



IRA
LEVIN
UN BÉBÉ
POUR ROSEMARY



IRA LEVIN

Un bébé pour Rosemary

Traduit de l'américain
par Élisabeth JANVIER



*Ce roman a paru sous le titre original
Rosemary's Baby*

© Ira Levin, 1967
© Robert Laffont, 1968

PREMIÈRE PARTIE

1

Rosemary et Guy Woodhouse venaient de signer un bail de location pour un appartement de cinq pièces dans un immeuble tout neuf et tout blanc de la Première Avenue, quand une certaine Mrs Cortez leur téléphona pour leur annoncer qu'un quatre pièces se trouvait libre au Bramford. Le Bramford est une monstrueuse bâtisse éléphantinesque et victorienne où s'imbriquent une quantité d'appartements très hauts de plafond, particulièrement recherché pour leurs cheminées de marbre et leur cachet vieillot. Rosemary et Guy étaient inscrits sur la liste d'attente depuis leur mariage, mais ils avaient fini par abandonner tout espoir.

Guy, plaquant le récepteur du téléphone contre sa poitrine, fit part de la nouvelle à Rosemary.

— Non ! gémit-elle, prête à pleurer de dépit.

— C'est trop tard, répondit Guy au téléphone. Nous avons signé un autre bail hier.

Rosemary lui saisit le bras.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas l'annuler ? Trouver une excuse ? dit-elle.

— Un instant, je vous prie, Mrs Cortez. Ne quittez pas. (Guy boucha de nouveau le récepteur.) Leur dire quoi ? demanda-t-il.

Rosemary leva les mains d'un geste désolé, sans trouver quoi répondre.

— Je ne sais pas moi... la vérité. Que nous avons une occasion unique d'aller habiter au Bramford.

— Mais ma chérie, dit Guy, qu'est-ce que tu veux que ça leur fasse ?

— Tu trouveras sûrement quelque chose, toi. Allons tout de même le voir, dis ? Juste jeter un coup d'œil. Dis-lui qu'on va y aller. Vite, avant qu'elle raccroche ! Guy !

— Nous avons signé ce bail, Ro. Il n'y a rien à faire.

— Dépêche-toi ! Elle va raccrocher !

Avec un air faussement angoissé, Rosemary arracha de force le récepteur que Guy tenait serré contre lui, et chercha à le lui mettre devant la bouche.

Guy se mit à rire et la laissa faire.

— Mrs Cortez ? Il se trouve que nous avons des chances de pouvoir résilier ce bail. En fait, nous n'avons pas encore signé les papiers définitifs. Il n'y avait plus de formulaires, et nous avons seulement signé une lettre d'accord. Pouvons-nous visiter l'appartement ?

Mrs Cortez donna ses instructions : qu'ils aillent au Bramford entre 11 heures et 11 heures et demie, demandent Mr Micklas, ou à défaut Jérôme, et leur disent, à l'un ou à l'autre, qu'ils étaient les gens qu'elle envoyait pour visiter l'appartement 7 E. Qu'ils la rappellent ensuite. Elle laissa à Guy son numéro.

— Tu vois bien que tu trouves toujours quelque chose, dit Rosemary en enfilant un protège-bas avant de glisser son pied dans une chaussure jaune. C'est merveilleux comme tu sais mentir !

Guy, devant la glace, s'écria :

— Merde, un bouton !

— Ne le presse pas !

— Il n'y a que quatre pièces, tu sais. Pas de chambre d'enfant.

— Je préfère avoir quatre pièces au Bramford qu'un étage entier dans cette... cage à lapin hygiénique.

— Hier, tu en étais folle.

— J'ai dit qu'il me plaisait. Je n'ai pas dit que j'en étais folle. Je ne vois pas qui pourrait trouver ça génial, à part son architecte ! On arrangera un coin salle à manger dans la salle de séjour, et comme ça on aura une grande chambre d'enfant, pour le jour où.

— Pour bientôt, dit Guy.

Il promena un rasoir électrique au-dessus de sa lèvre supérieure, tout en se regardant dans les yeux, de grands yeux bruns. Rosemary sauta à pieds joints dans une robe jaune et se contorsionna pour remonter la fermeture à glissière dans son dos.

Ils vivaient dans une seule pièce, l'ancienne garçonnière de Guy. Il y avait un grand divan, une mini-cuisine et, aux murs, des affiches de Paris et de Vérone.

C'était un mardi, le 3 août.

Mr Micklas était un petit homme vif, à qui il manquait plusieurs doigts à chaque main, ce qui rendait sa poignée de main gênante, du moins pour les autres.

— Oh, vous êtes acteur, dit-il en appuyant avec un doigt du milieu sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Nous avons beaucoup d'acteurs, ici.

Il en énuméra quatre qui habitaient le Bramford, tous très connus.

— Dans quoi est-ce que j'ai pu vous voir ?

— Voyons, dit Guy, j'ai joué *Hamlet* il y a quelque temps, n'est-ce pas, Liz ? Ensuite, *the Sand piper... piper...*

— Il plaisante, dit Rosemary. Il a joué dans *Luther* et dans *Nobody Loves An Albatross*, et il a fait un tas d'émissions de télévision et de bandes publicitaires.

— C'est là qu'on se fait le plus d'argent, dit Mr Micklas. La publicité.

— Oui, dit Rosemary.

— Et quelle satisfaction d'artiste ! ajouta Guy.

Rosemary lui lança un regard suppliant ; il prit un air innocemment surpris, puis fit une affreuse grimace de vampire par-dessus la tête de Mr Micklas.

L'ascenseur (revêtement de chêne et rampe de cuivre bien astiquée) était manœuvré par un liftier noir en livrée, au sourire appliqué. « Septième », lui dit Mr Micklas. Puis, s'adressant à Rosemary et à Guy :

— L'appartement a quatre pièces, deux salles de bains, et cinq placards. À l'origine, cet immeuble comportait de très

grands appartements – le plus petit était un neuf-pièces – mais actuellement ils sont presque tous divisés en appartements de quatre, cinq ou six pièces. Le 7 E est un quatre-pièces qui constituait primitivement le fond d'un dix-pièces. Il comprend la cuisine d'origine et la salle de bains des maîtres, qui sont des pièces monumentales, comme vous allez voir vous-mêmes. L'ancienne chambre à coucher des maîtres a été transformée en salle de séjour, une autre chambre est devenue la chambre à coucher, et deux chambres de bonne ont été réunies pour faire la salle à manger, qui peut aussi servir de chambre. Avez-vous des enfants ?

— Nous en aurons sûrement, dit Rosemary.

— Ça sera une chambre idéale pour les enfants, avec une salle de bains indépendante et un grand placard. C'est l'appartement rêvé pour un jeune couple comme vous.

L'ascenseur s'immobilisa et le liftier, avec son sourire figé, le fit redescendre un peu, remonter, puis redescendre encore jusqu'à l'amener exactement au niveau de la marche métallique de l'étage. Et, toujours souriant, il tira la grille de cuivre puis fit coulisser la porte du palier. Mr Micklas s'effaça pour laisser passer Guy et Rosemary. Ils se trouvaient devant un corridor sombre, tapissé de vert foncé, avec une moquette du même vert. Un ouvrier, occupé devant une porte sculptée, également verte et marquée 7 B, se retourna pour les regarder puis reprit son travail ; il fixait un « œil » dans un trou qu'il venait de percer.

Mr Micklas tourna à droite, puis à gauche, dans des embranchements plus étroits du couloir. Rosemary et Guy, qui le suivaient, constatèrent que, un peu partout, le papier vert était éraflé et remarquèrent même une lézarde dans le mur à un endroit où une plaque de papier s'était soulevée en coin ; il y avait aussi une ampoule grillée à l'applique de cristal taillé, et on avait raccommode la moquette vert-foncé avec une bande de toile d'un vert plus clair. Guy adressa un coup d'œil à Rosemary : *Un tapis rapiécé ?* Et elle, promenant son regard alentour avec un grand sourire : *J'adore cet endroit ; il est merveilleux !*

— La précédente propriétaire, Mrs Gardénia, est décédée il y a quelques jours seulement, et les meubles n'ont pas encore été

enlevés, dit Mr Micklas sans se retourner. Son fils m'a chargé de dire aux personnes qui viendraient visiter qu'il était prêt à céder les tapis, les climatiseurs et quelques-uns des meubles pratiquement pour rien.

Il s'engagea dans un autre bout de couloir tapissé cette fois d'un papier plus récent, à rayures vert et or.

— Est-elle morte dans l'appartement ? demanda Rosemary. Ce n'est pas que...

— Non, elle est morte à l'hôpital, dit Mr Micklas. Elle était dans le coma depuis plusieurs semaines. C'était une femme très âgée ; elle s'est éteinte sans s'être réveillée. C'est comme cela que j'aimerais m'en aller, quand ça sera mon tour. Elle est restée active jusqu'à ses derniers jours ; faisait elle-même sa cuisine, ses courses... Elle avait été une des premières femmes magistrats de l'État de New York.

Ils arrivaient à une cage d'escalier qui terminait le couloir. Juste à gauche se trouvait la porte de l'appartement 7 E, une porte plus étroite que toutes celles qu'ils avaient dépassées, plus simple, sans sculptures. Mr Micklas appuya sur le bouton de nacre de la sonnette (on pouvait lire au-dessus : *L. Gardénia*, en lettres blanches sur une bande de plastique noir) et il tourna une clef dans la serrure. Malgré ses doigts manquants, il fit tourner aisément la poignée et poussa la porte d'un geste vif.

— Après vous, je vous en prie ! dit-il en s'inclinant, tendu sur la pointe des pieds pour maintenir la porte ouverte avec son bras.

Les quatre pièces de l'appartement étaient réparties deux par deux de chaque côté d'un vestibule central qui se trouvait dans le prolongement de la porte d'entrée. La première pièce, à droite, était la cuisine et, en la voyant, Rosemary ne put retenir un éclat de rire : elle était aussi grande, sinon plus, que le studio dans lequel ils vivaient. Il y avait une cuisinière à gaz à six feux et avec deux fours, un réfrigérateur monumental et un évier immense ; sans compter une douzaine de placards, une fenêtre sur la Septième Avenue, un plafond d'une hauteur phénoménale, et même (en éliminant par la pensée la table et les chaises chromées de Mrs Gardénia ainsi que les piles de

Fortune et de *Musical America* liées avec des bouts de ficelle) l'emplacement idéal pour installer un petit coin-breakfast tout en bleu et ivoire comme celui qu'elle avait découpé dans *Votre Maison* du mois dernier.

En face de la cuisine se trouvait la salle à manger, ou la seconde chambre à coucher, qui apparemment avait servi à la fois de bureau et de jardin d'hiver à Mrs Gardénia. Des centaines de petites plantes, mourantes ou déjà mortes, étaient alignées sur des étagères de fortune, surmontées de rampes de néon depuis longtemps éteintes. Au milieu de tout cela, un bureau à cylindre, encombré d'une quantité de livres et de papiers. C'était un beau meuble, large, avec une belle patine. Rosemary laissa Guy et Mr Micklas discuter près de la porte et s'approcha du bureau en enjambant une rangée de plantes fanées, aux feuilles brunâtres. C'était le genre de bureau qu'on voyait dans les vitrines des antiquaires. Rosemary se demanda, en promenant sa main dessus, s'il faisait partie des choses qu'on pouvait reprendre pratiquement pour rien. Sur une feuille de papier mauve, une écriture élégante, à l'encre bleue : ... *qu'un simple passe-temps curieux comme je l'avais cru tout d'abord. Je ne peux m'associer plus longtemps à...* Elle s'aperçut qu'elle devenait indiscrete et, levant les yeux vers Mr Micklas, qui s'était détaché de Guy, elle demanda :

— Est-ce que ce bureau fait partie des meubles que le fils de Mrs Gardénia désire revendre ?

— Je ne sais pas, dit Mr Micklas, mais je peux me renseigner si vous voulez.

— Il est splendide, dit Guy.

Rosemary approuva : « N'est-ce pas ? » et, souriant, elle inspecta les murs et les fenêtres. La pièce correspondait presque exactement à la chambre d'enfant qu'elle avait imaginée. Elle était un peu sombre (les fenêtres donnaient sur une petite cour) mais avec le papier à rayures blanches et jaunes qu'elle y mettrait, elle deviendrait beaucoup plus lumineuse. La salle de bains était petite, mais c'était déjà un avantage d'en avoir une, et le placard, rempli de petites pousses en pots qui avaient l'air de bien se porter, était assez vaste.

Ils revinrent vers la porte. Guy demanda :

— Qu'est-ce que c'est que tout cela ?

— Des plantes aromatiques, pour la plupart, dit Rosemary. De la menthe, du basilic... les autres, je ne sais pas.

Plus loin, il y avait, à gauche, un grand placard, qui pouvait servir de vestiaire, et, à droite, le vestibule communiquait directement avec la salle de séjour par une grande ouverture voûtée. Juste en face se trouvaient deux grandes baies vitrées en renfoncement, avec de petits carreaux en losange, au-dessous desquelles s'encadraient des banquettes. Contre le mur de droite, une petite cheminée de marbre blanc avec des sculptures à volutes, et, à gauche, une grande bibliothèque en chêne.

— Oh, Guy ! dit Rosemary en lui prenant la main et en la serrant de toutes ses forces.

Guy lui renvoya un « Mm » prudent mais lui serra la main à son tour. Mr Micklas était tout près de lui.

— La cheminée fonctionne, naturellement, dit Mr Micklas.

La chambre, de l'autre côté, était très correcte : onze mètres sur seize, et des fenêtres qui donnaient sur la même petite cour que celles de la salle à manger-chambre d'enfants. La salle de bains, contiguë à la salle de séjour, était vaste et garnie de petits meubles blancs, renflés, avec des boutons de cuivre.

— C'est un appartement merveilleux ! dit Rosemary, quand ils furent revenus dans la salle de séjour. (Elle tourna sur elle-même en étendant les bras comme pour l'embrasser tout entier.) Je l'adore !

— Vous voyez ce qu'elle cherche, dit Guy. Vous faire baisser le prix du loyer.

Mr Micklas sourit.

— Nous le monterions plutôt, si nous en avions le droit, dit-il. On ne nous autorise que quinze pour cent d'augmentation, malheureusement. De nos jours, un appartement comme celui-ci, avec ce cachet et cette originalité, est aussi rare qu'un mouton à cinq pattes. Les appartements modernes...

Il s'arrêta brusquement en regardant un secrétaire d'acajou au bout du vestibule.

— C'est curieux, dit-il, il y a un placard derrière ce secrétaire. J'en suis certain. Il y en a cinq dans l'appartement : deux dans la

chambre à coucher, un dans la seconde chambre, et deux dans le vestibule, ici et là.

Il s'approcha du secrétaire. Guy se mit sur la pointe des pieds et dit :

— Vous avez raison. J'aperçois le coin de la porte.

— Elle l'a changé de place, dit Rosemary. Regardez, il était ici avant.

Elle désigna une longue tache pâle qui marquait sur le mur l'emplacement primitif du secrétaire, à côté de la porte de la chambre, et les quatre empreintes des pieds à boule imprimées profondément dans la moquette. On distinguait des traces légères qui s'entrecroisaient, partant de ces empreintes pour rejoindre les pieds du secrétaire, repoussé contre la paroi contiguë, à l'extrémité plus étroite du vestibule.

— Voulez-vous me donner un coup de main ? demanda Mr Micklas à Guy.

Ils déplacèrent le secrétaire, le prenant chacun par un bout, et, s'y reprenant à plusieurs fois, le ramenèrent à sa place.

— Je comprends pourquoi elle est tombée dans le coma ! dit Guy en le poussant.

— Elle n'a pas pu le déménager toute seule, dit Mr Micklas. À quatre-vingt-neuf ans !

Rosemary regardait d'un air méfiant la porte du placard qu'ils avaient démasquée.

— Croyez-vous qu'on puisse l'ouvrir ? demanda-t-elle. Il faudrait peut-être demander à son fils...

Les quatre pieds du secrétaire s'adaptaient parfaitement aux empreintes. Mr Micklas frictionna ses mains aux doigts amputés.

— J'ai l'autorisation de faire visiter tout l'appartement, dit-il.

Il alla vers la porte et l'ouvrit.

Le placard était à moitié vide ; dans un coin, il y avait un aspirateur et, de l'autre côté, trois ou quatre planches de bois. Sur l'étagère supérieure se trouvait une pile de serviettes de bain bleues et vertes.

— Pas de chance ! dit Guy. Si elle avait enfermé quelqu'un là-dedans, il s'est sauvé !

Mr Micklas dit :

- Elle n'avait sans doute pas besoin de cinq placards.
- Alors pourquoi avait-elle caché là-dedans son aspirateur et ses serviettes de bain ? demanda Rosemary.
- Nous ne le saurons sans doute jamais, dit Mr Micklas en secouant les épaules. Elle était peut-être devenue gâteuse. (Il sourit.) Y a-t-il autre chose que vous voudriez savoir ? Des questions à poser ?
- Oui, dit Rosemary. Y a-t-il une installation pour la lessive ? Les machines à laver sont au sous-sol ?

Ils remercièrent Mr Micklas qui les raccompagna jusqu'au trottoir, et remontèrent à pas lents la Septième Avenue.

— Il est moins cher que l'autre, dit Rosemary, en essayant de donner l'impression que le côté pratique de la question dominait toutes ses autres préoccupations.

— Il a une pièce de moins, chérie, dit Guy.

Rosemary marcha un moment sans rien dire, puis reprit :

— Mais il est mieux situé.

— Pour ça, oui, dit Guy. C'est à deux pas de tous les théâtres.

Encouragée, Rosemary laissa tomber l'aspect pratique.

— Oh, Guy, on le prend ? Dis ? Dis ? C'est un appartement tellement, tellement merveilleux ! Cette vieille Mrs Gardénia n'a absolument pas su en tirer parti ! Cette salle de séjour, on peut en faire quelque chose de... magnifique, de chaud, de... Oh, Guy, je t'en prie, prenons celui-là, dis ?

— Mais bien sûr, dit Guy en souriant. Si nous pouvons annuler l'autre bail.

Rosemary le saisit joyeusement par le bras.

— On y arrivera sûrement ! dit-elle. Tu trouveras bien quelque chose à leur dire, je te fais confiance !

Guy entra dans une cabine publique pour téléphoner à Mrs Cortez, pendant que Rosemary, de l'autre côté de la vitre, essayait de lire sur ses lèvres ce qu'il disait. Mrs Cortez dit qu'elle leur donnait jusqu'à 3 heures pour se décider ; s'ils n'avaient pas donné de réponse d'ici là, elle prendrait le nom suivant sur la liste d'attente.

Ils entrèrent dans le Salon de Thé Russe où ils commandèrent un Bloody Mary et des sandwiches de pain de seigle au poulet.

— Tu pourrais leur raconter que je suis malade et que je dois entrer à l'hôpital, dit Rosemary.

Ce n'était pas une excuse très convaincante, ni très valable. Guy préféra inventer une histoire de contrat qu'il venait de signer avec une Compagnie de Théâtre aux Armées qui devait partir pour une tournée de quatre mois au Vietnam et au Moyen-Orient. Un des acteurs s'était cassé la hanche, et si lui, Guy, qui avait déjà tenu ce rôle ailleurs, ne le remplaçait pas au pied levé, la tournée serait retardée d'au moins deux semaines. Et quand on pensait à tous ces pauvres gars en train de patauger dans les rizières en face des communistes... Sa femme irait pendant ce temps-là chez ses parents, à Omaha.

Il se répéta deux fois sa petite histoire, puis se leva et alla au téléphone.

Rosemary vida son verre à toutes petites gorgées en gardant sa main gauche sous la table, l'index fermement croisé sur le majeur. Elle récapitula à tout hasard tous les bons côtés de cet appartement de la Première Avenue dont elle ne voulait plus : la jolie petite cuisine moderne, la machine à laver la vaisselle, la vue sur l'East River, la climatisation automatique...

La serveuse apporta les sandwiches.

Une femme enceinte en robe bleu-marine passa à côté d'elle. Rosemary la regarda. Elle devait en être à son sixième ou septième mois ; l'air heureux, elle tournait la tête pour parler à une femme plus âgée qui la suivait, les bras encombrés de paquets, probablement sa mère.

Quelqu'un, à l'autre bout de la salle, fit un signe à Rosemary. C'était la jeune fille rousse qui était arrivée au Service de Radiodiffusion de la Columbia quelques semaines avant qu'elle-même ne le quitte. Rosemary lui répondit par un signe. La fille lui cria quelque chose et, comme Rosemary n'entendait pas, elle le répéta. L'homme qui était en face de la fille se retourna pour regarder Rosemary ; il avait un air famélique et le teint cireux.

Mais Guy revenait, grand, séduisant, réprimant son sourire, un grand « oui » rayonnant sur son visage.

— Oui ? demanda-t-elle, pendant qu'il se rasseyait en face d'elle.

— Oui, répondit-il. Le bail est annulé ; on nous rendra la caution. Il faudra que je dise deux mots au lieutenant Hartman, du Service des Transmissions. Mrs Cortez nous attend à 2 heures.

— Tu lui as téléphoné ?

— C'est fait.

Brusquement, la fille aux cheveux roux se trouva plantée devant eux, les joues rouges, les yeux brillants.

— Je vous disais : le mariage vous réussit à merveille, vous êtes magnifique.

Rosemary, cherchant désespérément à se rappeler le nom de la fille, rit et dit :

— Merci ! C'est notre jour de chance. On vient de trouver un appartement au Bramford !

— Le Bramford ? dit la fille. C'est un endroit que j'adore ! Si jamais vous avez envie de sous-louer, je me mets en tête de liste, n'oubliez pas ! Toutes ces horribles gargouilles et ces bêtes fantastiques qui se poursuivent d'une fenêtre à l'autre !

Hutch, curieusement, essaya de les dissuader d'aller habiter là, sous prétexte que le Bramford était une « zone dangereuse ».

Quand Rosemary était arrivée pour la première fois à New York, en juin 1962, elle avait partagé un appartement, en bas de Lexington Avenue, avec une autre jeune fille d'Omaha et deux amies qui venaient d'Atlanta. Hutch était leur voisin, et, bien qu'il eût toujours refusé de jouer le rôle de père de famille à plein temps que les filles voulaient lui imposer (il avait déjà élevé tout seul ses deux filles, ça suffisait comme ça, merci), il était toujours là quand quelque chose n'allait pas. La Nuit Où Quelqu'un Était Monté Par l'Escalier De Secours, Le Jour Où Jeanne Avait Failli s'Étrangler, par exemple. Son vrai nom était Edward Hutchins, il était anglais et avait cinquante-quatre ans. Il écrivait sous trois pseudonymes différents trois séries différentes de romans d'aventures pour les jeunes.

Pour Rosemary aussi, il était venu à la rescousse, mais dans un autre domaine. Elle était la benjamine d'une famille de six enfants dont les aînés s'étaient mariés très jeunes et installés non loin de leurs parents. Elle avait laissé à Omaha un père méfiant et hostile à ses projets, une mère qui, avec elle, ne desserrait plus les dents, et quatre frères et sœurs qui lui faisaient la tête. (Seul le second, Brian, qui avait des penchants pour l'alcoolisme, lui avait dit : « Vas-y, Rosy, fais ce que tu as envie de faire », et il lui avait glissé dans la main une pochette en matière plastique contenant quatre-vingt-cinq dollars.) Une fois à New York, Rosemary avait eu mauvaise conscience ; elle se reprochait son égoïsme, et Hutch avait dû lui remonter le moral avec quelques tasses de thé bien fort et quelques phrases bien senties sur les devoirs des parents et des enfants et la nécessité de ne pas se sacrifier. Elle osa lui poser des questions qui étaient inabordables dans son collège catholique. Il l'envoya

suivre des cours du soir de philosophie à l'Université de New York.

— Je ferai une duchesse de cette petite marchande de fleurs, disait-il.

Rosemary avait eu assez d'esprit pour répondre :

— Tu parles !

Maintenant, une fois par mois au moins, Rosemary et Guy dînaient avec Hutch, tantôt chez eux, tantôt au restaurant quand c'était lui qui recevait. Guy trouvait Hutch un peu ennuyeux, mais il le traitait toujours amicalement ; sa femme avait été la cousine de Terence Rattigan, l'auteur dramatique, et Rattigan et Hutch étaient restés en rapports. Les relations étaient souvent un facteur décisif au théâtre, même au second degré, et Guy le savait bien.

Deux jours après avoir visité cet appartement, le jeudi suivant, Rosemary et Guy étaient allés dîner avec Hutch chez Klube, un petit restaurant allemand de la 23^e Rue. Le mardi après-midi, comme Mrs Cortez leur demandait de lui indiquer trois personnes susceptibles de fournir des renseignements à leur sujet, ils lui avaient donné son nom. Hutch avait déjà reçu sa lettre et y avait répondu.

— J'avais bien envie de lui dire que vous étiez des drogués, des sadiques et des vandales, et que vous alliez saccager son appartement, dit-il. De quoi faire frémir un gérant d'immeuble.

Ils s'étonnèrent.

— Je ne sais pas si vous êtes au courant, dit-il en tartinant de beurre un petit pain, mais le Bramford avait une réputation plutôt fâcheuse, au début du siècle.

Il releva le nez, vit qu'ils n'étaient pas au courant, et poursuivit. (Il avait un visage large, luisant, des yeux bleus au regard vif, et quelques rares mèches de cheveux noirs soigneusement plaquées en travers de sa calvitie.)

— Indépendamment d'Isadora Duncan et de Theodore Dreiser, dit-il, le Bramford a abrité un nombre considérable de personnages beaucoup moins recommandables. C'est là que les Sœurs Trench exerçaient leur art culinaire particulier, et que Keith Kennedy tenait ses petites réunions. Adrian Marcato habitait là lui aussi ; et Pearl Ames.

— Qui étaient les Sœurs Trench ? demanda Guy.

— Qui était Adrian Marcato ? demandait Rosemary au même moment.

— Les Sœurs Trench, dit Hutch, deux vieilles dames très victoriennes et très respectables, étaient des cannibales distinguées. Elles ont fait cuire et ont mangé plusieurs petits enfants, y compris leur propre nièce.

— Charmant, dit Guy.

Hutch se tourna vers Rosemary :

— Adrian Marcato, lui, pratiquait la sorcellerie. Il fit même sensation, vers 1890, en annonçant qu'il avait réussi à évoquer Satan lui-même. Il alla jusqu'à montrer une poignée de poils et quelques bouts de griffes, et apparemment des gens l'ont cru. Du moins il y en eut suffisamment pour former un attroupement et le lyncher dans le hall d'entrée du Bramford.

— Vous plaisantez, dit Rosemary.

— Je suis très sérieux. Quelques années plus tard commença l'affaire Keith Kennedy, et vers les années 20, la moitié des locataires avaient déserté l'immeuble.

— J'avais entendu parler de Keith Kennedy et de Pearl Ames, mais je ne savais pas qu'Adrian Marcato avait habité là lui aussi, dit Guy.

— Ni ces horribles sœurs, dit Rosemary avec un frisson.

— Ce ne fut qu'avec la Seconde Guerre mondiale, à cause de la pénurie de logements, que la maison se remplit de nouveau, dit Hutch. Et maintenant, elle a une certaine réputation d'immeuble ancien à haut standing. Mais dans les années 20, on parlait du sinistre Bramford, et les gens raisonnables préféraient s'en tenir éloignés.

Le melon est pour madame, c'est bien ça, Rosemary ?

Le garçon servit les hors-d'œuvre. Rosemary regarda Guy d'un air interrogateur ; il leva les sourcils et lui répondit par un petit signe de tête rapide qui voulait dire : *Ne t'inquiète pas, tout cela n'a pas d'importance.*

Le garçon s'éloigna.

— Depuis toujours, le Bramford a connu un nombre impressionnant d'accidents suspects et particulièrement atroces, poursuivit Hutch. Et même dans un passé qui n'est pas

si éloigné. En 1959, on a trouvé dans les sous-sols le cadavre d'un nouveau-né enveloppé dans un journal.

— Mais... des choses aussi affreuses doivent bien arriver de temps en temps dans tous les immeubles, dit Rosemary.

— De temps en temps, dit Hutch. Mais le problème, c'est que, justement, au Bramford, ces choses-là arrivent beaucoup plus souvent que « de temps en temps ». Il s'y passe aussi d'autres accidents moins spectaculaires. Par exemple, on y a relevé un nombre de suicides beaucoup plus élevé que dans des immeubles de même importance.

— Quelle en est la raison, Hutch ? dit Guy, feignant un air grave et soucieux. Il doit bien y avoir une explication.

Hutch le regarda un moment sans répondre. Puis il dit :

— Je ne sais pas. Peut-être est-ce tout simplement que la réputation des deux Sœurs Trench y a attiré un Adrian Marcato, que les histoires de celui-ci y ont attiré un Keith Kennedy, et c'est ainsi que de fil en aiguille une maison devient-une sorte de point de ralliement pour des gens plus prédisposés que d'autres à un comportement un peu particulier. À moins qu'il n'y ait des causes plus subtiles que nous ignorons encore... des champs magnétiques, des électrons, que sais-je, qui peuvent rendre un endroit littéralement maléfique. C'est un phénomène connu. Le Bramford n'est pas unique en son genre. Il y avait à Londres une maison, dans Praed Street, dans laquelle, en l'espace de soixante ans, eurent lieu successivement cinq assassinats. Chacun de ces crimes était absolument sans rapport avec les autres. Ni les assassins ni les victimes ne se connaissaient entre eux, et bien entendu aucun des meurtres ne fut commis pour le même mobile. Pourtant il y eut cinq meurtres en soixante ans. C'était une petite maison, avec une boutique au rez-de-chaussée et un appartement à l'étage au-dessus. Elle a été démolie en 1954. Sans raison urgente, apparemment, car pour autant que je sache on n'a rien reconstruit à sa place.

Rosemary creusait son melon avec sa petite cuillère.

— Il doit y avoir aussi des immeubles bénéfiques quelquefois, dit-elle. Des endroits où les gens deviennent tous amoureux, se marient, ont des enfants.

— Et deviennent célèbres, dit Guy.

— Il y en a sûrement, dit Hutch. Seulement, on n'en entend jamais parler. C'est toujours autour des saloperies que se fait la publicité. (Il sourit à Rosemary et à Guy :) J'aimerais bien que vous vous trouviez un immeuble comme ça, vous deux, au lieu du Bramford.

Rosemary laissa sa cuillerée de melon en l'air.

— Êtes-vous sérieusement en train d'essayer de nous dissuader d'y aller ? demanda-t-elle.

— Ma chère amie, dit Hutch, j'avais ce soir un rendez-vous des plus agréables avec une femme charmante, et je l'ai décommandé essentiellement pour vous voir et vous dire ce que je croyais bon de vous dire. Je suis sérieusement en train d'essayer de vous en dissuader.

— Mais Hutch, bon Dieu... commença Guy.

— Je ne vous dis pas que vous allez recevoir un piano sur la tête dès que vous mettrez un pied dans le Bramford, ou que vous finirez dans la marmite d'une vieille dame ou transformés en statue sur un coin de cheminée. Tout ce que je vous dis, c'est que les faits sont là, et qu'il faut les prendre en considération au même titre que les avantages du loyer ou que la cheminée du living-room. Dans cette maison, les chances d'accidents inhabituels sont plus nombreuses qu'ailleurs. Pourquoi vous exposer délibérément dans cette zone dangereuse ? Allez louer quelque chose au Dakota ou à l'Osborne, si vous tenez absolument à être logés dans un palace du XIX^e siècle.

— Le Dakota est en copropriété, dit Rosemary, et l'Osborne va être démoli prochainement.

— Vous êtes sûr que vous n'exagérez pas un tout petit peu, Hutch ? dit Guy. S'est-il passé d'autres « accidents inhabituels » ces dernières années ? À part le cadavre de nouveau-né dans le sous-sol ?

— Un garçon d'ascenseur a été assassiné l'hiver dernier, dit Hutch. Dans des circonstances qu'on ne peut pas raconter à table. J'ai passé mon après-midi à la bibliothèque, à compulser l'index du *Time*, et pendant trois heures j'ai regardé des microfilms ; voulez-vous que je vous en dise davantage ?

Rosemary regarda Guy. Il posa sa fourchette et s'essuya la bouche.

— C'est idiot, dit-il. D'accord, il s'est passé un grand nombre d'événements malheureux dans cette maison. Mais cela ne veut pas dire qu'il va s'en passer d'autres. Je ne vois pas pourquoi le Bramford serait un endroit plus dangereux que n'importe quel autre immeuble de la ville. Quand on joue à pile ou face, on peut très bien faire cinq faces coup sur coup ; cela ne veut pas dire qu'aux cinq coups suivants on va continuer à tomber sur face, et cela ne veut pas dire non plus que la pièce qu'on a lancée a quelque chose de différent des autres pièces. C'est une coïncidence, c'est tout.

— Si réellement il y avait un danger quelconque, dit Rosemary, est-ce qu'on ne l'aurait pas déjà démoli ? Comme cette maison à Londres ?

— La maison de Londres appartenait à la famille de la dernière victime, dit Hutch. Le Bramford, lui, appartient à la paroisse du quartier.

— Vous voyez bien, dit Guy en allumant une cigarette, nous sommes sous la protection divine.

— Elle n'est pas très efficace, dit Hutch.

Le garçon enleva les assiettes.

— Je ne savais pas qu'il appartenait à l'Eglise, dit Rosemary.

— Toute la ville, ma chérie, répondit Guy.

— Avez-vous essayé le Wyoming ? demanda Hutch. C'est dans le même quartier, je crois.

— Écoutez, Hutch, dit Rosemary, nous avons cherché partout. Il n'y a rien, absolument rien, sauf dans des immeubles modernes avec des pièces carrées, toutes exactement sur le même modèle, et des caméras de télévision dans l'ascenseur.

— Et c'est si terrible ? fit Hutch avec un sourire.

— Oui, dit Rosemary.

— Nous étions sur le point de louer un appartement de ce genre, ajouta Guy, mais nous nous sommes décommandés pour prendre celui-ci.

Hutch les considéra un instant sans rien dire, puis il se laissa retomber contre le dossier de sa chaise et frappa la table de ses deux mains grand ouvertes.

— En voilà assez, dit-il. Je ne m'occuperai plus de ce qui ne me regarde pas ; c'est d'ailleurs par-là que j'aurais dû

commencer. Faites donc tous les feux de cheminée que vous voudrez dans votre grand living-room ! Je vous donnerai un verrou pour mettre à la porte et dorénavant je n'ouvrirai plus la bouche. Je suis un imbécile et je m'en excuse.

Rosemary sourit.

— Il y a déjà un verrou à la porte, dit-elle. Et même une chaîne de sûreté, et un « œil ».

— Eh bien, n'oublie pas de t'en servir, dit Hutch. Et ne t'amuse pas à galoper dans tous les corridors pour faire connaissance avec tes voisins. Tu n'es plus dans l'Iowa.

— À Omaha.

Le garçon apporta la viande.

L'après-midi du lundi suivant, Rosemary et Guy signèrent un bail de deux ans pour l'appartement 7 E au Bramford. Ils remirent à Mrs Cortez un chèque de cinq cent quatre-vingt-trois dollars (un mois d'avance, plus un mois supplémentaire), et on leur annonça que, s'ils voulaient, ils pourraient prendre possession de l'appartement avant le 1^{er} septembre, étant donné qu'il allait être libre à la fin de la semaine et qu'on pourrait faire venir les peintres dès le mercredi 18.

Plus tard dans cette même journée du lundi, ils eurent un coup de téléphone de Martin Gardénia, le fils de l'expropriétaire de leur appartement. Ils se donnèrent rendez-vous dans l'appartement le mardi soir à 8 heures, et firent ainsi la connaissance d'un homme de grande taille, ayant passé la soixantaine, aimable et enjoué. Il leur montra les choses qu'il désirait vendre, et leur indiqua des prix merveilleusement bas. Rosemary et Guy se consultèrent, examinèrent, et achetèrent deux climatiseurs, une coiffeuse en bois de rose avec une banquette en tapisserie au petit point, le tapis persan de la salle de séjour ainsi que les chenets, les pincettes et le pare-étincelles. À leur grande déception, le bureau à cylindre de Mrs Gardénia n'était pas à vendre. Tandis que Guy remplissait un chèque et aidait à étiqueter les objets qui devaient rester dans l'appartement, Rosemary prenait les mesures de la salle de séjour et de la chambre avec un double mètre pliant qu'elle avait acheté le matin même.

Au mois de mars, Guy avait joué un rôle dans un feuilleton qui passait à la télévision l'après-midi, *Another World*. Son personnage devait réapparaître dans l'histoire pendant trois jours, ce qui fait que Guy fut pris pendant tout le reste de la semaine. Rosemary passa en revue tous les modèles de décoration qu'elle avait collectionnés depuis le lycée ; elle en trouva deux qui semblaient assez bien convenir à ce genre d'appartement, et, les emportant avec elle pour la guider dans son choix, elle alla faire les magasins d'ameublement avec Joan Jellico, une des jeunes filles d'Atlanta avec qui elle avait logé à son arrivée à New York. Joan avait une carte de décorateur qui lui donnait accès à toutes sortes de dépôts et de magasins de gros. Rosemary examina tout et prit une quantité de notes et de croquis pour montrer à Guy ; elle rentra en courant à la maison, les poches pleines d'échantillons de tissus et de papiers peints, juste à temps pour voir Guy passer sur l'écran, puis ressortit aussi vite faire ses courses pour le dîner. Elle sécha son cours de sculpture et annula joyeusement un rendez-vous chez le dentiste.

Le vendredi soir, l'appartement était à eux : un grand espace vide sous ses plafonds vertigineux, tout en recoins obscurs, où ils arrivèrent avec une petite lampe et un sac de provisions, éveillant des échos jusque dans les pièces les plus reculées. Ils firent marcher les climatiseurs et admirèrent leur tapis, leur cheminée et la coiffeuse de Rosemary ; ils s'émerveillèrent aussi de leur baignoire, des poignées de portes, des gonds, des moulures, des parquets, de la cuisinière, du réfrigérateur, des grandes baies et de la vue. Ils pique-niquèrent sur le tapis, avec des sandwiches au thon et de la bière, puis relevèrent le plan des quatre pièces, Guy prenant les mesures et Rosemary les reportant sur le papier. Ensuite ils retournèrent sur leur tapis, débranchèrent la lampe, se déshabillèrent et firent l'amour dans la pâle lumière nocturne qui filtrait des fenêtres sans stores.

— Chhh ! fit Guy un peu plus tard, en ouvrant des yeux épouvantés. J'entends... les Sœurs Trench qui mastiquent !

Rosemary lui donna un grand coup de poing sur la tête.

Ils achetèrent un divan et un grand lit (taille géante), une table pour la cuisine et deux fauteuils d'osier. Ils téléphonèrent

à la Compagnie d'Électricité, à la Compagnie du Téléphone, aux magasins, aux ouvriers et au déménageur.

Les peintres vinrent le mercredi 18. Ils grattèrent, plâtrèrent, badigeonnèrent, peignirent, et, le vendredi 20, ils avaient terminé, laissant des couleurs qui ressemblaient beaucoup aux échantillons de Rosemary. Un tapissier solitaire arriva à son tour, bougonna et tapissa la chambre à coucher.

Ils donnèrent des coups de téléphone : fournisseurs, ouvriers, la mère de Guy à Montréal. Ils achetèrent une armoire, une table de salle à manger, un combiné haute fidélité, un service de table et de l'argenterie. Ils étaient en fonds. En 1964, Guy avait fait une série d'émissions publicitaires pour une marque d'aspirine, émissions qui repassaient périodiquement à la télévision. Elles lui avaient déjà rapporté dix-huit mille dollars, et continuaient à lui faire un petit revenu non négligeable.

Ils accrochèrent des stores aux fenêtres, mirent des papiers propres sur les étagères, veillèrent attentivement à ce qu'on pose bien la moquette dans la chambre à coucher et le vinyl blanc dans le vestibule. Ils firent installer un téléphone mobile avec trois prises différentes, payèrent leurs factures et prévinrent la poste de leur changement d'adresse.

Le vendredi 17 août, ils emménagèrent. Joan et Dick Jellico envoyèrent une grande plante en pot et l'imprésario de Guy une petite. Hutch envoya un télégramme : *Le Bramford sera désormais bénéfique puisque sur une porte un nom indique que Rosemary et Guy Woodhouse l'habitent.*

Et puis Rosemary, heureuse, s'affaira. Elle acheta des rideaux, les accrocha, dénicha un pied de lampe victorien en opaline pour la salle de séjour, suspendit toute une batterie de casseroles au mur de la cuisine. Un jour, elle s'aperçut que les quatre planches qui traînaient au fond du placard du vestibule étaient en fait des étagères et qu'elles s'adaptaient parfaitement entre les tasseaux fixés au mur de chaque côté. Elle les recouvrit de cretonne plastifiée et, quand Guy rentra à la maison, lui montra un placard à linge bien rangé. Elle découvrit un supermarché dans la Sixième Avenue et, pour les draps et les chemises de Guy, une blanchisserie chinoise dans la 65^e Rue.

Guy était très occupé lui aussi ; il était dehors toute la journée, comme un mari ordinaire. Après le congé de la Fête du Travail, son professeur de voix était rentré ; Guy travaillait avec lui tous les matins et, presque tous les après-midi, il passait des auditions pour des pièces ou des films publicitaires. Au petit déjeuner, la lecture de la page théâtrale du journal le mettait de mauvaise humeur (ils avaient tous trouvé du travail ailleurs pour la saison d'été, avec *Skyscraper*, *Drat ! The Cat !*, *The Impossible Years* ou *Hot September* ; il n'y avait que lui qui restait à New York, à croquer son magot d'aspirine), mais Rosemary était sûre qu'il trouverait quelque chose de bien d'ici peu et, sans rien dire, elle posait sa tasse de café devant lui et prenait pour elle les autres pages du journal.

La chambre d'enfant servait, pour le moment, de bureau, avec ses murs simplement blanchis et les meubles qui venaient de leur studio. Le papier à rayures blanches et jaunes serait pour plus tard. Rosemary avait l'échantillon, rangé dans *les Picasso de Picasso*, en même temps qu'une publicité de chez Saks pour des meubles d'enfant.

Elle écrivit à son frère Brian pour lui faire part de sa joie. Personne d'autre dans sa famille n'aurait su apprécier ; ils

étaient tous contre elle maintenant (ses parents, ses frères, ses sœurs), et ne lui pardonnaient pas : premièrement, d'avoir épousé un protestant, deuxièmement, de s'être mariée civilement ; et troisièmement, d'avoir une belle-mère divorcée deux fois et mariée en troisièmes noces avec un juif au Canada.

Elle prépara un poulet à la Marengo pour Guy avec du « vitello tonnato », fit un quatre-quarts au moka et une pleine boîte de petits sablés.

Ils entendirent la voix de Minnie Castevet avant de la connaître. Elle leur arrivait de l'autre côté de la cloison de leur chambre, une voix braillarde, avec un affreux accent du Middle West. « Roman ! Viens te coucher ! Il est 11 h 20 ! » Puis, cinq minutes après : « Roman ? Apporte-moi un verre de root beer quand tu viendras ! »

— Je ne savais pas qu'on faisait encore des films sur M'man et P'pa Kettle¹, dit Guy.

Rosemary rit sans bien comprendre. Elle avait neuf ans de moins que Guy, et il faisait parfois des allusions qu'elle ne saisissait pas bien.

Ils firent la connaissance des Gould, les locataires de l'appartement 7 F, un couple d'un certain âge, sympathique, et des Bruhn, qui avaient l'accent allemand et un fils, Walter, au 7 C. Ils saluèrent d'un sourire les Kellogg du 7 G, qu'ils rencontrèrent dans le hall, Mr Stein du 7 H, et les sieurs Dubin et De Vore, du 7 B. (Rosemary apprit très vite les noms de tous les locataires ; elle regardait les inscriptions au-dessus des sonnettes et même ne se faisait pas scrupule de lire les adresses des lettres déposées sur les paillassons.) Les Kapp, du 7 D, étaient invisibles et ne recevaient pas de courrier, sans doute absents pour tout l'été. Et les Castevet, du 7 A, qu'on entendait (« Roman ! Où est Terry ? ») mais qu'on ne voyait jamais, devaient vivre complètement retirés ou bien sortir à des heures inhabituelles. Leur porte était juste en face de l'ascenseur, et on pouvait lire tout ce qu'on voulait sur leur paillason. Ils

1 Personnages d'un feuilleton de télévision très populaire dans l'après-guerre.

recevaient un nombre invraisemblable de lettres par avion, des endroits les plus divers : Hawick, Écosse ; Langeac, France ; Vitoria, Brésil ; Cessnock, Australie. Ils étaient abonnés à la fois à *Life* et à *Look*.

Rosemary et Guy ne virent absolument pas la moindre trace des Sœurs Trench, d'Adrian Marcato, de Keith Kennedy, de Pearl Ames, ou autres équivalents plus modernes. Dublin et De Vore étaient des pédérastes ; tous les autres semblaient être on ne peut plus ordinaires.

Presque tous les soirs, on entendait la voix braillarde, avec son accent du Middle West, venant de l'appartement voisin ; Rosemary et Guy s'aperçurent bientôt que c'était en fait l'autre moitié de l'appartement dont le leur faisait primitivement partie. « Mais c'est absolument impossible d'être certain à cent pour cent ! » braillait la femme, et, continuant de discuter : « Si tu veux mon avis, il ne faut rien lui dire. Voilà mon opinion ! »

Un samedi soir, les Castevet devaient recevoir : on parlait et on chantait chez eux, comme s'il y avait au moins une douzaine de personnes. Guy s'endormit facilement, mais Rosemary resta éveillée jusqu'à plus de 2 heures du matin et entendit une sorte de psalmodie monotone accompagnée du son aigu d'une flûte ou d'une clarinette.

Rosemary ne se souvenait des sinistres avertissements de Hutch que lorsqu'elle descendait au sous-sol pour faire la lessive, environ tous les quatre jours, et cela la mettait mal à l'aise. L'ascenseur de service était déjà peu rassurant (petit, sujet à des grincements et à des secousses inattendues, et sans liftier pour le manœuvrer), et le sous-sol lui-même était un endroit peu engageant, avec ses couloirs de brique au badigeon écaillé, au bout desquels on entendait s'éloigner des bruits de pas étouffés, où des portes qu'on ne voyait pas se refermaient brusquement avec un bruit sourd, et où de vieux réfrigérateurs au rebut tournaient leur porte contre le mur sous des ampoules électriques à l'éclat brutal derrière leurs muselières de grillage.

C'était là, se rappelait Rosemary, qu'on avait trouvé, il n'y avait pas si longtemps, le cadavre d'un nouveau-né enveloppé dans un journal. L'enfant de qui était-ce ? Et comment était-il

mort ? Qui l'avait découvert ? La personne qui l'avait abandonné avait-elle été arrêtée, et condamnée ? Elle eut envie d'aller à la bibliothèque lire cette histoire dans les vieux numéros du *Time*, comme l'avait fait Hutch ; mais cela n'aurait fait que donner plus de réalité à cette histoire, la rendre plus terrifiante qu'elle n'était. Connaître l'endroit précis où le bébé avait été déposé, et être obligée peut-être de passer par-là pour aller jusqu'aux machines à laver, et y repasser pour reprendre l'ascenseur, elle n'aurait pas pu supporter cela. Elle se dit qu'il valait mieux n'en pas trop savoir. *Quel poison, ce Hutch, avec ses bonnes intentions !*

La buanderie où se trouvaient les machines à laver aurait été à sa place dans une prison : des murs de brique humides, encore des ampoules électriques derrière leur grillage, et des rangées d'éviers profonds, à deux bacs, enfermés chacun dans un box en treillis métallique. Il y avait des machines à laver et des séchoirs fonctionnant avec des pièces de monnaie, et, dans la plupart des boxes cadenassés, des machines personnelles. Rosemary y descendait pendant le week-end, ou après 5 heures. Plus tôt, les jours de semaine, il y avait toujours une armée de blanchisseuses noires qui repassaient en bavardant ; elles s'étaient tues brusquement le jour où, en toute innocence, elle avait fait irruption. Elle avait souri à tout le monde et avait essayé de se faire toute petite, mais elles avaient continué, à se taire, et elle s'était sentie gênée, maladroite, avec l'impression désagréable de tyranniser les Noirs.

Un après-midi, à 5 heures et quart (il y avait un peu plus de deux semaines que Guy et elle, étaient installés au Bramford), Rosemary était assise dans la buanderie en train de lire le *New Yorker*, attendant le moment de verser l'adoucisseur dans l'eau de rinçage, quand une jeune fille, sensiblement du même âge qu'elle, entra. Une jeune fille au profil de camée, aux cheveux noirs, que Rosemary, surprise, reconnut : Anna Maria Alberghetti. Elle avait des sandales blanches, un short noir et un chemisier de soie abricot, et elle portait une corbeille à linge en plastique jaune. Elle fit un petit signe de tête à Rosemary et, sans plus s'occuper d'elle, se dirigea vers une machine, l'ouvrit, et commença à y enfourner son linge sale.

À la connaissance de Rosemary, Anna Maria Alberghetti n'habitait pas au Bramford, mais elle pouvait très bien être venue voir des amis et leur donner un coup de main en faisant la lessive. Mais en l'observant plus attentivement, Rosemary s'aperçut qu'elle s'était trompée ; la jeune fille avait le nez plus long et plus pointu, et, dans son expression et son attitude, on pouvait tout de même distinguer une très légère différence.

La ressemblance n'en était pas moins étonnante... Brusquement, Rosemary s'aperçut que la jeune fille la regardait avec un sourire un peu embarrassé et interrogateur, à côté de sa machine qu'elle avait refermée et mise en marche.

— Excusez-moi, dit Rosemary. Je vous avais prise pour Anna Maria Alberghetti. C'est pour cela que je vous regardais comme ça. Excusez-moi.

La jeune fille rougit et sourit en détournant les yeux.

— Cela m'arrive souvent, dit-elle. Vous n'avez pas besoin de vous excuser. Le gens me prennent pour Anna Maria depuis... oh, j'étais encore une petite fille, quand elle a joué pour la première fois dans *Here Comes the Groom*. (Elle releva les yeux vers Rosemary, toujours rougissante, mais elle ne souriait plus.) Personnellement, je ne trouve aucune ressemblance, dit-elle. Je suis d'origine italienne, comme elle ; à part cela je ne vois pas en quoi je lui ressemble physiquement.

— C'est pourtant frappant, dit Rosemary.

— Je veux bien le croire, dit la jeune fille, puisque tout le monde me le dit. Mais je ne vois pas du tout... J'aimerais bien pourtant, croyez-moi.

— Est-ce que vous la connaissez ? demanda Rosemary.

— Non.

— À la façon dont vous avez dit « Anna Maria », j'ai cru que...

— Oh non, je l'appelle comme cela... C'est sans doute à force de parler d'elle si souvent avec tout le monde.

Elle s'essuya les doigts sur son short et s'avança, la main tendue, en souriant.

— Je m'appelle Terry Gionoffrio, dit-elle. Et ne me demandez pas comment cela s'écrit, je ne le sais pas moi-même !

Rosemary sourit et lui serra la main.

— Moi je m'appelle Rosemary Woodhouse, dit-elle. Nous sommes de nouveaux locataires. Il y a longtemps que vous habitez ici ?

— Je ne suis pas locataire, moi, dit la jeune fille. Je loge en ce moment chez Mr et Mrs Castevet, au septième étage, depuis le mois de juin. Je suis plus ou moins leur invitée. Oh, vous les connaissez ?

— Non, dit Rosemary en souriant, mais notre appartement se trouve juste dans le prolongement du leur, dont il faisait autrefois partie.

— Oh, par exemple ! dit la jeune fille, c'est vous qui avez loué l'appartement de la vieille dame ! Mrs... la vieille dame qui est morte.

— Gardénia.

— C'est cela. C'était une grande amie des Castevet. Elle cultivait un tas d'herbes et de plantes et en apportait à Mrs Castevet pour mettre dans la cuisine.

Rosemary hocha la tête d'un air entendu.

— Quand nous sommes venus visiter l'appartement pour la première fois, dit-elle, il y avait une pièce qui était pleine de plantes en pots.

— Maintenant qu'elle est morte, dit Terry, Mrs Castevet a installé une petite serre en miniature dans sa cuisine et cultive elle-même ses plantes.

— Excusez-moi, dit Rosemary, il faut que je mette l'adoucisseur dans la machine.

Elle se leva et prit le flacon dans son sac à linge posé sur la machine.

— Savez-vous à qui vous ressemblez, vous ? dit Terry.

— Non, répondit Rosemary tout en dévissant le bouchon. À qui ?

— À Piper Laurie.

Rosemary se mit à rire.

— Oh, ça alors, dit-elle, c'est drôle que vous me disiez ça, car mon mari sortait souvent avec Piper Laurie avant qu'elle se marie.

— Pas possible ? À Hollywood ?

— Non, ici.

Rosemary remplit de liquide le bouchon du flacon. Terry souleva le couvercle de la machine et Rosemary, en la remerciant, versa dedans le contenu du bouchon.

— C'est un acteur, votre mari ? demanda Terry.

Rosemary, toute fière, fit oui de la tête, tout en revissant son bouchon.

— Pas possible ! Comment s'appelle-t-il ?

— Guy Woodhouse, dit Rosemary. Il a joué dans *Luther* et dans *Nobody Loves An Albatross*, et il fait un tas d'émissions à la télévision.

— Mince alors ! Moi qui regarde la télé toute la journée, j'ai sûrement dû le voir ! dit Terry.

On entendit un bruit de verre cassé quelque part dans le sous-sol, comme une bouteille, ou une vitre.

— Ouh ! fit Terry.

Rosemary courba le dos et regarda d'un air inquiet vers l'entrée de la buanderie.

— Je déteste ce sous-sol, dit-elle.

— Moi aussi, dit Terry. Je suis contente que vous soyez là. Si j'étais toute seule maintenant, je serais morte de peur.

— C'est sans doute un livreur qui a laissé tomber une bouteille, dit Rosemary.

— Écoutez, on pourrait s'arranger pour descendre ici ensemble chaque fois. Votre porte se trouve près de l'ascenseur de service, n'est-ce pas ? Je vous donnerais un coup de sonnette et on descendrait toutes les deux. On pourrait s'appeler avant, pour se prévenir, par le téléphone intérieur ?

— Ça serait formidable, dit Rosemary. J'ai horreur de venir ici toute seule.

Terry se mit à rire joyeusement, sembla chercher ses mots, puis dit, sans cesser de rire :

— J'ai un porte-bonheur qui pourra nous servir pour toutes les deux !

Elle écarta le col de son chemisier, tira une petite chaîne d'argent et montra à Rosemary ce qui était attaché au bout : une boule en filigrane d'argent, d'environ deux centimètres de diamètre.

— Oh, comme c'est beau ! s'écria Rosemary.

— N'est-ce pas ? dit Terry. C'est Mrs Castevet qui me l'a donné avant-hier. C'est un bijou qui a au moins trois cents ans. À l'intérieur il y a une espèce de plante qu'elle fait pousser dans ses petits pots. C'est un porte-bonheur. Enfin, il paraît.

Rosemary regarda de plus près le porte-bonheur que Terry tenait entre son pouce et le bout de ses doigts. La boule d'argent était remplie d'une espèce de matière spongieuse d'un brun verdâtre qui se pressait contre les jours du filigrane. Une odeur forte fit reculer Rosemary.

Terry rit de nouveau.

— Moi non plus, je ne suis pas très chaude pour ce qui est du parfum, dit-elle. J'espère qu'au moins c'est efficace !

— C'est un très beau porte-bonheur, dit Rosemary. C'est la première fois que je vois une chose comme ça.

— Ça vient d'Europe, dit Terry. (Elle s'appuya de la hanche contre une machine et contempla la boule d'argent, la retournant dans tous les sens entre ses doigts.) Les Castevet sont les gens les plus merveilleux du monde. Ils m'ont ramassée sur le trottoir... littéralement sur le trottoir ; j'étais tombée évanouie par terre, dans la Huitième Avenue. Et ils m'ont amenée chez eux et m'ont adoptée comme si j'étais leur fille. Ou plutôt leur petite-fille, j'imagine.

— Vous étiez malade ? demanda Rosemary.

— Bien pire que ça, répondit Terry. Je crevais de faim, je me droguais, et je faisais un tas d'autres choses dont j'ai tellement honte maintenant que rien que d'y penser ça me donne envie de vomir. Et Mr et Mrs Castevet m'ont complètement tirée de là. Ils m'ont guérie de la drogue, m'ont nourrie, m'ont donné des vêtements propres, et maintenant rien n'est trop beau pour moi à leurs yeux. Ils me font prendre un tas de fortifiants et de vitamines et il y a même un docteur qui vient m'examiner régulièrement ! C'est parce qu'ils n'ont pas d'enfants. Je suis un peu comme la fille qu'ils n'ont jamais eue, vous comprenez ?

Rosemary hocha la tête.

— Au début, je pensais qu'ils avaient peut-être une idée derrière la tête, poursuivit Terry. Je me disais qu'ils voulaient peut-être se servir de moi pour satisfaire je ne sais quel vice, pour lui, ou bien pour elle, on ne sait jamais. Mais absolument

pas. Ils se sont comportés comme de vrais grands-parents. Ils vont m'envoyer dans une école de secrétariat d'ici quelque temps, et je les rembourserai plus tard. Je n'ai fait que trois ans d'école secondaire, mais il y a moyen de rattraper ça.

Elle laissa retomber la boule d'argent dans l'ouverture de son chemisier.

Rosemary dit :

— C'est réconfortant de savoir qu'il existe des gens comme cela ; on entend tellement parler d'indifférence autour de soi, de gens qui ne veulent pas se compromettre.

— Il n'y en a pas beaucoup comme Mr et Mrs Castevet, dit Terry. Sans eux, je serais morte, à l'heure qu'il est. Ça c'est un fait certain. Morte, ou en prison.

— Vous n'avez pas de famille qui aurait pu vous aider ?

— Un frère dans la Marine. Celui-là, moins on en parle, mieux ça vaut.

Rosemary sortit son linge de la machine, le mit à sécher et attendit avec Terry que le sien soit lavé. Elles parlèrent du rôle épisodique que Guy avait dans *Another World* (« Bien sûr, je le revois très bien ! C'est lui votre mari ? »), de l'histoire du Bramford (dont Terry n'était pas du tout au courant) et de la visite prochaine du pape Paul VI à New York. Comme Rosemary, Terry était catholique mais ne pratiquait plus. Néanmoins elle était très désireuse d'obtenir une place pour assister à la messe pontificale qui devait être célébrée au Yankee Stadium. Quand sa lessive fut terminée et installée dans le séchoir, elles allèrent ensemble jusqu'à l'ascenseur de service et montèrent au septième. Rosemary invita Terry à entrer voir son appartement, mais Terry lui demanda de remettre cela à une autre fois ; les Castevet dînaient à 6 heures et elle n'aimait pas être en retard. Elle dit à Rosemary qu'elle l'appellerait au téléphone intérieur plus tard dans la soirée pour qu'elles descendent ensemble chercher leur linge sec.

Guy était rentré ; il mangeait un sac de chips en regardant Grace Kelly à la télévision.

— Eh bien, il doit être bien propre, ton linge ! dit-il.

Rosemary lui parla de Terry et des Castevet, et raconta que Terry l'avait remarqué dans *Another World*. Il fit semblant de ne pas y attacher d'importance, mais cela lui fit plaisir. Il était déprimé parce qu'il y avait de fortes chances qu'on engage un certain Donald Baumgart pour un rôle dans une nouvelle comédie dont, pour la seconde fois, ils avaient tous les deux fait une lecture cet après-midi-là.

— Bon Dieu ! dit-il, est-ce que c'est un nom, ça, Donald Baumgart ? (Son nom à lui, avant qu'il l'ait changé, était Sherman Peden.) Rosemary et Terry allèrent chercher leur linge sec à 8 heures, et, en remontant, Terry entra avec Rosemary pour saluer Guy et visiter l'appartement. Elle rougit et fut troublée devant Guy, lequel se lança dans une scène de galanterie et s'empressa d'apporter les cendriers et les allumettes. Terry ne connaissait pas du tout l'appartement ; Mrs Gardénia s'était brouillée avec les Castevet peu de temps après son arrivée et, presque aussitôt, elle était tombée dans le coma d'où elle n'était jamais sortie.

— C'est un merveilleux appartement, dit Terry.

— Pas encore, dit Rosemary. Il n'est qu'à moitié aménagé.

— Ça y est, j'ai trouvé ! s'écria Guy en tapant des mains.

Il pointa son doigt vers Terry d'un air triomphant.

— Anna Maria Alberghetti !

Il arriva un paquet de chez Bonniers, de la part de Hutch ; c'était un grand seau à glace en teck, doublé à l'intérieur d'orange vif. Rosemary l'appela immédiatement pour le remercier. Il avait vu l'appartement après le passage des peintres, mais pas depuis que Rosemary et Guy avaient emménagé. Elle lui raconta qu'ils attendaient leurs fauteuils depuis une semaine et que le canapé ne serait pas là avant un mois.

— Bon sang ! Vous n'allez tout de même pas commencer à faire des mondanités ! dit Hutch. Raconte-moi plutôt ce qui se passe.

Rosemary lui fit un tableau idyllique.

— Et les voisins n'ont absolument pas l'air anormal, ajouta-t-elle. À part certains anormaux tout à fait normaux comme des pédérastes ; il y en a deux à notre étage, et de l'autre côté du couloir c'est un vieux couple, les Gould, qui ont une maison en Pennsylvanie où ils élèvent des chats persans. On pourra en avoir un quand on voudra !

— Ça laisse des poils partout, dit Hutch.

— Et il y a un autre ménage que nous n'avons pas encore rencontré, mais nous avons fait la connaissance de la jeune fille qu'ils ont adoptée. C'était une droguée ; ils l'ont complètement guérie, et maintenant, grâce à eux, elle va entrer dans une école de secrétariat.

— Ça m'a tout l'air d'être la Maison du Bonheur ! dit Hutch. J'en suis ravi.

— Le sous-sol est plutôt sinistre, dit Rosemary. Je vous maudis chaque fois que j'y descends.

— Moi ? dit Hutch. Et pourquoi, grands dieux ?

— À cause de vos histoires.

— Si tu veux parler de celles que j'écris, je me maudis moi-même tous les jours. Si c'est pour celles que je t'ai racontées, tu

pourrais tout aussi bien accuser la sirène des pompiers d'allumer les incendies, ou la météo de déchaîner les cyclones.

Rosemary, radoucie, dit :

— Cela va être moins désagréable à partir de maintenant. La jeune fille dont je vous ai parlé descendra avec moi.

— Je vois que tu as eu sur cette maison l'influence heureuse que j'avais prédite, dit Hutch, et qu'elle a cessé d'être un musée des horreurs. Amuse-toi bien avec le seau à glace et dis bonjour à Guy.

Les Kapp, de l'appartement 7 D, firent leur apparition. Un couple plantureux, pas très loin de la quarantaine, avec une petite fille de deux ans, curieuse comme une chatte, et qui s'appelait Lisa.

— Comment tu t'appelles ? demanda Lisa, assise dans sa poussette. As-tu mangé ton œuf à la coque ? As-tu mangé ton Capitaine Crunch ?

— Je m'appelle Rosemary, dit Rosemary. J'ai mangé mon œuf, mais je ne connais pas le Capitaine Crunch. Qui est-ce ?

Le vendredi 17 septembre au soir, Rosemary et Guy allèrent avec deux autres couples de leurs amis à l'avant-première d'une pièce qui s'appelait *Mrs Daily*, et de là à une soirée chez un photographe, Dee Bertillon, dans son studio de la 48^e Rue Ouest. Une vive discussion s'éleva entre Guy et Bertillon à propos de la politique du Syndicat des Acteurs cherchant à interdire l'emploi d'acteurs étrangers (Guy estimait qu'on avait raison, Bertillon que non), et malgré l'intervention des autres qui noyèrent cette querelle sous un torrent de plaisanteries et de bavardages, Guy entraîna presque aussitôt Rosemary et ils partirent quelques minutes après minuit et demi.

La nuit était délicieusement douce et ils rentrèrent à pied. En approchant de la masse sombre du Bramford, ils virent devant, sur le trottoir, un petit groupe d'une vingtaine de personnes attroupées en demi-cercle à côté d'une voiture en stationnement. Deux voitures de police étaient arrêtées en double file, leurs lampes rouges continuant à clignoter sur le toit.

Rosemary et Guy pressèrent le pas, se tenant par la main, brusquement en alerte. Les automobilistes, intrigués, ralentissaient en passant dans l'avenue ; des fenêtres s'entrouvraient en grinçant sur la façade du Bramford et des têtes se penchaient entre les gargouilles. Le veilleur de nuit, Toby, sortit de la maison avec une couverture brune ; un policier se retourna et la lui prit.

Le toit de la voiture, une Volkswagen, était enfoncé sur un côté ; le pare-brise était blanchi d'un million de petits éclats. « Morte », dit quelqu'un ; et quelqu'un d'autre dit : « Je regardais en l'air et j'ai cru voir comme une espèce d'énorme oiseau qui fonçait, un aigle ou je ne sais quoi. »

Rosemary et Guy se dressèrent sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus les épaules des gens.

— Écartez-vous, s'il vous plaît, dit un policier au milieu du cercle.

Les épaules s'écartèrent, le dos qui était devant eux, en chemise sport, s'éloigna. Terry gisait sur le trottoir, un œil grand ouvert sur le ciel ; le reste du visage n'était plus qu'une informe bouillie sanglante. La couverture brune s'abattit sur elle. Bientôt apparut une tache rouge, puis une autre.

Rosemary pivota sur elle-même, fermant les yeux ; elle fit machinalement un signe de croix de la main droite. Elle serrait les lèvres pour ne pas vomir.

Le visage de Guy se crispa et il aspira l'air entre ses dents.

— Bon Dieu ! fit-il. (Et, d'une voix rauque :) Oh, mon Dieu !...

Un policier dit :

— Dispersez-vous, s'il vous plaît.

— C'est quelqu'un que nous connaissons, dit Guy.

Un autre policier se retourna et dit :

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Terry ?

— Terry comment ?

Il avait une quarantaine d'années et était en sueur. Il avait des yeux bleus très beaux, avec d'épais cils noirs.

— Comment s'appelait-elle, Ro ? interrogea Guy. Terry comment ?

Rosemary rouvrit les yeux et avala sa salive.

— Je ne me souviens plus, dit-elle. Un nom italien ; ça commence par G. Assez long. Elle disait toujours en riant qu'elle ne savait pas l'épeler elle-même.

Guy dit au policier aux yeux bleus :

— Elle logeait chez des gens qui s'appellent Castevet, dans l'appartement 7 A.

— Nous le savons déjà, dit le policier.

Un autre policier arriva, un papier jaune clair à la main. Mr Micklas se tenait derrière lui, les lèvres serrées, un imperméable enfilé par-dessus son pyjama rayé.

— C'est bref et gentil, dit le policier à son collègue aux yeux bleus en lui tendant la feuille jaune. Elle l'avait collée au rebord de la fenêtre avec du sparadrap, pour que ça ne s'envole pas.

— Personne là-haut ?

L'autre secoua la tête.

Le policier aux yeux bleus lut ce qui était écrit sur le papier, en faisant un petit bruit de succion avec sa langue contre Ses dents de devant, l'air soucieux. « Theresa Gionoffrio », dit-il. Il le prononça comme aurait fait un véritable Italien. Rosemary approuva de la tête.

— Mercredi soir, on n'aurait jamais cru qu'elle pouvait avoir des idées pareilles, dit Guy.

— C'est pourtant comme ça, dit le policier en ouvrant son carnet. (Il rangea le papier entre deux pages et le referma, laissant dépasser une grande marge jaune.)

— Est-ce que vous la connaissiez ? demanda Mr Micklas à Rosemary.

— Un peu, dit-elle.

— C'est vrai, dit Mr Micklas, vous êtes aussi au septième.

Guy dit à Rosemary :

— Allons, viens, ma chérie, rentrons.

Le policier dit :

— Avez-vous une idée de l'endroit où peuvent se trouver les Castevet ?

— Pas la moindre idée, dit Guy. Nous ne les avons encore jamais vus.

— Ils sont habituellement chez eux à cette heure-ci, dit Rosemary. On les entend à travers la cloison. Leur chambre est juste à côté de la nôtre.

Guy posa sa main dans le dos de Rosemary.

— Allons, viens, dit-il.

Ils firent un signe de tête au policier et à Mr Micklas, et se dirigèrent vers la maison.

— Tenez, les voilà, dit Mr Micklas.

Rosemary et Guy s'arrêtèrent et se retournèrent. Remontant l'avenue, comme eux-mêmes un instant auparavant, arrivait une grande et forte femme aux cheveux blancs, accompagnée d'un vieux monsieur long et maigre qui marchait en traînant les pieds.

— Les Castevet ? demanda Rosemary.

Mr Micklas acquiesça de la tête.

Mrs Castevet était drapée dans un manteau bleu clair, sur lequel se détachait le blanc des gants, du sac, des souliers et du chapeau. Avec une autorité d'infirmière, elle tenait le bras de son mari. Celui-ci était éblouissant, avec une veste de toile à rayures multicolores, un pantalon rouge, un nœud papillon rose, et un feutre gris à ruban rose. Il avait bien soixante-quinze ans, sinon plus ; elle devait en avoir soixante-huit ou neuf. Ils approchèrent, l'air guilleret, avec un sourire amusé et heureux. Le policier fit quelques pas à leur rencontre, et leurs sourires se défirent et s'évanouirent. Mrs Castevet dit quelque chose d'un air soucieux ; Mr Castevet fronça les sourcils et secoua la tête. Ses lèvres minces et longues étaient d'un rose vif, comme fardées ; ses joues étaient terreuses, ses yeux petits et brillants, profondément enfoncés dans les orbites. Elle avait un grand nez et une lèvre inférieure épaisse qui lui donnait l'air maussade. Elle portait des lunettes à monture rose fixées à une chaîne qui retombait de chaque côté de ses boucles d'oreille en perle.

Le policier dit :

— Est-ce que c'est vous, les Castevet, du septième étage ?

— C'est nous, dit Mr Castevet d'une voix sèche qu'il fallait être attentif pour entendre.

— Vous avez chez vous une jeune personne du nom de Theresa Gionoffrio ?

— C'est exact, dit Mr Castevet. Que s'est-il passé ? Il est arrivé un accident ?

— Préparez-vous à apprendre une mauvaise nouvelle, dit le policier. (Il attendit un instant, les regardant tour à tour, puis il dit :) Elle est morte. Elle s'est suicidée. (Il leva une main, désignant quelque chose du pouce derrière son épaule.) Elle s'est jetée par la fenêtre.

Ils le regardèrent sans que leur visage change d'expression, comme s'il n'avait rien dit. Puis Mrs Castevet se pencha de côté, jeta un regard rapide derrière le policier vers la couverture tachée de rouge, et, se redressant, le regarda droit dans les yeux.

— C'est impossible, dit-elle avec sa voix forte du Middle-west (« Roman-apporte-moi-mon-root-beer ».) On a dû faire erreur. Ce n'est pas elle qui est là-dessous.

Sans la quitter des yeux, le policier dit :

— Artie, veux-tu les laisser jeter un coup d'œil ?

Mrs Castevet, les mâchoires serrées, avança d'un pas décidé.

Mr Castevet ne bougea pas.

— Ça devait arriver, dit-il. Toutes les trois semaines environ, elle faisait une crise de dépression. Je l'avais remarqué, et j'en avais même parlé à ma femme, mais elle s'était moquée de moi. C'est une optimiste, elle, et il n'y a pas moyen de lui faire admettre que les choses ne se passent pas toujours comme elle le voudrait.

Mrs Castevet revint vers eux.

— Cela ne veut pas forcément dire qu'elle s'est suicidée, dit-elle. C'est une jeune fille très heureuse qui n'avait aucune raison de se tuer. Ça doit être un accident. Elle devait être en train de faire les carreaux et elle a perdu l'équilibre. Elle était tellement serviable, toujours prête à nous aider, à faire le ménage...

— Elle ne faisait pas les carreaux à minuit, dit Mr Castevet.

— Pourquoi pas ? dit sèchement Mrs Castevet. Peut-être que si !

Le policier tendit le petit papier jaune qu'il venait de sortir de son carnet.

Mrs Castevet hésita, puis elle le prit, le retourna, et le lut. Mr Castevet, tendant le cou par-dessus le bras de sa femme, lut lui aussi, en agitant ses lèvres minces et colorées.

— Est-ce que c'est son écriture ? demanda le policier.
Mrs Castevet fit un signe de tête affirmatif. Mr Castevet dit :
— Absolument. Sans aucun doute.
Le policier tendit la main et Mrs Castevet lui rendit le papier.
— Merci, dit-il. Je veillerai à ce qu'il vous soit rendu dès que nous n'en aurons plus besoin.

Elle enleva ses lunettes, les laissa pendre au bout de leur chaîne, et porta à ses yeux le bout de ses doigts gantés de blanc.
— Je ne peux pas croire ça, dit-elle. Je ne peux pas le croire. Elle était si heureuse. Tous ses ennuis étaient derrière elle.

Mr Castevet posa la main sur son épaule, le regard fixé par terre, et hocha la tête.
— Connaissez-vous sa famille ? demanda le policier.
— Elle n'en avait pas, dit Mrs Castevet. Elle était toute seule. Personne ne s'occupait d'elle, sauf nous.

— Est-ce qu'elle n'avait pas un frère ? demanda Rosemary.
Mrs Castevet remit ses lunettes et la regarda. Mr Castevet releva la tête ; ses petits yeux enfoncés jetaient des éclairs par-dessous le bord de son chapeau.

— Un frère ? demanda le policier.
— C'est ce qu'elle m'avait dit, dit Rosemary. Dans la marine. Le policier se retourna vers les Castevet.
— Je l'ignorais, dit Mrs Castevet.
Et Mr Castevet ajouta :
— Moi aussi.

Le policier demanda à Rosemary :
— Savez-vous quel est son grade, ou bien où il est actuellement ?
— Non, dit-elle. (Et, s'adressant aux Castevet :) Elle m'en a vaguement parlé, l'autre jour, comme nous étions ensemble dans la buanderie. Je suis Rosemary Woodhouse.

— Nous sommes au 7 E, dit Guy.
— Je partage tout à fait votre sentiment, Mrs Castevet, dit Rosemary. Elle avait l'air si heureuse, si pleine de... d'espoir en l'avenir. Elle m'a dit un tas de choses merveilleuses sur vous et votre mari ; tout ce qu'elle vous devait pour tout ce que vous aviez fait pour elle.

— Merci, dit Mrs Castevet.

Et Mr Castevet ajouta :

— C'est gentil de nous dire cela. C'est un réconfort pour nous.

Le policier demanda :

— Savez-vous autre chose sur son frère, à part le fait qu'il soit dans la marine ?

— C'est tout ce que je sais, dit Rosemary. Je crois qu'elle ne l'aimait pas beaucoup.

— Cela devrait être facile de le retrouver, dit Mr Castevet, avec un nom aussi peu courant, Gionoffrio.

Guy posa une nouvelle fois sa main sur le dos de Rosemary et l'entraîna vers la maison.

— Je suis vraiment bouleversée, et très peinée, dit Rosemary aux Castevet.

Et Guy ajouta :

— C'est navrant... c'est...

Mrs Castevet dit « Merci », et Mr Castevet s'embarqua dans un long discours plein de sifflantes et absolument incompréhensible sauf pour ces quelques mots « ... ses derniers jours ».

Ils prirent l'ascenseur (« Oh, mon Dieu ! » ne cessait de répéter Diego, le garçon d'ascenseur. « Oh, mon Dieu ! Oh mon Dieu ! ») jetèrent un regard sombre à la porte du 7 A, devenue maudite, et suivirent les dédales du couloir jusqu'à leur appartement. Mr Kellogg, du 7 G, passant le nez dans l'entrebâillement de sa porte retenue par la chaîne de sécurité, leur demanda ce qui se passait en bas. Ils le lui racontèrent.

Ils restèrent un long moment assis au bord de leur lit, s'interrogeant sur les raisons qui avaient bien pu pousser Terry à se suicider. Ils finirent par se dire que, à moins que les Castevet ne leur révèlent un jour le contenu de sa lettre, il était impossible de savoir vraiment ce qui l'avait poussée à se donner la mort d'une façon aussi horrible, presque sous leurs yeux. Et même quand on saurait ce qu'il y a dans cette lettre, fit remarquer Guy, il était probable qu'on ne connaîtrait jamais toute la vérité et que Terry elle-même n'en savait pas plus que les autres. On ignorait ce qui l'avait poussée vers la drogue, et

on ignorait ce qui l'avait poussée vers la mort, et de toute façon il était trop tard maintenant pour le savoir.

— Tu te souviens de ce que nous avait dit Hutch ? dit Rosemary. Qu'il y avait davantage de suicides ici que dans les autres immeubles.

— Ah, non, Rosemary ! Tu ne vas pas croire à ces balivernes, à cette histoire de « zone dangereuse ! »

— Hutch y croit, lui.

— Cela n'empêche pas que ce sont des balivernes.

— J'entends déjà ce qu'il va dire en apprenant ce qui s'est passé.

— Tu n'as qu'à ne pas le lui dire, dit Guy. De toute manière, il y a toutes les chances pour qu'il ne le lise jamais dans le journal.

Le matin même, une grève des journaux avait commencé à New York, et il était question qu'elle dure au moins un mois.

Ils se déshabillèrent, prirent une douche, continuèrent leur partie de scrabble là où ils l'avaient laissée, l'abandonnèrent, firent l'amour, et allèrent chercher du lait et un reste de spaghetti dans le réfrigérateur. Au moment d'éteindre la lumière, à 2 heures et demie, Guy se rappela qu'il avait oublié de reprendre la ligne ; le service des abonnés absents lui apprit qu'on lui proposait un rôle dans une émission publicitaire pour les vins Cresta Blanca, à la radio.

Il s'endormit vite, mais Rosemary resta longtemps éveillée à côté de lui ; elle voyait le visage en bouillie de Terry, son œil ouvert sur le ciel. Pourtant, au bout d'un moment, elle se retrouva au collège Notre-Dame. Sœur Agnès agitait le poing sous son nez en lui disant qu'elle lui retirait la direction de l'équipe sportive du deuxième étage. « Il y a des fois où je me demande comment tu peux bien être à la tête de quoi que ce soit ! » disait-elle. Un coup contre la cloison éveilla Rosemary, suivi de la voix de Mrs Castevet : « Et je t'en prie, ne me raconte pas ce qu'a dit Laura-Louise, cela ne m'intéresse pas ! » Rosemary se retourna et enfouit sa tête dans l'oreiller.

Sœur Agnès était furieuse. Elle plissait ses petits yeux porcins et gonflait les narines comme toujours en pareil cas. À cause de Rosemary, on avait dû faire murer toutes les fenêtres,

et maintenant Notre-Dame avait été éliminée de la compétition interscolaire organisée par le *World Herald*.

— Si tu m'avais écoutée, moi, nous n'aurions pas eu besoin d'en arriver là ! criait Sœur Agnès avec son accent braillard du Middle-west. Maintenant, nous serions prêts à entrer dans la course, au lieu d'avoir à tout recommencer de zéro !

Oncle Mike essayait de la calmer. C'était le principal de Notre-Dame, et son bureau de South-Omaha était relié au collège par un passage secret.

— Je t'avais dit de ne pas lui en parler à l'avance, poursuivait Sœur Agnès, en baissant le ton, dardant méchamment ses petits yeux de cochon sur Rosemary. Je t'avais bien dit qu'elle n'aurait pas l'esprit assez ouvert pour comprendre. Il aurait été bien temps de lui dire plus tard, après coup. (Rosemary avait raconté à Sœur Véronique qu'on avait muré les fenêtres, et Sœur Véronique avait fait retirer l'école de la compétition ; si elle n'avait rien dit, personne ne l'aurait remarqué et elles auraient gagné. Pourtant, quoi qu'en dise Sœur Agnès, c'était plus franc de l'avoir dit : Une école catholique ne peut pas gagner en trichant.)

— N'importe qui ! N'importe qui ! criait Sœur Agnès Tout ce qu'il faut, c'est qu'elle soit jeune et bien portante, et qu'elle ne soit plus vierge. Il n'est pas nécessaire que ce soit une droguée ou une traînée qu'on ramasse dans le ruisseau. N'est-ce pas ce que je t'ai dit dès le début ? N'importe qui. Pourvu qu'elle soit jeune, bien portante et dépucelée.

Tout cela n'avait vraiment aucun sens, même pour oncle Mike Alors Rosemary se retourna sur l'autre côté et se retrouva un samedi après-midi, avec Brian, Eddie et Jean, devant le comptoir de confiserie de l'Orpheum où ils allaient voir Gary Cooper et Patricia Neal dans *The Fountain-head* ; mais au lieu d'être sur l'écran, l'histoire se passait dans la vie.

Le lundi suivant, dans la matinée, Rosemary venait de rentrer, les deux bras chargés d'épicerie, et était en train de ranger le dernier paquet quand on sonna à la porte. Elle vit par l'« œil » de la porte Mrs Castevet, ses cheveux blancs roulés sur des bigoudis dissimulés sous un foulard bleu et blanc, regardant droit devant elle d'un air solennel, comme si elle posait pour une photo d'identité.

Rosemary ouvrit et lui dit :

— Hello ! Comment allez-vous ?

Mrs Castevet eut un pâle sourire.

— Bien, dit-elle. Est-ce que je peux entrer une minute ?

— Mais bien sûr, je vous en prie.

Rosemary recula et s'adossa au mur pendant qu'elle maintenait la porte grand ouverte. Un léger parfum âcre l'effleura au moment où Mrs Castevet entra, l'odeur du porte-bonheur de Terry, la boule d'argent pleine de cette curieuse matière spongieuse d'un brun verdâtre. Mrs Castevet était en pantalon corsaire, ce qui n'était pas particulièrement heureux ; elle avait des hanches et des cuisses plutôt épaisses, toutes enrobées de lard. Son pantalon était d'un vert acide, et par-dessus elle avait mis un chemisier bleu. La lame d'un tournevis dépassait de sa poche-revolver. Elle s'arrêta dans le vestibule entre les deux portes de la cuisine et du bureau, se retourna et, mettant ses lunettes retenues à son cou par une chaîne, sourit à Rosemary. En un éclair, un rêve qu'elle avait fait une ou deux nuits plus tôt revint à la mémoire de Rosemary (où il était question de Sœur Agnès qui la renvoyait pour avoir fait murer les fenêtres), mais elle chassa cette image et sourit, attentive, prête à écouter ce que Mrs Castevet allait dire.

— Je suis simplement venue, dit Mrs Castevet, pour vous remercier des choses gentilles que vous nous avez dites l'autre soir : cette pauvre Terry qui racontait combien elle nous était

reconnaissante pour ce que nous avons fait. Vous ne pouvez pas savoir à quel point c'était réconfortant d'entendre cela après avoir reçu un tel choc, car nous ne pouvions nous empêcher de penser, au premier abord, que peut-être nous n'avions pas fait tout ce qu'il fallait, et que c'était peut-être nous qui l'avions poussée à ce geste, bien que sa lettre évidemment ne laissât absolument aucun doute sur ses intentions. Mais il n'empêche que cela nous a profondément touchés d'entendre ce témoignage de quelqu'un à qui Terry s'était confiée si peu de temps avant sa fin.

— Je vous en prie, dit Rosemary, ne me remerciez pas pour cela. Je n'ai fait que vous dire ce qu'elle m'avait dit elle-même.

— Il y a beaucoup de gens qui ne s'en seraient pas donné la peine, dit Mrs Castevet. Ils seraient repartis sans faire l'effort d'ouvrir la bouche et de faire travailler leur langue. Quand vous serez plus vieille, vous vous apercevrez que les gestes de gentillesse sont bien rares en ce bas monde, et de moins en moins fréquents à votre égard. C'est pourquoi nous tenons à vous remercier sincèrement, Roman et moi. Roman, c'est mon mari.

Rosemary inclina la tête en un petit signe d'assentiment, sourit, et dit :

— Merci. Je suis heureuse d'avoir pu vous réconforter.

— Elle a été incinérée hier matin, sans cérémonie, dit Mrs Castevet. Selon sa volonté. Maintenant, il faut l'oublier, et continuer à vivre. Ce sera dur. Nous étions si heureux de l'avoir avec nous ; nous n'avons jamais eu d'enfants. Est-ce que vous en avez ?

— Non, dit Rosemary.

Mrs Castevet regarda à l'intérieur de la cuisine.

— Oh, comme c'est gentil ! dit-elle. La façon dont vous avez accroché vos casseroles ! Et cette table, comme c'est une bonne idée de l'avoir mise comme ça !

— J'avais vu cela dans un magazine, dit Rosemary.

— Vos peintures sont très réussies dit Mrs Castevet, en promenant un doigt appréciateur sur le montant de la porte. Est-ce que c'est l'immeuble qui a fait ça ? Vous avez dû être bien

généreux avec les peintres ; avec nous, ils n'en ont pas fait autant.

— Nous leur avons seulement donné cinq dollars chacun, dit Rosemary.

— Oh, pas plus ? (Mrs Castevet se retourna et regarda dans le bureau.) Oh, ça c'est charmant ! dit-elle. Une salle pour la télévision !

— C'est provisoire, dit Rosemary. Du moins, je l'espère. Ce sera la chambre d'enfant.

— Vous en attendez un ? demanda Mrs Castevet en la dévisageant.

— Pas encore, dit Rosemary, mais dès que nous serons installés je l'espère bien.

— C'est merveilleux, dit Mrs Castevet. Vous êtes jeune et bien portante ; vous êtes faite pour avoir une quantité d'enfants.

— Nous avons l'intention d'en avoir trois, dit Rosemary. Voulez-vous voir le reste de l'appartement ?

— J'en meurs d'envie, dit Mrs Castevet. Je suis curieuse de voir comment vous l'avez arrangé. J'y venais presque tous les jours, avant. La personne qui habitait ici avant vous était une très bonne amie à moi.

— Je sais, dit Rosemary en passant devant Mrs Castevet pour lui montrer le chemin. Terry me l'avait dit.

— Oh, vraiment ? dit Mrs Castevet derrière elle. On dirait que vous avez eu de longues conversations toutes les deux dans la buanderie.

— Oh, juste une fois, dit Rosemary.

Mrs Castevet s'extasia devant la salle de séjour.

— Mon Dieu ! dit-elle. Je n'en reviens pas du changement ! Cela fait tellement plus clair ! Oh, et ce fauteuil ! Comme il est joli !

— Nous l'avons depuis vendredi, dit Rosemary.

— Combien ça vaut, un fauteuil comme ça ?

Rosemary, interloquée, répondit :

— Je ne me souviens plus très bien. Environ deux cents dollars, je crois.

— Cela ne vous ennue pas que je vous demande ça ? dit Mrs Castevet. (Et elle ajouta, en touchant son nez :) Je suis follement curieuse, c'est pour ça que j'ai un si grand nez !

Rosemary rit et dit :

— Non, non, cela ne fait rien. Cela ne m'ennue pas.

Mrs Castevet inspecta la salle de séjour, la chambre et la salle de bains sans cesser de poser des questions : combien le fils de Mrs Gardénia leur avait-il demandé pour le tapis et la coiffeuse ? Où avaient-ils trouvé leurs lampes de chevet ? Quel âge exactement avait Rosemary ? Et les brosses à dents électriques étaient-elles réellement plus pratiques que l'ancien système ? Rosemary se mit à trouver cette vieille dame amusante avec ses manières directes, sa voix forte et ses questions indiscrètes. Elle lui proposa du café et des gâteaux.

— Que fait votre mari ? demanda Mrs Castevet, assise à la table de la cuisine, tout en vérifiant distraitemment les prix marqués sur les boîtes de conserve de soupe aux huîtres.

Rosemary le lui dit, tandis qu'elle préparait un filtre en papier pour le café.

— Je m'en doutais ! dit Mrs Castevet. Pas plus tard qu'hier, je disais à Roman : « Il a de l'allure ; je parie que c'est un acteur de cinéma ! » Il y en a trois ou quatre dans l'immeuble, vous le saviez ? Il a joué dans quel film ?

— Il n'a pas fait de films, dit Rosemary. Il a joué dans deux pièces de théâtre, *Luther* et *Nobody Loves An Albatross*, et il travaille beaucoup à la radio et à la télévision, Mrs Castevet ne voulant pas occasionner de dérangement, elles prirent le café dans la cuisine.

— Écoutez, Rosemary, dit-elle, en avalant d'une seule bouchée son gâteau et son café, j'ai un gros morceau de faux-filet que je viens de mettre à décongeler, mais jamais nous ne pourrons tout manger, Roman et moi, maintenant que nous sommes tout seuls. Pourquoi ne viendriez-vous pas avec Guy dîner chez nous ce soir ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Oh non, dit Rosemary, nous ne pouvons pas...

— Mais bien sûr que si. Pourquoi pas ?

— Non, sincèrement, je ne veux pas vous...

— Vous nous rendriez grand service, dit Mrs Castevet.

Elle abaissa son regard sur ses genoux, puis releva les yeux vers Rosemary avec un sourire triste.

— Hier soir et samedi, nous avions des amis avec nous, dit-elle. Ce soir, c'est la première fois que nous serons seuls depuis... l'autre soir.

Rosemary se pencha vers elle avec sympathie.

— Si vraiment cela ne doit pas vous déranger, dit-elle.

— Ma petite chérie, si cela devait me déranger, dites-vous bien que je ne vous l'aurais pas demandé, dit Mrs Castevet. Il n'y a pas plus égoïste que moi !

Rosemary sourit.

— Ce n'est pas du tout ce que me disait Terry, dit-elle.

— Oh, dit Mrs Castevet avec un sourire flatté, Terry ne savait pas ce qu'elle disait.

— Il faudra que je voie avec Guy, dit Rosemary, mais en principe vous pouvez compter sur nous.

Mrs Castevet, toute heureuse, dit :

— Écoutez, vous lui direz qu'il n'est pas question qu'il refuse ! Je veux pouvoir dire aux gens que je le connais, la prochaine fois qu'on me parlera de lui !

Elles prirent leur café avec les petits gâteaux, tout en parlant des satisfactions du métier d'acteur, de ses risques, des nouveaux programmes de la télévision pour la saison, qui étaient bien mauvais, et de la grève des journaux qui continuait.

— 6 heures et demie, ce n'est pas trop tôt pour vous ? demanda Mrs Castevet sur le pas de la porte.

— Ce sera parfait, dit Rosemary.

— Roman n'aime pas dîner plus tard, dit Mrs Castevet. Il a l'estomac délicat et, s'il dîne trop tard, il n'arrive pas à s'endormir. Vous savez où nous habitons, n'est-ce pas ? Le 7 A. À 6 heures et demie. Nous comptons sur vous. Oh, voici votre courrier, mon petit. Laissez, je le ramasse. Des prospectus. C'est toujours mieux que rien, n'est-ce pas ?

Guy rentra à 2 heures et demie, de mauvaise humeur. Il avait appris par son imprésario que, comme il le redoutait, c'était ce Donald Baumgart au nom ridicule qui avait décroché le rôle qu'il était à un doigt d'avoir. Rosemary l'embrassa et l'installa

dans le nouveau fauteuil avec un sandwich à la crème de gruyère et un verre de bière. Elle avait lu le manuscrit de la pièce et ne l'avait pas aimée. Il était bien probable qu'elle ne tiendrait pas longtemps et qu'on n'entendrait plus jamais parler de ce Donald Baumgart, dit-elle à Guy.

— Même si ça ne tient pas l'affiche, dit Guy, c'est le genre de rôle qu'on remarque. Tu verras. Il aura aussitôt d'autres engagements.

Il souleva un coin de son sandwich, examina l'intérieur d'un air sombre, le referma et mordit dedans.

— Mrs Castevet est venue me voir ce matin, dit Rosemary. Pour me remercier de leur avoir dit que Terry leur était reconnaissante de ce qu'ils avaient fait pour elle. Je crois que, à vrai dire, tout ce qu'elle voulait c'était voir l'appartement. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi indiscret. Figure-toi qu'elle est allée jusqu'à me demander le prix de tout ce que nous avons acheté !

— Sans blague ! dit Guy.

— Elle n'y va pas par trente-six chemins, et elle vous déclare de but en blanc qu'elle est très indiscrete. Alors, en fin de compte, c'est plus amusant qu'irritant, et on lui pardonne. Elle est même allée jusqu'à regarder dans l'armoire à pharmacie.

— Comme ça ?

— Comme ça. Et devine un peu comment elle était habillée.

— Un sac à pommes de terre, avec le poids écrit dessus.

— Non. Un pantalon corsaire.

— Corsaire ?

— Vert pomme.

— Vingt dieux !

À genoux par terre entre les deux fenêtres, Rosemary traça un trait sur une feuille de papier brun, avec une craie à dessiner et une règle, puis mesura la profondeur de la banquette autour de la baie.

— Elle nous a invités à venir dîner chez eux ce soir, dit-elle, et elle leva la tête vers Guy. Je lui ai dit qu'il fallait que j'en parle avec toi, mais qu'en principe c'était d'accord.

— Ah non, Rosemary ! On ne va pas s'emmancher là-dedans, non !

— Je crois qu'ils se sentent très seuls, dit Rosemary. À cause de Terry.

— Ma chérie, dit Guy, si on se met à faire des civilités à des vieilles personnes de ce genre, on ne pourra plus s'en débarrasser. Avec leur appartement au même étage que nous, ils seront fourrés ici dix fois par jour, Surtout curieuse comme elle est !

— Je lui ai dit qu'elle pouvait compter sur nous, dit Rosemary.

— Je croyais que tu lui avais dit que tu verrais avec moi ?

— Oui, mais je lui ai dit aussi qu'elle pouvait compter sur nous. (Rosemary regardait Guy avec un air de détresse.) Elle désirait tellement que nous venions.

— Eh bien, je n'ai pas du tout envie de faire des frais à P'pa et M'man Kettle ce soir, dit Guy. Je suis désolé, ma chérie, mais tu n'as qu'à lui téléphoner et lui dire que nous ne pouvons pas venir.

— Bon, c'est ce que je vais faire, dit Rosemary, et elle traça un second trait avec sa craie et sa règle.

Guy termina son sandwich.

— Tu n'as pas besoin de faire la tête pour ça.

— Je ne fais pas la tête, dit Rosemary. Je te comprends très bien. Des gens qui habitent au même étage que nous, tu as tout à fait raison. Je ne te fais pas la tête.

— Oh, et puis merde ! dit Guy. On ira.

— Mais non, Guy. Pour quoi faire ? Nous ne sommes pas du tout obligés d'y aller. J'avais fait les courses avant qu'elle vienne, nous avons de quoi dîner de toute façon.

— Nous irons, dit Guy.

— Je t'assure que si tu n'en as pas envie, rien ne nous y oblige. Ça te paraît peut-être bizarre, mais cela m'est absolument égal.

— Nous irons. Ça sera ma bonne action de la journée.

— D'accord, mais il ne faut pas que tu te sentes forcé. Et nous leur ferons bien comprendre que, si nous venons cette fois, nous n'avons pas l'intention que cela se renouvelle. D'accord ?

— D'accord.

Quelques minutes après 6 heures et demie, Rosemary et Guy quittèrent leur appartement et, suivant le dédale du couloir vert sombre, arrivèrent devant la porte des Castevet. Au moment où Guy appuya sur la sonnette, la porte de l'ascenseur s'ouvrit derrière eux avec un bruit métallique et Mr Dubin, ou De Vore (ils ne savaient jamais quel était l'un, quel était l'autre), en sortit, portant sur le bras un costume emmailloté dans la housse de plastique du teinturier. Il sourit, et, en tournant sa clef dans la serrure du 7 B, la porte voisine, dit : « ... Vous êtes bien sûrs que vous ne vous trompez pas de porte ? » Rosemary et Guy rirent gentiment et il entra en lançant : « Ouhou ! C'est moi ! » ; ils eurent le temps d'apercevoir un buffet noir et la tapisserie rouge et or.

La porte des Castevet s'ouvrit et Mrs Castevet apparut, maquillée et poudrée, avec un grand sourire et une robe de soie vert pâle derrière un petit tablier rose à volants.

— Juste à l'heure ! dit-elle. Entrez ! Roman est en train de préparer des Vodka Blushes. Comme je suis contente que vous ayez pu venir, Guy ! Je vais enfin pouvoir dire aux gens que je vous connais ! Quand vous aurez fini de dîner, je mettrai votre assiette de côté, sans la laver ; et je pourrai leur dire : « Il a mangé dans cette assiette, parfaitement, Guy Woodhouse lui-même, en personne ! »

Guy et Rosemary, en riant, échangèrent un clin d'œil ; *Eh bien, ton amie !* semblait dire Guy, et elle *Que veux-tu que j'y fasse !*

Quatre couverts étaient mis sur une grande table rectangulaire dans l'entrée monumentale ; sur la nappe blanche brodée, des assiettes dépareillées, encadrées par une argenterie étincelante et ouvragée. À gauche, l'entrée ouvrait directement sur une salle de séjour à peu près deux fois plus grande que celle de Guy et Rosemary, mais de proportions très semblables. Elle

n'avait qu'une seule grande baie vitrée, au lieu de deux petites comme la leur, et une immense cheminée de marbre rose décorée d'une profusion de volutes. Cette pièce était bizarrement meublée : du côté de la cheminée, il y avait un canapé, une petite table avec une lampe, et quelques fauteuils ; à l'autre bout de la pièce s'entassaient des classeurs de bureau, des tables de bridge encombrées de journaux, des étagères débordantes, et une tablette métallique supportant une machine à écrire. Au milieu s'étendait un grand espace vide, d'au moins sept mètres de long, occupé par une moquette marron qui semblait neuve et portait les traces du dernier ratissage de l'aspirateur. Au centre, toute seule, une petite table ronde sur laquelle étaient posés quelques numéros de *Life*, *Look* et *Scientific American*.

Mrs Castevet leur fit traverser la moquette marron pour les amener jusqu'au canapé ; au moment où ils s'asseyaient, Mr Castevet arriva, apportant sur un petit plateau qu'il tenait à deux mains quatre verres à cocktail débordant d'un liquide clair et rosé. Les yeux fixés sur le bord des verres, il avançait à petits pas, traînant les pieds sur le tapis, comme s'il craignait à chaque instant de provoquer une secousse maladroite.

— J'ai l'impression que j'ai trop rempli les verres, dit-il. Non, non, restez assis. Je vous en prie. D'habitude, je remplis les verres avec autant de précision qu'un barman professionnel, n'est-ce pas, Minnie ?

Mrs Castevet dit :

— Fais plutôt attention au tapis.

— Mais ce soir, poursuivit Mr Castevet en continuant d'avancer, j'en ai fait un peu trop et, plutôt que de laisser le reste dans le shaker, j'ai malheureusement pensé que... Voilà. Je vous en prie, asseyez-vous. Mrs Woodhouse ?

Rosemary prit un verre, remercia, et s'assit. Mrs Castevet lui posa prestement une serviette en papier sur les genoux.

— Mr Woodhouse ? Un Vodka Blush. En avez-vous déjà goûté ?

— Non, dit Guy en prenant son verre, et en s'asseyant.

— Minnie ? dit Mr Castevet.

— Cela a l'air délicieux, dit Rosemary avec un large sourire, tandis qu'elle essuyait le dessous de son verre.

— C'est très populaire en Australie, dit Mr Castevet.

Il prit le dernier verre et, le levant en direction de Rosemary et de Guy :

— À la santé de nos hôtes, dit-il. Bienvenue chez nous.

Il aspira une gorgée et inclina la tête sur le côté, d'un air appréciateur, fermant à demi un œil, tandis que le plateau, près de lui, gouttait sur le tapis.

Mrs Castevet s'étrangla au milieu d'une gorgée.

— Le tapis ! fit-elle d'une voix étouffée en pointant son doigt.

Mr Castevet regarda à ses pieds.

— Oh la la ! dit-il.

Et il saisit le plateau, sans très bien savoir ce qu'il devait en faire.

Mrs Castevet posa précipitamment son verre, se mit à genoux par terre et appliqua avec précaution une serviette en papier sur l'endroit mouillé.

— Un tapis tout neuf, dit-elle. Un tapis tout neuf. Il est d'une maladresse, cet homme !

Les Vodka Blushes étaient corsés et pas mauvais du tout.

— Vous êtes originaires d'Australie ? demanda Rosemary, après que le tapis eut été essuyé, le plateau remporté à la cuisine et les Castevet installés dans leurs fauteuils au dossier droit.

— Oh non, dit Mr Castevet. Je suis d'ici, de New York même. Mais je suis allé là-bas. Je suis allé partout. Littéralement partout.

Il sirotait son Vodka Blush à petites gorgées, les jambes croisées l'une sur l'autre, une main sur les genoux. Il avait mis des mocassins noirs à boucle, un pantalon gris, et une chemise blanche avec une lavallière rayée bleu et or.

— Sur tous les continents, dans tous les pays, dit-il. Toutes les capitales. Citez-moi n'importe quel nom de ville, et vous verrez. Allez-y. Dites.

— Fairbanks, en Alaska, dit Guy.

— J'y suis allé, dit Mr Castevet. Je connais tout l'Alaska : Fairbanks, Juneau, Anchorage, Nome, Seward. J'y ai passé quatre mois en 1938, et j'y ai fait une quantité d'escales de

vingt-quatre heures au cours de mes voyages en Extrême-Orient. Je suis allé aussi dans de toutes petites villes d'Alaska : Diligham, Akulurak.

— Et vous, d'où êtes-vous ? demanda Mrs Castevet en arrangeant les plis de son corsage.

— Je suis d'Omaha, dit Rosemary, et Guy est de Baltimore.

— C'est une belle ville, Omaha, dit Mr Castevet. Baltimore aussi.

— Vous voyageiez pour affaires ? lui demanda Rosemary.

— Les affaires et le plaisir, dit-il. J'ai maintenant soixante-dix-neuf ans, et je n'ai cessé de rouler ma bosse depuis l'âge de dix ans. Citez-moi n'importe quel nom, et vous verrez.

— Dans quel genre d'affaires étiez-vous ? demanda Guy.

— Toutes les affaires, dit Mr Castevet. La laine, le sucre, les jouets, les pièces détachées, assurances maritimes, pétrole...

Une sonnerie tinta dans la cuisine.

— Le bifteck est prêt, dit Mrs Castevet en se levant, son verre à la main. Ne vous pressez pas avec vos verres ; emportez-les avec vous. Roman, prends ton comprimé.

— Elle finira le 3 octobre, dit Mr Castevet, la veille de l'arrivée du pape. Aucun pape ne vient jamais dans une ville où les journaux sont en grève.

— J'ai entendu à la télévision qu'il allait repousser son voyage et attendre que ça soit fini, dit Mrs Castevet.

— Oh, dit Guy en souriant, tout ça c'est de l'épate.

Cela fit rire Mr et Mrs Castevet, et Guy avec eux. Rosemary sourit et commença à couper son bifteck. Il était trop cuit et sec, flanqué de petits pois et de purée de pommes de terre sous une sauce épaissie à la farine.

— Oui. C'est exactement cela. De l'épate, ni plus ni moins ! dit Mr Castevet, sans cesser de rire.

— Vous pouvez le dire, dit Guy.

— Tous ces costumes, ces cérémonies, poursuivit Mr Castevet. Toutes les religions sont comme ça ; pas seulement le catholicisme. Du grand spectacle pour les ignorants.

— Je crois que nous choquons Rosemary, dit Mrs Castevet.

— Mais non, pas du tout, dit Rosemary.

— Vous n'êtes pas catholique au moins, mon petit ? demanda Mr Castevet.

— J'ai été élevée religieusement, dit Rosemary, mais maintenant je suis agnostique. Vous ne m'avez pas du tout choquée. Vraiment pas.

— Et vous, Guy ? demanda Mr Castevet. Êtes-vous agnostique, vous aussi ?

— Je pense que oui, répondit Guy. Je ne vois pas comment on peut faire autrement. Je veux dire que, de toute façon, on ne peut rien prouver ni d'un côté ni de l'autre, vous ne croyez pas ?

— Tout à fait exact, répondit Mr Castevet.

— Vous aviez l'air gêné, tout à l'heure, quand nous avons ri à la plaisanterie de Guy à propos du pape, dit Mrs Castevet en observant Rosemary.

— C'est tout de même le pape, dit Rosemary. J'ai tellement eu l'habitude de le respecter autrefois que je ne peux m'empêcher de continuer, même si je ne crois plus à son caractère sacré.

— Si vous ne pensez pas qu'il est sacré, dit Mr Castevet, vous ne devriez plus avoir *aucun* respect pour lui, ne serait-ce que parce qu'il continue à tromper les gens en leur faisant croire qu'il est réellement sacré.

— Bien dit, dit Guy.

— Quand je pense à tout ce qu'ils dépensent en ornements et en bijoux ! dit Mrs Castevet.

— Nous avons un bon exemple, je crois, de cette hypocrisie qui se cache derrière une religion organisée, dit Mr Castevet, dans *Luther*. N'est-ce pas vous qui jouiez le rôle principal, Guy ?

— Moi ? Non, dit Guy.

— Vous n'étiez pas la doublure d'Albert Finney, par hasard ? demanda Mr Castevet.

— Non, dit Guy, c'était le type qui jouait Weinand. Moi je n'avais que deux petits rôles.

— C'est bizarre, poursuivit Mr Castevet. J'étais certain que c'était vous. Je me souviens d'avoir été frappé par un geste que vous avez fait, et d'avoir regardé dans le programme pour vérifier le nom de l'acteur. J'aurais juré que c'était votre nom qu'on indiquait comme doublure de Finney.

— Quel geste voulez-vous dire ? demanda Guy.

— Je ne me souviens plus très bien... Un mouvement de...

— Je faisais un geste des deux bras, au moment où Luther avait sa crise, comme par un désir inconscient de le retenir...

— C'est cela, dit Mr Castevet. Voilà ce que je cherchais. Il y avait une extraordinaire vérité dans votre geste. Qui contrastait, si je puis dire, avec tout ce que faisait Mr Finney.

— Oh, vous exagérez ! dit Guy.

— J'ai trouvé que son jeu était ridiculement outré, dit Mr Castevet. J'aurais été extrêmement curieux de voir ce que vous auriez fait, vous, dans ce rôle.

— Vous n'êtes pas le seul ! dit Guy en riant, et il lança un coup d'œil à Rosemary, qui lui répondit par un sourire, heureuse qu'il soit satisfait. (Il ne lui reprocherait pas de lui avoir fait perdre une soirée avec P'pa et M'man Settle. Non, Kettle.)

— Mon père avait une entreprise de spectacles, dit Mr Castevet. Et, tout jeune, je fréquentais déjà des gens comme Mrs Fiske, Forbes-Robertson, Otis Skinner, Modjeska. J'ai donc l'habitude de rechercher chez les acteurs autre chose qu'un talent superficiel. Vous avez des qualités profondes extrêmement intéressantes, Guy. Elles apparaissent dans ce que vous faites à la télévision aussi, et cela devrait vous mener très loin. À condition, bien sûr, que vous soyez « lancé » au départ ; même de très grands acteurs ne réussissent pas sans cela. Préparez-vous quelque chose en ce moment ?

— J'ai quelques rôles en vue, dit Guy.

— Je ne peux pas croire que cela ne marchera pas, dit Mr Castevet.

— Moi si, dit Guy.

Mrs Castevet le dévisagea d'un air étonné.

— Vous parlez sérieusement ? dit-il.

Pour le dessert, Mrs Castevet avait confectionné elle-même une tarte à la crème, à laquelle Rosemary trouva un goût curieux et désagréablement sucré, bien qu'elle fût meilleure que le bifteck et les légumes. Pourtant Guy fit des compliments sur cette tarte et alla jusqu'à en reprendre. Sans doute joue-t-il la comédie, et rend-il politesse pour politesse, se dit Rosemary.

Après le dîner, Rosemary proposa d'aider à faire la vaisselle. Mrs Castevet accepta aussitôt, et les deux femmes débarrassèrent la table pendant que Guy et Mr Castevet passaient dans la salle de séjour.

La cuisine, ouvrant directement sur l'entrée, était petite, et la serre miniature dont Terry avait parlé la rétrécissait encore. Large d'environ un mètre, celle-ci était posée sur une grande table blanche, devant l'unique fenêtre. Tout autour étaient disposées des lampes à col de cygne dont les ampoules aveuglantes se reflétaient sur les parois comme en un jeu de miroirs, rendant la cage de verre éblouissante. Ce qui restait de la cuisine était encombré par l'évier, la cuisinière et le réfrigérateur collés l'un contre l'autre, avec des placards en surplomb qui dépassaient de tous les côtés. Rosemary essuyait la vaisselle au coude à coude avec Mrs Castevet, s'appliquant consciencieusement, tout en savourant intérieurement le plaisir d'avoir chez elle une cuisine plus vaste et mieux équipée.

— Terry m'avait parlé de cette serre, dit-elle.

— Ah oui, dit Mrs Castevet. C'est un passe-temps agréable. Vous devriez essayer.

— J'aimerais avoir un jour un jardin de plantes aromatiques, dit Rosemary. Mais pas en ville. Si jamais on offre à Guy de faire un film, nous sauterons sur l'occasion et nous irons vivre à Los Angeles. Moi je suis restée une fille de la campagne dans l'âme.

— Vous êtes d'une famille nombreuse ? demanda Mrs Castevet.

— Oui, dit Rosemary. J'ai trois frères et deux sœurs. C'est moi la dernière.

— Vos sœurs sont mariées ?

— Oui.

Mrs Castevet enfonçait une éponge savonneuse à l'intérieur d'un verre et le frottait consciencieusement.

— Ont-elles des enfants ? demanda-t-elle.

— L'une d'elles en a deux, et l'autre quatre, dit Rosemary. Du moins c'était comme cela aux dernières nouvelles. Depuis, ça peut très bien être trois et cinq.

— C'est bon signe pour vous, dit Mrs Castevet, toujours en train de savonner son verre. (Elle était si méticuleuse qu'elle n'en finissait pas avec sa vaisselle.) Si vos sœurs ont beaucoup d'enfants, il y a des chances pour que vous en ayez vous aussi. Ça tient de famille ces choses-là.

— Oh, pour ça, nous sommes fertiles, dans la famille ! dit Rosemary, en attendant le verre, le torchon à la main. Mon frère Eddie en a déjà huit, et il n'a que vingt-six ans.

— Par exemple ! s'écria Mrs Castevet. (Puis elle rinça le verre et le tendit à Rosemary.)

— En tout, cela me fait vingt neveux et nièces, dit Rosemary. Mais je n'en connais pas la moitié !

— Vous ne retournez pas chez vous de temps en temps ? demanda Mrs Castevet.

— Non, dit Rosemary. Je ne suis pas en très bons termes avec ma famille, sauf avec un de mes frères. Ils me considèrent un peu comme le canard de la couvée.

— Oh ? Et pourquoi cela ?

— Parce que Guy n'est pas catholique, et que nous ne nous sommes pas mariés à l'église.

— Bah, fit Mrs Castevet. Ce que les gens peuvent faire d'histoires, avec leur religion ! Enfin, c'est tant pis pour eux. Vous, vous n'y perdez rien. Ne vous faites surtout pas de souci avec ça.

— C'est facile à dire, dit Rosemary, en posant le verre sur une étagère. Voulez-vous que je lave un peu la vaisselle à votre place pendant que vous l'essuierez ?

— Non, c'est très bien comme ça, ma chérie, dit Mrs Castevet.

Rosemary tourna ses regards vers la porte. D'où elle était, elle ne voyait de la salle de séjour que les tables de bridge et les classeurs ; Guy et Mr Castevet étaient à l'autre bout de la pièce. Une nappe de fumée de tabac bleue flottait à mi-hauteur.

— Rosemary ?

Elle se retourna. Mrs Castevet, toute souriante, lui tendait une assiette mouillée de sa main gantée de caoutchouc vert.

Il leur fallut presque une heure pour faire la vaisselle, y compris les casseroles et l'argenterie ;

Rosemary se disait que, à elle toute seule, elle aurait mis deux fois moins de temps. Quand Mrs Castevet et elles sortirent de la cuisine et passèrent dans la salle de séjour, Guy et Mr Castevet étaient assis l'un en face de l'autre sur le canapé, Mr Castevet expliquant quelque chose en frappant à petits coups répétés de son index sur la paume de sa main.

— Allons, Roman, cesse de casser les oreilles de Guy avec tes histoires de Modjeska, dit Mrs Castevet. C'est uniquement par politesse qu'il t'écoute.

— Mais non, Mrs Castevet, dit Guy, c'est très intéressant.

— Tu vois, dit Mr Castevet.

— Appelez-moi Minnie, dit Mrs Castevet à Guy. Moi, c'est Minnie, et lui, Roman. Okay ? (Elle regarda Rosemary d'un petit air moqueur.) Okay ?

— Okay, Minnie, dit Guy en riant.

La conversation tourna autour des Gould, des Bruhn, des Dubin-et-De Vore ; du frère de Terry, le marin, qu'on avait fini par retrouver dans un hôpital civil de Saïgon ; et, comme Roman était en train de lire un livre qui critiquait le rapport Warren, de l'assassinat de Kennedy. Rosemary, assise dans un de ces fauteuils au dossier droit, se sentait bizarrement à l'écart, comme si les Castevet et Guy étaient de vieux amis, et qu'elle faisait leur connaissance pour la première fois.

— Qu'est-ce que vous en pensez, vous ? Croyez-vous qu'il ait pu y avoir un complot ? lui demanda Mr Castevet.

Rosemary eut le sentiment que Roman, en maître de maison attentionné, essayait de la ramener dans la conversation, comme s'il avait senti cet éloignement. Elle répondit de façon vague, puis, s'excusant, sortit vers la salle de bains, dont Mrs Castevet lui avait indiqué le chemin. Elle y remarqua des serviettes en papier à fleurs sur lesquelles était écrit *Pour nos invités*, et un livre, *Bons mots pour le petit coin*, qui n'avait rien de particulièrement drôle.

Ils partirent à 10 heures et demie en disant des *Bonsoir Roman ! Bonsoir Minnie !* avec des poignées de main enthousiastes, et la promesse sous-entendue de passer d'autres soirées ensemble, ce qui, de la part de Rosemary, était tout à fait faux. Après avoir tourné au bout du couloir et entendu la porte

se refermer derrière eux, elle laissa échapper un soupir de soulagement et envoya à Guy un grand sourire quand elle s'aperçut qu'il en faisait autant de son côté.

— Vôôyons, Rooman, fit-il en levant les sourcils d'un air comique, tu cââsses les aûreilles de Guy avec toutes tes histoiââres de Môdjeska !

Rosemary se fit toute petite et essaya de le faire taire en riant, puis ils coururent sur la pointe des pieds, la main dans la main, jusqu'à la porte de leur appartement. Ils tournèrent la clef dans la serrure, ouvrirent la porte, la claquèrent, refermèrent à clef, mirent le verrou, la chaîne ; et Guy fit semblant de clouer par-dessus la porte des planches imaginaires, de pousser contre elle trois énormes pierres, de remonter un pont-levis, puis s'essuya le front en reprenant son souffle tandis que Rosemary, pliée en deux, les deux mains devant la figure, riait à en être malade.

— Tu parles d'un bifteck ! dit Guy.

— Mon Dieu ! dit Rosemary. Et la tarte ! Comment as-tu fait pour en manger deux morceaux ? Je n'en suis pas revenue !

— Ma chérie, dit Guy, j'ai fait un acte d'héroïsme et d'abnégation. Je me suis dit : vingt dieux, je suis sûr que jamais de la vie personne n'a demandé à cette vieille taupe une deuxième part de n'importe quoi ! Alors je l'ai fait moi. (Il fit un geste de la main, très noble.) De temps en temps ça me prend, le besoin de faire de grandes choses.

Ils allèrent dans leur chambre.

— Elle cultive des plantes, des herbes aromatiques, dit Rosemary, et quand elles sont poussées, elle les jette par la fenêtre.

— Chut ! Les murs ont des oreilles ! dit Guy. Et qu'est-ce que tu dis de leur argenterie ?

— Tu ne trouves pas ça bizarre ? dit Rosemary en raclant ses pieds contre le tapis pour enlever ses chaussures ; il n'y avait pas plus de trois assiettes pareilles, et à côté de cela une argenterie magnifique.

— Si nous sommes gentils avec eux, peut-être que nous en hériterons.

— Je préfère être méchante et me l'acheter moi-même. As-tu vu la salle de bains ?

— La leur ? Non.

— Devine un peu ce qu'ils ont ?

— Un bidet.

— *Non. Les Bons mots pour le petit coin.*

— Sans blague !

Rosemary sortit de sa robe comme d'une gousse de petits pois.

— Un livre suspendu à un crochet.

Il entreprit de détacher ses boutons de manchette, debout devant l'armoire.

— Un livre suspendu à un crochet, dit-elle, juste à côté du siège.

— Tout de même, les histoires de Roman étaient bigrement intéressantes, dit-il. Je n'avais jamais entendu parler du tout de Forbes-Robertson, et pourtant il semble que c'était une très grande vedette à son époque. (Il s'escrimait sur son second bouton de manchette, qu'il n'arrivait pas à défaire.) Je vais retourner les voir demain soir, pour en apprendre davantage.

Rosemary le regarda, interloquée.

— Tu vas y retourner ? dit-elle.

— Oui, répondit-il. Il me l'a demandé. (Il tendit son bras.) Veux-tu me l'enlever ?

Elle s'approcha et défit le bouton ; elle se sentait brusquement perdue et désarmée.

— Je croyais que nous allions faire quelque chose avec Jimmy et Tiger ? dit-elle.

— Est-ce que c'était vraiment arrêté ? demanda-t-il. (Il la regardait droit dans les yeux.) Je croyais que nous devions seulement passer chez eux et voir ensuite.

— Il n'y avait rien d'absolument décidé, dit-elle.

Il secoua les épaules.

— Nous irons les voir mercredi, ou jeudi.

Elle enleva le bouton de manchette et le lui tendit sur la paume de sa main. Il le prit.

— Merci, dit-il. Tu n'es pas obligée de venir si tu n'en as pas envie. Tu peux rester ici.

— Je crois que c'est ce que je ferai, dit-elle. Je resterai ici.

Et elle alla s'asseoir sur le bord du lit.

— Il a aussi connu Henry Irving, dit Guy. C'est prodigieusement intéressant.

Rosemary dégrafa ses bas.

— Pourquoi ont-ils enlevé leurs tableaux ? demanda-t-elle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Les tableaux qu'ils ont dans leur appartement. Dans la salle de séjour et dans le couloir qui va à la salle de bains, il y a des crochets sur les murs et, au-dessous, des marques plus claires que le reste. Et le seul tableau qu'il y ait, au-dessus de la cheminée, n'est pas à sa place. Il y a au moins cinq centimètres de tapisserie plus claire de chaque côté.

Guy la regarda.

— Je n'ai pas remarqué, dit-il.

— Et qu'est-ce c'est que tous ces classeurs et ces machins dans la salle de séjour ? demanda-t-elle.

— Ça, dit Guy en enlevant sa chemise, il me l'a expliqué. Il publie un bulletin pour les collectionneurs de timbre-poste. C'est diffusé dans le monde entier. C'est pour cela qu'ils reçoivent tellement de courrier de l'étranger.

— Oui, mais pourquoi mettre tout ça dans la salle de séjour ? demanda Rosemary. Ils ont trois ou quatre autres pièces, dont les portes sont toutes fermées. Pourquoi est-ce qu'ils ne s'installent pas ailleurs ?

Guy, sa chemise à la main, s'approcha d'elle et lui pressa sur le nez d'un doigt ferme.

— Tu es encore plus curieuse que Minnie, dit-il.

Et, lui envoyant un baiser de la main, il partit dans la salle de bains. Dix minutes ou un quart d'heure plus tard, pendant qu'elle mettait de l'eau à chauffer pour le café dans la cuisine, Rosemary ressentit une douleur aiguë dans le ventre, qui était le signal habituel annonçant qu'elle allait avoir ses règles le lendemain. Elle s'appuya d'une main contre le coin de la cuisinière, essayant de se détendre en attendant que la douleur disparaisse, puis elle sortit un filtre en papier et la boîte à café, se sentant brusquement triste et déçue.

Elle avait vingt-quatre ans, et ils voulaient trois enfants à deux ans d'intervalle ; mais Guy « ne s'estimait pas encore prêt »... et elle avait bien peur qu'il ne le soit jamais tant qu'il ne serait pas devenu aussi célèbre que Marlon Brando et Richard Burton réunis. Il savait bien pourtant qu'il était séduisant, plein de talent et certain d'arriver... Aussi avait-elle l'intention d'avoir un enfant « par accident » ; elle prétendait que les pilules lui donnaient des maux de tête, et que les trucs en caoutchouc lui répugnaient. Guy lui disait qu'elle restait inconsciemment soumise à des tabous religieux, et elle ne protestait que juste ce qu'il fallait pour que cette explication paraisse valable. Lui, indulgent, étudiait le calendrier et évitait les « jours dangereux », mais elle disait toujours :

— Mais non, mon chéri, je t'assure, aujourd'hui il n'y a pas de danger.

Ce mois-ci encore, c'était lui qui avait gagné, et elle avait perdu, dans cette partie de poker inavouable à laquelle elle le faisait jouer sans qu'il le sache. « Merde ! » dit-elle, et elle cogna la boîte de café sur la cuisinière. Guy, depuis le bureau, cria :

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je me suis cogné le coude ! cria-t-elle.

Au moins, elle comprenait maintenant pourquoi elle s'était sentie si déprimée pendant la soirée.

Merde et double merde ! S'ils vivaient ensemble sans être mariés, elle aurait déjà été enceinte cinquante fois à l'heure qu'il est !

Le lendemain soir, après le dîner, Guy retourna chez les Castevet. Rosemary rangea la cuisine et, tandis qu'elle se demandait si elle allait travailler à ses coussins pour la banquette de la fenêtre ou aller se coucher avec *l'Enfant de la Terre promise*, on sonna à la porte. C'était Mrs Castevet, accompagnée d'une petite femme grassouillette et souriante, avec un gros insigne de campagne électorale au nom du candidat-maire Buckley sur l'épaule de sa robe verte.

— Bonjour, ma petite chérie, nous ne vous dérangeons pas ? dit Mrs Castevet quand Rosemary ouvrit la porte. Voici ma très bonne amie, Laura-Louise Me Burney, qui habite là-haut, au douzième. Laura-Louise, je vous présente Rosemary, la femme de Guy.

— Hello, Rosemary ! Bienvenue au Bramford !

— Laura-Louise vient de faire la connaissance de Guy chez vous et, comme elle voulait vous connaître aussi, nous sommes venues jusqu'ici. Guy nous a dit que vous ne faisiez rien de particulier ce soir. Pouvons-nous entrer ?

Résignée à le faire de bonne grâce, Rosemary les fit entrer dans la salle de séjour.

— Oh, vous avez de nouveaux fauteuils, dit Mrs Castevet. Ils sont magnifiques !

— Ils sont arrivés ce matin, dit Rosemary.

— Vous n'êtes pas malade, ma chérie ? Vous avez l'air fatiguée.

— Non, non, ça va très bien, dit Rosemary avec un sourire. C'est seulement le premier jour de mes règles.

— Et vous êtes debout ? demanda Laura-Louise en s'asseyant. Moi, les premiers jours, j'étais si malade que je ne pouvais plus ni bouger, ni manger, ni faire quoi que ce soit. Dan était obligé de me faire prendre du gin avec une paille pour

calmer la douleur et, à l'époque, nous étions cent pour cent antialcooliques ; c'était l'unique exception.

— Aujourd'hui, les jeunes femmes prennent les choses beaucoup plus simplement que nous, dit Mrs Castevet tout en s'asseyant elle aussi. Elles sont plus robustes qu'à notre époque, grâce aux vitamines et à l'hygiène.

Les deux femmes avaient avec elles des sacs à ouvrage identiques verts, et, à la grande surprise de Rosemary, elles les ouvrirent sur-le-champ et en tirèrent l'une un ouvrage au crochet (Laura-Louise), l'autre du raccommodage (Mrs Castevet) ; autrement dit, elles s'installaient pour la soirée.

— Qu'est-ce que c'est que ça, là-bas ? demanda Mrs Castevet. Des dessus de chaise ?

— Des coussins pour la banquette de la fenêtre, répondit Rosemary et, en se disant intérieurement *Oh bon, j'y vais*, elle alla chercher son ouvrage et s'installa à côté d'elles.

— Vous avez complètement transformé cet appartement, Rosemary, dit Laura-Louise.

— Oh, pendant que j'y pense, dit Mrs Castevet, tenez, c'est pour vous. De la part de Roman et de moi.

Elle mit dans la main de Rosemary un petit paquet enveloppé de papier de soie rose, à l'intérieur duquel on sentait un objet dur.

— Pour moi ? dit Rosemary. Je ne vois pas pourquoi.

— C'est simplement un tout petit cadeau, dit Mrs Castevet en dissipant l'étonnement de Rosemary par de petits gestes des mains. Pour fêter votre installation.

— Mais il n'y a pas de raison de...

Rosemary déplia les feuilles de papier de soie qui avaient déjà servi. Au milieu de tout ce rose se trouvait la boule porte-bonheur en filigrane d'argent de Terry, avec sa chaîne en petit tas à côté. L'odeur de ce qui était à l'intérieur de la boule lui fit reculer la tête.

— C'est très ancien, dit Mrs Castevet. Plus de trois cents ans.

— C'est ravissant, dit Rosemary en examinant le bijou tout en se demandant si elle devait raconter que Terry le lui avait déjà montré. Mais le moment était passé.

— Ce qui est vert à l'intérieur s'appelle de la racine de tannis, dit Mrs Castevet. Cela porte bonheur.

Pas à Terry, pensa Rosemary, et elle dit :

— C'est ravissant, mais je ne peux pas accepter un tel...

— C'est déjà fait, dit Mrs Castevet tout en reprenant une chaussette marron sans regarder Rosemary. Mettez-le donc.

Laura-Louise dit :

— Vous vous habituerez à l'odeur sans même vous en apercevoir.

— Allez, mettez-le ! dit Mrs Castevet.

— Eh bien, merci, dit Rosemary.

D'une main un peu réticente elle passa la chaîne par-dessus sa tête et fourra la boule d'argent dans l'encolure de sa robe. Elle descendit entre ses seins, froide au premier contact, dure et gênante. *Je l'enlèverai quand elles seront parties*, pensa-t-elle.

Laura-Louise dit :

— C'est un de nos amis qui a fabriqué la chaîne entièrement à la main. C'est un dentiste retraité, et sa distraction est de faire des bijoux, en or et en argent. Vous ferez sûrement sa connaissance chez Minnie et Roman à la... à une de leurs prochaines soirées, j'imagine ; ils reçoivent très souvent. Vous ferez probablement aussi la connaissance de tous leurs amis ; de tous *les nôtres*.

Rosemary releva les yeux de dessus son ouvrage et vit Laura-Louise encore toute rose de l'embarras qui lui avait fait précipitamment escamoter la fin de la phrase. Minnie, absorbée dans son raccommodage, ne faisait pas attention à elles. Laura-Louise sourit et Rosemary sourit à son tour.

— Vous faites vous-même vos vêtements ? demanda Laura-Louise.

— Non, répondit Rosemary, changeant volontiers de sujet. J'essaie de temps en temps, mais ça ne tombe jamais très bien.

Finalement la soirée se passa de façon assez agréable. Minnie raconta des histoires amusantes sur son enfance en Oklahoma, et Laura-Louise montra à Rosemary deux points de couture très astucieux et lui expliqua avec passion que Buckley, le candidat-maire conservateur, pouvait très bien gagner aux prochaines élections malgré toutes les difficultés accumulées contre lui.

Guy revint à 11 heures, l'air curieusement taciturne et renfermé. Il dit bonsoir aux dames et, passant près du fauteuil de Rosemary, se pencha et l'embrassa sur la joue. Minnie dit :

— *Onze heures ! Sapristi ! Allons-nous-en, Laura-Louise.*

Laura-Louise dit :

— Venez me voir quand vous voudrez, Rosemary. Je suis au 12 F.

Les deux femmes refermèrent leur sac à ouvrage et sortirent rapidement.

— Ses histoires étaient-elles aussi intéressantes qu'hier ? demanda Rosemary.

— Oui, dit Guy. Et toi, tu t'es bien amusée ?

— Oh, ça pouvait aller. J'ai avancé mon travail.

— C'est ce que je vois.

— J'ai aussi reçu un cadeau.

Elle lui montra le porte-bonheur.

— C'était à Terry, dit-elle. Ils le lui avaient donné ; elle me l'avait montré. La police a dû le leur rendre...

— Il est plus probable qu'elle ne l'avait pas sur elle, dit Guy.

— Oh, ça m'étonnerait. Elle en était aussi fière que... que si c'était l'unique cadeau qu'on lui ait jamais fait de sa vie.

Rosemary souleva la chaîne et la passa par-dessus sa tête, et, prenant la boule avec sa chaîne, elle les regarda en les agitant dans le creux de sa main.

— Tu ne veux pas le porter ? demanda Guy.

— Ça sent mauvais, dit-elle. Il y a quelque chose à l'intérieur qui s'appelle de la racine de tannis. (Elle tendit sa main vers lui.) Ça vient de sa fameuse serre.

Guy huma et haussa les épaules.

— Ça ne sent pas si mauvais, dit-il.

Rosemary alla dans la chambre et ouvrit le tiroir de sa coiffeuse où était rangée une boîte en fer-blanc dans laquelle elle mettait tout son bric-à-brac.

— Qui veut du tannis ? fit-elle en se regardant dans le miroir, puis elle posa le porte-bonheur dans la boîte, la referma et repoussa le tiroir.

Guy, depuis la porte, lui dit :

— Si tu l’as accepté, je ne vois pas pourquoi tu ne le portes pas.

Dans la nuit, Rosemary s’éveilla et trouva Guy assis auprès d’elle avec une cigarette, dans le noir. Elle lui demanda ce qu’il avait.

— Rien, dit-il. Une petite insomnie, c’est tout.

C’est Roman, avec toutes ses histoires de vedettes d’autrefois, qui a dû le déprimer en lui faisant sentir à quel point sa carrière est encore loin de pouvoir se comparer à celle de Henry Irving ou de Forbes-Je-ne-sais-quoi, se dit Rosemary. S’il a voulu y retourner, c’est tout simplement par masochisme.

Elle lui prit le bras et lui dit de ne pas se tourmenter.

— Pour quoi ?

— Pour tout.

— Tu as raison, dit-il. Je ne me tourmenterai plus.

— C’est toi le meilleur de tous, tu sais, dit-elle. C’est vrai. Ça finira bien par arriver. Tu seras même obligé d’apprendre le karaté pour te défendre contre les photographes.

Elle le vit sourire à la lueur de sa cigarette.

— Ce n’est plus qu’une question de jours, poursuivit-elle. Tu vas avoir un grand rôle. Un rôle digne de toi.

— Je sais, dit-il. Allons, dors, ma chérie.

— Okay. Attention à ta cigarette.

— Oui.

— Réveille-moi si tu n’arrives pas à t’endormir.

— D’accord.

— Je t’aime.

— Je t’aime, Rosemary.

Un ou deux jours plus tard, Guy revint avec deux places pour *The Fantasticks*, pour le samedi soir, en expliquant que c’était Dominick, son professeur de voix, qui les lui avait données. Guy avait déjà vu la pièce plusieurs années auparavant, quand elle venait de sortir ; Rosemary avait toujours eu envie de la voir.

— Vas-y avec Hutch, lui dit Guy. Comme ça je pourrai travailler tranquillement ma scène d’*En attendant la nuit*.

Mais Hutch l'avait déjà vue lui aussi, alors Rosemary y alla avec Joan Jelico, qui, pendant le dîner, au Bijou, lui confia qu'elle et Dick n'avaient plus grand-chose de commun à part leur adresse, et qu'ils allaient se séparer. Cette nouvelle bouleversa Rosemary. Depuis plusieurs jours, Guy était distant et préoccupé, absorbé par une idée qu'il ne voulait ni partager ni abandonner. Est-ce que cela avait commencé de cette façon pour Dick et Joan ? Joan l'agaçait ; elle était outrageusement maquillée et applaudissait trop bruyamment dans ce petit théâtre. Ce n'était pas étonnant qu'elle ne se trouve plus rien de commun avec Dick ; elle était tapageuse et vulgaire, et lui réservé et sensible. Pour commencer, ils n'auraient jamais dû se marier ensemble.

Quand Rosemary rentra chez elle, Guy sortait de la douche, plus animé et plus « présent » qu'il n'avait été de la semaine. Le moral de Rosemary remonta. La pièce était encore meilleure que ce qu'elle croyait, lui dit-elle ; mais il y avait une mauvaise nouvelle : Joan et Dick se séparaient. Après tout, ils étaient tellement dissemblables, non ? Et comment ça avait marché, cette scène d'*En attendant la nuit* ? Formidable. Il avait trouvé le ton juste.

— Oh, cette racine de tannis ! s'écria Rosemary. Quelle plaie !

Cela sentait dans toute la chambre. L'odeur forte et âcre s'était même répandue jusque dans la salle de bains. Rosemary alla chercher une feuille d'aluminium dans la cuisine et l'enroula autour du porte-bonheur en faisant trois tours bien serrés, et tortilla les deux extrémités soigneusement.

— D'ici quelques jours ça sentira sûrement moins fort, dit Guy.

— J'espère bien ! dit Rosemary en vaporisant du désodorisant dans la chambre. Sinon je le jetterai, et je dirai à Minnie que je l'ai perdu.

Ils firent l'amour – Guy fut violent et impétueux – et, plus tard, à travers la cloison, Rosemary entendit des bruits comme s'il y avait une réception animée chez Minnie et Roman ; il y avait cette même voix monocorde, qu'elle avait déjà entendue une autre fois, qui psalmodiait une sorte de chant religieux, accompagnée par la même flûte, ou clarinette, qui tantôt se

confondait avec le chant, tantôt s'enroulait et se déroulait autour de lui.

Toute la journée du dimanche, Guy manifesta la même vitalité. Il était remonté à bloc ; il posa des étagères et un porte-chaussures dans le placard de la chambre, et invita des gens qui étaient dans la distribution de *Luther* à pendre la crémaillère chez lui ; et le lundi, il peignit les étagères et le porte-chaussures, en tachant un banc que Rosemary avait trouvé chez un brocanteur, et il annula sa leçon avec Dominick et resta à l'affût du téléphone, sautant sur l'appareil avant que le premier coup ait fini de sonner. Dans l'après-midi, à 3 heures, le téléphone sonna de nouveau et Rosemary, occupée à changer la disposition des fauteuils de la salle de séjour, l'entendit répondre :

— Oh, mon Dieu, ce n'est pas possible ! Le pauvre garçon !

Elle alla vers la porte de la chambre.

— Oh, mon Dieu, disait Guy.

Il était assis sur le lit, le récepteur dans une main, et dans l'autre un bidon de dissolvant Diable Rouge. Il ne fit pas attention à elle.

— Et on ne sait pas d'où ça peut venir ? dit-il. Mon Dieu, c'est terrible, terrible...

Puis il écouta, et se redressa en prenant une profonde inspiration.

— Oui, je peux, dit-il.

Puis :

— Oui, je serais d'accord, bien que cela me soit désagréable que ce soit dans ces circonstances, mais je...

Il écouta de nouveau.

— Pour cela, il faudrait que vous en discutiez avec Allan, dit-il (Allan Stones, son imprésario), mais je suis sûr que cela ne posera aucun problème, Mr Weiss, du moins en ce qui nous concerne.

Ça y était. Il l'avait, ce grand rôle. Rosemary attendait, retenant son souffle.

— C'est moi qui vous remercie, Mr Weiss, dit Guy. Tenez-moi au courant s'il y a du nouveau, voulez-vous ? Merci.

Il raccrocha et ferma les yeux. Il restait assis sans un mouvement, la main posée sur le téléphone. Il était pâle et avait l'air d'un mannequin, d'un de ces personnages de Pop Art en carton pâte avec de vrais vêtements, de vrais accessoires, un vrai téléphone et un vrai bidon de dissolvant.

— Guy ? dit Rosemary.

Il ouvrit les yeux et la regarda.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle.

Il cligna des yeux et reprit vie.

— Donald Baumgart, dit-il. Il est aveugle. Quand il s'est réveillé hier... il ne voyait plus.

— Oh, non ! dit Rosemary.

— Il a voulu se pendre, ce matin. Il est à Bellevue, sous somnifère.

Ils se regardèrent douloureusement.

— C'est donc moi qui vais prendre le rôle, dit Guy. C'est une drôle de façon de le décrocher.

Il regarda le bidon de dissolvant qu'il avait à la main et le posa sur la table de chevet.

— Écoute, dit-il, il faut que je sorte faire un tour. (Il se leva.) Excuse-moi. J'ai besoin de marcher un peu pour avaler ça.

— Je comprends. Vas-y, dit Rosemary en s'écartant pour laisser le passage.

Il sortit tel qu'il était, traversa le vestibule, et laissa la porte d'entrée se refermer toute seule derrière lui, avec son petit bruit mat.

Elle alla dans la salle de séjour, sans cesser de penser à ce pauvre Donald Baumgart, et à la chance de Guy ; la chance de leur vie, le rôle qui serait remarqué même si la pièce ne tenait pas, qui lui ferait décrocher d'autres rôles, et peut-être des films, une maison à Los Angeles, avec un jardin de plantes aromatiques, et trois enfants à deux ans d'intervalle. Le pauvre Donald Baumgart, avec son nom malsonnant qu'il n'avait pas eu l'idée de changer. Ce devait être un bon acteur, pourtant, puisqu'on l'avait préféré à Guy, et maintenant il était à Bellevue, aveugle, au bord du suicide, traité avec des somnifères.

Assise sur la banquette de la fenêtre, Rosemary regarda dehors par le côté de la baie, observant la porte d'entrée de

l'immeuble tout en bas pour voir sortir Guy. Elle se demandait quand les répétitions allaient commencer. Elle le suivrait, bien sûr ; les représentations auraient lieu hors de New York. Boston ? Philadelphie ? Comme ce serait amusant ! Et si c'était à Washington ? Elle n'y était jamais allée. Pendant que Guy répéterait l'après-midi, elle visiterait la ville ; et le soir, après le spectacle, tout le monde se retrouverait au restaurant, ou dans un club, et on bavarderait, on se raconterait tous les petits potins...

Elle attendit, guetta, mais ne le vit pas sortir. Il avait dû passer par l'autre porte, celle qui donnait sur la 55^e Rue.

Alors qu'il aurait plutôt dû être heureux, il avait l'air sombre et tourmenté, restait assis immobile, remuant seulement les yeux et la main qui tenait la cigarette. Il ne la quittait pas du regard ; il la fixait d'un air tendu, comme quelque chose de dangereux.

— Mais qu'est-ce que j'ai qui ne va pas ? demanda-t-elle une douzaine de fois.

— Rien, dit-il. Tu ne vas donc pas à ton cours de sculpture aujourd'hui ?

— Cela fait deux mois que je n'y vais plus.

— Pourquoi n'y retournes-tu pas ?

Elle y alla. Reprit un vieux travail, arracha la plasticine, remodela l'armature, et s'attaqua à un nouveau sujet, au milieu d'étudiants qu'elle ne connaissait pas.

— Où étiez-vous passée ? lui demanda le professeur.

Il avait un lorgnon, une pomme d'Adam proéminente, et modelait des modèles réduits d'un torse de femme sans même regarder ses mains.

— À Zanzibar, répondit-elle.

— Cela n'existe plus, Zanzibar, dit-il avec un petit sourire crispé. C'est la Tanzanie, maintenant.

Un après-midi, elle alla faire des courses chez Macy et chez Gimbels, et, quand elle rentra à la maison, elle trouva des roses dans la cuisine, des roses dans la salle de séjour, et Guy sortit de la chambre une rose à la main et sur les lèvres un sourire

repentant, ressemblant à un personnage de *Sweet Bird* (pièce dont il lui avait autrefois fait la lecture).

— Je me suis vraiment conduit comme le dernier des cochons, dit-il. C'est à force de me ronger les sangs à souhaiter que Baumgart ne recouvre pas la vue, ce que je souhaitais réellement, salaud que je suis...

— C'est naturel, dit-elle. C'est naturel que tu te sentes partagé entre...

— Écoute, dit-il en lui fourrant sa rose sous le nez, même si cette affaire devait encore rater, si je devais rester monsieur Aspirine jusqu'à la fin de mes jours, je ne veux pas que ce soit toi qui en pâtisses.

— Mais je n'ai jamais pâti...

— Si. Jusqu'à présent j'ai été tellement obnubilé par l'idée de *ma* carrière, que pas une seconde je n'ai pensé à ta vie à toi. On va avoir un enfant, tu veux ? Trois, l'un après l'autre.

Elle le dévisagea.

— Oui, un bébé, dit-il. Tu vois ce que je veux dire ? Les couches, les biberons, areu-areu ?

— Tu parles sérieusement ? demanda-t-elle.

— Mais bien sûr, dit-il. J'ai même prévu la date à laquelle il faudra faire ça. Lundi et mardi prochains. Tu entoures ça d'un rond au crayon rouge sur ton calendrier, s'il te plaît.

— Tu parles *vraiment* sérieusement, Guy ? demanda-t-elle, les larmes aux yeux.

— Non, c'est pour rire, dit-il. (Puis :) Mais bien sûr que je parle sérieusement. Écoute-moi, Rosemary, et je t'en supplie, ne pleure pas, tu veux ? Je t'en prie. Si tu pleures, je vais être très malheureux, alors arrête-toi tout de suite, tu veux ?

— D'accord, dit-elle. Je ne vais pas pleurer.

— Je suis tombé sur la tête avec mes roses, hein ? dit-il en regardant joyeusement autour de lui. Il y en a encore un gros bouquet dans la chambre.

Elle alla jusqu'en haut de Broadway pour trouver des filets d'espadon, et retraversa toute la ville pour acheter des fromages dans Lexington Avenue ; non qu'il fût impossible de trouver des filets d'espadon ou des fromages dans son quartier, mais tout

simplement parce que, ce matin-là, l'air était si vif et le ciel si bleu qu'elle avait envie de courir toute la ville, en marchant d'un pas rapide, son manteau entrouvert, si élégante que les gens se retournaient sur elle et que, dans les magasins, les vendeurs les plus endurcis étaient éblouis par la précision et la sûreté de ses commandes. C'était le lundi 4 octobre, le jour de la visite du pape Paul VI à New York, et cet événement dont tout le monde partageait l'excitation rendait les gens plus ouverts et plus communicatifs qu'à l'ordinaire ; *comme cela fait plaisir, pensait Rosemary, que toute la ville soit en fête un jour où je suis si heureuse.*

Elle suivit la visite du pape à la télévision l'après-midi, en déplaçant l'appareil jusqu'au milieu du bureau (bientôt la chambre d'enfant) de façon à pouvoir regarder depuis la cuisine pendant qu'elle préparait le poisson, les légumes et la salade. Le discours qu'il fit à l'O.N.U. la toucha beaucoup, et elle était sûre que cela aiderait à clarifier la situation au Vietnam. « Plus jamais de guerre », disait-il. Comment ses paroles ne feraient-elles pas réfléchir les hommes d'État les plus endurcis ?

À 4 heures et demie, pendant qu'elle était en train de mettre le couvert devant la cheminée, le téléphone sonna.

— Rosemary ? Comment vas-tu ?

— Bien, répondit-elle. Et toi ?

C'était Margaret, l'aînée de ses deux sœurs.

— Bien, dit Margaret.

— Où es-tu ?

— À Omaha.

Elles ne s'étaient jamais très bien entendues. Quand elle était jeune, Margaret, trop souvent condamnée par sa mère à s'occuper des frères et sœurs plus jeunes, était d'un naturel taciturne et revendicatif. Son coup de téléphone avait quelque chose de bizarre ; de bizarre et d'inquiétant.

— Tout le monde va bien ? demanda Rosemary.

Quelqu'un est mort, pensait-elle. Qui ? Maman ? Papa ? Brian ?

— Oui, tout le monde va très bien.

— C'est sûr ?

— Mais oui. Et toi ?

— Oui. Je te l'ai déjà dit.

— J'ai eu un pressentiment bizarre toute la journée, Rosemary. J'avais l'impression qu'il t'était arrivé quelque chose ; un accident, ou je ne sais quoi. Que tu étais blessée, peut-être même à l'hôpital.

— Pas le moins du monde, dit Rosemary en riant. Je me porte très bien, je t'assure.

— C'était une impression tellement forte, dit Margaret. J'étais *certaine* qu'il t'était arrivé quelque chose. Finalement, Gene m'a conseillé de te téléphoner pour en avoir le cœur net.

— Comment va-t-il, lui ?

— Bien.

— Et les enfants ?

— Oh, les petits ennuis habituels, mais ils vont bien eux aussi. J'en ai un autre en route, tu sais.

— Non, je ne savais pas. C'est merveilleux. Pour quand ?

(Nous aussi, nous en aurons bientôt un en route.)

— Fin mars. Comment va ton mari, Rosemary ?

— Bien. Il a un rôle important dans une nouvelle pièce qui va bientôt être mise en répétition.

— Dis donc, as-tu réussi à voir le pape ? demanda Margaret. Ça doit être un vrai délire, chez vous.

— Ça oui, dit Rosemary. Je l'ai suivi à la télévision. Ça a été retransmis à Omaha aussi, non ?

— Tu n'es pas allée le voir toi-même ? Le voir en chair et en os ?

— Non.

— C'est vrai ?

— C'est vrai.

— Ça alors ! dit Margaret. Sais-tu que papa et maman étaient prêts à prendre l'avion pour New York, mais ils n'ont pas pu parce qu'il y a en ce moment un vote sur le droit de grève et que papa appuie la proposition. Mais il y a un tas de gens qui ont pris l'avion : les Donovan, Don et Sandy Wallingford. Et toi tu es là-bas, *sur place*, et tu ne t'es même pas dérangée pour le voir ?

— Tu sais, je ne suis plus aussi attachée à la religion, maintenant, dit Rosemary.

— Ça, dit Margaret, c'était à prévoir.

Et Rosemary ajouta mentalement la suite : *quand on est mariée à un protestant*. Elle dit :

— C'est gentil de m'avoir téléphoné, Margaret. Tu n'as aucune inquiétude à avoir. Jamais je ne me suis aussi bien portée, et je n'ai jamais été aussi heureuse.

— C'était une impression tellement forte, dit Margaret. Ça ne m'a pas lâchée depuis le réveil. J'avais tellement l'habitude de m'occuper de vous quand vous étiez gosses...

— Embrasse tout le monde pour moi, tu veux ? Et dis à Brian de répondre à ma lettre.

— Je lui dirai. Rosemary...

— Oui ?

— Je continue à être inquiète. Ne sors pas de chez toi ce soir, je t'en prie.

— C'est exactement ce que nous avons l'intention de faire, dit Rosemary en lançant un coup d'œil au couvert à moitié mis.

— Bien, dit Margaret. Prends soin de toi.

— Oui, dit Rosemary. Toi aussi, Margaret.

— Oui. Au revoir.

— Au revoir.

Elle retourna à son couvert, éprouvant une douce tristesse et une vague nostalgie en pensant à Margaret, à Brian et aux autres frères et sœurs, à Omaha, et à tout ce passé hors d'atteinte.

Après avoir mis le couvert, elle prit un bain ; puis elle se poudra et se parfuma, se fit les yeux, les lèvres, se coiffa, et enfila un pyjama d'appartement en soie bordeaux que Guy lui avait offert au Noël dernier.

Il rentra tard, après 6 heures.

— Mmm, dit-il en l'embrassant, on a envie de te manger ! J'essaie ? Oh, merde !

— Quoi ?

— J'ai oublié la tarte.

Il lui avait dit de ne pas faire de dessert ; qu'il achèterait en rentrant son régal préféré, une tarte à la citrouille de chez Horn et Hardart.

— Il y a de quoi se botter les fesses, dit-il. J'ai passé deux boutiques. Pas une, *deux* !

— Ça ne fait rien, dit Rosemary. Il y a des fruits et du fromage ; de toute façon, c'est ce qu'il y a de mieux comme dessert. Je t'assure.

— Ce n'est pas vrai. C'est une tarte à la citrouille de chez Horn et Hardart.

Pendant qu'il allait se laver les mains, elle mit dans le four un plat de champignons farcis et prépara la sauce de la salade.

Quelques minutes plus tard, Guy apparut à la porte de la cuisine, en train de boutonner le col d'une chemise en velours de laine bleue. Il avait les yeux brillants et il avait l'air un peu nerveux, comme le jour où ils avaient couché ensemble pour la première fois, sachant que c'était inévitable. Cela ne déplaisait pas à Rosemary de le voir ainsi.

— Il en a provoqué de fameux embouteillages, ton pape, aujourd'hui, dit-il.

— As-tu pu le voir un peu à la télévision ? demanda-t-elle. C'est fou le temps qu'ils lui ont consacré.

— J'ai jeté un coup d'œil chez Allan, dit-il. Les verres sont dans le freezer ?

— Oui. Il a fait un discours extraordinaire à l'O.N.U, « Plus jamais de guerre », leur a-t-il dit.

— Avec ça, on est sauvé ! Eh, ça a l'air bon, ton truc !

Ils prirent leurs Gibsons avec les champignons farcis dans la salle de séjour. Guy mit un journal en bouchon sur la grille de la cheminée, posa par-dessus du petit bois et deux gros blocs de charbon.

— Et voilà ! dit-il en frottant une allumette et en mettant le feu au papier.

Les flammes montèrent et embrasèrent le petit bois. Une fumée noire déborda sous le manteau de la cheminée et monta jusqu'au plafond.

— La poisse ! dit Guy, et il farfouilla à l'intérieur de la cheminée.

— La peinture ! La peinture ! cria Rosemary.

Il réussit à ouvrir la trappe de ventilation ; et le climatiseur, tourné au maximum, finit par évacuer la fumée.

— Jamais personne n'aurait l'idée de faire un feu de cheminée aujourd'hui, dit Guy.

Rosemary, à genoux par terre avec son verre, regardait fixement les blocs de charbon léchés par les flammes qui crépitaient.

— C'est magnifique, dit-elle. J'espère que nous allons avoir l'hiver le plus froid depuis quatre-vingts ans.

Guy mit un disque d'Ella Fitzgerald chantant Cole Porter.

Ils avaient commencé à manger l'espadon quand on sonna.

— Merde, dit Guy.

Il se leva, jeta sa serviette en bouchon et alla ouvrir. Rosemary tendit l'oreille.

Elle entendit la porte s'ouvrir et la voix de Minnie : « Bonsoir Guy ! » Suivait autre chose que Rosemary ne distingua pas. *Oh non !* pensa-t-elle. *Ne la laisse pas entrer, Guy. Pas maintenant. Pas ce soir.*

Guy dit quelque chose, puis de nouveau la voix de Minnie : « ... en trop. Nous n'avons pas besoin de tout ça. » Guy dit encore quelque chose, puis Minnie. Rosemary un peu rassurée retint son souffle ; il ne semblait pas qu'elle eût l'intention d'entrer. Dieu merci.

Elle entendit la porte se refermer ; puis la chaîne (*Bien !*) et le verrou (*Bien !*). Elle attendit, aux aguets, et Guy, souriant, content de lui, se glissa par l'ouverture voûtée, les deux mains cachées derrière le dos.

— *Qui* est-ce qui ose dire qu'il n'y a pas de dessert ce soir ? dit-il. (Arrivé devant la table il tendit les deux mains qui tenaient chacune un ramequin de porcelaine blanche :) Et pour le dessert, une petite spécialité de la maison. Madame et Monsieur sont servis. (Il posa l'un des petits récipients à côté du verre de Rosemary, et l'autre près du sien :) *Mousse au chocolat*, comme disent les Français, dit-il. En anglais : souris au chocolat, comme dit Minnie. Il est vrai qu'avec elle, ça pourrait très bien être effectivement de la souris au chocolat. Je te conseille de te méfier !...

Rosemary rit de tout son cœur.

— Merveilleux ! dit-elle. C'est justement ce que j'avais l'intention de faire.

— Tu vois ? dit Guy en s’asseyant. Spécialité maison !
Il remit sa serviette sur ses genoux et remplit les verres de vin.

— J’avais peur qu’elle ne s’installe ici pour la soirée, dit Rosemary, piquant des carottes avec sa fourchette.

— Non, dit Guy. Elle voulait seulement nous faire goûter à sa mousse au chocolat ; il paraît qu’elle la réussit à meeeerveille !

— Ça a l’air bien bon.

— Oui, n’est-ce pas ?

Les ramequins étaient remplis d’une crème épaisse qui se terminait par une spirale pointue. Celle de Guy était couronnée de petits morceaux de noix hachée, celle de Rosemary d’une demi-noix.

— C’est vraiment gentil de sa part, dit Rosemary. On ne devrait pas se moquer d’elle.

— Tu as raison, dit Guy, tu as raison.

La mousse n’était pas mauvaise, mais elle avait un arrière-goût crayeux qui rappelait à Rosemary les tableaux noirs de l’école primaire. Guy y goûta à son tour, mais ne remarqua aucun arrière-goût d’aucune sorte. Rosemary reposa sa cuillère après deux bouchées.

— Tu ne veux pas la finir ? dit Guy. C’est ridicule, ma chérie. Je t’assure qu’elle n’a aucun arrière-goût.

Rosemary affirma que si.

— Voyons, dit Guy, pense que cette pauvre vieille chouette a transpiré toute la journée devant son fourneau pour faire ça. Mange-le.

— Mais puisque je ne trouve pas ça bon, dit Rosemary.

— C’est succulent.

— Alors mange ma part.

Guy prit un air renfrogné.

— Bon, laisse-la, dit-il. Après tout, tu ne portes déjà pas le bijou qu’elle t’a donné, je ne vois pas pourquoi tu mangerais sa mousse au chocolat.

— Mais je ne vois pas le rapport, dit Rosemary, interdite.

— Ce sont tout simplement deux choses qui prouvent ton manque de gentillesse, c’est tout, dit Guy. Il y a deux minutes, tu

disais toi-même qu'il ne fallait plus se moquer d'elle. C'est une façon de se moquer des gens, ça : on accepte quelque chose et on ne s'en sert pas.

— Oh... fit Rosemary en reprenant sa cuillère. Si ça doit faire une scène...

Elle prit une pleine cuillerée de mousse et s'en fourra plein la bouche.

— Il n'est pas question de te faire une scène, dit Guy. Écoute, si vraiment tu n'aimes pas ça, laisse-le.

— Délicieux, dit Rosemary, la bouche pleine, en en prenant encore une grande cuillerée. Aucun arrière-goût. Retourne donc les disques.

Guy se leva et alla vers l'électrophone. Rosemary plia sa serviette en deux sur ses genoux et jeta dedans deux cuillerées de mousse, plus une demie pour faire bonne mesure. Elle plia soigneusement la serviette, puis se mit à racler ostensiblement le fond du ramequin et lécha sa cuillère pendant que Guy revenait vers la table.

— Voilà, papa, dit-elle en lui tendant son ramequin vide. Est-ce que j'aurai un bon point ?

— Deux, dit-il. Excuse-moi d'avoir été un peu formaliste.

— Tu peux le dire !

— Excuse-moi, dit-il en souriant.

Rosemary se sentit fondre.

— Je te pardonne, dit-elle. Ça me plaît que tu sois plein d'attention pour les vieilles dames. C'est signe que tu seras gentil avec moi quand je serai vieille.

Ils prirent du café et de la crème de menthe.

— Margaret m'a téléphoné cet après-midi, dit Rosemary.

— Margaret ?

— Ma sœur.

— Oh ! Ça va bien, là-bas ?

— Oui, elle avait peur qu'il ne me soit arrivé quelque chose. Elle avait une espèce de pressentiment.

— Ah ?

— Il paraît qu'il ne faut pas que nous sortions ce soir.

— Mince. Moi qui ai retenu des places au Nedick. Dans le Salon Orange.

- Il va falloir les décommander.
- Je me demande comment tu as fait pour être normale avec une pareille famille de cinglés !

Le premier étourdissement prit Rosemary alors qu'elle était devant l'évier en train de racler la mousse au chocolat dissimulée dans sa serviette et de la faire disparaître. Elle tangua un instant, cligna des yeux, puis serra les paupières. Depuis le bureau, Guy lança :

— Il n'est pas encore là. Bon Dieu, quelle foule !

C'était le pape au Yankee Stadium.

— J'arrive dans une minute, dit Rosemary.

Elle secoua la tête pour dissiper les vapeurs, roula la serviette dans la nappe et mit le tout en bouchon dans un coin pour la lessive. Puis elle boucha le bac de l'évier, fit couler l'eau chaude, envoya une giclée de détergent Joy et mit dedans les assiettes et les casseroles. Elle ferait la vaisselle le lendemain matin ; ça aurait trempé toute la nuit.

Elle eut son second étourdissement au moment où elle accrochait le torchon. Celui-ci dura plus longtemps et, cette fois, les murs se mirent à tourner lentement et il s'en fallut de peu que ses jambes ne se dérobent sous elle. Elle se cramponna au bord de l'évier.

— Ben, mon vieux, fit-elle une fois que ce fut passé.

(Elle additionna mentalement :) deux Gibsons, deux verres de vin (peut-être même trois) et une crème de menthe. Rien d'étonnant.

Elle réussit à aller jusqu'à la porte du bureau et résista à un nouvel étourdissement en se tenant d'une main à la poignée de la porte et de l'autre au montant.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Guy, inquiet, en se levant.

— La tête qui tourne, dit-elle, et elle sourit.

Il ferma le bouton de la télévision et s'approcha d'elle, lui saisit le bras et la tint solidement par la taille.

— Pas étonnant, dit-il, avec ce que tu as bu. Sans compter que tu n'avais rien dans l'estomac, probablement.

Il la soutint pour aller jusqu'à leur chambre et, quand finalement ses jambes fléchirent, il la souleva dans ses bras et la

porta. Il la déposa sur le lit et, s'asseyant près d'elle, il lui prit la main et lui caressa le front gentiment. Elle ferma les yeux. Elle était sur un radeau qui dansait sur les petites vagues d'une mer calme, elle se laissait doucement balancer.

— C'est agréable, dit-elle.

— Tu as besoin de dormir, dit Guy en lui caressant le front. Une bonne nuit de sommeil, et ça ira mieux.

— Mais nous devons faire un enfant.

— Nous le ferons. Demain. Nous avons tout le temps.

— Au lieu d'aller à la messe.

— Dors. Prends une bonne nuit de sommeil. Allons...

— Juste un petit somme, dit-elle.

Et elle se trouva assise, un verre à la main, à bord du yacht du président Kennedy. Il y avait du soleil et une petite brise légère, le temps idéal pour une croisière. Le président, penché sur une immense carte, donnait des instructions précises et détaillées à l'homme de barre, un Noir.

Guy lui avait enlevé le haut de son pyjama.

— Pourquoi est-ce que tu me déshabilles ? demanda-t-elle.

— Pour que tu sois plus à l'aise, répondit-il.

— Je suis très bien.

— Dors, Rosemary.

Il défit les pressions sur le côté et lui retira doucement son pantalon. Pensant qu'elle dormait et ne s'en apercevait pas. À présent, elle n'avait plus rien sur elle, sauf un bikini rouge, mais sur le yacht toutes les autres femmes – Jackie Kennedy, Pat Lawford et Sarah Churchill – étaient en bikini, elles aussi, alors ça pouvait aller, Dieu merci. Le président était en uniforme d'officier de marine. Il était complètement remis de son assassinat et avait l'air mieux que jamais. Hutch était debout sur le quai, les bras encombrés d'un tas d'appareils météorologiques.

— Hutch ne vient donc pas avec nous ? demanda Rosemary au président.

— Les catholiques seulement, répondit-il en souriant. J'aimerais que nous ne soyons pas attachés à tous ces préjugés, mais malheureusement nous le sommes.

— Mais Sarah Churchill, alors ? demanda Rosemary.

Elle se retourna pour l'indiquer du doigt, mais Sarah Churchill avait disparu et à sa place se trouvait toute la famille : Maman, papa, tous les frères et sœurs avec leurs femmes, leurs maris et leurs enfants. Margaret était enceinte, ainsi que Jean, Dodie et Ernestine.

Guy lui retirait son alliance. Elle se demanda pourquoi, mais elle était trop fatiguée pour poser la question. « Dors », dit-elle, et elle dormit.

C'était la première fois que la chapelle Sixtine était ouverte au public, et elle examinait la voûte depuis un ascenseur tout nouveau qui transportait les visiteurs d'un bout à l'autre de la chapelle horizontalement, leur permettant de voir les fresques exactement comme Michel-Ange lui-même les voyait en les peignant. C'était prodigieusement beau ! Il y avait Dieu tendant le doigt vers Adam pour lui donner la divine étincelle de vie ; et le dessous d'une étagère d'où dépassait une lisière de cretonne plastifiée adhésive, tandis qu'on la transportait à travers le placard à linge. « Doucement », disait Guy, et quelqu'un d'autre dit : « Vous la tenez trop haut. »

— Un typhon ! cria Hutch sur le quai, au milieu de tous ses appareils météorologiques. Un typhon ! Il a déjà tué cinquante-cinq personnes à Londres, et il arrive sur nous !

Rosemary savait qu'il avait raison. Il fallait qu'elle avertisse le président. Le bateau volait vers la catastrophe.

Mais le président était parti. Tout le monde était parti. Le pont s'étendait à l'infini, vide, sauf, tout au bout, le Noir qui maintenait le cap inexorablement.

Rosemary s'approcha de lui et comprit tout de suite qu'il détestait les Blancs, qu'il la détestait, elle. « Vous feriez mieux de descendre, mademoiselle », dit-il, poli mais malveillant, sans même prendre le temps d'écouter son avertissement.

En dessous, il y avait une immense salle de bal ; d'un côté flambait une église, de l'autre un homme à barbe noire dardait sur elle des yeux méchants. Au centre se trouvait un lit. Elle avança vers lui et s'y coucha, et elle se trouva soudain entourée d'une dizaine d'hommes et de femmes complètement nus, parmi lesquels se trouvait Guy. C'étaient des gens âgés ; les femmes étaient grotesques, avec leurs mamelles pendantes. Il y

avait Minnie et son amie Laura-Louise, et Roman portant une mitre noire et une longue robe de soie noire. Il lui dessinait des signes sur le corps avec une mince baguette noire dont il trempait l'extrémité dans une coupe emplie d'un liquide rouge que lui tendait un homme au visage cuivré, portant des moustaches blanches. La pointe de la baguette se promenait sur son ventre et descendait en la chatouillant entre ses cuisses. Les gens qui étaient nus psalmodiaient une sorte de chant monocorde – dont les syllabes avaient une consonance étrangère – accompagnés par une flûte ou une clarinette.

— Elle est éveillée, elle nous voit ! murmura Guy à Minnie.

Il était anxieux, ouvrait des yeux démesurés.

— Elle ne voit *rien du tout*, dit Minnie. Du moment qu'elle a mangé la mousse au chocolat, elle ne peut ni voir ni entendre. Elle est comme morte. Chantez donc.

Jackie Kennedy entra dans la salle de bal, dans une ravissante robe de satin ivoire brodée de perles.

— Je suis absolument navrée d'apprendre que vous ne vous sentez pas bien, dit-elle en se précipitant vers Rosemary.

Rosemary lui raconta qu'elle s'était fait mordre par une souris, mais elle minimisa la chose pour ne pas effrayer Jackie.

— On ferait mieux de vous attacher les jambes, dit Jackie, au cas où vous auriez des convulsions.

— Oui, c'est ce que je pense, dit Rosemary. Il y a toujours un risque de rage.

Elle suivit avec curiosité les gestes des internes en blouse blanche qui lui attachaient les jambes, et également les bras, aux quatre montants du lit.

— Si la musique vous ennuie, dit Jackie, dites-le-moi, je la ferai arrêter.

— Oh non, dit Rosemary. Je vous en prie, ne changez rien à cause de moi. Cela ne m'ennuie pas du tout. Absolument pas.

Jackie lui sourit amicalement.

— Essayez de dormir, dit-elle. Nous restons sur le pont en vous attendant.

Elle se retira, dans le bruissement de sa robe de satin.

Rosemary dormit un moment, puis Guy entra et se mit à lui faire l'amour. Il la caressa de ses deux mains – une longue

caresse sensuelle qui, à partir de ses poignets attachés, descendit le long de ses bras, de sa poitrine, de ses hanches, et se termina par un chatouillement voluptueux entre les cuisses. Il répéta cette caresse excitante, de ses mains chaudes aux ongles pointus, et enfin, quand elle fut prête-prête-prête et plus encore, il lui glissa une main sous les fesses, la souleva vers lui, la pressa contre son membre dur qu'il enfonça puissamment en elle. Plus puissant que jamais ; douloureusement, merveilleusement puissant. Il s'allongea sur elle, glissant son autre bras sous son dos pour la maintenir, lui écrasant les seins sous sa large poitrine. (Comme c'était un bal costumé, il portait une sorte d'armure de cuir rugueuse.) Brutalement, en mesure, il enfonçait son membre avec une puissance qu'elle n'avait jamais connue. Elle ouvrit les yeux et rencontra un regard jaune semblable à un brasier, respira une odeur de soufre et de racine de tannis, sentit une haleine humide contre sa bouche, entendit des râles de jouissance et le souffle de l'assistance.

Ce n'est pas un rêve, pensa-t-elle. C'est la réalité, cela se passe vraiment. Elle sentit monter dans ses yeux et dans sa gorge une envie de protester, mais quelque chose vint lui couvrir le visage, l'étouffant de son odeur douce et écœurante.

Le membre puissant ne cessait de la labourer, le corps cuirassé venait cogner contre elle, cogner, cogner, cogner.

Le pape entra, une valise à la main et un manteau sur le bras.

— Jackie me dit que vous avez été mordue par une souris, dit-il.

— Oui, dit Rosemary. C'est pour cela que je ne suis pas venue vous voir.

Elle prenait un ton triste pour qu'il ne se doute pas qu'elle venait juste de faire l'amour.

— Cela ne fait rien, dit-il. Nous ne voudrions pas que vous exposiez votre santé.

— Suis-je pardonnée, mon Père ? demanda-t-elle.

— Totalement, dit-il.

Il lui tendit sa main pour qu'elle baise l'anneau. À la place de la pierre se trouvait une boule en filigrane d'argent, de

dimensions réduites, et, à l'intérieur, minuscule, Anna Maria Alberghetti, assise, attendait.

Rosemary baisa la boule d'argent, et le pape sortit bien vite pour ne pas manquer l'avion.

— Eh ! il est plus de 9 heures ! dit Guy en lui secouant l'épaule.

Elle repoussa sa main et se retourna sur le ventre.

— La paix ! dit-elle, la tête enfouie dans l'oreiller.

— Non, dit-il. (Il lui tira les cheveux d'un coup sec :) Il faut que je sois chez Dominick à 10 heures.

— Va manger dehors.

— Pas question.

Il lui donna une grande tape sur les fesses par-dessus la couverture.

Tout lui revint à la mémoire : les rêves, le vin, la mousse au chocolat de Minnie, le pape, et cet horrible moment où elle avait eu conscience que ce n'était pas un rêve. Elle se retourna sur le dos, se souleva sur les coudes et regarda Guy. Il était en train d'allumer une cigarette, le visage encore tout chiffonné de sommeil, mal rasé. Il était en pyjama. Elle, elle était nue.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-elle.

— 9 h 10.

— À quelle heure est-ce que je me suis endormie ? demanda-t-elle en s'asseyant.

— Vers 8 heures et demie, dit-il. Et j'aime autant te dire que pour ce qui est de t'endormir, tu t'es plutôt écroulée. À partir de maintenant, tu prendras du vin *ou* des cocktails, mais pas les deux à la fois.

— Ces rêves que j'ai faits ! dit-elle en se passant la main sur le front et en fermant les yeux. Le président Kennedy, le pape, Minnie et Roman...

Elle rouvrit les yeux et vit qu'il y avait des traces de griffures sur son sein gauche ; deux fines éraflures rouges, parallèles, descendant jusqu'à la pointe du sein. Ses cuisses lui cuisaient ; elle repoussa la couverture et vit de nouvelles éraflures, sept ou huit, dans tous les sens.

— Ne crie pas, dit Guy. Ça y est, je viens de les limer.
Il lui montra des ongles ras et lisses.
Rosemary le regarda sans comprendre.

— Je n'ai pas voulu manquer la nuit où on devait commander le bébé, dit-il.

— Tu veux dire que tu...

— Et j'avais un ou deux ongles ébréchés.

— Pendant que j'étais... inconsciente ?

Il fit un signe de tête affirmatif, et, avec un large sourire :

— C'était assez marrant, dit-il. Je me faisais l'effet d'être nécrophile.

Le regard perdu au loin, elle ramena la couverture sur ses cuisses.

— J'ai rêvé que quelqu'un me... violait, dit-elle. Je ne sais pas qui. Quelqu'un de... de bestial.

— Merci, dit Guy.

— Tu étais là, toi, et il y avait aussi Minnie et Roman, et des gens... C'était comme une espèce de cérémonie.

— J'ai essayé de te réveiller, dit-il, mais tu étais comme une souche.

Elle se détourna et sortit ses jambes de l'autre côté du lit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Guy.

— Rien, dit-elle, assise au bord du lit, sans se retourner pour le regarder. Ça me fait quelque chose de savoir que tu as fait ça comme ça, sans que j'en aie conscience.

— Je ne voulais pas manquer cette nuit-là, dit-il.

— Nous aurions pu le faire ce matin, ou la nuit prochaine. Ce n'était pas à une seconde près dans tout le mois. Et même dans ce cas-là...

— Je pensais que c'était ce que tu aurais eu envie que je fasse, dit-il, et il promena un doigt le long de son dos en remontant.

Elle se tortilla et s'écarta de lui.

— C'est quelque chose qu'on doit partager, dit-elle. Il ne faut pas qu'il y en ait un qui agisse et l'autre qui dorme.

Puis elle ajouta :

— Oh ! après tout, je suis idiote.

Elle se leva et alla décrocher sa robe de chambre dans le placard.

— Je suis désolé de t'avoir égratignée, dit Guy. J'avais un peu trop bu moi aussi.

Elle prépara le petit déjeuner, et, après que Guy fut parti, lava la vaisselle qui trempait dans l'évier et mit la cuisine en ordre. Elle ouvrit les fenêtres de la salle de séjour et de la chambre – l'odeur du feu de cheminée de la veille flottait encore dans l'appartement –, fit le lit et prit une douche ; chaude d'abord, puis froide. Elle s'attarda longtemps sous le jet, immobile, les cheveux non protégés, essayant de s'éclaircir le cerveau, de mettre un peu d'ordre et de logique dans ses idées.

Est-ce que c'était cette nuit qu'ils avaient vraiment « commandé leur bébé », comme disait Guy ? Est-ce que, en ce moment précis, elle était réellement enceinte ? Curieusement, cela la laissait indifférente. Elle était malheureuse – si bête que ce soit. Guy l'avait prise sans qu'elle le sache, avait fait l'amour avec elle comme avec un corps inanimé (« c'était assez marrant, je me faisais l'effet d'être nécrophile »), au lieu de la prendre tout entière, corps et âme ; et, en plus, il l'avait fait avec un plaisir sauvage d'où elle était sortie pleine d'égratignures, tout endolorie, et qui avait provoqué chez elle un cauchemar si réel, si intense, qu'elle croyait presque voir encore sur son ventre les signes que Roman y avait tracés en rouge avec sa baguette. Elle se savonna tout le corps vigoureusement, pleine de dégoût. Bien sûr, il avait fait cela pour la meilleure raison du monde, pour faire un enfant, et bien sûr aussi il avait bu tout autant qu'elle ; mais elle aurait voulu qu'aucune raison, qu'aucune ivresse n'aient pu être assez fortes pour l'amener à agir ainsi, à la prendre dans son corps seul, sans qu'elle-même, son âme, son être – bref, ce qu'il prétendait aimer – y participe. Et maintenant, en passant en revue les semaines et les mois écoulés, elle croyait y deviner la présence inquiétante de signes auxquels elle n'avait pas prêté attention et qui revenaient aujourd'hui à sa mémoire, des signes de l'imperfection de l'amour de Guy à son égard, d'une disparité entre ses paroles et ses sentiments. C'était un acteur ; peut-on savoir à quel moment un acteur est sincère et cesse de jouer la comédie ?

Il aurait fallu plus qu'une douche pour laver ces pensées noires. Elle ferma le robinet et, de ses deux mains, tordit ses cheveux ruisselants.

En sortant faire son marché, elle donna un coup de sonnette chez les Castevet et rendit à Minnie les ramequins.

— Avez-vous trouvé ça bon, ma chérie ? lui demanda Minnie. Je crois que j'avais mis un peu trop de crème de cacao dedans.

— Mais non, c'était délicieux, dit Rosemary. Il faudra que vous me donniez la recette.

— Bien volontiers. Vous allez faire le marché ? Vous ne voudriez pas me rendre un tout petit service ? Six œufs et une petite boîte de café en poudre Sanka. Je vous rembourserai plus tard. J'ai horreur de sortir exprès pour une ou deux choses, pas vous ?

Dès lors il y eut une distance entre elle et Guy, bien qu'il n'eût pas l'air de s'en rendre compte. Les répétitions de la pièce devaient commencer le 1^{er} novembre – le titre était : *Ne vous ai-je pas déjà rencontré quelque part ?* – et il passait énormément de temps à travailler son personnage, s'exerçant à marcher avec des béquilles, les jambes prises dans un appareil orthopédique, comme l'exigeait son rôle, et à se promener du côté de Highbridge dans le quartier du Bronx, où se situait l'action de la pièce. Presque tous les soirs, ils allaient dîner chez des amis ; et quand par hasard ils passaient la soirée chez eux, ils avaient des sujets de conversation d'ordre très général : leurs meubles, la grève des journaux-qui-va-se-terminer-d'un-jour-à-l'autre et les Nouvelles du Monde à la télévision. Ils assistèrent à l'avant-première d'une nouvelle comédie musicale et à la présentation d'un nouveau film, allèrent à des réceptions et au vernissage d'une exposition de structures métalliques d'un de leurs amis. Guy avait l'air de ne jamais faire attention à elle, toujours occupé avec son manuscrit, ou avec la télévision, ou avec des gens. Il allait se coucher avant elle et s'endormait le premier. Un soir, il alla chez les Castevet pour entendre Roman lui raconter ses histoires de théâtre, et elle resta dans l'appartement à regarder *Funny Face* à la télévision.

— Tu ne crois pas qu'on devrait en parler ? dit-elle le matin suivant, pendant le petit déjeuner.

— Parler de quoi ?

Elle le regarda ; il avait l'air sincèrement de ne pas comprendre.

— Des conversations que nous avons, dit-elle.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ta façon de ne pas faire attention à moi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je fais attention à toi.

— Non.

— Mais si. Enfin, ma chérie, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien. Ne fais pas attention.

— Mais si. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Rien.

— Écoute, ma chérie, je sais que j'ai été très préoccupé tous ces temps-ci par mon rôle, cette histoire de béquilles, etc. C'est cela ? Mais enfin, Ro, tu sais bien que c'est terriblement important pour moi, tout ça. Et ce n'est pas parce que je ne te regarde pas toute la journée avec de grands yeux tendres que je ne t'aime pas. Il faut que je pense aussi à mes affaires, non ?

C'était maladroit, charmant, sincère, comme quand il jouait le rôle du cow-boy dans *Bus Stop*.

— Bon, bon, dit Rosemary. Excuse-moi, je suis assommante.

— Toi ? Tu aurais beau essayer, tu n'y arriverais pas !

Il se pencha par-dessus la table et l'embrassa.

Hutch avait une cabane près de Brewster où il allait de temps en temps passer un week-end. Rosemary lui téléphona pour lui demander si elle pourrait aller y passer trois ou quatre jours, peut-être même une semaine.

— Guy a son nouveau rôle à préparer, lui expliqua-t-elle, et je crois qu'il sera plus à son aise pour travailler si je le laisse un peu tout seul.

— Fais comme chez toi, répondit Hutch.

Rosemary descendit chez lui, dans Lexington Avenue, à la hauteur de la 24^e Rue, pour chercher la clef.

Elle entra d'abord dans une charcuterie pour dire bonjour aux vendeurs qu'elle connaissait bien du temps où elle habitait le quartier, puis elle monta chez Hutch, dans son appartement exigu, sombre et méticuleusement ordonné, avec sa photo de Winston Churchill et un canapé ayant appartenu à Mme de Pompadour. Hutch, pieds nus, était assis entre deux tables à bridge portant chacune une machine à écrire et des piles de papier. Son système consistait à écrire deux livres à la fois, passant au second quand il était en panne avec le premier, et revenant au premier quand il était en panne avec le second.

— Vraiment, je grille d'envie de faire ça, dit Rosemary, assise sur le canapé de Mme de Pompadour. Je me suis brusquement rendu compte l'autre jour que je n'ai jamais été seule une seule fois dans ma vie — enfin, jamais plus de quelques heures, s'entend. L'idée de passer trois ou quatre jours là-bas me rend folle de joie.

— Enfin une occasion de réfléchir en paix, de méditer sur ce qu'on est, d'où on vient et où on va.

— Exactement.

— Bon, maintenant inutile de te forcer à sourire comme ça, dit Hutch. Il t'a frappée avec le lampadaire ?

— Il ne m'a frappée avec rien du tout, dit Rosemary. Son rôle est très difficile, c'est un personnage d'infirme qui *fait semblant* d'avoir surmonté son infirmité. Il est obligé de jouer avec des béquilles et des appareils orthopédiques aux jambes, et il est normal qu'il soit préoccupé et... et... enfin, préoccupé.

— Je vois, dit Hutch. Parlons d'autre chose. Il y avait une charmante collection de nouvelles dans le journal, l'autre jour ; tous les faits divers sanglants dont la grève nous avait privés. Pourquoi ne m'avais-tu pas raconté qu'il y avait eu encore un suicide dans votre Maison du Bonheur ?

— Oh ! je ne vous l'ai pas raconté ? dit Rosemary.

— Non, dit Hutch.

— C'était quelqu'un que nous connaissions. La jeune fille dont je vous avais parlé, qui se droguait, et que les Castevet avaient prise sous leur protection, ces gens qui habitent au même étage que nous. Je suis certaine que je vous en ai parlé.

— La jeune fille qui t'accompagnait au sous-sol ?

— C'est ça.

— J'ai l'impression qu'ils n'ont pas tellement bien réussi à la reclasser. Elle vivait chez eux ?

— Oui, dit Rosemary. Nous avons fait leur connaissance depuis cet accident ; Guy va chez eux de temps en temps pour écouter les histoires de Mr Castevet sur le théâtre. Le père de Mr Castevet s'occupait de théâtre, à la fin du siècle dernier.

— Je n'aurais pas cru que cela puisse intéresser Guy, dit Hutch. Ce sont des gens âgés, si je comprends bien ?

— Lui a soixante-dix-neuf ans ; elle, soixante-dix environ.

— C'est un nom bizarre, dit Hutch. Comment cela s'écrit ?

Rosemary le lui épela.

— Je n'avais jamais entendu ce nom-là, dit-il. C'est français, j'imagine ?

— Leur nom peut-être, mais eux certainement pas, dit Rosemary. Lui est originaire d'ici, et elle vient d'un endroit qui s'appelle – croyez-moi si vous voulez !

— Bushyhead¹, dans l'Oklahoma.

— Sans blague ! dit Hutch. Il va falloir que je mette ça dans un de mes bouquins. Tiens, je sais exactement où je vais le caser. Dis-moi, as-tu réfléchi à la façon de te rendre dans ma baraque ? Il faut une voiture pour aller là-bas, tu sais.

— Je vais en louer une.

— Prends la mienne.

— Oh non, Hutch, je ne peux pas faire ça.

— Mais si, dit Hutch. Je ne m'en sers que pour la changer de côté dans la rue. Prends-la. Cela m'évitera bien du souci.

Rosemary sourit.

— D'accord, dit-elle. Je vais vous rendre service ; je vais prendre votre voiture.

Hutch lui remit les clefs de la voiture et de la cabane, lui dessina un petit plan de l'itinéraire à suivre, et y ajouta une liste d'instructions tapées à la machine concernant la pompe, le réfrigérateur et quelques autres détails. Puis il mit ses chaussures, prit une veste et l'accompagna jusqu'à l'endroit où était garée la voiture, une vieille Oldsmobile bleu clair.

¹ Bushyhead : équivalent de tignasse en français. N.d.T.

— Les papiers sont dans la boîte à gants, dit-il. Ne te fais aucun scrupule à rester aussi longtemps que tu le veux. Je n'ai aucun besoin urgent ni de la voiture ni de la baraque.

— Je suis sûre que je n'y resterai pas plus d'une semaine, dit Rosemary. Guy n'aura peut-être même pas envie que j'y reste aussi longtemps.

Quand elle fut installée dans la voiture, Hutch se pencha à l'intérieur par la portière et dit :

— J'ai tout un tas de bons conseils à te donner, mais je vais m'occuper de ce qui me regarde, dussé-je en crever.

Rosemary l'embrassa.

— Merci, dit-elle. Pour tout ça, pour tout le reste, et pour tout.

Elle partit dans la matinée du samedi 16 octobre, et resta cinq jours dans la cabane. Les deux premiers jours, elle ne pensa pas une seule fois à Guy – c'était bien fait pour lui, il l'avait laissée partir avec une telle gaieté au cœur. Ah ! elle *avait l'air* d'avoir besoin de repos ? Eh bien, elle allait en prendre, du repos, elle allait s'en payer du repos, et sans penser à lui une seule fois ! Elle fit de longues promenades dans des bois éclatant d'orange et d'or, se coucha tôt, se leva tard, lut *le Vol du faucon* de Daphné du Maurier, et se fit des repas pantagruéliques sur le camping-gaz. Sans penser à lui une seule fois.

Le troisième jour, elle pensa à lui. Il était vaniteux, égocentrique, superficiel et menteur. Il l'avait épousée uniquement pour avoir un bon public, et non pour partager sa vie avec elle. (La Petite Demoiselle-qui-sort-de-son-trou-d'Omaha... pauvre cruche ! « Oh, j'ai l'habitude des acteurs ; cela fait déjà presque un an que je suis ici. » Et tout ce qu'elle avait fait, en fin de compte, ç'avait été de le suivre comme un petit chien dans les studios en portant son journal dans la gueule.) Elle allait lui donner un an pour se transformer en bon mari ; et si ça ne marchait pas, elle ficherait le camp, sans aucun scrupule religieux. Et entretemps, elle allait reprendre du travail, et retrouver ce sens de l'indépendance et de la liberté auquel elle avait trop vite renoncé. Elle allait lui montrer qu'elle

avait du caractère et de la dignité, et qu'elle n'aurait pas peur de s'en aller s'il ne correspondait pas à son idéal.

Les énormes repas – des boîtes entières de bœuf bouilli aux poivrons – ne convenaient pas tellement à son estomac et, ce troisième jour, elle avait légèrement mal au cœur et se contenta de soupe et de crackers.

Le quatrième jour, quand elle se réveilla, elle s'ennuyait tellement de lui qu'elle pleura. Qu'est-ce qu'elle faisait ici, toute seule, dans cette vieille baraque branlante ? Qu'est-ce qu'il avait donc fait de si terrible ? Il s'était saoulé et lui avait fait l'amour sans lui demander la permission. Et alors, fallait-il en faire toute une histoire ? Il était là-bas, en train de jouer sa carrière, pendant *qu'elle* – au lieu d'être à ses côtés pour l'aider, lui donner la réplique, lui remonter le moral – était partie au diable, bouffait à s'en rendre malade et passait son temps à s'apitoyer sur elle-même. Évidemment, il était vaniteux et égocentrique ; c'était un acteur, non ? Laurence Olivier *aussi* était probablement vaniteux et égocentrique. Et il pouvait bien mentir de temps en temps ; n'était-ce pas justement cela qui lui avait plu en lui, et qui lui plaisait encore ? – cette liberté, cette nonchalance, si différentes de l'univers renfermé dans lequel elle avait grandi ?

Elle prit la voiture, fila jusqu'à Brewster et lui téléphona. Elle tomba sur le service des abonnés absents (c'était la Voix Sympathique) : « Oh, bonjour ! Vous êtes revenue de la campagne ? Non, Guy, est sorti, ma chère. Il peut vous rappeler ? Ah ! *vous* allez le rappeler à 5 heures. Bon. Vous avez sûrement du beau temps là-bas. Vous vous amusez bien ? Parfait. »

À 5 heures, il n'était pas encore rentré, et son message l'attendait toujours. Elle dîna dans un petit restaurant et alla à l'unique cinéma du coin. À 9 heures, il n'était toujours pas là et, aux abonnés absents, ce fut une nouvelle voix qui lui répondit de façon impersonnelle et automatique pour lui donner un message : qu'elle le rappelle avant 8 heures le lendemain matin, ou le soir après 6 heures.

Le lendemain, elle en arriva à une vision des choses apparemment plus sensée et plus réaliste. Ils étaient aussi

coupables l'un que l'autre : lui de se montrer insoucieux et trop préoccupé de lui-même, elle de n'avoir pas su exprimer ou expliquer son insatisfaction. Comment pouvait-elle espérer qu'il change si elle ne lui faisait pas comprendre ce qu'elle attendait de lui ? Il suffirait qu'elle parle – non, *qu'ils* parlent, car lui aussi ruminait peut-être des griefs semblables dont elle n'avait pas conscience elle non plus – pour que les choses s'arrangent automatiquement. Comme la plupart des malentendus, celui-ci avait commencé par des silences, au lieu d'explications franches et ouvertes.

Elle alla à Brewster à 6 heures, l'appela au téléphone, et cette fois il répondit.

— Bonjour, ma chérie. Ça va ?

— Très bien. Et toi ?

— Bien. Je m'ennuie de toi.

Elle sourit dans le téléphone.

— Moi aussi, je m'ennuie de toi, dit-elle. Je vais revenir demain.

— Formidable, dit-il. Il y a beaucoup de nouveau, ici. Les répétitions sont repoussées jusqu'en janvier.

— Ah ?

— Ils n'ont trouvé personne pour jouer le rôle de la petite fille. Cela me donne un peu de répit. J'ai un bout d'essai à tourner le mois prochain, pour un feuilleton ; une comédie, avec des épisodes d'une demi-heure.

— Sans blague ?

— C'est tombé dans ma poche comme ça. Et ça a l'air vraiment intéressant. ABC trouve l'idée formidable. Ça s'appelle *Greenwich Village* ; ça sera filmé ici, sur place. J'ai le rôle d'un écrivain d'avant-garde. C'est pratiquement le premier rôle.

— C'est merveilleux, Guy !

— Allan me dit que je deviens quasiment une vedette.

— C'est formidable !

— Écoute, il faut que je prenne une douche et que je me rase ; il m'emmène à la présentation d'un film à laquelle doit assister Stanley Kubrick. Quand penses-tu rentrer ?

— Vers midi, peut-être avant.

— Je t'attendrai. Je t'aime.

— Je t’aime !

Elle appela Hutch, qui était absent, et laissa un message pour lui dire qu’elle lui ramènerait sa voiture le lendemain après-midi.

Le lendemain matin, elle nettoya la cabane, ferma tout, verrouilla la porte, et reprit la route de New York. La circulation sur l’autoroute de Saw Mill River était ralentie par un accident, trois voitures étant entrées en collision, et il était près de 1 heure de l’après-midi quand elle gara sa voiture à cheval sur un arrêt d’autobus en face du Bramford. Sa petite valise à la main, elle se précipita dans la maison.

Le garçon d’ascenseur n’avait pas vu Guy descendre, mais il avait interrompu son service entre 11 h 15 et midi.

Il était bien là. L’électrophone diffusait de la musique de jazz. Elle ouvrait la bouche pour l’appeler quand il sortit de la chambre, avec une chemise et une cravate propre, se dirigeant vers la cuisine, une tasse de café sale à la main.

Ils s’embrassèrent, amoureusement, longuement, lui, l’enlaçant d’un seul bras à cause de la tasse.

— Tu t’es bien amusée ? dit-il.

— Affreux. Mortel. Je m’ennuyais tellement de toi.

— Comment vas-tu ?

— Très bien. Et Stanley Kubrick ?

— Il n’est pas venu, le lâcheur !

Ils s’embrassèrent encore.

Elle emporta sa valise dans la chambre et l’ouvrit sur le lit. Il revint avec deux tasses de café, lui en donna une et alla s’asseoir sur la banquette de la coiffeuse pendant qu’elle déballait ses affaires. Elle lui parla des forêts orange et or et des nuits calmes ; il lui parla de *Greenwich Village*, de la distribution, du producteur, des auteurs, du metteur en scène.

— Tu es *vraiment* en bonne forme ? demanda-t-il pendant qu’elle faisait glisser la fermeture éclair de sa valise pour la refermer.

Elle ne comprit pas ce qu’il voulait dire.

— Tes règles, dit-il. Ça devait être mardi.

— Tu crois ?

Il hocha la tête affirmativement.

— Oh ! ça fait seulement deux jours, dit-elle d'un ton naturel, comme si son cœur n'avait pas été en train de bondir, de s'affoler. C'est probablement le changement d'habitudes, ou ce que j'ai mangé là-bas.

— Tu n'as jamais eu de retard auparavant, dit-il.

— Ça va probablement arriver ce soir. Ou demain.

— Tu veux parier ?

— Oui.

— Vingt-cinq *cents* ?

— Okay.

— Tu vas perdre, Rosemary.

— Ferme-la. Tu m'énerves. Cela ne fait que deux jours. Ça va sûrement être pour cette nuit.

Cela ne vint pas cette nuit-là, ni le lendemain. Ni le surlendemain ni le jour suivant. Rosemary ne faisait pas de gestes brusques, marchait à pas légers pour ne pas risquer de déloger ce qui peut-être s'était installé en elle.

En parler à Guy ? Non, cela pouvait attendre.

Tout pouvait attendre.

Elle faisait le ménage, les courses, la cuisine, sans oser respirer trop fort. Un matin, Laura-Louise vint la voir pour lui demander de voter pour Buckley. Elle lui dit qu'elle le ferait, pour se débarrasser d'elle.

— Donne-moi mes vingt-cinq *cents*, dit Guy.

— La paix ! répondit-elle en lui donnant par-dérrière un coup de poing dans le bras.

Elle prit un rendez-vous avec un obstétricien et, le mardi 28 octobre, elle alla le consulter. C'était le Dr Hill. Il lui avait été recommandé par une amie, Élise Dunstan, dont il avait suivi les deux grossesses et qui ne jurait que par lui. Son cabinet était dans la 62^e Rue Ouest.

Il était plus jeune que Rosemary ne l'avait imaginé – l'âge de Guy à peu près, ou même plus jeune – et ressemblait un peu au Dr Kildare à la télévision. Elle le trouva sympathique. Il l'interrogea lentement et avec attention, l'examina, et l'envoya à un laboratoire, dans la 60^e Rue, où une infirmière lui fit une prise de sang au bras droit.

Il lui téléphona le lendemain après-midi à 3 heures et demie.

— Mrs Woodhouse ?

— Dr Hill ?

— Oui. Toutes mes félicitations.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Elle s'assit au bord du lit, souriant par-dessus le téléphone. *Vraiment, vraiment, vraiment, vraiment, vraiment.*

— Allô ! Vous êtes là ?

— Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? demanda-t-elle.

— Très peu de chose. Revenez me voir le mois prochain. En attendant, vous allez commencer dès maintenant à prendre des comprimés de Nataline. Un par jour. Et vous remplirez les feuilles que je vais vous envoyer par la poste. C'est pour l'hôpital ; il vaut mieux retenir sa place le plus tôt possible.

— Ce sera pour quand ? demanda-t-elle.

— Si vos dernières règles étaient le 21 septembre, dit-il, ça devrait être pour le 28 juin.

— Ça me paraît bien loin.

— Ça l'est aussi. Ah, encore une chose, Mrs Woodhouse. Le laboratoire aurait besoin d'une nouvelle prise de sang. Pourriez-vous y passer demain ou lundi pour qu'on vous la fasse ?

— Oui, bien sûr, dit Rosemary. Pourquoi ?

— L'infirmière n'en a pas pris assez.

— Mais... je suis bien enceinte, non ?

— Oui. Ils ont fait ce test-là, dit le Dr Hill, mais habituellement je fais faire aussi d'autres analyses : sucre, albumine, etc., et l'infirmière n'était pas au courant et a pris seulement ce qu'il fallait pour le premier test. Vous n'avez pas à vous inquiéter. Vous êtes enceinte, je vous en donne ma parole.

— D'accord, dit-elle. J'y retournerai demain matin.

— Vous n'avez pas oublié l'adresse ?

— Non, j'ai encore leur carte.

— Je vais vous poster les papiers à remplir, et je vous reverrai... la dernière semaine de novembre.

Ils fixèrent un rendez-vous pour le 29 novembre à 1 heure, et Rosemary raccrocha le téléphone avec le sentiment qu'il y avait quelque chose d'anormal. L'infirmière du laboratoire avait eu l'air de très bien savoir ce qu'elle faisait, et la façon désinvolte dont le Dr Hill avait parlé d'elle ne sonnait pas tout à fait juste. Est-ce qu'on avait peur qu'il y ait une erreur ? — des flacons de sang qui auraient été mal étiquetés et mélangés ? Était-il possible qu'elle ne soit pas enceinte du tout ? Mais alors, pourquoi le Dr Hill ne le lui aurait-il pas dit franchement au lieu d'être aussi catégorique ?

Elle essaya de chasser ces idées. Il n'y avait pas de doute qu'elle était enceinte ; il était impossible qu'il en soit autrement, avec un pareil retard dans ses règles. Elle alla dans la cuisine et, sur le calendrier qui était accroché au mur, écrivit dans la case du lendemain *Laboratoire* ; et dans celle du 29 novembre, *Dr Hill, 1 heure*.

Quand Guy rentra, elle alla au-devant de lui sans dire un mot et lui mit une pièce de vingt-cinq *cents* dans la main.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il. (Puis aussitôt il comprit :) Oh, fantastique, ma chérie, dit-il. Absolument fantastique !

La prenant par les épaules, il l'embrassa deux fois, puis une troisième.

— Oui ! dit-elle.

— Fantastique. Je suis si heureux !

— Bonjour, papa !

— Bonjour, maman !

— Écoute, Guy, dit-elle en levant vers lui un regard brusquement sérieux. Il faut que ça soit un nouveau point de départ pour nous, d'accord ? Qu'on soit plus ouverts l'un avec l'autre, qu'on se parle davantage. Nous avons été trop renfermés jusqu'à présent. Tu étais absorbé par ta pièce, par ton feuilleton de télévision, et tout ce qui t'est tombé dans les bras ces temps derniers, je ne te le reproche pas ; ce serait anormal qu'il en soit autrement. Mais c'est la raison pour laquelle je suis partie à la campagne, Guy. Pour faire le point de ce qui n'allait pas entre nous. Et c'était cela ; *c'est* cela : tu es trop renfermé. Moi aussi. C'est autant de ma faute que de la tienne.

— C'est vrai, dit-il, les mains posées sur ses épaules, la regardant sérieusement dans les yeux. C'est vrai. Je m'en suis aperçu moi aussi. Pas autant que toi, je pense. Je ne suis qu'un sale égocentrique, Rosemary. C'est de là que vient tout le mal. C'est sans doute pour ça que j'ai choisi ce métier de crétin, pour commencer. Tu sais que je t'aime pourtant, Ro, dis ? *Je t'aime*. À partir de maintenant je vais m'efforcer de te le montrer davantage, je te le jure. Je serai aussi ouvert que...

— C'est de ma faute tout autant que...

— Ne dis pas de conneries. C'est de ma faute à moi. Moi et mon égocentrisme. Supporte-moi tout de même, Ro, dis ? J'essaierai de me corriger.

— Oh, Guy, dit-elle, envahie de remords, d'amour, d'envie de pardonner. (Et elle répondit à ses baisers avec passion.)

— En voilà une façon de se tenir, pour des parents, dit-il. Elle rit, les yeux humides.

— Oh, ma chérie, tu ne sais pas ce que je meurs d'envie de faire ?

— Quoi ?

— Annoncer la nouvelle à Minnie et à Roman. (Il leva la main :) Oui, je sais, je sais, il faut que ça reste un secret entre nous. Mais je leur ai parlé de notre projet, et ils ont eu l'air si contents ; et puis, tu sais, avec des gens de cet âge-là — il étendit les mains d'un air sinistre —, si on attend trop longtemps ils pourraient bien ne jamais rien savoir.

— Va leur dire, dit-elle amoureusement.

Il lui posa un baiser sur le nez.

— Je reviens dans deux minutes, dit-il.

Il se retourna et se précipita vers la porte. En le regardant sortir, elle comprit quelle place Minnie et Roman avaient prise dans la vie de Guy.

Ce n'était pas étonnant : sa mère était un moulin à paroles beaucoup plus préoccupée d'elle-même que du reste, et aucun de ses pères n'avait jamais été très paternel avec lui. Les Castevet correspondaient à un besoin chez lui, besoin dont il n'était probablement même pas conscient. Elle leur en était reconnaissante, et dorénavant elle allait les considérer avec plus d'amitié.

Elle alla dans la salle de bains et s'aspergea les yeux d'eau froide, puis se recoiffa et se fit les lèvres. « Tu es enceinte », se dit-elle en se regardant dans la glace. (*Mais le laboratoire demande une nouvelle prise de sang. Pourquoi ?*)

Au moment où elle sortit de la salle de bains, ils arrivaient par la porte d'entrée : Minnie en robe de chambre, Roman tenant à deux mains une bouteille de vin, et Guy derrière eux, souriant et rougissant.

— C'est ce que j'appelle une bonne nouvelle ! dit Minnie. Féli-ci-ta-tions !

Elle fonça sur Rosemary, la saisit par les épaules et lui colla sur la joue un gros baiser sonore.

— Tous nos meilleurs vœux, Rosemary, dit Roman en posant ses lèvres sur l'autre joue. Vous ne pouvez imaginer à quel point nous sommes heureux. Nous n'avons pas de champagne sous la main, mais voilà un saint-julien 1961 qui convient très bien pour fêter ça.

Rosemary les remercia.

— C'est pour quand, ma chérie ? demanda Minnie.

— Le 28 juin.

— Nous allons attendre cela avec impatience ! dit Minnie.

— Nous ferons toutes vos courses, dit Roman.

— Oh non, dit Rosemary. Ce n'est pas la peine !

Guy apporta des verres et un tire-bouchon, et Roman le laissa déboucher la bouteille. Minnie prit Rosemary par le bras et l'entraîna dans la salle de séjour.

— Dites-moi, ma petite chérie, dit Minnie, avez-vous un bon médecin ?

— Oui, un très bon, répondit Rosemary.

— L'un des plus grands obstétriciens de New York, poursuit Minnie, est un de nos meilleurs amis. Abe Sapirstein. C'est un Juif. C'est lui qui met au monde tous les enfants de la Haute Société, et si nous le lui demandons, il s'occupera de vous. Il ne vous prendra *presque rien*, ce qui vous permettra d'économiser l'argent que Guy a tant de mal à gagner.

— Abe Sapirstein ? fit Roman à l'autre bout de la pièce. C'est un des meilleurs obstétriciens d'Amérique, Rosemary. Vous avez certainement déjà entendu parler de lui.

— Je crois, en effet, dit Rosemary, se souvenant d'avoir lu ce nom-là quelque part dans un article de journal, ou dans une revue.

— Moi oui, dit Guy. Est-ce qu'on n'a pas fait un reportage sur lui dans *Open End*, à la télévision, il y a quelques années ?

— C'est exact, dit Roman. C'est un des meilleurs obstétriciens du pays.

— Rosemary ? dit Guy.

— Mais qu'est-ce que je vais faire avec le Dr Hill ? demanda-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, je trouverai bien quelque chose à lui raconter, dit Guy. Tu me connais.

Rosemary pensa au Dr Hill, ce petit médecin avec son physique de jeune premier pour feuilleton de télévision et son laboratoire qui réclamait une nouvelle prise de sang parce que l'infirmière s'était trompée, ou la laborantine, ou en tout cas *quelqu'un*, lui causant inutilement du tracas, des soucis.

Minnie dit :

— Il n'est pas question que je vous laisse aller chez un Dr Hill dont personne n'a jamais entendu parler ! Vous aurez *tout ce qu'il y a de mieux*, petite madame, et il n'y a rien de mieux qu'Abe Sapirstein !

D'un sourire, Rosemary, reconnaissante, montra qu'elle était décidée.

— Si vous êtes sûre qu'il peut me prendre, dit-elle. Il est peut être très occupé.

— Il vous prendra, dit Minnie. Je vais lui téléphoner tout de suite Où est le téléphone ?

— Dans la chambre, dit Guy.

Minnie alla dans la chambre. Roman remplit les verres.

— C'est un homme très brillant, dit-il, et très sensible, comme tous ceux de sa race. (Il tendit leurs verres à Rosemary et à Guy :) Attendons Minnie, dit-il.

Ils restèrent debout, immobiles, chacun un verre à la main, sauf Roman qui en avait deux.

— Assieds-toi, ma chérie, dit Guy.

Mais Rosemary secoua la tête et resta debout.

Minnie, dans la chambre, dit :

— Abe ? Minnie. Bien. Écoutez, une de nos très bonnes amies vient d'apprendre aujourd'hui même qu'elle est enceinte. Oui, n'est-ce pas ? Je suis chez elle. Nous lui avons dit que vous seriez heureux de vous occuper d'elle, et aussi que vous ne lui demanderiez pas les honoraires exorbitants que vous réservez à votre clientèle de milliardaires.

Elle se tut, puis reprit :

— Attendez un instant...

Et, élevant la voix :

— Rosemary ? Pouvez-vous aller le voir demain matin à 11 heures ?

— Oui, c'est très bien, cria Rosemary.

Roman dit :

— Vous voyez ?

— D'accord pour 11 heures, Abe, dit Minnie. Oui. Vous aussi. Non, pas du tout. Espérons-le. Au revoir.

Elle revint.

— Voilà, dit-elle. Je vais vous noter son adresse avant de partir. C'est au coin de la 79^e Rue et de Park Avenue.

— Merci mille fois, Minnie, dit Guy.

— Je ne sais comment vous remercier, dit Rosemary. Tous les deux.

Minnie prit le verre de vin que Roman lui tendait.

— Ce n'est pas difficile, dit-elle. Faites tout ce que vous dira Abe et ayez un beau bébé ; c'est tout ce que nous vous demandons comme remerciements.

Roman leva son verre.

— À la santé du bébé, dit-il.

— Bravo ! dit Guy.

Et ils burent ensemble : Guy, Minnie, Rosemary, Roman.

— Mmmm, dit Guy. Délicieux.

— N'est-ce pas ? dit Roman. Et ce n'est pas cher du tout.

— Je suis impatiente d'annoncer la nouvelle à Laura-Louise ! s'écria Minnie.

— Oh non, dit Rosemary. Ne le dites à personne. Pas encore. C'est trop tôt.

— Elle a raison, dit Roman. Nous aurons tout le temps plus tard d'annoncer la bonne nouvelle.

— Est-ce que quelqu'un a envie de fromage avec des crackers ? demanda Rosemary.

— Assieds-toi, ma chérie, dit Guy. Je vais les chercher.

Cette nuit-là, Rosemary était trop excitée par la joie et l'étonnement pour trouver le sommeil. En elle, sous ses mains attentives posées contre son ventre, un œuf microscopique avait été fécondé par une semence microscopique. Et, ô miracle, cet

œuf allait devenir Andrew ou Susan ! (Pour « Andrew » il n'y avait pas de problème ; « Susan » était encore à débattre avec Guy.) À quoi ressemblait Andrew-ou-Susan en ce moment ? Gros comme une pointe d'épingle ? Non, sûrement plus gros que ça ; après tout, elle en était déjà à son deuxième mois. Mais oui, ça devait commencer à ressembler à une espèce de têtard. Il faudrait qu'elle trouve un livre pour suivre toutes les phases de la grossesse mois par mois. Le Dr Sapirstein saurait bien lui en indiquer un.

Une voiture de pompiers passa en hurlant. Guy se retourna en grommelant et, de l'autre côté du mur, on entendit grincer le lit de Minnie et de Roman.

Il y avait une foule de dangers à éviter dans les mois à venir : incendies, chutes, accidents de voiture ; dangers qui n'en étaient pas auparavant, mais qui devenaient menaçants maintenant que Andrew-ou-Susan était en route, avait commencé à vivre. (Oui, à vivre !) Elle allait renoncer à la cigarette qu'elle fumait de temps en temps. Et demander son avis au Dr Sapirstein au sujet des cocktails.

Si seulement elle savait encore prier ! Comme ce serait bon de pouvoir de nouveau tenir un crucifix et parler à Dieu : lui demander qu'il la protège pendant les huit mois encore à venir ; qu'elle n'attrape pas la rougeole, et qu'on ne lui fasse pas prendre de médicament-miracle qui provoquerait les mêmes effets que la Thalidomide. Que les huit mois se passent bien, sans accident, sans maladie, huit mois pendant lesquels il faudrait faire provision de fer, de lait, de soleil.

Tout à coup, elle se rappela l'existence du porte-bonheur, la boule d'argent avec la racine de tannis ; et, si idiot que cela puisse paraître, elle eut envie – non, c'était réellement un besoin – de l'avoir autour du cou. Elle sortit doucement de son lit, alla sur la pointe des pieds jusqu'à sa coiffeuse, le tira de sa boîte en fer-blanc et déroula le papier d'aluminium qui l'emballait. L'odeur de la racine de tannis n'était plus la même : elle était aussi forte, mais plus du tout désagréable. Elle passa la chaîne par-dessus sa tête.

La petite boule d'argent se balançant entre ses seins, elle revint sur la pointe des pieds vers le lit et se recoucha. Elle

remonta la couverture et, fermant les yeux, laissa retomber sa tête sur l'oreiller. Elle respira profondément, allongée, immobile, et ne tarda pas à s'endormir, les mains sur le ventre, protégeant l'embryon qui était en elle.

DEUXIÈME PARTIE

10

Maintenant, elle était vivante ; active, présente, enfin vraiment elle-même, dans sa plénitude. Elle faisait les mêmes choses qu'auparavant – cuisine, ménage, repassage, le lit, les courses, descendait la lessive au sous-sol, suivait ses cours de sculpture – mais tout cela avec, au fond d'elle-même, cette certitude nouvelle, le bonheur de savoir qu'un petit Andrew-ou-Susan (ou Melinda) grandissait un peu plus tous les jours, se dessinait un peu plus nettement, se préparait.

Le Dr Sapirstein était merveilleux ; un homme grand, le teint bronzé, avec des cheveux blancs et une moustache blanche hirsute (elle avait l'impression de l'avoir déjà vu quelque part mais ne parvenait pas à retrouver où ; peut-être à la télévision, dans *Open End*), qui, malgré les fauteuils Knoll et les tables de marbre sévères de son salon d'attente, avait des façons directes et vieux jeu tout à fait rassurantes.

— Surtout ne lisez pas de livres, dit-il. Toutes les grossesses sont différentes, et cela ne servira qu'à vous tracasser si vous lisez un livre qui vous raconte tout ce que vous devez éprouver pendant la troisième semaine du troisième mois. Aucune grossesse n'est jamais semblable à celles qu'on décrit dans les livres. Et n'écoutez jamais vos amies non plus. Leurs expériences risquent d'avoir été très différentes de la vôtre, et elles seront toujours persuadées que c'est leur cas qui a été normal, et le vôtre anormal.

Elle lui demanda son avis au sujet des pilules vitaminées que lui avait ordonnées le Dr Hill.

— Non, pas de pilules, dit-il. Minnie Castevet a un herbarium et un mixer ; je vais lui dire de vous préparer tous les jours une boisson vitaminée qui sera beaucoup plus naturelle, plus saine et plus riche que toutes les pilules qu'on vend en pharmacie. Autre chose aussi : n'hésitez pas à satisfaire vos envies. On prétend aujourd'hui que les femmes enceintes s'inventent des envies uniquement parce qu'elles s'imaginent que c'est ce qu'on attend d'elles. Moi, je ne suis pas d'accord avec cette théorie. Je vous dis : si vous avez envie de cornichons au milieu de la nuit, poussez votre pauvre mari au bas du lit et envoyez-le vous en chercher, comme dans les histoires. Accordez-vous *tout* ce qui vous fera envie. Vous serez étonnée des choses bizarres que votre corps vous réclamera dans les mois qui vont venir. Et si vous avez des questions à poser, téléphonez-moi, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. C'est à *moi* qu'il faut demander conseil, pas à votre mère ou à la tante Adèle. Je suis là pour ça.

Il lui demanda de revenir le voir une fois par semaine, ce qui prouvait qu'il suivait ses clientes de beaucoup plus près que le Dr Hill, et lui promit de lui réserver un lit au Doctor's Hospital sans qu'elle ait besoin de remplir des formulaires.

Tout marchait comme sur des roulettes, c'était magnifique. Elle se fit faire une coupe de cheveux chez Vidal Sassoon, en termina avec le dentiste, alla voter le Jour des Élections (pour le candidat-maire Lindsay), et descendit à Greenwich Village pour regarder tourner quelques scènes d'extérieur du feuilleton de Guy. Entre les prises de vues – Guy devait descendre Sullivan Street en courant avec une charrette de marchand de hot-dog qu'il avait volée – elle s'accroupissait sur les talons pour parler à des enfants, et envoyait des sourires complices aux femmes enceintes qui passaient.

Elle s'aperçut qu'elle ne supportait plus le sel dans les aliments, même en toute petite quantité.

— C'est tout à fait normal, lui dit le Dr Sapirstein à sa seconde visite. Quand votre organisme aura besoin de sel, cette aversion disparaîtra d'elle-même. En attendant, n'en prenez plus. Respectez vos aversions exactement comme vos envies.

Pourtant, elle n'avait pas d'envies. En fait, son appétit semblait plutôt avoir diminué. Au petit déjeuner, du café et des toasts lui suffisaient et, pour le dîner, un légume et un petit morceau de viande saignante. Tous les matins à 11 heures Minnie arrivait avec sa boisson vitaminée, qui avait l'aspect d'un milk-shake à la pistache coupé d'eau. C'était froid et acide.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? lui demanda Rosemary.

— De la poudre de perlimpinpin avec des trognons de choux, lui répondit Minnie avec un sourire.

Rosemary partit d'un éclat de rire.

— Formidable, dit-elle. Mais si c'est une fille que nous voulons ?

— Vous voulez une fille ?

— Nous prendrons ce qui viendra, bien sûr, mais pour le premier, nous préférierions évidemment un garçon.

— Eh bien, tenez, buvez donc ça, dit Minnie.

Après avoir bu son verre, Rosemary demanda :

— Sans rire, qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

— Un œuf cru, de la gélatine, des herbes...

— De la racine de tannis ?

— Un peu, et d'autres plantes aussi.

Minnie lui apportait cette boisson tous les jours dans le même verre, un grand verre avec des rayures bleues et vertes, et restait plantée là jusqu'à ce que Rosemary ait bu la dernière goutte.

Un jour, Rosemary lia conversation devant l'ascenseur avec Phyllis Kapp, la mère de la petite Lisa. Cela se termina par une invitation à déjeuner chez eux, pour Guy et elle, le dimanche suivant ; mais Guy y opposa son veto quand Rosemary lui en fit part. Selon toute vraisemblance, il devrait tourner dimanche, expliqua-t-il, et, si le tournage n'avait pas lieu, il voulait en profiter pour se reposer et travailler. Ils ne sortaient pas beaucoup en ce moment. Guy avait décommandé une invitation à dîner qui datait de plusieurs semaines, dîner après lequel ils devaient aller au théâtre avec Jimmy et Tiger Haenigsen, et il avait demandé à Rosemary si elle voulait bien remettre le dîner

qui avait été convenu avec Hutch. C'était à cause du feuilleton dont le tournage se révélait beaucoup plus long que prévu.

En fait, c'était tout aussi bien, car il se trouva que Rosemary se mit à avoir des douleurs dans le ventre si violentes qu'elle s'inquiéta. Elle appela aussitôt le Dr Sapirstein qui lui demanda de venir la voir. Il l'examina et déclara qu'il n'y avait absolument pas à s'inquiéter ; les douleurs étaient provoquées par une extension absolument normale de l'articulation du bassin. Elles devraient disparaître au bout d'un ou deux jours ; en attendant, elle pouvait se soulager en prenant de l'aspirine à des doses habituelles.

Rosemary, rassurée, dit ;

— J'avais peur que ce ne soit une grossesse extra-utérine.

— Extra-utérine ? demanda le Dr Sapirstein en la regardant d'un air inquisiteur. (Elle rougit.) Je croyais que vous ne deviez lire aucun livre, Rosemary, dit-il.

— Il s'est trouvé juste sous mon nez au drugstore, dit-elle.

— Et cela n'a servi qu'à vous faire faire du souci. Vous allez rentrer chez vous et le jeter au panier, vous m'entendez ?

— Je vous le promets.

— La douleur disparaîtra dans deux jours, dit-il. « Grossesse extra-utérine ! » ajouta-t-il en haussant les épaules.

Mais deux jours plus tard, la douleur n'avait pas disparu ; elle avait plutôt empiré, et elle devenait de plus en plus violente, comme si un de ses organes était pincé dans une boucle de fil de fer qui se resserrait autour de lui au point de le couper en deux. La douleur durait pendant des heures, puis il y avait un instant de répit relatif, pendant lequel la douleur ne faisait que se préparer à une nouvelle attaque. L'aspirine ne faisait pas beaucoup d'effet, et elle n'osait pas en prendre trop. Le sommeil, quand il finissait par venir, lui apportait des rêves tourmentés ; elle se battait contre des araignées géantes qui l'acculaient dans la salle de bains, ou bien elle essayait désespérément d'arracher un petit buisson noir qui avait pris racine au milieu du tapis de la salle de séjour. Elle se réveillait fatiguée, en proie à une douleur encore plus vive.

— Cela se produit quelquefois, dit le Dr Sapirstein. C'est une affaire de quelques jours maintenant. Êtes-vous bien sûre de ne

pas m'avoir menti sur votre âge ? Ce sont généralement les femmes plus âgées, dont les articulations sont moins souples, qui ont ce genre d'ennui.

Minnie, en lui apportant sa boisson, lui dit :

— Ma pauvre petite chérie. Il ne faut pas vous tracasser ; une de mes nièces, à Toledo, a eu exactement le même genre de douleur, et deux autres femmes que je connais, aussi. Leur accouchement s'est merveilleusement bien passé et elles ont eu de très beaux bébés.

— Merci, fit Rosemary.

Minnie, piquée, se redressa.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Parole d'Évangile ! Je vous jure que c'est vrai, Rosemary !

Son visage finit par s'altérer ; elle avait les traits tirés, le teint pâle, plombé ; une mine épouvantable. Mais Guy lui affirmait le contraire.

— Qu'est-ce que tu racontes ? disait-il. Tu as une mine magnifique. C'est ta coupe de cheveux qui est épouvantable, si tu veux que je te dise la vérité, ma chérie. C'est la plus grande erreur que tu aies jamais faite de ta vie.

La douleur s'installa, se fixa en permanente, ne lui laissant plus aucun répit. Elle la supportait, vivait avec elle, ne dormant que quelques heures par nuit et ne prenant qu'une aspirine alors que le Dr Sapirstein lui en permettait deux. Il n'était plus question de sortir avec Joan ou Élise, ni d'aller à son cours de sculpture ou de faire ses courses. Elle faisait ses commandes par téléphone à l'épicerie, et restait dans l'appartement à coudre des rideaux pour la chambre d'enfant et à lire enfin le *Déclin et la Chute de l'Empire romain*. De temps en temps, Minnie ou Roman venait la voir dans l'après-midi pour bavarder un moment et voir si elle avait besoin de quelque chose. Un jour, Laura-Louise descendit avec un plateau de pain d'épice. Elle ne savait pas encore que Rosemary était enceinte. « Oh, mon Dieu, comme j'aime votre coiffure, Rosemary ! Ça vous donne un air si jeune, si à la mode. » Elle fut étonnée d'apprendre qu'elle ne se sentait pas bien.

Quand le tournage de son feuilleton fut terminé, Guy resta la plupart du temps à la maison. Il n'allait plus travailler sa voix chez Dominick et ne passait plus ses après-midi à se présenter dans les théâtres et à chercher des engagements. Il avait deux bonnes séries de films publicitaires en train – pour Pall Mall et Texaco – et les répétitions de *Ne vous ai-je pas déjà vu quelque part ?* étaient définitivement fixées pour la mi-janvier. Il aidait Rosemary à faire le ménage ; et ils jouaient au scrabble, des parties à temps limité à un dollar la partie. Il répondait au téléphone et, quand c'était pour Rosemary, il trouvait des excuses plausibles.

Elle avait fait le projet de donner un dîner pour Thanksgiving et d'inviter quelques-uns de leurs amis qui, comme eux, étaient éloignés de leur famille. Mais avec cette douleur incessante et cette inquiétude continuelle pour l'existence d'Andrew-ou-Melinda, elle décida de ne rien faire et, en définitive, ils passèrent cette soirée-là chez Minnie et Roman.

Un après-midi, en décembre, pendant que Guy était parti tourner son émission publicitaire pour Pall Mall, Hutch téléphona.

— Je suis dans le coin, à City Center ; je suis venu retenir des places pour Marcel Marceau, dit-il. Veux-tu venir aussi avec Guy vendredi soir ?

— Je ne pense pas, Hutch, répondit Rosemary. Je ne suis pas très bien en ce moment. Et Guy a deux émissions publicitaires cette semaine.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Oh, ce n'est rien. Je ne suis pas en très bonne forme, c'est tout.

— Est-ce que je peux monter cinq minutes ?

— Bien sûr. Cela me fera très plaisir de vous voir.

Elle se dépêcha d'enfiler un pantalon et un pull-over, se mit du rouge à lèvres et se brossa les cheveux. Elle eut un élancement plus douloureux – qui la fit se recroqueviller en fermant les yeux, les dents serrées – mais, après un moment, la douleur reprit son intensité habituelle ; elle poussa un long soupir de soulagement et recommença à se brosser les cheveux.

En la voyant, Hutch la regarda d'un air sidéré et dit :

— Mon Dieu !

— C'est une coupe de Vidal Sassoon, et c'est très « dans le vent », dit-elle.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? dit-il. Je ne parle pas de ta coiffure, mais de toi.

— Est-ce que j'ai si mauvaise mine ?

Elle lui prit son manteau et son chapeau et alla les accrocher dans le vestiaire en gardant sur le visage un grand sourire figé.

— Une mine épouvantable, dit Hutch. Tu as maigri de je ne sais combien de kilos et tu as des cernes autour des yeux qui

feraient pâlir de jalousie un panda. Tu ne t'amuses tout de même pas à suivre un de ces régimes « yoga » ?

— Non.

— Alors, qu'est-ce que tu as ? Tu as consulté un médecin ?

— Je crois qu'il vaut mieux que je vous le dise, dit Rosemary. Je suis enceinte. J'en suis à mon troisième mois.

Hutch la regarda, interloqué.

— Cela ne tient pas debout, dit-il. Quand on est enceinte, on grossit, on ne maigrit pas comme ça. Et on a l'air en pleine forme, pas...

— Il y a une petite complication, dit Rosemary en le précédant dans la salle de séjour. J'ai des articulations un peu raides, et cela me provoque des douleurs qui m'empêchent de dormir presque toute la nuit. Enfin, c'est plutôt *une* douleur ; cela ne me lâche pour ainsi dire pas. Mais ce n'est pas grave. Cela devrait disparaître d'un jour à l'autre maintenant.

— Je n'ai jamais entendu dire que des articulations raides pouvaient provoquer des complications, dit Hutch.

— Les articulations du bassin. C'est relativement courant.

Hutch s'assit dans le fauteuil de Guy.

— Eh bien, je vous fais toutes mes félicitations, dit-il d'un ton peu convaincu. Tu dois être très heureuse.

— Oui, dit Rosemary. Nous sommes heureux tous les deux.

— Qui est ton obstétricien ?

— Il s'appelle Abraham Sapirstein. C'est un...

— Je le connais, dit Hutch. Ou du moins, j'ai entendu parler de lui. C'est lui qui a accouché Doris pour la naissance de deux de ses enfants.

Doris était la fille aînée de Hutch.

— C'est un des meilleurs de New York, dit Rosemary.

— Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ?

— Avant-hier. Et il m'a dit exactement ce que je vous ai dit : c'est relativement fréquent et cela va disparaître d'un jour à l'autre. Évidemment, c'est ce qu'il me dit depuis le début.

— Combien de kilos as-tu perdu ?

— Seulement trois livres. Cela paraît...

— Ne dis pas de bêtises ! Tu as perdu beaucoup plus que cela !

Rosemary sourit.

— Vous parlez comme la balance de ma salle de bains, dit-elle. Guy a fini par la jeter tellement elle m'affolait. Non, j'ai seulement perdu trois livres et quelques grammes. Mais c'est absolument normal de maigrir un peu pendant les premiers mois. Plus tard, je vais reprendre du poids.

— Je l'espère bien, dit Hutch. Tu as l'air d'avoir été sucée par un vampire. Es-tu sûre de ne pas en avoir les marques quelque part ?

Rosemary sourit.

— Enfin, dit Hutch en se renversant dans son fauteuil et en souriant à son tour, espérons que le Dr Sapirstein sait de quoi il parle. Ce serait la moindre des choses, avec les honoraires qu'il prend ! Guy doit faire de bonnes affaires en ce moment.

— Oui, dit Rosemary. Mais il nous fait des prix d'ami. Nos voisins, les Castevet, sont très intimes avec lui ; ce sont eux qui me l'ont recommandé, et il nous prend moins cher qu'aux gens de la Haute Société.

— Tu veux dire que Doris et Axel font partie de la Haute Société ? dit Hutch. Ils seront ravis de l'apprendre.

On sonna à la porte. Hutch voulut aller ouvrir, mais Rosemary l'en empêcha.

— J'ai moins mal quand je bouge, dit-elle en se levant.

Et elle alla vers la porte d'entrée en essayant de se rappeler si elle n'avait pas commandé quelque chose qui n'aurait pas encore été livré.

C'était Roman, légèrement essoufflé. Rosemary sourit et lui dit :

— Je parlais de vous il y a deux secondes.

— En bien, j'espère, dit-il. Avez-vous des courses à faire ? Minnie va sortir dans un instant, et notre téléphone intérieur a l'air d'être détraqué.

— Non, je n'ai besoin de rien, dit Rosemary. Merci beaucoup de vous être dérangé. J'ai commandé mes provisions par téléphone ce matin.

Roman jeta un coup d'œil derrière elle par-dessus son épaule, puis, avec un sourire, lui demanda si Guy était déjà rentré.

— Non, il ne sera pas là avant 6 heures au plus tôt, dit Rosemary. (Et, comme Roman restait là, avec ce sourire interrogateur sur son visage blafard, elle ajouta :) C'est un de nos amis qui est là.

Le sourire interrogateur persistait. Elle dit alors :

— Voulez-vous lui dire bonjour ?

— Oui, volontiers, dit Roman. Si ce n'est pas indiscret.

— Mais non, pas du tout.

Rosemary le fit entrer. Il portait une veste à carreaux noirs et blancs sur une chemise bleue avec une large cravate en cachemire. Il passa tout près d'elle, et elle remarqua pour la première fois qu'il avait les oreilles percées – l'oreille gauche tout au moins.

Elle le suivit jusqu'à l'ouverture voûtée de la salle de séjour.

— Je vous présente Edward Hutchins, dit-elle. (Et, s'adressant à Hutch qui s'était levé en souriant :) C'est Roman Castevet, notre voisin dont je vous parlais à l'instant.

Elle s'expliqua, se tournant vers Roman :

— Je racontais à Hutch que c'était vous et Minnie qui m'aviez recommandée au Dr Sapirstein.

Les deux hommes se saluèrent et se serrèrent la main. Hutch dit :

— L'une de mes filles a eu recours aux soins du Dr Sapirstein, elle aussi. Deux fois.

— C'est un homme remarquable, dit Roman. Nous ne le connaissons que depuis le printemps dernier, mais c'est devenu un de nos amis les plus intimes.

— Asseyez-vous, dit Rosemary.

Les deux hommes s'assirent, et Rosemary prit un siège à côté de Hutch.

— Ainsi, Rosemary vous a fait part de la bonne nouvelle ? dit Roman.

— Oui, dit Hutch.

— Il faut veiller à ce qu'elle se repose beaucoup, dit Roman, et qu'elle n'ait aucun souci ni aucun sujet d'inquiétude.

— Ce serait la vie rêvée, dit Rosemary.

— J'ai été un peu inquiet en la voyant, dit Hutch, regardant Rosemary tandis qu'il sortait de sa poche une pipe et une blague à tabac en reps rayé.

— Vraiment ? dit Roman.

— Mais maintenant que je sais qu'elle est entre les mains du Dr Sapirstein, je suis tout à fait rassuré.

— Elle n'a perdu que deux ou trois livres, dit Roman. C'est bien cela, n'est-ce pas, Rosemary ?

— C'est cela, dit Rosemary.

— Ce qui est tout à fait normal dans les premiers mois d'une grossesse, dit Roman. Bientôt elle va reprendre du poids... peut-être même plus qu'elle ne voudrait.

— J'imagine, dit Hutch en bourrant sa pipe.

Rosemary dit :

— Mrs Castevet me prépare tous les jours une boisson vitaminée, avec un œuf cru, du lait, et des plantes fraîches qu'elle cultive elle-même.

— Suivant les instructions du Dr Sapirstein, bien entendu, dit Roman. Il a tendance à ne pas avoir très confiance dans les pilules vitaminées qu'on vend dans le commerce.

— Vraiment ? dit Hutch, remettant sa blague à tabac dans sa poche. C'est pourtant la chose du monde dont je me méfiera le moins. Elles sont certainement fabriquées avec toutes les garanties possibles.

Il gratta deux allumettes à la fois et aspira la flamme par le fourneau de sa pipe, en lâchant de petites bouffées de fumée blanche et aromatique. Rosemary posa un cendrier près de lui.

— C'est juste, dit Roman ; mais les boîtes de vitamines peuvent rester des mois entreposées en magasin ou sur les étagères du pharmacien, et perdre ainsi beaucoup de leur efficacité.

— Ah oui, je n'avais pas pensé à cela, dit Hutch. C'est très possible, en effet.

Rosemary dit :

— J'adore penser que je prends des produits frais et naturels. Je suis sûre qu'il y a des milliers et des milliers d'années, alors qu'on ne connaissait pas encore les vitamines, les femmes qui attendaient un bébé croquaient déjà de la racine de tannis.

— De la racine de tannis ? dit Hutch.

— C'est une des plantes qu'on utilise dans cette boisson, dit Rosemary. Mais, est-ce bien une plante ? dit-elle en se tournant vers Roman. Est-ce qu'une racine peut être considérée comme une plante ?

Mais Roman n'entendit pas ; il avait les yeux fixés sur Hutch.

— Du tannis ? dit Hutch. Je n'ai jamais entendu parler de ça. Tu ne confonds pas avec de l'« anis », ou de la « racine d'iris » ?

Roman dit :

— C'est bien du tannis.

— Tenez, dit Rosemary en sortant sa boule d'argent. C'est aussi un porte-bonheur, en principe. Cramponnez-vous ; il faut être habitué à l'odeur.

Elle tendit la boule en se penchant pour l'approcher de Hutch.

Il la renifla et recula en faisant la grimace.

— En effet, dit-il. (Il prit la petite sphère d'argent entre deux doigts et l'examina en la tenant à distance.) Cela n'a pas du tout l'air d'une racine, dit-il. On dirait plutôt une espèce de mousse ou de champignon.

Il regarda Roman.

— Cela n'a pas un autre nom ? demanda-t-il.

— Pas à ma connaissance, dit Roman.

— Je vais chercher dans l'encyclopédie, dit Hutch. Tannis. C'est un ravissant bijou, ce porte-bonheur ou je ne sais quoi, que tu as là. Où as-tu trouvé cela ?

Avec un rapide sourire à Roman, Rosemary dit :

— Ce sont les Castevet qui me l'ont offert.

Elle rentra son porte-bonheur dans l'encolure de son pull-over.

Hutch dit à Roman :

— J'ai l'impression que vous et votre femme prenez soin de Rosemary mieux que ne le feraient ses parents.

— Nous avons beaucoup d'affection pour elle, et aussi pour Guy, dit Roman. (Il prit appui sur les bras de son fauteuil et se mit debout.) Vous m'excuserez, il faut que je m'en aille, maintenant, dit-il. Ma femme m'attend.

— Bien sûr, dit Hutch en se levant. Je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance.

— J'espère que nous nous reverrons, dit Roman. Ne bougez pas, Rosemary.

— Si, si.

Elle le raccompagna jusqu'à la porte. Elle remarqua que son oreille droite aussi était percée, et qu'il avait dans le cou une quantité de petites cicatrices qui dessinaient comme un vol d'oiseaux.

— Merci encore de vous être dérangé, dit-elle.

— Il n'y a pas de quoi, dit Roman. J'aime beaucoup votre ami, Mr Hutchins. Il a l'air extrêmement intelligent.

— Il l'est, dit Rosemary en ouvrant la porte.

— Je suis heureux d'avoir fait sa connaissance, dit Roman.

Avec un sourire et un petit geste d'adieu, il s'éloigna dans le corridor.

— Au revoir, dit Rosemary avec un petit signe de main.

Hutch était debout près de la bibliothèque.

— Cette pièce est magnifique, dit-il. Tu l'as arrangée avec beaucoup de goût.

— Merci, dit Rosemary. Mais avec mes histoires d'articulations, je n'ai pas tout à fait terminé. Roman a les oreilles percées. C'est la première fois que je le remarque.

— Les oreilles percées et les yeux perçants, dit Hutch. Qu'est-ce qu'il était, avant d'entrer dans son Âge d'Or ?

— Un peu tout... Et il connaît le monde entier. Il a été absolument partout.

— C'est impossible ; personne n'y est jamais allé. Pourquoi a-t-il sonné ?..., si ce n'est pas trop indiscret de ma part.

— Pour me demander si j'avais des courses à faire. Le téléphone intérieur est détraqué. Ce sont des voisins sensationnels. Ils viendraient me faire mon ménage si je les laissais faire !

— Comment est-elle, elle ?

Rosemary lui fit une description.

— Guy est devenu très intime avec eux, ajouta-t-elle. Je crois qu'il les considère un peu comme s'ils étaient ses parents.

— Et toi ?

— Je ne sais pas très bien. Il y a des jours où j'ai envie de leur sauter au cou pour toutes leurs gentillesse, et d'autres où j'ai l'impression d'être étouffée par trop d'attentions, d'amabilités. Pourtant je n'ai aucune raison de me plaindre. Vous vous souvenez de la panne d'électricité ?

— Je ne suis pas près de l'oublier ! J'étais dans un ascenseur.

— Pas possible !

— Si, hélas ! Cinq heures dans l'obscurité la plus complète en compagnie de trois femmes et d'un affreux réactionnaire, qui étaient tous convaincus que c'était la bombe atomique.

— C'est affreux.

— Tu avais commencé à raconter quelque chose...

— Oui, nous étions tous les deux ici, Guy et moi, et il n'y avait pas deux minutes que la lumière s'était éteinte que Minnie était à notre porte avec une poignée de bougies. (Elle fit un geste vers le dessus de la cheminée.) Qu'est-ce qu'on pourrait reprocher à des voisins pareils ?

— Évidemment, c'est désarmant, dit Hutch.

Il était toujours debout et regardait attentivement la cheminée.

— C'étaient celles-ci ? demanda-t-il.

Entre une coupe pleine de pierres polies et un microscope en cuivre, se trouvaient deux chandeliers d'étain dans lesquels étaient fichées des bougies noires, longues de sept ou huit centimètres, toutes nervurées de larmes de cire.

— Les dernières survivantes, dit Rosemary. Elle en avait apporté de quoi nous éclairer pendant un mois. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Elles étaient toutes noires comme celles-ci ? demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle. Pourquoi ?

— C'est curieux.

Il se détourna de la cheminée et lui sourit.

— Veux-tu me faire un café, dit-il. Et parle-moi encore de Mrs Castevet. Où cultive-t-elle toutes ses plantes aromatiques ? Sur sa fenêtre ?

Ils étaient assis tous les deux à la table de la cuisine devant un café depuis une dizaine de minutes quand ils entendirent la

clef tourner dans la serrure et la porte s'ouvrir. Guy entra en coup de vent.

— Eh ! Quelle surprise ! dit-il en se précipitant et en saisissant la main de Hutch avant que celui-ci ait eu le temps de se lever. Comment allez-vous, Hutch ? Cela fait plaisir de vous voir !

De son autre main, il serra contre lui la tête de Rosemary, puis se pencha et l'embrassa sur la joue et sur les lèvres.

— Comment vas-tu, ma chérie ?

Il n'était pas démaquillé ; son visage était ocre et ses yeux agrandis par d'immenses cils noirs.

— C'est toi, la surprise, dit Rosemary. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Oh ! ils se sont arrêtés en plein tournage pour récrire une scène, la bande de cons ! Nous devons recommencer demain matin. Ne vous levez pas ; que personne ne bouge. Je vais poser mon manteau et je reviens.

Il sortit vers le vestiaire.

— Veux-tu du café ? demanda Rosemary.

— Avec plaisir.

Elle se leva et, après lui avoir rempli une tasse, elle remplit de nouveau la sienne et celle de Hutch. Celui-ci tirait sur sa pipe en regardant devant lui d'un air songeur.

Guy revint, les mains pleines de paquets de Pall Mall.

— Récupération, dit-il en les laissant tomber sur la table. Hutch ?

— Non merci.

Guy déchira le haut d'un paquet, donna une tape sur le fond pour faire remonter les cigarettes et en sortit une. Il fit un clin d'œil à Rosemary qui était en train de se rasseoir.

Hutch dit :

— Il paraît que je dois vous présenter mes félicitations.

Le visage de Guy s'éclaira.

— Rosemary vous a raconté ? dit-il. C'est merveilleux, non ? Nous sommes ravis. J'ai une trouille terrible, évidemment, d'être un très mauvais père de famille, mais Rosemary sera une mère tellement formidable que ça ne se remarquera pas beaucoup.

— Et c'est pour quand ? demanda Hutch.

Rosemary le lui dit, et raconta à Guy que le Dr Sapirstein avait accouché deux fois la fille même de Hutch, Doris.

Hutch dit :

— J'ai fait la connaissance de votre voisin. Roman Castevet.

— Ah ? dit Guy. Un drôle de vieux hibou, hein ? Mais il connaît des histoires diablement intéressantes sur Otis Skinner et Modjeska. C'est un vieux timbré du théâtre !

Rosemary dit :

— Avais-tu remarqué qu'il a les oreilles percées ?

— Tu te fiches de moi, ou quoi ? dit Guy.

— Pas du tout. Je l'ai vu.

Ils burent leur café, tout en parlant du démarrage foudroyant de Guy et du voyage que Hutch avait l'intention de faire au printemps en Grèce et en Turquie.

— Je suis désolé qu'on ne vous ait pas vu davantage tous ces temps derniers, dit Guy quand Hutch se leva en s'excusant. J'ai été très occupé, et avec Rosemary dans cet état, nous n'avons pu voir absolument personne.

— Nous pourrions peut-être déjeuner ensemble un de ces prochains jours, dit Hutch.

Guy accepta la proposition et partit lui chercher son manteau.

Rosemary dit :

— N'oubliez pas de chercher ce qu'est la racine de tannis.

— Sûrement pas, dit Hutch. Et toi, pense à dire au Dr Sapirstein qu'il vérifie sa balance ; je persiste à croire que tu as perdu plus de trois livres.

— Ne dites pas de bêtises, dit Rosemary. Les balances des docteurs sont toujours exactes.

Guy, lui tendant un par-dessus ouvert, dit :

— Il n'est pas à moi ; ça doit donc être le vôtre.

— Tout juste, dit Hutch. (Et, se retournant pour enfiler les manches :) Avez-vous déjà choisi un prénom ? demanda-t-il à Rosemary, ou bien est-ce encore trop tôt ?

— Andrew ou Douglas si c'est un garçon, dit-elle. Melinda ou Sarah si c'est une fille.

— Sarah ? dit Guy en donnant à Hutch son chapeau. Qu'est-ce que tu as fait de « Susan » ?

Rosemary tendit sa joue à Hutch.

— J'espère sérieusement que cette douleur va bientôt disparaître, dit-il.

— Certainement, dit-elle en souriant. Ne vous inquiétez pas.

Guy dit :

— C'est une chose qui arrive très fréquemment.

Hutch tâta ses poches.

— Vous n'en avez pas vu un autre comme celui-ci dans les parages ? demanda-t-il en leur montrant un gant fourré marron et en recommençant à chercher dans ses poches.

Rosemary regarda par terre et Guy ouvrit la porte du vestiaire, en inspecta le fond et l'étagère.

— Je ne le vois pas, Hutch, dit-il.

— La barbe ! dit Hutch. J'ai dû l'oublier au City Center. Je vais y repasser en rentrant. Il faut que nous déjeunions un jour ensemble, sans faute.

— Absolument, dit Guy.

Et Rosemary ajouta :

— La semaine prochaine.

Ils le regardèrent disparaître au premier tournant du couloir, puis rentrèrent dans l'appartement et fermèrent la porte.

— C'était une bonne surprise, dit Guy. Il était ici depuis longtemps ?

— Pas très longtemps, dit Rosemary. Devine un peu ce qu'il m'a dit.

— Quoi ?

— Que j'ai une mine épouvantable.

— Ce brave vieux Hutch, dit Guy, il faut qu'il sème le bonheur partout où il passe. (Rosemary le regarda, interloquée.) Enfin, ma chérie, tu sais bien que c'est un rabat-joie professionnel. Rappelle-toi comme il avait essayé de nous saper le moral quand nous avons pris cet appartement.

— Ce n'est pas vrai, ce n'est pas un rabat-joie professionnel, dit Rosemary en allant dans la cuisine pour débarrasser la table.

— Alors c'est sûrement un amateur de premier ordre, dit Guy en s'appuyant contre le montant de la porte.

Quelques minutes plus tard, il enfila son pardessus et sortit pour acheter le journal.

À 10 heures et demie, ce soir-là, le téléphone sonna, pendant que Rosemary était dans son lit en train de lire et Guy dans le bureau en train de regarder la télévision. Il décrocha et, une minute après, il apportait le téléphone dans la chambre.

— Hutch désire te parler, dit-il en posant le téléphone sur le lit et en se mettant à quatre pattes pour brancher la prise. Je lui ai dit que tu te reposais, mais il dit que c'est urgent.

Rosemary prit l'appareil.

— Hutch ? dit-elle.

— Hello, Rosemary, dit Hutch. Dis-moi, ma chère, est-ce que tu sors quelquefois, ou est-ce que tu restes chez toi toute la journée ?

— Il y a longtemps que je ne suis pas sortie, dit-elle en regardant Guy, mais je peux le faire. Pourquoi ?

Guy la regarda à son tour en fronçant les sourcils, attentif.

— J'ai quelque chose à te dire, dit Hutch. Peux-tu venir me retrouver demain matin à 11 heures devant le Seagram ?

— Oui, si vous le voulez, dit-elle. De quoi s'agit-il ? Vous ne pouvez pas m'en parler maintenant ?

— Je préfère le faire de vive voix, dit-il. Ce n'est rien de tellement important, ne t'inquiète pas. Nous pourrions prendre un petit déjeuner tardif, ou déjeuner de bonne heure, si tu préfères.

— Ça sera très bien.

— Bon. À 11 heures, alors, devant le Seagram.

— D'accord. Avez-vous retrouvé votre gant ?

— Non, il n'était pas là-bas, dit-il. Mais de toute façon, il est temps que j'en achète des neufs. Bonne nuit, Rosemary. Dors bien.

— Vous aussi. Bonsoir.

Elle raccrocha.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Guy.

— Il veut que j'aille le voir demain matin. Il a quelque chose à me dire.

— Il ne t'a pas dit ce que c'était ?

— Pas un mot.

Guy hocha la tête en souriant.

— Je crois que tous ces romans d'aventures qu'il écrit pour les jeunes finissent par lui tourner la tête, dit-il. Où avez-vous rendez-vous ?

— Devant le Seagram à 11 heures.

Guy débrancha le téléphone pour le remettre dans le bureau ; mais il revint presque immédiatement.

— C'est toi qui es enceinte, et c'est moi qui ai des envies, dit-il en rebranchant le téléphone et en posant l'appareil sur la table de chevet. Je vais descendre m'acheter un cornet de glace. En veux-tu un ?

— D'accord, dit Rosemary.

— Vanille ?

— Très bien.

— Je ferai aussi vite que possible.

Il sortit ; Rosemary s'appuya contre les oreillers, le regard perdu dans le vague, son livre abandonné sur ses genoux. Qu'est-ce que Hutch pouvait bien avoir à lui dire ? Rien de tellement important, avait-il dit. Mais ce n'était tout de même pas tout à fait sans importance, sinon il ne lui aurait pas demandé de venir aussi vite. Était-ce à propos de Joan ?... ou d'une des autres filles avec qui elle avait partagé l'appartement autrefois ?

Elle entendit un petit coup de sonnette chez les Castevet, très lointain. C'était sans doute Guy qui s'était arrêté en passant pour leur demander s'ils voulaient une glace, ou un journal. C'était gentil de sa part.

Elle eut un élancement plus douloureux.

Le lendemain matin, Rosemary appela Minnie par le téléphone intérieur pour lui demander de ne pas lui apporter sa boisson à 11 heures ; elle allait sortir et ne serait pas de retour avant 1 heure ou 2 heures.

— Mais, c'est très bien, ma chérie, dit Minnie. Ne vous tracassez surtout pas. Vous n'êtes pas obligée de la boire à heure fixe ; pourvu que vous la preniez dans la journée, cela n'a pas d'importance. Je suis contente que vous sortiez. Il fait beau et cela vous fera du bien de prendre l'air. Donnez-moi un coup de sonnette en rentrant et je vous apporterai votre verre.

Il faisait beau en effet ; un temps froid, sec et ensoleillé, stimulant. Rosemary marchait lentement, un sourire au bord des lèvres, comme si la douleur qui l'habitait ne comptait plus. À tous les coins de rue se tenaient des pères Noël de l'Armée du Salut qui agitaient leurs clochettes, cachées derrière des barbes qui ne trompaient personne. Tous les magasins avaient leurs étalages de Noël ; au milieu de Park Avenue, il y avait toute une rangée de sapins décorés.

Elle arriva devant le Seagram à 11 heures moins le quart et, comme elle était en avance et qu'il n'y avait pas encore signe de Hutch à l'horizon, elle s'assit un moment sur le petit mur bas qui bordait la cour extérieure de l'immeuble, tendant son visage au soleil et prenant plaisir à écouter les pas pressés des passants, des bribes de conversations, les automobiles, les camions, le vacarme d'un hélicoptère. Sous son manteau, elle sentait sa robe plaquée contre son ventre — c'était la première fois qu'elle s'en apercevait et cela lui fit plaisir ; après le déjeuner elle irait peut-être chez Bloomingdale regarder les robes de grossesse. Elle était contente que Hutch l'ait ainsi forcée à sortir. (Mais qu'était-ce donc qu'il avait à lui dire ?) Une douleur, même incessante, n'était pas une raison pour rester renfermée chez soi comme elle l'avait fait. Dorénavant elle allait

lutter contre elle, lutter à coups de grand air, de soleil, d'activité, au lieu de se laisser dominer par elle dans la grisaille du Bramford, et de s'abandonner aux petits soins bien intentionnés de Minnie, de Guy, de Roman. *Va-t'en, douleur !* dit-elle intérieurement. *Je ne veux plus de toi !* La douleur demeura insensible à cette injonction.

À 11 heures moins 5 elle alla se poster à côté des portes de verre du bâtiment, laissant la foule s'écouler devant elle. Elle se disait que Hutch avait probablement eu un autre rendez-vous à l'intérieur et qu'il allait sortir par-là ; autrement, pourquoi aurait-il choisi cet endroit-là plutôt qu'un autre ? Elle le cherchait des yeux au milieu de tous les visages qui passaient, crut le voir, mais ce n'était pas lui, puis crut reconnaître un garçon avec qui elle sortait avant de connaître Guy, mais cette fois encore elle se trompait. Elle continuait à scruter la foule, se dressant de temps en temps sur la pointe des pieds ; elle n'était pas inquiète, car elle savait que même si elle laissait passer Hutch, lui, la verrait.

À 11 h 05, il n'était toujours pas là ; à 11 h 10 non plus. À 11 heures et quart, elle entra dans le hall avec l'intention de regarder sur la liste des bureaux de l'immeuble s'il n'y avait pas un nom dont elle aurait entendu parler par Hutch, quelqu'un auprès de qui elle aurait pu se renseigner. Mais la liste était beaucoup trop longue pour qu'il lui soit possible de lire attentivement tous les noms ; elle parcourut rapidement les colonnes interminables et, aucun nom familier ne lui sautant aux yeux, elle ressortit.

Elle retourna près du petit mur bas et s'assit au même endroit que tout à l'heure, tournée cette fois vers la façade du bâtiment, et de temps en temps elle jetait un coup d'œil sur les marches basses qui descendaient jusqu'au trottoir. Des hommes et des femmes qui s'étaient donné rendez-vous là repartaient ensemble, mais aucune trace de Hutch, qui pourtant était rarement en retard à un rendez-vous, pour ne pas dire jamais.

À 11 h 40, Rosemary remonta dans le hall de l'immeuble et un huissier l'orienta vers le sous-sol où, tout au bout d'un long corridor blanc, elle trouva un hall d'attente agréable, avec des fauteuils noirs modernes, un panneau mural abstrait, et une

unique cabine téléphonique en acier inoxydable. Dans la cabine se trouvait une jeune Noire, mais elle n'en eut pas pour longtemps et sortit bientôt en lui adressant au passage un sourire sympathique. Rosemary prit sa place et composa le numéro de son appartement. Après cinq sonneries le service des abonnés absents répondit ; il n'y avait pas de message pour Rosemary, et le seul message qui ait été laissé pour Guy était d'un certain Rudy Horn, mais rien de Mr Hutchins. Il lui restait une autre pièce de dix *cents* ; elle s'en servit pour appeler chez Hutch, se disant qu'il aurait peut-être indiqué au service des abonnés absents où il était, qu'il aurait peut-être même laissé un message pour elle. Dès la première sonnerie, une voix de femme lui répondit, d'un ton soucieux qui n'était pas celui d'une standardiste.

— Oui ?

— Je suis bien chez Edward Hutchins ? demanda Rosemary.

— Oui. Qui est à l'appareil ? (À sa voix, ce devait être une femme d'un âge moyen, la quarantaine peut-être.)

Rosemary dit :

— Je suis Rosemary Woodhouse. J'avais rendez-vous à 11 heures avec Mr Hutchins et il n'est pas encore là. Savez-vous s'il doit venir ou non ?

À l'autre bout du fil, il y eut un silence, qui se prolongea.

— Allô ? dit Rosemary.

— Hutch m'a parlé de vous, Rosemary, dit la femme. Je suis Grace Cardiff, une amie. Il est tombé malade la nuit dernière. Ou plutôt ce matin de bonne heure, pour être exacte.

Rosemary sentit son cœur défaillir.

— Malade ? dit-elle.

— Oui. Il est dans le coma. Les médecins n'ont encore rien trouvé. Il est à l'Hôpital Saint-Vincent.

— Oh ! c'est épouvantable, dit Rosemary. Je lui ai parlé hier soir au téléphone vers 10 heures et demie, et il avait l'air parfaitement bien.

— Je lui ai parlé moi-même un peu plus tard, dit Grace Cardiff, et je l'ai trouvé très bien moi aussi. Mais quand sa femme de ménage est arrivée ce matin, elle l'a trouvé inanimé par terre dans sa chambre.

— Et on ne sait pas ce qu'il a eu ?

— Non. C'est encore trop tôt, mais je suis sûre qu'on ne va pas tarder à découvrir de quoi il s'agit. À ce moment-là on saura comment le soigner. Pour l'instant, il est sans connaissance.

— C'est épouvantable, dit Rosemary. C'est la première fois qu'une pareille chose lui arrive ?

— Oui, dit Grace Cardiff. Je retourne à l'hôpital tout de suite ; si vous voulez me laisser un numéro de téléphone où je peux vous joindre, je vous préviendrai s'il y a du nouveau.

— Oh, merci, dit Rosemary.

Elle lui donna le numéro de téléphone de son appartement, puis elle lui demanda ce qu'elle pourrait faire pour lui rendre service.

— Je ne vois rien, répondit Grace Cardiff. Je viens de prévenir ses filles, et je crois que c'est réellement tout ce qu'on peut faire pour le moment, tant qu'il n'a pas repris connaissance. S'il y avait quelque chose, je vous le ferais savoir.

Rosemary sortit du Seagram, traversa la cour d'entrée, descendit les marches et remonta vers la 53^e Rue. Elle traversa Park Avenue et se dirigea lentement vers Madison, se demandant si Hutch allait guérir ou mourir, et, au cas où il mourrait, si elle pourrait jamais retrouver quelqu'un (égoïste !) en qui elle pourrait avoir aussi naturellement et totalement confiance. Elle se demandait aussi comment était Grace Cardiff qui, au téléphone, lui avait fait l'impression d'avoir un joli visage encadré de cheveux argentés. Hutch connaissait-il avec elle une de ces paisibles aventures de l'âge mûr ? Elle le souhaitait. Peut-être cette maladie où il aurait frôlé la mort – ce ne pouvait être que cela ; il aurait frôlé la mort, seulement *frôlé*, ce n'était pas possible autrement –, cette maladie les rapprocherait-elle davantage et leur donnerait-elle ce petit coup de pouce qui les déciderait à se marier. Et finalement on s'apercevrait que cela aura été un bienfait. Peut-être. Peut-être.

Elle traversa Madison Avenue et, quelque part entre Madison et la Cinquième Avenue, elle se surprit en train de regarder une vitrine dans laquelle était éclairée une petite crèche, avec de ravissants petits personnages en porcelaine représentant la

Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph, les Rois mages, les bergers et les animaux de l'étable. Elle sourit à ce tableau attendrissant qui faisait resurgir en elle des sentiments qui avaient survécu en dépit de son agnosticisme ; elle vit alors dans la vitre, comme un voile tendu devant cette Nativité, sa propre image qui souriait, avec ses joues tirées et ses yeux tout cernés qui hier avaient effrayé Hutch, et qui, aujourd'hui, l'effrayaient elle-même.

— Eh bien, voilà ce que j'appelle une coïncidence ! s'écria Minnie en s'avancant vers Rosemary avec un large sourire, quand celle-ci se fut retournée. (Elle avait un manteau blanc en similicuir, un chapeau rouge et ses lunettes suspendues à leur chaîne.) Je m'étais dit : puisque Rosemary est sortie, autant sortir moi aussi et terminer mes derniers petits achats de Noël. Et il faut que nous nous retrouvions toutes les deux ici ! C'est à croire que nous sommes de ces gens qui fréquentent les mêmes endroits et font les mêmes choses ! Mais qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? Vous avez l'air toute triste, toute abattue.

— Je viens d'apprendre une mauvaise nouvelle, dit Rosemary. Un de mes amis est très malade. Il est à l'hôpital.

— Oh, par exemple, dit Minnie. Qui est-ce ?

— Il s'appelle Edward Hutchins, dit Rosemary.

— Celui que Roman a rencontré chez vous hier après-midi ? Il m'a dit qu'il l'avait trouvé charmant, intelligent ; il n'a pas cessé de m'en parler pendant une heure ! Quel dommage ! Qu'est-ce qu'il a ?

Rosemary le lui raconta.

— Miséricorde ! dit Minnie. J'espère qu'il ne va pas faire comme la pauvre Lily Gardénia ! Et les médecins ne savent pas ce que c'est ? Enfin, au moins ils l'avouent ; habituellement, ils camouflent leur ignorance sous des formules latines incompréhensibles. Si vous voulez mon avis, au lieu de dépenser tant d'argent pour envoyer des astronautes là-haut, on ferait mieux de l'employer en bas pour la recherche médicale. Tout le monde s'en porterait beaucoup mieux ! Vous êtes sûre que vous vous sentez bien, Rosemary ?

— J'ai un peu plus mal, dit Rosemary.

— Ma pauvre petite. Vous savez ce que je crois ? Je crois que nous devrions rentrer à la maison maintenant. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— Mais non, il faut que vous finissiez vos courses.

— Ta ta ta ta, dit Minnie. J'ai encore deux grandes semaines devant moi. Bouchez-vous les oreilles.

Elle porta son poignet à hauteur de sa bouche et tira un son affreusement strident d'un petit sifflet suspendu à une gourmette en or. Un taxi fit demi-tour et vint s'arrêter devant elles.

— Hein, qu'est-ce que vous dites de ça ? dit-elle.

Quelques minutes après, Rosemary était de retour chez elle. Elle but la boisson acide et froide dans son verre à rayures bleues et vertes sous l'œil approbateur de Minnie.

Jusqu'à présent elle mangeait sa viande saignante ; maintenant elle la prenait presque crue – elle ne la posait sur le gril que pour la réchauffer au sortir du réfrigérateur sans laisser au jus le temps de sortir.

Les semaines qui précédèrent les vacances et les fêtes elles-mêmes furent lugubres. La douleur avait empiré ; elle était devenue si envahissante que Rosemary se referma sur elle-même – emmurant tout au fond d'elle ce qui lui restait de force de résistance et jusqu'au souvenir de sa santé – et qu'elle cessa de réagir, cessa de parler de sa douleur au Dr Sapirstein, cessa d'y faire allusion, cessa même d'y penser. Jusqu'alors, la douleur avait été en elle ; maintenant elle-même était prise à l'intérieur de la douleur ; autour d'elle tout était douleur, le temps, le jour, le monde entier. Abrutie, épuisée, elle se mit à dormir davantage, et à manger davantage aussi – davantage de viande presque crue.

Elle faisait tout ce qu'il y avait à faire : la cuisine, le ménage, les cartes de Noël à sa famille – elle n'avait pas le courage de téléphoner –, mit des billets neufs dans des enveloppes pour les garçons d'ascenseurs, les portiers, les coursiers, Mr Micklas. Elle regardait les journaux et essayait de s'intéresser aux histoires d'étudiants qui brûlaient leurs livrets militaires et à la menace de grève des transports dans toute la ville, mais sans y parvenir ; tout cela se passait dans un monde irréel ; il n'y avait de vrai que son monde de douleur. Guy acheta des cadeaux de Noël pour Minnie et Roman ; pour eux-mêmes, ils étaient convenus de ne rien s'offrir cette année. Minnie et Roman leur offrirent des dessous de verres.

Ils allèrent deux ou trois fois au cinéma dans leur quartier ; mais la plupart du temps, ils passaient les soirées chez eux ou allaient jusqu'à l'autre bout du corridor chez Minnie et Roman où ils rencontrèrent plusieurs couples : les Fountain, les

Gilmore, les Wees, une femme qui s'appelait Mrs Sabatini et venait toujours avec son chat, et le Dr Shand, le dentiste retraité qui avait fabriqué la chaîne du porte-bonheur de Rosemary. C'étaient tous des gens âgés qui traitaient Rosemary avec beaucoup d'attention et de gentillesse, remarquant probablement que sa santé était loin d'être parfaite. Laura-Louise était là aussi, et quelquefois le Dr Sapirstein se joignait à leur groupe. Roman était un hôte dynamique, constamment attentif à remplir les verres et à lancer de nouveaux sujets de conversation. Le soir de la Saint-Sylvestre, il porta un toast en ces termes : « À 1966, l'An 1 ! » ce qui intrigua fort Rosemary, alors que tous les autres avaient l'air de comprendre et d'approuver ses paroles. Elle avait l'impression qu'il y avait là une allusion littéraire ou politique qu'elle ne saisissait pas – mais cela ne la tracassa pas outre mesure. Généralement, elle repartait tôt, Guy la reconduisait, attendait qu'elle soit couchée, puis retournait. Il était le favori des dames, qui l'entouraient et riaient de ses bons mots.

Hutch était toujours sans connaissance, dans un coma profond et inexplicable. Grace Cardiff téléphonait à peu près toutes les semaines. « Aucune amélioration, absolument aucune, disait-elle chaque fois. Ils ne savent toujours pas ce que c'est. Il peut tout aussi bien se réveiller demain matin que sombrer encore plus profondément et ne plus jamais se réveiller. »

Deux fois, Rosemary se rendit à l'Hôpital Saint-Vincent pour rester immobile et impuissante au chevet de Hutch, à regarder ses yeux clos, deviner sa respiration presque imperceptible. La deuxième fois, au début de janvier, la fille de Hutch, Doris, était là, assise près de la fenêtre avec un ouvrage de couture. Rosemary avait fait sa connaissance un an auparavant, chez Hutch ; c'était une petite femme sympathique, d'une trentaine d'années, mariée à un psychanalyste d'origine suédoise. Malheureusement, elle ressemblait à ce qu'aurait été Hutch plus jeune avec une perruque.

Doris ne reconnut pas Rosemary et, quand celle-ci se fut de nouveau présentée à elle, elle s'excusa, l'air désolé.

— Mais non, je vous en prie, dit Rosemary en souriant. Je sais bien, j'ai une mine épouvantable.

— Pas du tout, vous n'avez pas changé, dit Doris. Je ne suis pas du tout physionomiste. Il m'arrive même de ne pas reconnaître mes propres enfants !

Elle posa son ouvrage et Rosemary approcha une autre chaise et vint s'asseoir près d'elle. Elles parlèrent de l'état de Hutch et observèrent l'infirmière venue changer le flacon suspendu au-dessus de lui d'où un sérum s'écoulait goutte à goutte dans son bras entouré de sparadrap.

— Nous avons le même obstétricien, dit Rosemary quand l'infirmière fut sortie.

Alors elles parlèrent de la grossesse de Rosemary et de la sûreté et de la réputation du Dr Sapirstein. Doris fut étonnée d'apprendre qu'il examinait Rosemary toutes les semaines.

— Je n'allais le voir qu'une fois par mois, dit-elle. Sauf les derniers mois, bien sûr. Alors c'était tous les quinze jours, et seulement tout à la fin une fois par semaine. Je pensais que c'était la règle générale.

Rosemary ne sut que répondre, et brusquement Doris prit de nouveau un air désolé.

— Mais j'imagine que chaque grossesse a ses exigences particulières, dit-elle avec un sourire qui essayait de rattraper une gaffe.

— C'est aussi ce qu'il m'a dit, dit Rosemary.

Ce soir-là, elle raconta à Guy que le Dr Sapirstein n'avait examiné Doris qu'une fois par mois.

— J'ai quelque chose qui n'est pas normal, dit-elle. Et il le savait dès le commencement.

— Ne dis pas de bêtises, dit Guy. Il te l'aurait dit. Ou en tout cas il me l'aurait dit à moi.

— Il ne t'a rien dit ? Rien ?

— Absolument rien, Ro. Je te le jure.

— Alors, pourquoi est-ce que je dois aller le voir toutes les semaines ?

— Peut-être que c'est sa nouvelle méthode. Ou qu'il fait davantage attention à toi parce que tu es une amie de Minnie et de Roman.

— Non.

— Comment veux-tu que je le sache ? Tu n'as qu'à le lui demander, dit Guy. Il te trouve peut-être plus agréable à examiner que Doris.

Elle posa la question au Dr Sapirstein deux jours plus tard.

— Rosemary, Rosemary, qu'est-ce que je vous avais dit ? De ne pas demander l'avis de toutes vos amies. Est-ce que je ne vous ai pas prévenue que toutes les grossesses étaient différentes ?

— Oui, mais...

— Et que la façon de les suivre était différente aussi ? Doris Allert avait déjà eu deux enfants avant de venir chez moi, et elle n'avait jamais eu la moindre complication. Elle ne nécessitait pas la même attention que vous pour un premier enfant.

— Pour un premier enfant, vous examinez toujours la mère une fois par semaine ?

— J'essaie de le faire, dit-il. Je n'y arrive pas toujours. Vous n'avez rien d'anormal, Rosemary. Cette douleur ne va plus tarder à disparaître.

— Je me mets à manger de la viande crue, dit-elle. À peine réchauffée.

— Rien d'autre d'extraordinaire ?

— Non, dit-elle, dépitée. (Est-ce que ce n'était pas suffisant ?)

— Tout ce qui vous fait envie, mangez-le, dit-il. Je vous ai prévenue que vous pouviez avoir des envies bizarres. J'ai connu des femmes qui mangeaient du papier. Et cessez de vous tracasser. Je ne cache jamais rien à mes patients ; cela complique trop la vie. Je vous dis la vérité. Ça va ?

Elle approuva de la tête.

— Dites bonjour à Minnie et Roman de ma part, dit-il. Et aussi à Guy.

Elle entama le second tome de *Déclin et Chute* et commença à tricoter pour Guy un cache-nez rayé orange et rouge pour ses répétitions. La grève des transports qu'on redoutait était arrivée, mais comme ils restaient chez eux la plupart du temps, cela ne les gênait pas beaucoup. En fin d'après-midi, ils

s'amusaient à regarder par la fenêtre de la salle de séjour la foule qui s'écoulait lentement, tout en bas, sur le trottoir.

— Marchez donc, bande de péquenots ! disait Guy. Allons, marchez ! Plus vite que ça !

Peu de temps après avoir raconté au Dr Sapirstein son histoire de viande crue, Rosemary se surprit à mordre dans un cœur de poulet cru encore tout sanguinolent – c'était dans sa cuisine, à 4 heures du matin. Le reflet de son geste sur la paroi chromée du grille-pain attira son attention ; elle regarda son image, puis sa main qui tenait encore le morceau de cœur entamé d'où le sang dégoulinait sur ses doigts. Au bout d'un moment, elle alla jeter le cœur dans la poubelle, puis tourna le robinet et se rinça les mains.

Ensuite, laissant l'eau couler, elle se pencha sur l'évier et se mit à vomir.

Quand elle eut fini, elle but un peu d'eau, se lava le visage et les mains, et promena le jet autour de l'évier pour le nettoyer. Elle referma le robinet, s'essuya, et resta un moment immobile à réfléchir ; puis elle alla prendre son bloc-notes et un crayon dans un des tiroirs, s'assit devant la table et se mit à écrire.

Guy entra dans la cuisine juste avant 7 heures, en pyjama. Elle avait le livre de cuisine de *Life* ouvert à côté d'elle sur la table et recopiait une recette.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? dit-il.

Elle leva le nez.

— Je prépare un menu, dit-elle. Pour un dîner. Nous allons inviter des amis le 22 janvier. Samedi en huit.

Elle chercha parmi un certain nombre de feuilles de papier éparpillées sur la table et en tira une.

— Nous allons inviter Élise Dunstan et son mari, dit-elle, Joan et un ami, Jimmy et Tiger, Allan et sa petite amie, Lou et Claudia, les Chen, les Wendell, Dee Bertillon et une amie, à moins que tu ne veuilles pas de lui, Mike et Pedro, Bob et Thea Goodman, les Kapp – elle pointa du doigt dans la direction de leur appartement – et Doris et Axel Allert s'ils veulent bien venir. Doris est la fille de Hutch.

— Je sais, dit Guy.

Elle reposa son papier sur la table.

— Minnie et Roman ne sont pas invités, dit-elle. Ni Laura-Louise. Ni les Fountain, ni les Gilmore, ni les Wees. Ni le Dr Sapirstein. Ce sera un dîner très spécial. Il faudra avoir moins de soixante ans pour être admis.

— Aïe ! dit Guy. J'ai cru pendant un moment que j'allais dépasser la limite d'âge !

— Oh non, dit Rosemary. C'est toi qui tiendras le bar.

— Chic, dit Guy. Mais tu crois vraiment que c'est une bonne idée, tout ça ?

— Je crois que c'est la meilleure idée que j'aie eue depuis des mois.

— Tu ne crois pas que tu devrais d'abord demander l'avis du Dr Sapirstein ?

— Pourquoi ? Je veux donner un dîner, simplement ; ce n'est pas comme si je voulais faire la traversée de la Manche à la nage ou l'ascension de l'Annapurna.

Guy alla vers l'évier et fit couler l'eau. Il tint un verre sous le robinet.

— Je serai en répétitions à ce moment-là, tu sais, dit-il. On commence le 17.

— Tu n'auras rien de particulier à faire, dit Rosemary. Simplement rentrer ici et être aimable.

— Et m'occuper du bar.

Il ferma le robinet, leva son verre et but.

— Alors on engagera un barman, dit Rosemary. Celui qui allait toujours chez Joan et Dick. Et quand tu auras envie d'aller te coucher, je mettrai tout le monde à la porte.

Guy se retourna et la regarda.

— J'ai envie de voir des amis, dit-elle. Je ne veux plus de Minnie et de Roman. J'en ai assez de Minnie et de Roman.

Il détourna son regard d'elle, fixa le sol, puis la regarda de nouveau dans les yeux.

— Et ta douleur ? demanda-t-il.

Elle eut un sourire ironique.

— Tu n'es pas au courant ? dit-elle. Elle va disparaître d'un jour à l'autre. C'est le Dr Sapirstein qui me l'a dit.

Tout le monde pouvait venir, sauf les Allert, à cause de l'état de Hutch, et les Chen, qui devaient aller à Londres prendre des photos de Charlie Chaplin. Le barman n'était pas disponible, mais il connaissait un confrère qui pouvait venir. Rosemary porta à nettoyer une de ses robes habillées, une robe vague en velours marron, prit un rendez-vous chez le coiffeur, commanda des vins, des liqueurs, de la glace, et tout ce qu'il fallait pour préparer un plat de fruits de mer chilien appelé *chupe*.

Le jeudi matin, l'avant-veille du dîner, Minnie arriva avec sa boisson pendant que Rosemary était occupée à trier du crabe et des queues de homard.

— Ça a l'air bien appétissant, fit Minnie en jetant un coup d'œil vers la cuisine. Qu'est-ce que c'est ?

Rosemary le lui expliqua, debout sur le pas de la porte, le verre à rayures tout froid dans sa main.

— Je vais faire congeler tout ça et je le ferai cuire samedi soir, dit-elle. Nous avons des amis.

— Oh, vous vous sentez assez bien pour recevoir ? demanda Minnie.

— Mais oui, dit Rosemary. Ce sont tous de vieux amis que je n'ai pas vus depuis un temps fou. Ils ne savent même pas encore que j'attends un bébé.

— Je serai contente de vous donner un coup de main, si vous voulez, dit Minnie. Je pourrais vous aider pour la cuisine.

— Je vous remercie, c'est tout à fait gentil, dit Rosemary, mais vraiment je peux me débrouiller toute seule. Ce sera un buffet froid, et il y aura très peu de choses à faire.

— Je pourrais vous aider avec le vestiaire.

— Non, vraiment, Minnie, vous vous donnez déjà assez de mal pour moi. Vraiment.

Minnie dit :

— Enfin, si vous changez d'avis, dites-le-moi. Buvez votre verre, maintenant.

Rosemary regarda le verre qu'elle avait à la main.

— Je n'en ai pas envie, dit-elle.

Elle leva les yeux vers Minnie :

— Pas tout de suite. Je le boirai dans un petit instant et je vous rapporterai le verre.

Minnie dit ;

— Ce n'est pas bon de le laisser attendre.

— Je n'attendrai pas longtemps, dit Rosemary. Allez. Vous pouvez partir, je vous rapporterai le verre plus tard.

— Je vais attendre ici pour vous éviter de vous déranger.

— Pas question, dit Rosemary. Je ne peux pas supporter qu'on me regarde quand je fais la cuisine. Je dois sortir tout à l'heure, donc je serai bien obligée de passer devant votre porte.

— Vous sortez ?

— Faire des courses. Allez, filez. Vous êtes beaucoup trop gentille pour moi, vous vous donnez beaucoup trop de mal.

Minnie se retira.

— N'attendez pas trop longtemps, dit-elle. Cela va perdre ses vitamines.

Rosemary referma la porte. Elle alla dans la cuisine et resta un moment immobile, son verre à la main, puis elle se dirigea vers l'évier et renversa doucement le verre, laissant couler la mixture qui s'enfonça en tournoyant dans le trou de l'évier en un long filet verdâtre.

Elle termina son *chupe* en fredonnant, contente d'elle. Une fois le plat couvert et rangé dans le congélateur du réfrigérateur, elle se prépara une boisson de sa composition, avec du lait, de la crème, un œuf, du sucre et du xérès. Elle agita bien le tout dans un récipient fermé, et il en sortit un liquide ambré et fort appétissant. « Attention, David-ou-Amanda, cramponne-toi ! » dit-elle, et elle goûta son mélange qu'elle trouva formidable.

Pendant un moment, autour de 9 heures et demie, il sembla que personne n'allait venir. Guy remit un bloc de charbon dans la cheminée, puis raccrocha les pincettes et s'essuya les mains avec son mouchoir ; Rosemary sortit de la cuisine et resta là, debout, immobile avec sa douleur, sa coiffure impeccable et son velours marron ; le barman, installé près de la porte de la chambre à coucher, trouvait encore à s'occuper avec les zestes de citron, les serviettes en papier, les verres et les bouteilles. C'était un Italien nommé Renato, qui paraissait très florissant et donnait l'impression de ne faire ce métier que comme un passe-temps et d'être prêt à repartir dès qu'il s'ennuierait un peu plus qu'il ne le faisait déjà.

Puis les Wendell arrivèrent – Ted et Carole – et une minute après Élise Dunstan et son mari Hugh qui tirait la jambe. Ensuite ce fut Allan Stone, l'imprésario de Guy, accompagné d'un modèle splendide, une Noire, Rain Morgan ; puis Jimmy et Tiger, Lou et Claudia Confort, et Scott, le frère de Claudia.

Guy alla poser les manteaux sur le lit ; Renato prépara rapidement des cocktails, l'air un peu moins ennuyé. Rosemary faisait les présentations en désignant chacun :

— Jimmy, Tiger, Rain, Allan, Élise, Hugh, Carole, Ted... Claudia, Lou et Scott.

Bob et Thea Goodman avaient amené un couple ami, Peggy et Stan Keeler.

— Mais bien sûr, vous avez très bien fait, dit Rosemary. Plus on est de fous plus on rit !

Les Kapp arrivèrent sans manteaux.

— Quelle expédition ! dit Mr Kapp (« Voici Bernard ».) Un autobus, trois trains, et un ferry ! Il y a cinq heures que nous sommes en route !

— Est-ce que je peux jeter un coup d'œil ? demanda Claudia. Si le reste de l'appartement est aussi joli que cette pièce-ci, je me coupe la gorge !

Mike et Pedro apportèrent des bouquets de roses rouge vif. Pedro, sa joue contre la joue de Rosemary, lui murmura :

— Il ne te donne rien à manger, mon pauvre chou ? Tu as l'air d'un flacon de teinture d'iode.

Rosemary continua :

— Phyllis, Bernard, Peggy, Stan, Thea, Bob, Lou Scott, Carole...

Elle emporta les roses à la cuisine. Élise vint la rejoindre, son verre dans une main et dans l'autre une de ces fausses cigarettes pour tromper l'envie de fumer.

— Tu en as de la chance, dit-elle. C'est l'appartement le plus formidable que je connaisse. Et cette cuisine ! Tu vas bien, Rosie ? Tu as l'air un peu fatiguée.

— Tu es modeste ! dit Rosemary. Je ne vais pas tellement bien, en effet, mais ça passera. J'attends un bébé.

— Pas possible ! C'est formidable ! Pour quand ?

— Le 28 juin. Je commence mon cinquième mois vendredi.

— C'est formidable ! dit Élise. Comment trouves-tu Hill ? Il ne t'a pas encore fait tourner la tête ?

— Il est très séduisant, dit Rosemary, mais je n'ai pas affaire à lui.

— Non ?

— J'ai un médecin plus âgé, le Dr Sapirstein.

— Pourquoi ? Il ne peut pas être mieux que Hill !

— Il est très connu, et c'est un ami d'amis à nous, dit Rosemary.

Guy passa la tête.

Élise dit :

— Toutes mes félicitations, papa !

— Merci, dit Guy. J'y sommes pour rien ! Veux-tu que j'emporte les amuse-gueule, Ro ?

— Oh oui, si tu veux. Regarde-moi ces roses ! C'est Mike et Pedro qui les ont apportées.

Guy prit sur la table un plateau de crackers et une jatte pleine d'un mélange crémeux couleur rose pâle.

— Veux-tu prendre l'autre ? demanda-t-il à Élise.
— Certainement, dit-elle. (Elle prit la seconde jatte et le suivit.)

— J'arrive dans une minute ! leur cria Rosemary.

Dee Bertillon amena avec lui Portia Haynes, une comédienne, et Joan téléphona pour dire qu'elle et son ami étaient retenus à un autre cocktail et qu'ils arriveraient dans une demi-heure.

Tiger dit :

— Alors, petite garce, on fait des cachotteries ?

Et elle agrippa Rosemary et l'embrassa.

— Qui est-ce qui attend un bébé ici ? demanda quelqu'un, et une voix répondit : « Rosemary ».

Elle posa un vase de roses sur la cheminée — « Mes félicitations, dit Rain Morgan. J'apprends que vous attendez un bébé. » — et l'autre dans sa chambre, sur la coiffeuse. Quand elle revint, Renato lui prépara un scotch à l'eau.

— Je fais les premiers un peu corsés, dit-il, pour mettre de l'ambiance. Après, j'y vais moins fort.

Mike allongea le cou par-dessus les têtes qui étaient devant elle et lança un « Félicitations ! » Elle sourit et lui lança un « Merci ! »

— C'est ici qu'habitaient les Sœurs Trench, dit quelqu'un.

Et Bernard Kapp ajouta :

— Et aussi Adrian Marcato, et Keith Kennedy.

— Et Pearl Ames, dit Phyllis Kapp.

— Les Sœurs Trent ? demanda Jimmy.

— Trench, dit Phyllis. Elles dévoraient les petits enfants.

— Et quand on dit dévoraient, c'est au sens propre, dit Pedro. Elles les bouffaient bel et bien !

Rosemary ferma les yeux et retint son souffle : brusquement, une douleur plus forte l'empoignait. C'était peut-être le whisky ; elle posa son verre.

— Ça ne va pas ? lui demanda Claudia.

— Si, si, ça va bien, dit-elle avec un sourire. J'avais une crampe.

Guy était en train de parler avec Tiger, Portia Haynes et Dee.

— Il est encore trop tôt pour le savoir, disait-il. Cela fait seulement six jours que nous répétons. Mais c'est beaucoup plus intéressant à jouer que ça ne paraissait à la lecture.

— Ça, ce n'est pas difficile ! dit Tiger. À propos, qu'est-ce qu'il est devenu, l'autre type ? Toujours aveugle ?

— Je n'en sais rien, dit Guy.

Portia dit :

— Donald Baumgart ! Tu sais bien qui c'est, Tiger. C'est le garçon qui vit avec Zoë Piper.

— Ah, c'est lui ? dit Tiger. Je ne savais pas du tout que c'était quelqu'un que je connaissais.

— Il est en train d'écrire une pièce sensationnelle, dit Portia. Du moins les deux premières scènes sont sensationnelles. La colère à l'état pur, comme Osborne avant qu'il se prenne au sérieux.

Rosemary demanda :

— Est-il toujours aveugle ?

— Oui, dit Portia. Ils ont abandonné tout espoir. Il doit se bagarrer drôlement pour s'adapter. Mais ça lui vaut d'écrire une pièce extraordinaire. Il la dicte à Zoë.

Joan arriva. Son type avait plus de cinquante ans. Elle prit Rosemary par le bras et l'entraîna à l'écart, l'air effrayé.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Ça va très bien, dit Rosemary. J'attends un bébé, c'est tout.

Elle était dans la cuisine avec Tiger en train de remuer la salade, quand Joan et Élise entrèrent et refermèrent la porte derrière elles.

Élise dit :

— Comment as-tu dit que s'appelait ton docteur ?

— Sapirstein, dit Rosemary.

Joan dit :

— Et il te trouve dans un état satisfaisant ?

Rosemary fit oui de la tête.

— Claudia me disait que tu avais une crampe tout à l'heure.

— J'ai une douleur, dit-elle. Mais ça ne va plus durer longtemps maintenant. Cela n'a rien d'anormal.

Tiger dit :

— Quel genre de douleur ?

— Une... une *douleur*. Une douleur aiguë, c'est tout. C'est parce que mon bassin s'élargit et que mes articulations sont raides.

Élise dit :

— Écoute, Rosie, j'ai eu ça moi aussi – deux fois – mais c'était une affaire de quelques jours, comme une crampe dans toute la région du bassin.

— Eh bien, chaque cas est différent, dit Rosemary en soulevant ses feuilles de salade entre deux cuillères de bois et en les laissant retomber dans le saladier. Il n'y a pas deux grossesses qui se ressemblent.

— Pas à ce point-là, dit Joan. Tu as l'air de miss Camp de Concentration 1966. Es-tu bien sûre que ton docteur connaît son métier ?

Rosemary, ébranlée, se mit à sangloter doucement, ses cuillères de bois dans les mains. Des larmes roulèrent sur ses joues.

— Mon Dieu, dit Joan.

Cherchant de l'aide, elle se tourna vers Tiger qui avait posé sa main sur l'épaule de Rosemary en disant : « Chchchchch, allons, Rosemary, ne pleure pas. Chchchch ! »

— C'est très bon, dit Élise. Laisse-la. C'est ce qu'elle a de mieux à faire. Elle a tenu sur les nerfs toute la soirée comme... comme je ne sais quoi !

Rosemary pleurait, de longues coulées noires lui rayaient les joues. Élise la fit asseoir ; Tiger lui prit le couvert à salade des mains et repoussa le saladier à l'autre bout de la table.

La porte s'entrouvrit ; Joan se précipita, la repoussa et la cala avec son pied. C'était Guy.

— Eh, laissez-moi entrer, dit-il par l'entrebâillement.

— Désolée, dit Joan. Les hommes n'entrent pas.

— Il faut que je parle à Rosemary.

— Impossible. Elle est occupée.

— Écoutez, dit-il, il faut que je lave des verres.

— Faites-le dans la salle de bains.

D'un coup d'épaule, elle ferma la porte et s'appuya contre elle.

— Ouvrez-moi, bon Dieu ! cria-t-il de l'autre côté.

Rosemary pleurait toujours, la tête basse, les épaules secouées, les mains inertes sur les genoux. Élise, accroupie, lui essuyait les joues toutes les deux secondes avec le coin d'un torchon. Tiger lui caressait les cheveux et essayait de la calmer.

Les larmes s'arrêtèrent un peu.

— J'ai tellement mal, dit-elle. (Elle releva la tête vers elles :) J'ai tellement peur que mon bébé meure.

— Est-ce qu'il te donne quelque chose ? demanda Élise. Un médicament, ou un traitement quelconque ?

— Rien, rien.

Tiger dit :

— Depuis quand as-tu mal ?

Elle sanglota.

Élise demanda :

— Quand as-tu commencé à avoir mal, Rosie ?

— Avant Thanksgiving, dit-elle. En novembre.

Élise dit : « *Novembre ?* » et Joan toujours devant la porte : « *Quoi ?* » Tiger dit : « *Tu souffres comme ça depuis le mois de novembre et il ne fait rien du tout ?* »

— Il dit que ça va s'arrêter tout seul.

Joan dit :

— A-t-il fait venir un autre médecin pour t'examiner ?

Rosemary secoua la tête.

— C'est un très bon médecin, dit-elle, tandis qu'Élise continuait à lui essuyer les joues. Il est connu. On a même parlé de lui dans *Open End*.

Tiger dit :

— Il me fait l'effet d'un parfait imbécile et d'un sadique.

Élise dit :

— Quand on a mal comme ça, c'est signe qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Je ne voudrais pas t'effrayer, Rosie, mais tu devrais aller voir le Dr Hill. Va voir *quelqu'un d'autre*, et n'écoute pas ce...

— Cet imbécile, dit Tiger.

Élise dit :

— Ce n'est pas normal de te laisser souffrir comme ça.

— Je ne veux pas qu'on me fasse avorter, dit Rosemary.

Joan se pencha en avant, le derrière contre la porte, et lança à voix basse :

— Personne ne te parle d'avorter ! Ce qu'on te dit, c'est d'aller voir un autre docteur, c'est tout.

Rosemary prit le torchon des mains d'Élise et s'essuya les yeux, l'un après l'autre.

— Il me l'avait bien dit, dit-elle en regardant les taches que faisait son rimmel sur le torchon. Il m'avait prévenue que mes amies prétendraient toutes que c'était leurs grossesses à elles qui étaient normales et pas la mienne.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Tiger.

Rosemary la regarda.

— Il m'a dit de ne pas écouter ce que pourraient me dire mes amies, dit-elle.

Tiger dit :

— Eh bien, tu vas me faire le plaisir de les écouter ! Qu'est-ce que c'est qu'un conseil pareil de la part d'un médecin !

Élise dit :

— Tout ce que nous te conseillons, c'est de prendre l'avis d'un autre médecin. Je ne pense pas qu'un médecin sérieux puisse y voir des objections, si cela doit rassurer son patient.

— Tu vas y aller, dit Joan. C'est la première chose que tu vas faire, dès lundi matin.

— Oui, dit Rosemary.

— Tu promets ? demanda Élise.

Rosemary acquiesça :

— Promis. (Elle sourit à Élise, puis à Tiger et à Joan.) Je me sens beaucoup mieux maintenant, dit-elle. Merci.

— Oui, mais tu as l'air bien pire ! dit Tiger en ouvrant son sac. Refais-toi les yeux. Et tout le reste.

Elle sortit des boîtes de maquillage de toutes les tailles et les posa sur la table devant Rosemary, ainsi que deux grands tubes et un plus petit.

— Regarde ma robe, dit Rosemary.

— Ce n'est rien. Avec un torchon humide... dit Élise en allant vers l'évier avec le torchon.

— Le pain à l'ail ! s'écria Rosemary.

— Dans la salade ou à part ? demanda Joan.

— Dedans, dit Rosemary en indiquant du bout de son pinceau à rimmel deux pains enveloppés dans du papier d'aluminium sur le dessus du réfrigérateur.

Tiger mélangea la salade pendant qu'Élise essuyait le devant de la robe de Rosemary.

— La prochaine fois que tu auras l'intention de pleurer, dit-elle, ne mets pas une robe de velours.

Guy entra et les regarda.

Tiger dit :

— Nous sommes dans les secrets de beauté. Tu en veux quelques-uns ?

— Ça va bien ? demanda-t-il à Rosemary.

— Oui, très bien, répondit-elle avec un sourire.

— On a renversé de la vinaigrette sur sa robe, dit Élise.

Joan dit :

— On ne pourrait pas apporter quelque chose à boire aux cuisinières ?

Le *chupe* eut beaucoup de succès, la salade aussi. (Tiger glissa en douce à Rosemary : « Ce sont les larmes qui lui donnent ce petit goût relevé ! »)

Renato approuva le choix du vin, déboucha les bouteilles en grande pompe et le servit d'un air solennel.

Le frère de Claudia, assis dans le bureau, son assiette sur les genoux, disait :

— Il s'appelle Altizer, et il habite à... à Atlanta, je crois ; et il prétend que la mort de Dieu est réellement un fait historique, qui s'est passé à notre époque. Que Dieu est mort, littéralement mort.

Les Kapp, Rain Morgan et Bob Goodman, assis là, écoutaient en mangeant.

Jimmy, qui était devant une des fenêtres de la salle de séjour, dit :

— Eh, il commence à neiger !

Stan Keeler raconta toute une série d'affreuses histoires polonaises, qui firent rire Rosemary de bon cœur. « Attention, ne bois pas trop », lui glissa Guy à l'oreille. Elle se retourna, lui montra son verre et dit en riant toujours :

— C'est seulement du ginger ale !

Le flirt quinquagénaire de Joan était assis par terre au pied de son fauteuil et lui parlait avec le plus grand sérieux tout en lui caressant les chevilles. Élise parlait avec Pedro, lequel hocha la tête en observant Mike et Allan à l'autre bout de la pièce. Claudia s'était mise à lire dans les lignes de la main.

Le scotch était un peu juste, mais tout le reste était parfait.

Rosemary servit le café, vida les cendriers et rinça des verres. Tiger et Carole Wendell lui donnèrent un coup de main.

Un peu plus tard, elle s'assit sur la banquette d'une des fenêtres avec Hugh Dunstan et but tranquillement son café en observant les énormes flocons de neige mouillée qui s'abattaient en rangs serrés, dont un s'échappait de temps en temps pour venir s'écraser contre un des petits losanges de la fenêtre, où il glissait en fondant.

— D'une année sur l'autre, je me jure que je vais quitter New York, disait Hugh Dunstan, fuir le bruit, les crimes, toutes les horreurs de cette ville. Et tous les ans, soit il se met à neiger, soit il y a un Festival Bogart au New Yorker, et je suis toujours là.

Rosemary sourit et regarda la neige tomber.

— C'est la raison pour laquelle j'avais envie de cet appartement, dit-elle ; pour regarder tomber la neige derrière mes fenêtres à côté d'un bon feu de cheminée.

Hugh la regarda et dit :

— Je parie que vous lisez toujours Dickens.

— Évidemment, dit-elle. Personne ne cesse jamais de lire Dickens.

Guy vint la chercher.

— Bob et Thea s'en vont, dit-il.

À 2 heures du matin, tout le monde était parti et ils se retrouvèrent seuls dans la salle de séjour, au milieu des verres sales, des serviettes en papier froissées et des cendriers débordants. (« N'oublie pas ! » lui avait chuchoté Élise en partant. Il n'y avait pas de danger.)

— Eh bien, il ne nous reste plus qu'à déménager, maintenant, dit Guy.

— Guy.

- Oui ?
- Je vais aller voir le Dr Hill. Lundi matin.
Il la regarda sans rien dire.
- Je veux qu'il m'examine, dit-elle. Le Dr Sapirstein ne me dit pas la vérité, ou bien alors il... je ne sais pas, moi, il est tombé sur la tête. Une douleur pareille, c'est tout de même le signe qu'il y a quelque chose d'anormal.
- Rosemary, dit Guy.
- Et je ne veux plus boire la mixture de Minnie, dit-elle. Je veux des vitamines en pilules, comme tout le monde. Cela fait trois jours que je ne l'ai pas bue. Je la lui ai fait laisser ici, et je l'ai jetée.
- Tu as...
- À la place, je me prépare une boisson à moi, dit-elle.
- Brusquement, la colère et l'étonnement le firent éclater ; il désigna du pouce la cuisine derrière son dos et hurla :
- C'est donc ça que ces petites garces te racontaient là-bas ? C'est ça leur suggestion du jour ? Changer de médecin ?
- Ce sont mes amies, dit-elle. Je te prie de ne pas les traiter de garces.
- Ce sont toutes des petites garces et des conasses qui feraient mieux de s'occuper de ce qui les regarde.
- Tout ce qu'elles m'ont dit, c'est de prendre un deuxième avis.
- Tu as le meilleur médecin de New York, Rosemary. Sais-tu ce que c'est, ton Dr Hill ? Un illustre inconnu, voilà tout ce que c'est.
- J'en ai assez d'entendre parler de la *réputation* du Dr Sapirstein, dit-elle en commençant à pleurer, quand je souffre sans arrêt depuis le mois de novembre et qu'il se contente de me dire que ça va s'arrêter d'un jour à l'autre !
- Tu ne vas pas changer de médecin, dit Guy. On ne va pas payer à la fois Sapirstein et Hill. Il n'en est pas question.
- Mais je ne vais pas changer, dit Rosemary. Je veux seulement que Hill m'examine et donne son avis.
- Je ne te laisserai pas faire cela, dit Guy. Ce n'est pas... ce n'est pas honnête vis-à-vis de Sapirstein.

— Pas honnête vis-à-vis de... *Mais qu'est-ce que tu racontes ? Et moi, alors, qu'est-ce qui est honnête vis-à-vis de moi ?*

— Tu veux un autre avis ? Bon. Eh bien, *parles-en* à Sapirstein ; laisse-le choisir lui-même un second médecin. Aie au moins cette politesse à l'égard d'un éminent spécialiste.

— Je veux que ce soit le Dr *Hill*, dit-elle. Si tu ne veux pas le payer, c'est moi qui...

Elle s'arrêta brusquement et resta immobile, figée, comme paralysée. Une larme glissa décrivant un arc de cercle jusqu'au coin de ses lèvres.

— Ro ? dit Guy.

La douleur avait cessé. Elle avait disparu. Comme un klaxon de voiture coincé qui se débloque brusquement. Comme quelque chose, n'importe quoi, qui s'arrête et disparaît, disparaît pour de bon, pour ne plus jamais revenir, Dieu soit loué. Parti. Fini. Oh, comme elle allait se sentir bien dès qu'elle aurait repris son souffle !

— Ro ? fit Guy en avançant vers elle, inquiet.

— C'est fini, dit-elle. Je n'ai plus mal.

— Fini ? dit-il.

— À l'instant. (Elle réussit à sourire.) C'est parti. Tout seul.

Elle ferma les yeux et prit une grande respiration, puis une autre plus profonde encore, comme elle n'avait pu le faire depuis des siècles. Depuis avant Thanksgiving.

Quand elle rouvrit les yeux, Guy continuait de la fixer, l'air toujours inquiet.

— Qu'est-ce que tu as mis dans la boisson que tu t'es fabriquée ? demanda-t-il.

Elle eut un coup au cœur. Elle avait tué son bébé. Avec le xérès. Ou un œuf pas frais. Ou le mélange était nocif. Le bébé était mort et la douleur avait cessé. La douleur, c'était le bébé, et elle l'avait tué, par orgueil.

— Un œuf, dit-elle. Du lait. De la crème. Du sucre.

Elle eut un battement de paupières, s'essuya la joue, le regarda :

— Du xérès, dit-elle, du ton le plus innocent qu'elle put.

— *Combien* de xérès ? demanda-t-il.

Quelque chose bougea dans son ventre.

— Beaucoup ?

Ça recommença, alors que jamais, à cet endroit-là, elle n'avait rien senti bouger. Un petit tressaillement qui l'effleurait de l'intérieur. Elle eut un petit rire.

— *Rosemary, nom de Dieu, combien en as-tu mis ?*

— Il vit, dit-elle.

Elle se remit à rire :

— Il bouge. Il existe ; il n'est pas mort. Il bouge.

Elle abaissa son regard sur son ventre, sur le velours brun de sa robe, posa ses mains dessus et les appuya doucement. Il y avait deux choses qui remuaient, deux mains, ou deux pieds ; un ici, l'autre là.

Elle tendit une main vers Guy sans le regarder ; elle fit claquer ses doigts pour réclamer sa main. Il s'approcha et la lui donna. Elle la prit, l'amena contre son ventre et la tint appuyée. Comme sur commande, cela bougea.

— Tu le sens ? demanda-t-elle en le regardant. Tiens, encore ; tu le sens ?

D'une secousse il retira sa main ; il était pâle.

— Oui, dit-il. Oui, je l'ai senti.

— Il n'y a pas de quoi avoir peur, dit-elle en riant. Il ne va pas te mordre.

— C'est extraordinaire, dit-il.

— N'est-ce pas ? (Elle regarda son ventre et remit les mains dessus :) Il vit. Il donne des coups de pied. Il est là.

— Je vais ranger un peu tout ce désordre, dit Guy.

Il alla ramasser un cendrier, un verre, puis un autre.

— Bon, c'est bien comme ça, David-ou-Amanda, dit Rosemary. Maintenant qu'on sait que tu es là, tu vas gentiment rester tranquille et laisser Maman faire son travail.

Elle rit.

— Mon Dieu, dit-elle, qu'est-ce qu'il est remuant ! C'est sûrement un garçon ! Ça va, ça va, toi, doucement, poursuivit-elle. Tu as encore cinq mois à attendre, alors tu ferais mieux de réserver tes forces.

Elle rit.

— Parle-lui, Guy ; tu es son père. Dis-lui d'avoir un peu de patience !

Et elle riait, riait et pleurait en même temps, ses deux mains serrées sur son ventre.

Autant cela avait été pénible, autant maintenant c'était bon. Depuis que la douleur avait cessé, elle retrouvait le sommeil, dix heures de sommeil d'affilée, sans un rêve ; et avec le sommeil elle retrouvait l'appétit, l'envie de manger de la viande bien cuite, et non pas crue, des œufs, des légumes, du fromage, des fruits, du lait. En quelques jours, le visage squelettique de Rosemary avait perdu ses angles et retrouvé sa rondeur charnue ; en quelques semaines, elle était devenue l'image-type de la femme qui attend un bébé, épanouie, éclatante de santé, fière, plus belle que jamais.

Elle buvait la mixture de Minnie dès que celle-ci venait la lui apporter, et la buvait jusqu'à la dernière goutte, cherchant par ce geste à effacer le souvenir de sa culpabilité (quand elle avait cru avoir tué son bébé). À la boisson venait maintenant s'ajouter une espèce de gâteau sucré, fait d'une substance blanche, sablée, comme du massepain ; elle l'avalait aussi immédiatement, autant par plaisir, car il avait un goût de friandise, que parce qu'elle avait pris la résolution d'être la future maman la plus consciencieuse du monde.

Le Dr Sapirstein aurait pu prendre des airs supérieurs quand elle lui dit que la douleur avait cessé ; mais il n'en fit rien, ce qui était tout à son honneur. Il dit simplement : « Ce n'est pas trop tôt », et il appliqua son stéthoscope contre le ventre de Rosemary, qui maintenant était réellement arrondi. En écoutant les mouvements de l'enfant, il manifesta une émotion inattendue de la part d'un homme qui avait assisté des centaines et des centaines de grossesses. C'était cet enthousiasme sans cesse renouvelé, se dit Rosemary, qui devait distinguer un grand obstétricien d'un bon accoucheur.

Elle acheta des vêtements de grossesse ; une robe noire en deux pièces, un tailleur beige, une robe rouge à pois blancs.

Deux semaines après le dîner qu'ils avaient donné chez eux, elle et Guy furent invités chez Lou et Claudia Comfort.

— Je n'en reviens pas de ce que tu as changé ! dit Claudia en lui saisissant les deux mains. Tu as cent pour cent meilleure mine, Rosemary ! *Mille* pour cent !

Et Mrs Gould, de l'autre bout du hall, lui dit :

— Vous savez, il y a quelques semaines nous étions très ennuyés à votre sujet ; vous aviez si mauvaise mine, et l'air si malheureux. Mais maintenant on dirait quelqu'un d'autre, vraiment, Arthur me le faisait justement remarquer hier soir.

— Je me sens beaucoup mieux, en effet, dit Rosemary. Il y a des grossesses qui commencent mal et qui finissent bien, et pour d'autres c'est le contraire. Je suis contente d'avoir commencé par le plus difficile, et d'en être débarrassée.

Elle avait maintenant conscience de petites douleurs que sa souffrance des derniers mois ne lui avait pas laissé remarquer ; des douleurs dans les muscles dorsaux et dans ses seins gonflés. Mais ces petits désagréments étaient tout à fait normaux et caractéristiques, à en croire le livre de poche que le Dr Sapirstein lui avait fait jeter ; et puisqu'elle les savait caractéristiques, loin de s'en trouver diminué, son sentiment de bien-être s'en trouvait accru. Le sel continuait à lui faire mal au cœur, mais après tout, ce n'était que du sel !

La pièce de Guy, après avoir changé deux fois de metteur en scène et trois fois de titre, débuta à Philadelphie, à la mi-février. Le Dr Sapirstein n'avait pas permis à Rosemary d'accompagner Guy pour la tournée d'essai, mais le jour de la première à Philadelphie, Jimmy l'emmena, dans sa vieille Packard, avec Tiger, Minnie et Roman. Le voyage ne fut pas particulièrement gai. Rosemary, Jimmy et Tiger avaient vu une répétition de la pièce, sans décors, juste avant le départ de la compagnie, et ils doutaient du succès. Tout ce qu'ils espéraient, c'était que les critiques, n'y en eût-il qu'un seul, parleraient de Guy ; Roman les encourageait dans cet espoir en leur citant les cas de grands acteurs qui s'étaient fait remarquer dans des pièces tout à fait médiocres ou même mauvaises.

Avec les décors, les costumes et les éclairages, la pièce restait tout aussi verbeuse et ennuyeuse. La soirée qui suivit le

spectacle fut morne, et dans les groupes la conversation était coupée de silences embarrassés. La mère de Guy, qui était venue en avion de Montréal, ne cessait d'affirmer autour d'elle que Guy avait été magnifique et que la pièce aussi était magnifique. Petite, blonde, très vive, gazouillante, elle faisait part de ses impressions à qui voulait l'entendre : Rosemary, Allan Stone, Jimmy, Tiger, Minnie, Roman, Guy lui-même. Minnie et Roman souriaient tranquillement ; les autres restaient soucieux. Rosemary, quant à elle, trouvait que Guy avait été beaucoup mieux qu'excellent, mais c'était aussi ce qu'elle avait pensé après *Luther* et *Nobody Loves An Albatross*, et cependant aucun critique ne l'avait alors mentionné.

Deux comptes rendus sortirent après minuit ; tous deux esquintaient la pièce et ne tarissaient pas d'éloges sur Guy, l'un lui consacrant deux paragraphes entiers. Un troisième article, qui parut le lendemain, s'intitulait : *Par son jeu éblouissant, un acteur lance une comédie nouvelle*, et présentait Guy comme « un jeune acteur pratiquement inconnu qui s'impose par son grand talent », et « que nous sommes certains de retrouver dans les meilleures distributions ».

Le voyage de retour à New York fut beaucoup plus joyeux que ne l'avait été celui de l'aller.

Rosemary trouva mille choses à faire pendant l'absence de Guy. Il lui fallait enfin commander le papier jaune et blanc pour la chambre d'enfant, ainsi que le lit d'enfant, la petite commode et la baignoire de bébé. Il fallait écrire les lettres qu'elle remettait depuis longtemps, pour annoncer à la famille toutes les nouvelles ; il fallait acheter la layette et de nouveaux vêtements de maternité pour elle ; et il y avait une foule de décisions à prendre, concernant les faire-part de naissance, le mode d'allaitement (maternel ou artificiel) et le prénom, le prénom, le prénom. Andrew ou Douglas ou David ; Amanda ou Jenny ou Hope.

Et il y avait aussi la gymnastique à faire, matin et soir, car elle voulait préparer l'accouchement sans douleur. Elle avait des idées très arrêtées là-dessus, et le Dr Sapirstein les partageait très volontiers. Il ne lui donnerait un anesthésique que si, tout à fait à la fin, elle le réclamait. Allongée par terre, elle levait les

jambes à la verticale et les laissait dans cette position le temps de compter jusqu'à dix. Elle s'exerçait aux petites respirations haletantes, imaginant le moment béni où, après avoir sué et peiné, elle le ou la verrait sortir centimètre par centimètre de son corps dont toutes les forces s'emploieraient à l'aider.

Elle passa toutes ses soirées chez Minnie et Roman, sauf une chez les Kapp, et une autre chez Hugh et Élise Dunstan. (« Tu n'as pas encore retenu ton infirmière ? » lui dit Élise. « Tu aurais dû t'en occuper depuis longtemps ; il ne va plus y en avoir de libre. » Mais le Dr Sapirstein lui répondit, quand elle lui téléphona dès le lendemain pour lui en parler, qu'il lui avait déjà retenu une excellente infirmière qui pourrait rester chez elle aussi longtemps qu'elle le voudrait après l'accouchement. Il pensait le lui avoir déjà dit. C'était miss Fitzpatrick, une des meilleures.) Guy téléphonait tous les deux ou trois jours, après le spectacle. Il racontait à Rosemary toutes les modifications qu'on avait apportées à la pièce, qui s'appelait maintenant *Variété*, et le succès délirant qu'il remportait. Elle lui parla de miss Fitzpatrick, du papier de la chambre, et des chaussons que lui tricotait Laura-Louise et qui étaient faits tout de travers.

La pièce s'arrêta après quinze représentations et Guy rentra, pour repartir deux jours plus tard en Californie où il devait tourner un bout d'essai pour Warner Brothers. Après cela, il revint chez lui pour de bon, avec en projet pour la saison suivante deux grands rôles à choisir, et les treize émissions d'une demi-heure de *Greenwich Village* à tourner Warner Brothers lui fit des propositions d'engagement que Allan refusa.

Le bébé gigotait comme un diable. Rosemary lui dit que s'il n'arrêtait pas elle allait lui renvoyer ses coups de poing.

Le mari de sa sœur Margaret téléphona pour annoncer la naissance d'un garçon de huit livres, Kevin Michael ; un peu plus tard, ils reçurent un faire-part incroyable : un bébé d'un rose impossible, qui disait lui-même son nom, sa date de naissance, son poids et sa taille. (« Alors quoi ? Et le groupe sanguin ? » dit Guy.) Rosemary décida qu'ils feraient de simples faire-part gravés, avec uniquement le prénom du bébé, leur nom, et la date. Et ce serait Andrew John ou Jennifer Susan. C'était décidé. Et allaitement maternel.

Ils déménagèrent le poste de télévision dans la salle de séjour, et distribuèrent les meubles qui restaient dans le bureau à des amis à qui cela pouvait rendre service. Le papier arriva ; il était parfait et fut posé aussitôt. Le lit d'enfant, la petite commode et la baignoire de bébé arrivèrent ensuite et furent successivement disposés de plusieurs façons avant de trouver leur emplacement définitif. Dans la commode, Rosemary rangea des langes, des culottes imperméables, et des petites chemises qui étaient si minuscules qu'elle ne put s'empêcher de rire quand elle en déplia une.

— Andrew John Woodhouse, dit-elle *tiens-toi tranquille !* Tu en as encore pour deux mois !

Ils fêtèrent leur deuxième anniversaire de mariage et le trente-troisième anniversaire de Guy ; ils invitèrent encore une fois des amis à dîner ; les Dunstan, les Chen, et Jimmy et Tiger. Ils allèrent voir *Morgan !* et une avant-première de *Marne*.

Rosemary prenait de plus en plus de volume, sa poitrine remontait, poussée par son ventre arrondi, ferme et tendu comme un tambour, avec son nombril tout étiré qui se déformait et faisait des bosses quand le bébé se retournait. Elle faisait ses mouvements de gymnastique matin et soir : lever les jambes à la verticale, s'accroupir sur les talons, faire de petites respirations et des respirations saccadées.

À la fin du mois de mai, quand elle entra dans son neuvième mois, elle prépara une petite valise avec toutes les choses dont elle aurait besoin à l'hôpital : chemises de nuit, soutien-gorge d'allaitement, robe de chambre molletonnée toute neuve, etc. ; et la laissa en permanence près de la porte de sa chambre.

Le vendredi 3 juin, Hutch mourut sans avoir quitté son lit à l'hôpital Saint-Vincent. Axel Allert, son gendre, téléphona la nouvelle à Rosemary le samedi matin. Il y aurait une cérémonie commémorative le mardi matin à 11 heures à l'Ethical Culture Center de la 64^e Rue Ouest, lui dit-il.

Rosemary pleura, non seulement parce que Hutch était mort, mais aussi parce qu'elle l'avait totalement oublié tous ces derniers mois et avait maintenant le sentiment qu'elle avait hâté sa fin. Grace Cardiff avait bien téléphoné une ou deux fois ; mais

elle n'était pas retournée voir Hutch ; cela lui avait paru bien inutile étant donné qu'il était toujours dans le coma, et de plus, ayant recouvré la santé, elle éprouvait une certaine répugnance à côtoyer un malade, comme si cette proximité avait pu constituer un danger pour elle et son enfant.

En apprenant la nouvelle, Guy blêmit et se renferma dans le silence pendant plusieurs heures. Rosemary fut étonnée de l'importance de sa réaction.

Elle alla seule à la cérémonie. Guy avait un tournage et ne pouvait se libérer, et Joan, aux prises avec un virus, s'était fait excuser. Il y avait une cinquantaine de personnes, dans un bel auditorium tout garni de boiseries. La cérémonie commença quelques minutes après 11 heures et fut assez brève. Axel Allert prononça quelques mots, puis un homme qui semblait avoir connu Hutch depuis de nombreuses années prit la parole. Ensuite, Rosemary suivit le mouvement général et se dirigea vers l'extrémité de l'auditorium où étaient les Allert et l'autre fille de Hutch, Adna, avec son mari, pour leur présenter ses condoléances. Une dame lui toucha le bras et lui dit : « Excusez-moi, vous êtes bien Rosemary ? » (une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue de façon très distinguée, avec des cheveux gris et un teint extraordinairement jeune.) « Je suis Grace Cardiff. »

Rosemary lui serra la main, lui dit bonjour et la remercia de ses coups de téléphone.

— Je voulais vous poster ceci hier soir, dit Grace Cardiff, montrant un paquet enveloppé de papier brun de la dimension d'un livre, qu'elle tenait à la main, mais je me suis dit que je vous verrais probablement ce matin.

Elle donna le paquet à Rosemary. Rosemary vit son nom et son adresse écrits dessus, avec le nom de Grace Cardiff comme expéditeur.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— C'est un livre que Hutch voulait absolument qu'on vous remette. Il a beaucoup insisté.

Et comme Rosemary ne comprenait pas :

— Il a repris connaissance quelques minutes avant la fin, reprit Grace Cardiff. Je n'étais pas là, mais il a demandé à une

infirmière de me dire de vous donner le livre qui était sur son bureau. Il était apparemment en train de lire ce livre le soir où il est tombé malade. Il a beaucoup insisté, il l'a répété deux ou trois fois à l'infirmière et lui a fait promettre de ne pas oublier. Il paraît aussi qu'il faut que je vous dise que « le nom est une anagramme ».

— Le nom du livre ?

— Sans doute. Il délirait, et il est difficile de savoir de quoi il parlait. Il paraît qu'il faisait des efforts désespérés pour sortir du coma, et ces efforts l'ont achevé. D'abord, il croyait être le matin suivant, le lendemain du soir où il est entré dans le coma, et il a parlé d'un rendez-vous qu'il avait avec vous à 11 heures...

— C'est vrai, dit Rosemary, nous avions rendez-vous.

— Puis il eut l'air de comprendre ce qui s'était passé, et c'est alors qu'il a parlé à l'infirmière de ce livre qu'il fallait absolument que je vous remette. Il a répété la même chose plusieurs fois, et ensuite il s'est éteint.

Grace Cardiff sourit, comme si elles avaient parlé de choses quelconques.

— C'est un livre anglais sur la sorcellerie, dit-elle.

Rosemary, regardant le paquet d'un air sceptique, dit :

— Je ne vois pas du tout pourquoi il voulait qu'on me donne ça.

— C'est pourtant ce qu'il a dit. Alors voilà. Et le nom est une anagramme. Pauvre Hutch. Il aimait bien donner à toutes les histoires des allures de roman d'aventures !

Elles sortirent ensemble de l'auditorium et descendirent ensemble jusqu'au trottoir.

— Je file vers le Bronx ; voulez-vous que je vous dépose quelque part ? demanda Grace Cardiff.

— Non, merci, dit Rosemary. Je vais dans la direction opposée.

Elles allèrent jusqu'au coin de la rue. Des gens qui avaient assisté à la cérémonie étaient en train de héler des taxis. Une voiture s'arrêta et les deux messieurs qui l'avaient appelée la proposèrent à Rosemary. Elle voulut décliner leur offre, mais comme ils insistaient, elle la proposa à Grace Cardiff, qui refusa elle aussi.

— Certainement pas, dit-elle. Profitez de votre état si sympathique. La naissance est pour quand ?

— Le 28 juin, dit Rosemary.

Elle remercia les messieurs et monta dans le taxi. C'était une petite voiture et elle eut du mal à entrer dedans.

— Bonne chance ! dit Grace Cardiff en refermant la portière.

— Merci, dit Rosemary, et merci aussi pour le livre. (Puis, au chauffeur :) Le Bramford, s'il vous plaît.

Comme le taxi démarrait, elle baissa la glace et sourit à Grace Cardiff.

Elle eut envie de défaire le paquet tout de suite, dans le taxi, mais le chauffeur avait agrémenté son véhicule d'une telle quantité de cendriers, de miroirs et de petites pancartes manuscrites recommandant la propreté et le respect des lieux, qu'elle se dit que la ficelle et le papier y mettraient trop de désordre. Alors elle attendit d'être rentrée chez elle, où elle commença par enlever ses chaussures, sa robe, sa ceinture de grossesse, et enfila des pantoufles et un ample peignoir froncé à rayures peppermint qu'elle venait de s'acheter.

On sonna à la porte, et elle alla ouvrir, tenant à la main le paquet qu'elle n'avait pas encore défait. C'était Minnie, avec son verre et son petit gâteau blanc.

— Je vous ai entendue rentrer, dit-elle. Ce n'était pas très long, apparemment.

— C'était très sympathique, dit Rosemary en lui prenant le verre. Son gendre et un monsieur que je ne connaissais pas ont dit quelques mots ; ils ont rappelé ce qu'il était, ce qu'il avait fait, et pourquoi on le regrettait. C'est tout.

Elle but quelques gorgées du liquide clair et verdâtre.

— Cela me paraît une façon très sensée de faire les choses, dit Minnie. Vous avez déjà votre courrier ?

— Non, c'est un paquet qu'on m'a donné, dit Rosemary.

Elle continua à boire, bien décidée à ne pas entrer dans les pourquoi et les comment et à garder pour elle l'histoire de Hutch.

— Donnez, je vais vous le tenir, dit Minnie en lui prenant son paquet (« Oh, merci », dit Rosemary) pour que Rosemary puisse manger son petit gâteau blanc.

Rosemary mangea tout en buvant.

— Un livre ? demanda Minnie en soupesant le paquet.

— Mmmm. Elle voulait le poster, puis elle s'est rappelée qu'elle allait me voir.

Minnie lut l'adresse de l'expéditeur.

— Oh, je connais bien cet immeuble, dit-elle. Les Gilmore habitaient là avant de s'installer où ils sont maintenant.

— Ah ?

— J'y suis allée bien des fois. « Grace ». C'est un de mes prénoms préférés. Une de vos amies ?

— Oui, dit Rosemary. (C'était plus simple que de donner des explications et cela n'avait vraiment aucune importance.)

Elle finit son gâteau, vida le verre, et reprit le paquet des mains de Minnie tandis qu'elle lui rendait son verre.

— Merci, lui dit-elle avec un sourire.

— Dites-moi, Roman doit descendre à la blanchisserie dans un moment. Vous n'avez rien à porter, ou à prendre ?

— Non, rien, merci. Est-ce qu'on vous reverra un peu plus tard ?

— Certainement. Vous devriez faire un somme, ça vous ferait du bien.

— C'est exactement ce que je vais faire. Au revoir.

Elle ferma la porte et alla dans la cuisine. Avec un couteau à éplucher elle coupa la ficelle du paquet et défit le papier brun. Le livre s'appelait *Tous des sorcières*, de J.R. Hanslet. Il avait une reliure noire usée, sur laquelle les caractères dorés du titre étaient à demi effacés. Sur la page de garde il y avait la signature de Hutch, et au-dessous : *Torquay, 1934*. Sur l'envers de la couverture était collé un petit papillon sur lequel était imprimé : *J. Waghorn et fils, Libraires*.

Rosemary emporta le livre dans la salle de séjour, le feuilletant tout en marchant. Il y avait par endroits des photographies de personnages à l'air respectable et très victorien, et, dans le cours du texte, plusieurs passages soulignés, avec dans les marges des signes qu'elle reconnut pour les avoir déjà vus dans les livres que Hutch lui prêtait à l'époque de leur amitié. Elle remarqua une phrase soulignée : *Le champignon qu'ils appellent « Piment du Diable »*.

Elle s'assit sur la banquette d'une des fenêtres et regarda la table des matières. Le nom d'Adrian Marcato lui sauta aux yeux ; c'était le titre du quatrième chapitre. Dans les autres chapitres il y avait d'autres noms de gens qui, comme le faisait

supposer le titre du livre, avaient eux aussi trempé dans la sorcellerie : Gilles de Rais, Jane Wenham, Aleister Crowley, Thomas Weir. Les *derniers chapitres s'intitulaient Pratiques de sorcellerie et Sorcellerie et Satanisme*.

Rosemary alla tout de suite au chapitre IV, qui faisait une vingtaine de pages, et le parcourut rapidement. Marcato était né à Glasgow en 1846, peu après il avait été amené à New York (souligné), et il était mort dans l'île de Corfou en 1922. On rapportait l'incident qui avait eu lieu en 1896 quand il avait proclamé avoir réussi à évoquer Satan et avait été attaqué par la foule devant le Bramford (et non pas dans le hall comme avait dit Hutch), et d'autres incidents semblables à Stockholm en 1898 et à Paris en 1899. C'était un homme aux yeux perçants, portant une barbe noire, et, tel qu'il était représenté en pied, Rosemary eut la fugitive impression d'une silhouette familière. Au recto de la page, il y avait une autre photographie de lui, moins académique, où on le voyait assis à une table de café, à Paris, avec sa femme Hessia et son fils Steven (souligné).

Était-ce pour cela que Hutch avait voulu qu'on lui remette ce livre ? Pour qu'elle puisse lire l'histoire d'Adrian Marcato ? Mais pourquoi ? S'il les avait d'abord mis en garde, n'avait-il pas convenu ensuite que ses craintes avaient été injustifiées ? Elle feuilleta rapidement le reste du livre, s'arrêtant vers la fin pour lire une autre phrase soulignée : *Il reste un fait indiscutable, pouvait-on lire, c'est que, quels que soient nos doutes, eux y croient absolument*. Et quelques pages plus loin : *... la croyance universellement répandue au pouvoir du sang frais. Et : ...entouré de cierges qui, inutile de le préciser, sont noirs également*.

Ces bougies noires que Minnie avait apportées le soir de la panne de courant... Elles avaient intrigué Hutch, et il avait commencé à la questionner sur Minnie et Roman. Était-ce cela que voulait dire son livre ? Qu'ils étaient des *sorciers* ? Minnie avec ses plantes et ses racines de tannis porte-bonheur ; Roman avec ses yeux perçants ? Mais cela n'existait pas, les sorciers ! Enfin, pas *vraiment*.

Alors elle se rappela ce qu'avait dit Hutch, que le titre du livre était une anagramme. *Tous des sorciers*. Elle essaya

d'intervertir les lettres mentalement, de leur trouver un sens révélateur. Mais c'était difficile, il y avait trop de lettres à retenir. Il lui fallait un papier et un crayon. Ou mieux encore, le jeu de scrabble.

Elle alla le chercher dans sa chambre et, retournant s'asseoir sur la banquette de la fenêtre, elle posa sur ses genoux le carton plié et puisa dans la boîte à côté d'elle les lettres qui composaient *Tous des sorcières*. Le bébé, qui s'était tenu tranquille toute la matinée, commença à gigoter dans son ventre. *Toi, tu seras un passionné du scrabble*, pensa-t-elle en souriant. Il se mit à donner des coups de pied.

— Eh ! doucement ! dit-elle.

Ayant reconstitué le titre sur le carton du jeu, elle mélangea toutes les lettres, puis chercha les différentes combinaisons qu'on pouvait en tirer. Elle trouva d'abord *sorti des sources*, puis, en disposant les petits carrés de bois dans un autre ordre : *ess se croit sourd*. Ce qui ne voulait pas dire grand-chose non plus. *Dors si tu es rose* ne l'éclaira pas davantage, ni *souris et roses* ou *cœurs ridés*, qui d'ailleurs n'étaient pas de véritables anagrammes puisqu'elles n'utilisaient pas toutes les lettres du titre. C'était ridicule. Comment l'anagramme du titre d'un livre pourrait-elle composer un message secret pour elle, et pour elle seule ? Hutch délirait ; c'était bien ce que lui avait dit Grace Cardiff. Elle perdit son temps. *Source des sorts*. *Tous des croisés*.

Mais au fond, c'était peut-être plutôt le nom de l'auteur, et non celui du livre, qui devait former une anagramme. J.R. Hanslet était peut-être bien un pseudonyme : quand on y réfléchissait, c'était un nom qui ne faisait pas très vrai.

Elle prit d'autres lettres.

Le bébé donnait des coups de pied.

J.R. Hanslet pouvait être *Jan Shrelt*. Ou *J.H. Snartle*.

Cette fois c'était tout à fait plausible.

Pauvre Hutch.

Elle prit le jeu et le retourna, faisant tomber les lettres dans leur boîte.

Le livre, qui était resté sur la banquette de la fenêtre à côté de la boîte, se trouvait ouvert à la page de la photographie d'Adrian

Marcato avec sa femme et son fils. Les pages s'étaient tournées d'elles-mêmes ; sans doute Hutch avait-il appuyé fort sur la brisure pour maintenir le livre ouvert à cette page quand il avait souligné *Steven*.

Le bébé était tranquille, il ne bougeait plus.

Elle reprit le jeu sur ses genoux et sortit de la boîte les lettres qui formaient *Steven Marcato*. Le mot composé devant elle, elle le considéra un moment puis se mit à changer l'ordre des lettres. Sans aucune hésitation, sans se tromper une seule fois, elle fit *Roman Castevet*.

Puis elle refit *Steven Marcato*.

Puis de nouveau *Roman Castevet*.

Le bébé remua très doucement.

Elle lut le chapitre sur Adrian Marcato, et celui sur les *Pratiques de la sorcellerie*, puis elle alla dans la cuisine et se fit du thon en salade qu'elle mangea avec de la laitue et des tomates, tout en réfléchissant à ce qu'elle venait de lire.

Elle était juste en train de commencer le chapitre intitulé *Sorcellerie et Satanisme* quand elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir et rester bloquée par la chaîne de sécurité. Comme elle se levait pour aller voir ce que c'était, la sonnette résonna. C'était Guy.

— Qu'est-ce que ça veut dire, cette chaîne ? demanda-t-il quand elle eut débloqué la porte.

Elle ne répondit pas, mais referma la porte et remit la chaîne.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Il avait une botte de marguerites à la main, et un carton de chez Bronzini.

— Je te le dirai là-bas, dit-elle, tandis qu'il lui donnait les fleurs en même temps qu'un baiser.

— Tu te sens bien ? demanda-t-il.

— Oui, dit-elle.

Elle alla dans la cuisine.

— Comment s'est passée la cérémonie ?

— Très bien, C'était très court.

— Je me suis acheté la chemise qui était dans le *New Yorker*, dit-il en allant dans la chambre. Eh ! lança-t-il, *On A Clear Day* et *Skyscraper* sont retirés de l'affiche.

Elle disposa les marguerites dans un pichet bleu et les porta dans la salle de séjour. Guy entra et lui montra la chemise en question. Elle lui fit des compliments.

Puis elle dit :

— Sais-tu qui est Roman en réalité ?

Guy la regarda, cligna des yeux et fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire, ma chérie ? dit-il. Il est Roman.

— Il est le fils d'Adrian Marcato, dit-elle. Celui qui disait avoir évoqué Satan et qui fut attaqué au bas de l'immeuble par la foule. Roman est son fils, Steven. « Roman Castevet » veut dire « Steven Marcato » ...c'est une anagramme.

Guy dit :

— Qui t'a raconté ça ?

— Hutch, répondit Rosemary.

Elle raconta à Guy les dernières paroles de Hutch et lui montra le livre, *Tous des sorciers*. Il posa sa chemise, prit le livre, le regarda, regarda la page de titre, la table des matières, et fit défiler lentement les pages sous son pouce, regardant chacune d'elles.

— Le voilà quand il avait treize ans, dit Rosemary. Regarde ses yeux.

— Cela peut très bien être tout simplement une coïncidence, dit Guy.

— Et c'est aussi une coïncidence qu'il habite justement ici ? Dans la maison même où a grandi Steven Marcato ? (Rosemary secoua la tête.) Les âges concordent aussi. Steven Marcato est né en août 1886, ce qui lui ferait actuellement soixante-dix-neuf ans. Ce qui est l'âge de Roman. Ce n'est pas une coïncidence.

— Non, en effet, tu as raison, dit Guy en continuant à feuilleter les pages. C'est Steven Marcato, il n'y a pas de doute. Le pauvre vieux guignol ! Cela ne m'étonne pas qu'il ait retourné son nom, avec un père aussi cinglé !

Rosemary, indécise, regarda Guy et dit :

— Tu ne crois pas que... qu'il soit comme son père ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? dit Guy en souriant. Un sorcier ? Un adorateur du diable ?

Elle fit oui de la tête.

— Voyons, Ro, dit-il. Est-ce que tu te moques du monde ? Peux-tu *vraiment*... (Il éclata de rire et lui rendit son livre.) Oh ! voyons, ma chérie !

— Mais c'est une religion, dit-elle. C'est une religion très primitive qui a été... reléguée dans un coin.

— D'accord, dit-il, mais à *notre époque* ?

— Son père en a été un martyr, dit-elle. C'est comme cela qu'il doit considérer les choses. Sais-tu où est mort Adrian Marcato ? Dans une écurie. À Corfou. Peu importe où ça se trouve. Parce qu'on ne voulait pas le laisser entrer à l'hôtel. Exactement. « Pas de place à l'auberge. » Alors il est mort dans une écurie. Et *lui*, Roman, était avec son père. Et tu crois que, après cela, il a renoncé à cette religion ?

— Mais ma chérie, nous sommes en 1966, dit Guy.

— Le livre a été publié en 1933, dit Rosemary. Et à cette époque il y avait toujours des cercles – c'est comme cela qu'on appelle ces assemblées, ces communautés de sorciers, des cercles – en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Australie. Tu crois qu'ils ont tous disparu en l'espace de trente-trois ans ? Ils ont un cercle *ici même*, j'en suis certaine, Minnie et Roman, avec Laura-Louise, les Fountain, les Gilmore, les Wees ; ces réunions qu'ils font chez eux, avec leurs chants et leur musique de flûte, ce sont leurs *sabbats* ou *esbats*, ou je ne sais quoi !

— Allons, ma chérie, dit Guy, ne t'énerve pas comme ça. Nous...

— Lis ce qu'ils font, Guy, dit-elle en lui tendant le livre ouvert, martelant la page de son index. Ils utilisent le *sang* dans leurs cérémonies, parce que le sang a un *pouvoir*, et celui qui a le plus de pouvoir est le sang de bébé, d'un bébé qui n'a pas été baptisé ; et ils ne se contentent pas du sang, ils prennent aussi *la chair* !

— Pour l'amour du Ciel, Rosemary !

— Pourquoi sont-ils si gentils avec nous, hein ? interrogea-t-elle.

— Parce qu'ils sont gentils avec tout le monde ! Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Que ce sont de dangereux maniaques ?

— Oui ! Oui, des maniaques qui s'imaginent posséder un pouvoir magique, qui s'imaginent être de vrais sorciers comme dans les livres, et qui s'adonnent à toutes sortes de cérémonies et de pratiques sataniques, parce qu'ils sont..., ils sont fous, ils sont *malades* !

— Ma chérie...

— Ces bougies noires que Minnie avait apportées, c'était celles dont ils se servent pour leurs messes noires ! C'est cela qui a mis Hutch sur la piste. Et ce grand espace vide au milieu de leur salle de séjour, c'est pour avoir de la place pour leurs cérémonies.

— Écoute-moi, ma chérie, dit Guy. Ce sont de vieilles personnes qui ont un petit groupe de vieux amis, et le Dr Shand vient de temps en temps chez eux avec son magnétophone. Pour ce qui est des bougies noires, tu peux aller en acheter toi-même à la quincaillerie du coin, et aussi des rouges, ou des vertes, ou des bleues si cela te fait plaisir. Et si leur salle de séjour a un grand espace vide au milieu, c'est tout simplement parce que Minnie n'a aucun goût pour arranger son appartement. Le père de Roman était cinglé, je suis d'accord avec toi ; mais ce n'est pas une raison pour penser que Roman est comme lui.

— Plus jamais ils ne mettront les pieds dans cet appartement, dit Rosemary. Ni l'un ni l'autre. Ni Laura-Louise, pas plus que les autres. Et ils n'approcheront pas du bébé à moins de vingt mètres.

— Le fait que Roman ait changé de nom est bien la preuve qu'il n'a rien de commun avec son père, dit Guy. Autrement il serait fier de son nom et il l'aurait conservé.

— Justement, il l'a conservé, dit Rosemary. Il s'est contenté de l'écrire autrement, mais ce n'est pas ce qu'on appelle changer de nom. C'est simplement pour pouvoir descendre à l'hôtel sans être inquiété.

Elle s'éloigna de Guy et alla vers la fenêtre où était resté le jeu de scrabble.

— Je ne les laisserai plus jamais entrer ici, dit-elle. Et dès que le bébé sera assez grand, je veux sous-louer l'appartement et

déménager ailleurs. Je ne veux pas vivre près de ces gens-là. Hutch avait raison ; nous n'aurions jamais dû venir habiter ici.

Elle regardait par la fenêtre, les deux mains crispées sur son livre, toute tremblante.

Guy l'observa un moment.

— Et le Dr Sapirstein ? dit-il. Fait-il partie de leur cercle, lui aussi ?

Elle se retourna et le regarda.

— Après tout, on a déjà vu des médecins fous, non ? dit-il. Son ambition est peut-être d'aller faire ses visites à califourchon sur un manche à balai !

Elle se tourna de nouveau vers la fenêtre, le visage moins tendu.

— Non, je ne crois pas qu'il en soit, lui, dit-elle. Il est... trop intelligent.

— Et en plus c'est un juif, dit Guy. (Il rit.) Eh bien, je suis content que tu aies épargné au moins quelqu'un, dans ton accès de maccarthisme. Tu parles d'une chasse aux sorcières ! Coupable par association.

— Je ne dis pas que ce sont *réellement* des sorciers, dit Rosemary. Je sais bien qu'ils n'ont aucun pouvoir en réalité. Mais il y a des gens qui y *croient*, même si nous nous n'y croyons pas ; exactement comme tous les gens de ma famille croient que Dieu entend leurs prières et que l'hostie est véritablement le corps de Jésus. Minnie et Roman croient en leur religion, ils y croient et ils la pratiquent, j'en suis certaine. Et je ne veux prendre absolument aucun risque pour notre enfant.

— On ne va pas sous-louer l'appartement et déménager ailleurs, dit Guy.

— Si, dit Rosemary en revenant vers lui.

Il ramassa sa chemise neuve.

— Nous reparlerons de cela plus tard, dit-il.

— Il t'a menti, dit-elle. Son père n'était pas du tout producteur de spectacles. Il n'avait absolument rien à voir avec le théâtre.

— Bon, eh bien, il est un peu hâbleur, dit Guy. Et après ? Qui ne l'est pas ?

Et il partit dans la chambre.

Rosemary s'assit à côté du jeu de scrabble. Elle referma la boîte et, après un moment, ouvrit le livre et reprit la lecture du dernier chapitre. *Sorcellerie et Satanisme*.

Guy revint, sans sa chemise.

— Je crois que tu ferais mieux de ne pas en lire davantage, dit-il.

— Je veux seulement finir le dernier chapitre, dit Rosemary.

— Pas aujourd'hui, ma chérie, dit Guy en venant près d'elle. Tu t'es déjà assez énervée comme ça. Ce n'est bon ni pour toi ni pour le bébé.

Il tendit la main et attendit.

— Je ne suis pas énervée, dit-elle.

— Tu en trembles, dit-il. Cela fait cinq minutes que tu n'arrêtes pas de trembler. Allons, donne-moi ça. Tu le liras demain.

— Guy...

— Non, dit-il. Je parle sérieusement. Allons, donne-le-moi.

Elle fit Oooh... et lui donna le livre. Il alla vers la bibliothèque, se haussa sur la pointe des pieds, et le posa le plus haut possible, par-dessus les deux volumes du *Rapport Kinsey*.

— Tu liras ça demain, dit-il. Tu as eu assez d'émotions comme ça pour aujourd'hui, avec cette cérémonie et tout le reste.

Le Dr Sapirstein fut stupéfait.

— Incroyable, dit-il. Absolument incroyable. Quel nom m'avez-vous dit, déjà ? Machado ?

— Marcato, dit Rosemary.

— Incroyable, poursuivit le Dr Sapirstein. Jamais je ne m'en serais douté. Il me semble qu'il m'a raconté une fois que son père était importateur de café. Oui, je me rappelle la façon dont il m'a décrit toutes les différentes espèces de café et les divers procédés de torréfaction.

— Il a raconté à Guy qu'il était producteur de spectacles.

Le Dr Sapirstein secoua la tête.

— C'est tout naturel qu'il ait honte de dire la vérité, dit-il. Et c'est tout naturel aussi que cela vous ait bouleversée de faire cette découverte. Je suis tout ce qu'il y a de plus certain que Roman ne partage aucunement les croyances singulières de son père, mais je comprends parfaitement que vous soyez effrayée de l'avoir pour voisin.

— Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui, ni avec Minnie, dit Rosemary. Je suis peut-être injuste avec eux, mais je ne veux pas prendre le moindre risque en ce qui concerne mon enfant.

— C'est certain, dit le Dr Sapirstein. N'importe quelle mère réagirait ainsi.

Rosemary se pencha vers lui.

— Croyez-vous que Minnie ait pu mettre quelque chose de dangereux dans sa boisson ou dans ses espèces de gâteaux ?

Le Dr Sapirstein éclata de rire.

— Excusez-moi, ma chère petite, je ne voulais pas me moquer de vous, dit-il, mais vraiment, cette vieille dame si charmante, si attentive à la santé de votre enfant... Non, il n'y a absolument aucun danger qu'elle vous ait fait prendre quoi que ce soit de mauvais. J'en aurais décelé les effets depuis longtemps, chez vous ou chez le bébé.

— Je lui ai téléphoné ce matin et je lui ai dit que j'étais fatiguée. Je ne veux plus rien accepter d'elle.

— Rien ne vous y oblige, dit le Dr Sapirstein. Je vais vous donner des cachets qui seront tout à fait suffisants pour ces quelques dernières semaines. Et dans un sens, cela va du coup résoudre les problèmes de Minnie et de Roman.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda Rosemary.

— Ils ont envie de partir, dit le Dr Sapirstein, et ils voudraient bien le faire prochainement. Roman ne va pas très bien, vous savez. En vérité, et ceci strictement entre nous, il n'en a plus guère que pour un mois ou deux à vivre. Il voudrait revoir une dernière fois quelques endroits qui lui sont chers, mais ils ont peur que vous ne soyez vexée de les voir partir juste à la veille, pour ainsi dire, de la naissance. Ils s'en sont ouverts à moi avant-hier soir, pour me demander comment je pensais que vous prendriez la chose. Ils ne voudraient pas vous impressionner en vous disant les véritables raisons de ce voyage.

— Je suis désolée d'apprendre que Roman est malade, dit Rosemary.

— Mais contente d'apprendre qu'ils vont s'en aller ? fit le Dr Sapirstein avec un sourire. Au fond, c'est une réaction tout à fait compréhensible. Voici ce que nous allons faire, Rosemary : je vais leur dire que j'ai tâté le terrain et que vous n'êtes pas du tout vexée à l'idée qu'ils s'en aillent ; et jusqu'à leur départ – ils semblaient envisager dimanche – faites comme si de rien n'était et ne laissez pas entendre à Roman que vous connaissez sa véritable identité. Je suis sûr qu'il en serait très ennuyé, et très malheureux, et ce ne serait pas gentil de torturer cet homme quand vous n'en avez plus que pour trois ou quatre jours à le voir.

Rosemary garda un moment le silence, puis dit :

— Êtes-vous certain qu'ils partiront dimanche ?

— Je sais que telle était leur intention, répondit le Dr Sapirstein.

Rosemary réfléchit.

— Bon, dit-elle, je ferai comme s'il ne s'était rien passé, mais seulement jusqu'à dimanche.

— Si vous voulez, dit le Dr Sapirstein, je peux vous faire envoyer dès demain matin les cachets dont je vous ai parlé ; vous demanderez à Minnie de vous laisser son verre et son gâteau, vous les jetterez et vous prendrez un cachet à la place.

— Ce serait formidable, dit Rosemary. Je serai beaucoup plus heureuse de cette façon.

— C'est ce qu'il y a de plus important au stade où vous en êtes, dit le Dr Sapirstein, que vous soyez heureuse.

Rosemary sourit.

— Si c'est un garçon, dit-elle, je crois que je vais l'appeler Abraham Sapirstein Woodhouse.

— Dieu vous en garde ! dit le Dr Sapirstein.

Quand il apprit les nouvelles, Guy fut aussi content que Rosemary.

— Ça me fait de la peine que Roman soit au bout du rouleau, dit-il, mais je suis bien content pour toi qu'ils s'en aillent. Je suis sûr que tu vas être plus tranquille maintenant.

— Oh oui, dit Rosemary. Je me sens déjà mieux, rien que d'y penser.

Le Dr Sapirstein ne perdit pas de temps, apparemment, pour faire part à Roman de la façon dont Rosemary prenait son départ, car le soir même, Minnie et Roman passèrent chez elle et lui annoncèrent qu'ils partaient pour l'Europe.

— Dimanche matin à 10 heures, dit Roman. Nous prenons l'avion directement pour Paris, où nous resterons environ une semaine, puis nous irons à Zurich, Venise, et enfin dans la plus belle ville du monde, Dubrovnik, en Yougoslavie.

— J'en crève de jalousie, dit Guy.

— Je suppose que la nouvelle n'est pas pour vous surprendre tout à fait, ma chère, dit Roman à Rosemary. (Et du fond de leurs cavernes, ses yeux lui lancèrent un regard complice.)

— Le Dr Sapirstein m'a dit en effet que vous projetiez de partir, dit Rosemary.

Minnie dit :

— Nous aurions bien aimé attendre l'arrivée du bébé...

— Ce ne serait pas raisonnable, dit Rosemary, avec les grosses chaleurs qui vont venir.

— Nous vous enverrons un tas de photographies, dit Guy.
— Quand Roman est pris du démon des voyages, dit Minnie, il n'y a pas moyen de le retenir.

— C'est exact, dit Roman. Après avoir passé toute ma vie à voyager, il m'est pratiquement impossible de rester plus d'un an dans la même ville. Et cela fait maintenant quatorze mois que nous sommes rentrés du Japon et des Philippines.

Il leur parla du charme pittoresque de Dubrovnik, et aussi de Madrid et de l'île de Skye. Rosemary l'observait tandis qu'il parlait, se demandant ce qu'il était réellement, un vieux monsieur à la conversation charmante, ou le fils détraqué d'un père détraqué.

Le lendemain, Minnie ne fit aucune difficulté pour laisser son verre et son gâteau ; elle avait toute une liste de courses à faire pour le départ. Rosemary proposa de lui prendre sa robe chez le teinturier et de lui acheter du dentifrice et de la Dramamine. Quand elle jeta le contenu du verre avec le petit gâteau, et prit un de ces gros cachets blancs que le Dr Sapirstein lui avait envoyés, elle se sentit un tout petit peu ridicule.

Le samedi matin, Minnie lui dit :

— Vous êtes au courant de ce qu'était le père de Roman, n'est-ce pas ?

Surprise, Rosemary hocha la tête affirmativement.

— Je m'en suis doutée, à la façon dont vous nous avez battu froid tout à coup, dit Minnie. Oh ! ne vous excusez pas, ma petite chérie ; vous n'êtes pas la première, et vous ne serez pas la dernière. Je ne peux pas vous en vouloir. Oh ! s'il n'était pas déjà mort, je crois que je le tuerais, ce vieux fou ! Il a empoisonné toute la vie de ce pauvre Roman. C'est pourquoi il aime tant voyager ; il ne veut jamais rester trop longtemps au même endroit, de peur que les gens ne finissent par découvrir qui il est. Ne lui laissez pas voir que vous savez, vous serez gentille. Il vous aime tellement, vous et Guy, cela lui ferait beaucoup de peine. Je veux qu'il soit vraiment heureux pendant ce voyage, qu'il ne se fasse aucun souci, car il est peu probable qu'il en fasse beaucoup d'autres. D'autres voyages, je veux dire. Voulez-vous que je vous laisse les provisions qui sont dans mon réfrigérateur ? Envoyez-moi Guy ce soir, je lui donnerai tout ça.

Laura-Louise donna une soirée d'adieu le samedi soir, dans son petit appartement sombre du douzième étage, qui empestait la racine de tannis. Il y avait les Wees et les Gilmore, Mrs Sabatini avec Flash, son chat, et le Dr Shand. (Comment Guy avait-il pu savoir que c'était le Dr Shand qui faisait marcher son magnétophone ? se demandait Rosemary. Et que ce n'était pas une flûte ou une clarinette, mais le magnétophone ? Il faudrait qu'elle lui pose la question.) Roman parla de leur itinéraire, au grand étonnement de Mrs Sabatini qui ne pouvait croire qu'ils allaient passer si près de Rome et de Florence sans s'y arrêter. Laura-Louise leur servit des petits gâteaux qu'elle avait faits elle-même et un punch aux fruits très légèrement alcoolisé. La conversation tourna autour des tornades et des droits civiques. Rosemary observait et écoutait tous ces gens qui ressemblaient si fort à ses vieux oncles et tantes d'Omaha qu'il était bien difficile de persister à croire qu'ils formaient en réalité un cercle de sorciers. Le petit Mr Wees, qui était là, écoutant Guy parler de Martin Luther King... ce petit vieux tout maigrichon, pouvait-il s'imaginer être capable de jeter des sorts, d'ensorceler des gens, même en rêve ? Et ces vieilles, toutes aussi mal fagotées les unes que les autres, Laura-Louise, Minnie, Helen Wees... pouvait-on les imaginer en train de se trémousser toutes nues pendant une messe noire ou autres orgies ? (Pourtant, est-ce qu'elle ne les avait pas vues, toutes nues, un jour ? Mais non, c'était un rêve, un cauchemar fantastique qu'elle avait fait il y avait très longtemps.)

Les Fountain téléphonèrent pour dire au revoir à Minnie et Roman ; le Dr Sapirstein aussi, ainsi que deux ou trois autres personnes que Rosemary ne connaissait pas. Laura-Louise apporta un cadeau pour lequel tout le monde s'était cotisé : un poste à transistors dans une sacoche en peau de porc. Roman fit un discours pour les remercier, la voix brisée. *Il sait qu'il va bientôt mourir*, pensa Rosemary, et elle se sentit sincèrement peinée.

Malgré les protestations de Roman, Guy insista pour aller les aider le lendemain matin ; il mit son réveil à 8 heures et demie et, quand il sonna, il sauta dans un blue-jean, enfila son maillot

de corps et se rendit chez Minnie et Roman. Rosemary l'accompagna, dans son large peignoir à rayures peppermint. Ils n'avaient pas beaucoup de bagages : deux valises et un carton à chapeau. Minnie avec un appareil photographique à la main, et Roman son transistor neuf.

— Les gens qui ont besoin de plus d'une valise ne sont pas de vrais voyageurs, ce sont des touristes, dit Roman en fermant à double tour la porte de son appartement.

Sur le trottoir, pendant que le portier sifflait un taxi, Roman vérifia s'il avait bien tout emporté : billets, passeports, chèques de voyage, et argent français. Minnie prit Rosemary par les épaules.

— Où que nous soyons, lui dit-elle, nos pensées seront avec vous à chaque minute, ma petite chérie, et nous ne serons tranquilles que lorsque vous aurez retrouvé votre taille et que vous serez une heureuse maman, avec un beau petit garçon ou une belle petite fille dans les bras.

— Merci, dit Rosemary en embrassant Minnie. Merci pour tout.

— Et il faudra que Guy nous envoie un tas de photographies, c'est bien entendu ? dit Minnie en embrassant Rosemary à son tour.

— Oui, oui, dit Rosemary.

Minnie se tourna vers Guy. Roman prit la main de Rosemary.

— Je ne vous souhaite pas bonne chance, dit-il, vous n'en avez pas besoin. Vous avez devant vous une vie très très heureuse.

Elle l'embrassa.

— Faites un très bon voyage, dit-elle, et revenez-nous sain et sauf.

— Peut-être, dit-il en souriant. À moins que je ne reste à Dubrovnik, ou à Pescara, ou bien à Majorque. On verra, on verra...

— Revenez, dit Rosemary (Elle s'aperçut qu'elle le souhaitait sincèrement. Elle l'embrassa encore une fois.)

Un taxi s'arrêta. Guy et le portier installèrent les valises à côté du chauffeur. Minnie s'introduisit péniblement dans la voiture ; des marques de transpiration apparaissaient sous les

emmanchures de sa robe blanche. Roman se plia en trois à côté d'elle.

— Kennedy Airport, dit-il. Bureaux de la T.W.A.

Ils échangèrent encore des adieux et des baisers par les portières, puis le taxi s'éloigna rapidement ; des mains s'agitèrent encore de chaque côté de la voiture, nues d'un côté, gantées de blanc de l'autre, tandis que, sur le trottoir, Guy et Rosemary faisaient des signes d'adieu.

Rosemary était moins heureuse qu'elle ne s'était imaginée.

L'après-midi, elle chercha *Tous des sorcières* pour en relire des passages, avec l'espoir de trouver tout cela grotesque et ridicule. Le livre avait disparu. Il n'était plus au-dessus du *Rapport Kinsey*, ni nulle part ailleurs. Elle interrogea Guy, et il lui dit qu'il l'avait jeté à la poubelle le jeudi matin.

— Excuse-moi, ma chérie, dit-il, mais je ne voulais pas que tu continues à lire ces bêtises qui te tournent la tête.

Elle fut surprise, et fâchée.

— Guy, tu sais que c'est Hutch qui m'avait *donné* ce livre, dit-elle. C'était sa dernière volonté.

— Je n'avais pas pensé à ça, dit Guy. Je ne voulais pas que tu te tourmentes avec ces histoires-là, c'est tout. Excuse-moi.

— Ce ne sont pas des choses à faire, Guy.

— Je suis désolé. Je n'ai pas pensé à Hutch.

— Même si ce n'était pas lui qui me l'avait donné, on ne jette pas comme cela les livres des autres. J'ai le droit de lire ce que je veux si j'en ai envie.

— Excuse-moi, dit-il.

Cela la tracassa toute la journée. Elle avait oublié aussi de lui demander autre chose et ne savait plus quoi ; cela la tracassait également. Elle retrouva ce que c'était dans la soirée, tandis qu'ils revenaient à pied de la Scala, un restaurant non loin de chez eux.

— Comment savais-tu que c'était le Dr Shand avec son magnétophone ? lui demanda-t-elle.

Il ne comprit pas.

— L'autre jour, dit-elle, quand nous avons discuté tous les deux au sujet de ce livre, tu m'as dit que c'était le Dr Shand qui

passait de la musique enregistrée sur son magnétophone. Comment savais-tu cela ?

— Ah ! dit Guy. C'est lui qui m'en a parlé. Il y a bien longtemps. Je lui avais dit que nous avions entendu une ou deux fois de la flûte où je ne sais quel instrument de l'autre côté du mur, et il m'avait dit que c'était lui. Comment croyais-tu que je l'avais su ?

— Je ne croyais rien, dit Rosemary. Je me posais la question, c'est tout.

Elle n'arrivait pas à s'endormir. Elle était allongée sur le dos, les yeux grands ouverts, le front soucieux. Le bébé, dans son ventre, dormait tranquillement, mais elle ne trouvait pas le sommeil ; elle se sentait inquiète, anxieuse, sans du tout savoir pourquoi.

Mais c'était le bébé, bien sûr ; elle était anxieuse de savoir si tout se passerait bien. Elle avait négligé de faire ses exercices, tous ces jours derniers. Plus de cela, s'il te plaît. Promis, juré.

On était déjà lundi, le 13. Encore quinze jours. Deux semaines. Toutes les femmes devaient être comme cela, deux semaines avant, nerveuses et inquiètes ; et n'arrivant plus à s'endormir à force d'être obligées de dormir sur le dos ! La première chose qu'elle allait faire, quand tout serait fini, ça serait de dormir vingt-quatre heures de suite sur le ventre, son oreiller dans les bras et le nez enfoui dedans.

Elle entendit du bruit chez Minnie et Roman, mais cela devait plutôt venir de l'appartement du dessus, ou du dessous. C'était difficile de distinguer, avec le ronflement du climatiseur.

Ils devaient déjà être à Paris. Les veinards. Ils iraient un jour eux aussi, Guy et elle, avec leurs trois enfants.

Le bébé se réveilla et se mit à s'agiter.

Elle acheta du coton hydrophile, des tampons d'ouate, du talc et de la crème pour bébés ; elle s'abonna à un service de couches et réarrangea les vêtements du bébé dans les tiroirs de la commode. Elle commanda les faire-part – Guy téléphonerait plus tard le nom et la date – et écrivit les adresses sur une pile de petites enveloppes crème ; qu'elle timbra. Elle lut un livre qui s'appelait *Summerhill* et relatait une expérience d'éducation libre des enfants apparemment très concluante ; elle en discuta avec Élise et Joan, au Sardi's East où elles l'avaient invitée à déjeuner.

Elle commença à avoir des contractions. Une, un jour ; une autre le lendemain, puis plus rien du tout, puis deux.

Ils reçurent une carte postale de Paris, avec la photographie de l'Arc de Triomphe et quelques lignes d'une écriture bien nette : *Pensons bien à vous deux. Temps merveilleux, nourriture excellente. Voyage en avion très bien passé. Affection, Minnie.*

Le bébé était très bas dans son ventre, prêt à naître.

Le vendredi 24 juin, au début de l'après-midi au comptoir de papeterie de chez Tiffany où elle était allée chercher encore vingt-cinq enveloppes, elle rencontra Dominick Pozzo, avec qui Guy avait travaillé sa voix. C'était un petit bonhomme bossu, au teint basané, avec une voix grinçante et désagréable ; il saisit la main de Rosemary et la complimenta sur son état et les récents succès de Guy, dont il refusait de s'attribuer le mérite. Rosemary lui parla de la pièce pour laquelle Guy venait d'être engagé et de l'offre qui lui avait été faite par Warner Brothers. Dominick était ravi ; c'était maintenant, dit-il, que Guy tirait profit des leçons intensives qu'il avait prises. Il lui expliqua pourquoi, lui fit promettre de dire à Guy de lui téléphoner, et, lui présentant tous ses vœux, se retourna vers les ascenseurs. Rosemary le retint par le bras.

— Je ne vous ai jamais remercié pour *The Fantasticks*, dit-elle. J'ai beaucoup aimé. Cela va tenir l'affiche indéfiniment, comme la pièce d'Agatha Christie à Londres.

— *The Fantasticks* ? demanda Dominick.

— Oui, vous aviez donné deux billets à Guy. Oh ! il y a longtemps. C'était à l'automne. J'y suis allée avec une amie. Guy avait déjà vu la pièce.

— Je n'ai jamais donné à Guy de billets pour *The Fantasticks*, dit Dominick.

— Mais si. À l'automne.

— Mais non, ma chère. Je n'ai jamais donné à *personne* de billets pour *The Fantasticks*, pour la bonne raison que je n'en ai jamais eu. Vous vous trompez.

— Je suis sûre qu'il m'a dit que cela venait de vous, dit Rosemary.

— Alors c'est lui qui s'est trompé, dit Dominick. N'oubliez pas de lui dire de me téléphoner !

— Non, non, je n'oublierai pas.

C'est bizarre, pensait Rosemary tandis qu'elle attendait au bord du trottoir pour traverser la Cinquième Avenue. Guy avait pourtant bien dit que c'était Dominick qui lui avait donné les billets, elle en était certaine. Elle se rappelait même qu'elle avait hésité à envoyer un petit mot de remerciement à Dominick, et finalement avait décidé que ce n'était pas la peine. Il était impossible qu'elle se fût trompée.

Le panneau « Piétons passez » s'éclaira, et elle traversa l'avenue.

Mais Guy n'avait pas pu se tromper lui non plus. Ce n'était pas tous les jours qu'on lui offrait des places. Il devait bien se rappeler *qui* les lui avait données. Est-ce qu'il lui aurait menti volontairement ? Ou peut-être ne lui avait-on pas donné de billets du tout, mais les avait-il trouvés et gardés. Mais non, cela aurait pu faire des histoires au théâtre, et il n'aurait pas couru ce risque-là pour elle.

Elle prit la Cinquante-Septième Rue, marchant très lentement en portant son ventre devant elle, le dos douloureux à force de contrebalancer le poids du bébé qui l'entraînait en

avant. Le temps était chaud et humide ; il faisait déjà 34 degrés, et le thermomètre montait encore. Elle marchait très lentement.

Est-ce qu'il avait voulu l'éloigner de chez eux ce soir-là pour une raison quelconque ? Était-il allé lui-même acheter les billets au théâtre ? Pour pouvoir étudier tranquillement la scène qu'il répétait ? Mais dans ce cas-là il n'aurait pas eu besoin d'un tel stratagème ; cela lui était arrivé plus d'une fois, à l'époque où ils habitaient dans leur petit studio, de lui demander de sortir une heure ou deux pour qu'il puisse travailler, et elle l'avait toujours fait gentiment. D'ailleurs, la plupart du temps, il aimait mieux, au contraire, qu'elle reste avec lui pour lui donner la réplique, pour lui servir de public.

Est-ce que c'était une histoire de fille ? Un de ses anciens flirts qui avait tenu à le revoir et dont il était en train de faire disparaître le parfum sous la douche quand elle était rentrée ? Mais non, cela ne sentait pas du tout le parfum dans l'appartement, ce soir-là, mais plutôt la racine de tannis ; elle avait même été obligée d'envelopper son porte-bonheur dans une feuille d'aluminium. Et Guy avait été beaucoup trop passionné et viril cette nuit-là pour avoir pu passer la soirée avec quelqu'un d'autre. Il lui avait fait l'amour d'une façon particulièrement violente, elle s'en souvenait. Et plus tard, pendant qu'il dormait, elle avait entendu cette musique de flûte et ces psalmodies chez Minnie et Roman.

Non, ce n'était pas une flûte ; c'était le magnétophone du Dr Shand.

Comment Guy l'avait-il su ? N'était-ce pas parce qu'il avait été chez eux justement ce soir-là ? À un sabbat...

Elle s'arrêta pour regarder la vitrine de chez Henri Bendel, car elle ne voulait plus penser à toutes ces histoires de sorcellerie, de sang de bébé, de Guy assistant à un sabbat... Pourquoi avait-elle donc rencontré cet imbécile de Dominick ? Elle n'aurait jamais dû sortir de chez elle aujourd'hui. Il faisait trop chaud, trop lourd.

Il y avait là une magnifique robe de crêpe couleur framboise dans le style Rudi Gernreich. Après mardi, quand elle aurait retrouvé sa taille, elle reviendrait peut-être demander le prix. Et

aussi un pantalon à taille basse jaune citron et un chemisier framboise...

Il fallut tout de même qu'elle poursuive son chemin. Qu'elle reparte, qu'elle se remette à penser, avec le bébé qui gigotait dans son ventre.

Le livre (*que Guy avait jeté*) parlait de cérémonies d'initiation, de « cercles » admettant parmi eux de nouveaux membres, avec baptême, vœux, onctions et l'imposition d'un « signe ». Était-il possible (la douche, alors, aurait été pour faire disparaître l'odeur d'une onction au tannis) que Guy soit entré dans ce cercle ? Qu'il soit devenu (non, lui, ce n'était pas possible !) *un des leurs*, portant quelque part sur son corps le signe secret de son appartenance ?

Il avait eu un pansement de sparadrap à l'épaule. Elle l'avait remarqué en allant le voir dans sa loge, à Philadelphie (« Encore ce sacré bouton », lui avait-il dit quand elle l'avait interrogé), et il l'avait déjà plusieurs mois auparavant (« Encore le même ? » avait-elle dit). L'avait-il encore maintenant ?

Elle ne savait pas. Il ne dormait plus tout nu, comme il le faisait autrefois, particulièrement quand il faisait chaud. Cela ne lui était plus arrivé depuis des mois et des mois. Maintenant il mettait son pyjama toutes les nuits. Quand l'avait-elle vu nu pour la dernière fois ?

Une voiture klaxonna derrière elle ; elle était au milieu de la chaussée sur la Sixième Avenue. « Alors, pourriez pas faire attention ? » dit une voix d'homme derrière elle.

Mais pourquoi, *pourquoi* ? Enfin, c'était *Guy*, ce n'était pas un de ces vieux cinglés qui n'ont rien de mieux à faire, qui n'ont pas d'autre but ou d'autres satisfactions dans la vie ! Il avait une *carrière* devant lui, une carrière active, passionnante, qui s'améliorait tous les jours ! Qu'est-ce qu'il avait à faire de baguettes magiques, de couteaux, d'encensoirs, de... de tout cet attirail ! Et des Wees, des Gilmore, des Minnie, des Roman ? Qu'est-ce que tous ces gens-là pouvaient bien lui apporter de plus ?

Elle connaissait la réponse avant de s'être posé la question. C'était pour retarder le moment de se l'avouer qu'elle s'était d'abord posé la question.

La brusque cécité de Donald Baumgart.

Si on y croit.

Mais elle n'y croyait pas, elle. Elle n'y croyait pas.

Et pourtant, Donald Baumgart était bel et bien devenu aveugle, un ou deux jours seulement après ce fameux samedi. Et ce jour-là, Guy était resté toute la journée à la maison, prêt à sauter sur le téléphone chaque fois qu'il sonnait. Il attendait ce coup de téléphone.

Donald Baumgart avait perdu la vue.

Et tout avait démarré à partir de ce moment-là : la pièce, les critiques, la nouvelle pièce, la proposition de Warner Brothers... Peut-être aussi que le rôle que Guy avait décroché dans *Greenwich Village* aurait été pris par Donald Baumgart s'il n'était pas devenu subitement aveugle de cette façon inexplicable un ou deux jours après que Guy s'était affilié (peut-être) à un cercle (peut-être) de sorciers (peut-être).

Le livre parlait de sorts qu'on pouvait jeter à un ennemi pour lui faire perdre la vue ou l'ouïe. *Tous des sorciers*. (Pas Guy !) En joignant leurs forces spirituelles, en mettant en action leur puissance de volonté maléfique, les sorciers rassemblés dans le cercle pouvaient rendre aveugle, sourde, paralyser, et finalement tuer la victime qu'ils avaient choisie.

Paralyser et finalement tuer.

— Hutch ? s'écria-t-elle tout fort, plantée sur le trottoir en face de Carnegie Hall.

Une petite fille releva la tête et la regarda en se cramponnant à la main de sa mère.

Le soir où il lui avait téléphoné pour lui donner rendez-vous le lendemain matin, il était en train de lire ce livre. Et ce qu'il voulait lui dire, c'était que Roman était Steven Marcato. Et Guy savait qu'ils avaient rendez-vous, alors il était sorti – pour chercher quoi ? une glace ? – et avait sonné chez Minnie et Roman. Qui avaient immédiatement rassemblé « les autres ». La concentration de leurs puissances spirituelles... Mais comment avaient-ils pu savoir ce que Hutch voulait lui dire ? Elle-même ne le savait pas ; il n'y avait que lui.

Mais, à supposer que la « racine de tannis » ne soit pas du tout de la racine de tannis... Hutch n'avait-il pas dit qu'il n'en

avait jamais entendu parler ? À supposer que cette substance soit en réalité cette plante que Hutch avait soulignée dans son livre... Champignon du Diable ou je ne sais quoi. Il avait dit à Roman qu'il allait consulter l'encyclopédie. Cela n'avait-il pas été suffisant pour que Roman se méfie de lui ? *Alors, sans plus attendre, Roman avait pris un des gants de Hutch*, parce qu'on ne peut pas jeter un sort sans avoir un objet appartenant à la victime ! Ensuite, quand Guy les avait prévenus du rendez-vous qu'elle devait avoir avec lui le lendemain, ils n'avaient pas hésité et s'étaient immédiatement mis au travail.

Mais non, Roman n'avait pas pu prendre le gant de Hutch ; elle avait été avec lui tout le temps ; elle l'avait fait entrer, et l'avait raccompagné ensuite elle-même jusqu'à la porte.

C'était *Guy* qui avait pris le gant. Il s'était précipité chez lui sans avoir pris le temps de se démaquiller – chose qui ne lui arrivait jamais – et s'était trouvé seul quand il avait accroché son manteau au vestiaire. Roman avait dû lui téléphoner ; il avait dû le prévenir : « Votre ami Hutch se pose des questions au sujet de la “racine de tannis”. Rentrez vite chez vous et prenez-lui un objet lui appartenant, c'est plus prudent ! » Et Guy avait obéi. Pour que Donald Baumgart reste aveugle.

Tandis qu'elle attendait que le feu passe au rouge pour traverser la Cinquante-Cinquième Rue, elle mit son sac et son paquet d'enveloppes sous son bras, détacha le fermoir derrière son cou, tira de sa robe la chaîne avec la boule d'argent et les jeta toutes les deux par la grille de l'égout.

Et voilà pour la « racine de tannis » ! Le Champignon du Diable.

Elle avait peur ; elle était au bord des larmes.

Car elle savait ce que Guy leur donnait en échange de son succès.

Son enfant. Pour leurs cérémonies. Jamais il n'avait voulu d'enfant avant l'« accident » de Donald Baumgart. Et il n'aimait pas le sentir bouger ; il n'aimait pas parler de lui ; il était aussi indifférent que si ça n'avait pas été son enfant, et était bien davantage absorbé par ses propres activités.

Parce qu'il savait ce qu'ils allaient faire de lui dès qu'il le leur donnerait.

Chez elle, dans la fraîcheur bénie de l'appartement plongé dans la pénombre, elle essaya de se persuader qu'elle était folle. *Tu vas avoir ton bébé dans quatre jours. Grande Idiote. Peut-être même avant. Alors tu es énervée, tu dérailles un peu, et tu as imaginé toute une histoire de persécution à partir d'une série de coïncidences qui n'ont aucun rapport les unes avec les autres. Cela n'existe pas en réalité, les sorciers. Et on ne peut pas jeter des sorts aux gens. Hutch est mort de mort naturelle, même si les médecins n'ont pu trouver ce qu'il avait. Même chose pour la cécité de Donald Baumgart. Et peux-tu dire, s'il te plaît, comment Guy aurait pu se procurer un objet appartenant à Donald Baumgart pour lui jeter son fameux sort ? Tu vois bien, Grande Idiote ! Tout ça ne tient pas debout quand on y réfléchit bien.*

Mais pourquoi avait-il menti à propos des billets ?

Elle se déshabilla et prit une bonne douche froide sous laquelle elle tourna et retourna son corps maladroit, puis elle tendit son visage sous le jet, essayant de penser d'une façon sensée, rationnelle.

S'il avait menti, il *devait* y avoir une autre raison. Peut-être avait-il passé toute la journée à traîner au Downey. Oui, c'était cela, et c'était quelqu'un de la bande qui lui avait donné les billets ; et pour qu'elle ne sache pas qu'il était allé traîner là-bas, il lui avait raconté que cela venait de Dominick. En pareil cas, est-ce que ce n'était pas ce qu'il aurait fait ?

Certainement si.

Alors, tu vois bien, Grande Idiote !

Mais pourquoi ne se laissait-il plus voir nu depuis des mois ?

Quoi qu'il en soit, elle était contente d'avoir jeté cette espèce de porte-bonheur. Elle aurait dû le faire depuis longtemps. Pour commencer, elle n'aurait jamais dû accepter cela de Minnie. Quel bonheur d'être débarrassée de cette odeur atroce ! Elle se sécha et s'aspergea d'eau de Cologne de la tête aux pieds.

Il ne s'était pas montré nu depuis longtemps parce qu'il avait probablement des boutons quelque part, c'était tout, et que cela le gênait. Les acteurs sont assez soucieux de leur personne, non ? C'était simple.

Mais pourquoi avait-il jeté son livre ? Et allait-il si souvent chez Minnie et Roman ? Et était-il aux aguets le jour où Donald Baumgart était tombé aveugle ? Et s'était-il précipité chez lui avec son maquillage sur la figure juste avant que Hutch s'aperçoive qu'il avait perdu un gant ?

Elle se brossa les cheveux et les attacha avec un ruban, puis mit un soutien-gorge et un slip. Elle alla dans la cuisine et but deux verres de lait froid.

Elle ne savait pas.

Elle alla dans la chambre d'enfant, déplaça la petite baignoire portative, et fixa avec des punaises un morceau de plastique sur le mur pour protéger le papier des éclaboussures que ferait le bébé.

Elle ne savait pas.

Elle ne savait pas si elle était folle ou si elle avait raison, si les sorciers étaient des gens qui cherchaient à acquérir un pouvoir, ou s'ils détenaient réellement ce pouvoir ; si Guy l'aimait et était son mari, ou si c'était un traître, si c'était leur ennemi, à elle et à son enfant.

Il était près de 4 heures. Il allait rentrer d'ici environ une heure.

Elle appela le Syndicat des Acteurs, où on lui donna le numéro de téléphone de Donald Baumgart.

Dès la première sonnerie, une voix répondit, d'un ton bref, impatienté.

— Oui ?

— C'est Donald Baumgart ?

— Lui-même.

— Ici Rosemary Woodhouse, dit-elle. La femme de Guy Woodhouse.

— Ah ?

— Je voulais...

— Feu de Dieu ! Vous devez être une petite femme comblée, à ce qu'on raconte ! Il paraît que vous êtes logés comme des princes au Bramford, que les plus grands crus coulent à flot dans vos coupes de cristal et que vous avez une douzaine de laquais en livrée à votre service.

Elle dit :

— Je voulais savoir comment cela allait ; s'il y avait de l'amélioration.

Il rit.

— Vous êtes bien bonne, madame Guy Woodhouse ! dit-il. Je vais très bien. Je me porte magnifiquement bien. Je fais des progrès considérables ! Je n'ai cassé que six verres aujourd'hui, je ne suis dégringolé que trois fois dans l'escalier, et je n'ai trouvé que deux voitures de pompiers au bout de ma canne en traversant la rue ! Tous les jours, et dans tous les domaines, je ne cesse de faire des progrès, des progrès considérables !

Rosemary dit :

— Nous sommes très tristes, Guy et moi, qu'il ait décroché son rôle à cause du malheur qui vous est arrivé.

Donald Baumgart resta silencieux, puis il dit :

— Oh ! qu'est-ce que ça fout ! C'est toujours comme ça. Il y en a qui montent, il y en a qui descendent. Il serait arrivé de toute façon. Je vous avoue qu'après la seconde audition que nous avons passée tous les deux pour *S'emmerder ferme pendant deux heures*, j'étais sûr et certain qu'il aurait le rôle. Il était sensationnel.

— Lui pensait que ce serait vous, dit Rosemary. Et il avait raison.

— Pas pour longtemps.

— Je suis désolée de n'avoir pas pu l'accompagner le jour où il est venu chez vous, dit Rosemary. Il me l'avait proposé, mais je n'étais pas libre.

— Chez moi ? Vous voulez dire le jour où il m'a invité à prendre un pot ?

— Oui, dit-elle, c'est cela.

— Vous avez bien fait de ne pas venir, dit-il. Vous savez bien qu'on n'accepte pas les femmes. Ah non, après 4 heures elles sont admises, c'est vrai ; et c'était après 4 heures. C'est vraiment gentil de la part de Guy. La plupart des gens n'auraient pas eu cette... élégance, je crois que c'est le mot. Moi, je ne l'aurais pas fait, je vous assure.

— Le perdant qui offre à boire au gagnant, dit Rosemary.

— Et nous étions loin de nous douter qu'une semaine plus tard... moins d'une semaine en fait...

— C'est vrai, dit Rosemary. C'est seulement trois ou quatre jours après, que vous êtes...

— Devenu aveugle. Oui. C'était un mercredi, ou un jeudi, car j'avais été à une matinée – un mercredi, je crois – et c'est arrivé le dimanche suivant. Eh, ajouta-t-il en riant, est-ce que Guy n'aurait pas mis quelque chose dans mon verre, par hasard ?

— Non, sûrement pas ! dit Rosemary. (Sa voix tremblait.) Oh ! à propos, dit-elle, il a toujours quelque chose à vous.

— Quoi ?

— Vous n'êtes pas au courant ?

— Non, dit-il.

— Vous êtes sûr que vous n'avez rien perdu, ce jour-là ?

— Non. Pas que je m'en souviene.

— Vous en êtes sûr ?

— Ah ! vous voulez sans doute parler de ma cravate ?

— Oui, dit-elle.

— Eh bien, il a la mienne, et moi j'ai la sienne. Il veut que je la lui rende ? Il peut la reprendre ; je me fiche pas mal de la cravate que je porte, ou même de ne pas porter de cravate du tout.

— Non, il ne veut pas du tout la reprendre, dit Rosemary. C'est moi qui ai mal compris. Je croyais qu'il avait seulement emprunté la vôtre.

— Non, nous avons fait un échange. J'ai eu l'impression que vous vous imaginiez qu'il me l'avait *volée* !

— Il faut je vous laisse maintenant, dit Rosemary. Je voulais simplement prendre de vos nouvelles, savoir si vous alliez mieux.

— Malheureusement non, pas du tout. C'est gentil à vous d'avoir appelé.

Elle raccrocha.

Il était 4 h 9.

Elle mit sa ceinture de grossesse et enfila une robe et des sandales. Elle alla chercher l'argent que Guy mettait de côté en cas de besoin sous sa pile de sous-vêtements – une liasse pas tellement épaisse – le mit dans son sac, avec son carnet

d'adresses et son flacon de vitamines. Elle sentit une contraction, la seconde de la journée. Elle prit la valise qui était prête derrière la porte de la chambre, traversa le vestibule et sortit de l'appartement.

À mi-chemin de l'ascenseur, elle se ravisa et revint sur ses pas.

Elle descendit par l'ascenseur de service, en compagnie de deux garçons de course. Elle trouva un taxi dans la 55^e Rue.

Miss Lark, la secrétaire de Dr Sapirstein, jeta un regard sur la valise et dit en souriant :

— Alors, vous êtes en travail ?

— Non, dit Rosemary, mais il faut que je voie le docteur. C'est très important.

Miss Lark jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il doit partir à 5 heures, dit-elle, et il y a déjà Mrs Byron... (Elle désigna du regard une femme qui était assise, en train de lire, puis regarda Rosemary en souriant.) Mais je suis sûre qu'il vous recevra. Asseyez-vous. Je lui ferai savoir que vous êtes ici dès qu'il sera libre.

— Merci, dit Rosemary.

Elle posa sa valise à côté de la première chaise venue et s'assit. Sous ses doigts, le cuir verni de son sac blanc était tout humide. Elle l'ouvrit, en sortit un mouchoir de cellulose et s'essuya les mains, puis la lèvre supérieure et les tempes. Son cœur battait à se rompre.

— Combien fait-il dehors ? demanda miss Lark.

— Épouvantable, dit Rosemary, 34.

Miss Lark poussa un soupir douloureux.

Une femme sortit du cabinet du Dr Sapirstein, une femme qui devait en être à son cinquième ou sixième mois et que Rosemary avait déjà rencontrée. Elles se firent un signe de tête. Miss Lark entra dans le cabinet.

— Vous n'en avez plus pour longtemps, maintenant ! dit la femme à Rosemary, en attendant près du bureau.

— Mardi, dit Rosemary.

— Bonne chance, dit la femme. Vous avez bien calculé pour en être débarrassée avant le mois de juillet.

Miss Lark revint.

— Mrs Byron, appela-t-elle. (Puis à Rosemary :) Il vous recevra tout de suite après.

— Merci, dit Rosemary.

Mrs Byron entra dans le cabinet du Dr Sapirstein et referma la porte. L'autre femme se mit d'accord avec miss Lark pour son prochain rendez-vous, puis sortit en disant au revoir à Rosemary et en lui souhaitant encore une fois bonne chance.

Miss Lark nota quelque chose. Rosemary attrapa un exemplaire du *Time* qui était à côté d'elle. Sur le fond noir de la couverture se détachait en lettres rouges : *Dieu est-il mort ?* Elle chercha la table des matières et regarda la revue des spectacles. Il y avait un article sur Barbara Streisand. Elle essaya de le lire.

— Ça sent bon, fit miss Lark en reniflant dans la direction de Rosemary. Qu'est-ce que c'est ?

— Ça s'appelle « Detchema », dit Rosemary.

— C'est bien plus agréable que votre parfum habituel, si je peux me permettre de vous donner mon avis.

— Ce n'était pas un parfum, dit Rosemary, c'était un porte-bonheur. Je l'ai jeté.

— Vous avez bien fait, dit miss Lark. J'espère que le docteur va suivre votre exemple.

Au bout d'un moment, Rosemary dit :

— Le Dr Sapirstein ?

Miss Lark répondit :

— Oui. Il a le même en after-shave. Mais ce n'est pas un parfum, c'est vrai. Alors c'est un porte-bonheur qu'il a, lui aussi. Pourtant, il n'est pas superstitieux. Du moins, je ne le crois pas. Mais de temps en temps, il sent exactement la même chose et, ces jours-là, je ne peux pas m'approcher de lui à moins de deux pas. Il est beaucoup plus fort que le vôtre. Vous n'avez jamais remarqué ?

— Non, dit Rosemary.

— Vous n'êtes sans doute jamais venue un de ces jours-là, dit miss Lark. Ou alors vous avez peut-être pensé que c'était l'odeur du vôtre. Qu'est-ce que c'est, au juste ? Un produit chimique ?

Rosemary se leva, posa le *Time* et prit sa valise.

— Mon mari est resté dehors, dit-elle. Il faut que je lui dise quelque chose. Je reviens dans une minute.

— Vous pouvez laisser votre valise, dit miss Lark.
Mais Rosemary l'emporta tout de même.

Elle remonta Park Avenue jusqu'à la 81^e Rue, où elle trouva une cabine téléphonique vitrée. Elle appela le Dr Hill. Il faisait très chaud dans la cabine.

Le service des abonnés absents répondit. Rosemary donna son nom et le numéro du téléphone.

— Dites-lui de me rappeler immédiatement, dit-elle. C'est une urgence, et je téléphone depuis une cabine publique.

— Très bien, répondit la téléphoniste.

Un déclic. Et le silence.

Rosemary reposa l'écouteur, puis le décrocha de nouveau, mais en laissant un doigt discrètement posé sur le crochet. Elle le porta à son oreille en faisant semblant d'écouter, de peur que quelqu'un ne veuille prendre la place. Dans son ventre, le bébé se tortillait, donnait des coups de pied. Elle était en sueur. *Vite, Dr Hill, dépêchez-vous. Venez vite. Sauvez-moi.*

Tous. Tous. Ils en étaient tous. Guy, le Dr Sapirstein, Minnie, Roman. Tous des sorciers. *Tous des sorciers.* Et ils se servaient d'elle pour se procurer le bébé dont ils avaient besoin pour... *Ne t'en fais pas, Andy-ou-Jenny, je les tuerai avant qu'ils aient pu te toucher !*

Le téléphone sonna. Elle eut un sursaut et lâcha le crochet.

— Oui ?

— C'est Mrs Woodhouse ? (C'était le service des abonnés.)

— Où est le Dr Hill ? dit-elle.

— Je ne sais pas si j'ai bien pris votre nom, dit la téléphoniste. C'est bien « Rosemary Woodhouse » ?

— Oui !

— Et vous êtes une cliente du Dr Hill ?

Elle lui expliqua qu'elle avait consulté le Dr Hill une première fois en automne.

— Il faut absolument qu'il me parle ! ajouta-t-elle. Dites-le lui, je vous en prie. C'est extrêmement important ! C'est... *Je vous en prie, dites-lui absolument de me rappeler.*

— Très bien, répondit la femme.

Reposant son doigt sur le crochet du téléphone, Rosemary s'essuya le front d'un revers de main. *Vite, Dr Hill.* Elle entrouvrit la porte pour avoir un peu d'air, mais la repoussa bientôt en voyant une femme s'approcher et attendre devant la cabine. « Oh, je ne savais pas », dit Rosemary dans l'appareil en tenant son doigt sur le crochet. « Vraiment ? Et qu'est-ce qu'il a dit encore ? » Des gouttes de sueur lui descendaient le long du dos et sous les bras. Le bébé se retournait, se roulait en boule.

C'était une erreur d'avoir téléphoné si près de chez le Dr Sapirstein. Elle aurait dû aller du côté de Madison ou de Lexington. « C'est formidable », poursuivit-elle dans l'appareil. « Il n'a rien dit d'autre ? » En ce moment précis, il pouvait très bien avoir terminé sa consultation et être en train de la chercher ; et le premier endroit où il irait regarder, ça ne pouvait être que la cabine téléphonique la plus proche de chez lui. Elle aurait dû monter immédiatement dans un taxi, aller le plus loin possible. Elle tourna le dos autant qu'elle put à la direction d'où il viendrait s'il lui prenait l'idée de venir. La femme qui attendait dehors s'éloigna, Dieu merci.

En ce moment aussi, Guy devait être rentré chez eux. Il aurait vu que la valise n'était plus là et aurait téléphoné au Dr Sapirstein, pensant qu'elle était partie pour l'hôpital. Bientôt tous les deux seraient à sa recherche. Et tous les autres avec ; les Wees, les...

— Oui ? fit-elle en arrêtant la sonnerie au vol.

— Mrs Woodhouse ?

C'était le Dr Hill, le Sauveur-Béni-Soit-Il-Mon-Unique-Espoir, Hill.

— Oh ! merci. Merci d'avoir appelé.

— Je vous croyais en Californie, dit-il.

— Non, dit-elle. Je suis allée chez un autre médecin ; ce sont des amis qui m'ont forcée à aller chez lui, mais ce n'est pas un bon médecin, Dr Hill. Il me raconte des mensonges, et il me fait prendre des espèces de... remèdes et de boissons bizarres. Mon

bébé doit arriver mardi – vous vous souvenez, vous m’aviez dit le 28 juin ? – et je veux que ce soit *vous* qui m’accouchiez. Je vous paierai le prix qu’il faudra, je vous paierai toutes les consultations que j’aurais dû avoir avec vous.

— Mrs Woodhouse...

— Je vous en prie, laissez-moi vous parler d’abord, dit-elle, entendant déjà un refus. Laissez-moi venir vous voir et vous expliquer ce qui se passe. Je ne peux pas rester trop longtemps là où je suis maintenant. Mon mari, ce docteur et les gens qui m’ont envoyée chez lui, sont tous en train de... de comploter contre moi. Je sais que cela a l’air complètement fou, docteur, et vous devez vous dire : « Mon Dieu, la pauvre fille est complètement sonnée », mais je ne suis pas sonnée du tout, docteur, je vous jure que je ne déraile pas. Il arrive qu’il y ait des gens qui complotent contre certaines personnes, c’est un fait, non ?

— Oui, j’imagine que cela peut arriver, dit-il.

— Ils en veulent après moi et mon enfant, dit-elle ; si vous permettez que je vienne vous voir, je vous raconterai tout ce qui se passe. Je ne veux pas vous demander quoi que ce soit d’anormal ou d’illégal, ou autre. Tout ce que je désire, c’est que vous m’emmeniez dans un hôpital et que ce soit vous qui m’accouchiez.

Il lui dit :

— Venez me voir à mon cabinet demain après...

— Tout de suite, dit-elle. Maintenant. Ils vont commencer à se mettre à ma recherche.

— Mrs Woodhouse, dit-il, je ne suis pas dans mon cabinet en ce moment. Je suis debout depuis hier matin et...

— Je vous en supplie, dit-elle. Je vous en supplie.

Il ne répondit rien.

Elle dit :

— Je vais venir et je vous expliquerai. Je ne peux pas rester ici.

— À mon cabinet de consultation à 8 heures, dit-il. Ça ira ?

— Oui, dit-elle. Oui. Merci. Docteur Hill ?

— Oui ?

— Il se peut que mon mari vous téléphone, et qu'il vous demande si je vous ai téléphoné.

— Je ne répondrai à *personne*, dit-il. Je vais faire un somme.

— Voudriez-vous le dire à votre service téléphonique, alors ? Qu'on ne lui dise pas que j'ai téléphoné. Docteur ?

— D'accord, je leur dirai, dit-il.

— Merci, dit-elle.

— Huit heures.

— Oui. Merci.

Quand elle sortit, un homme qui tournait le dos à la cabine se retourna ; mais ce n'était pas le Dr Sapirstein, c'était quelqu'un d'autre.

Elle marcha jusqu'à Lexington Avenue, puis remonta la 86^e Rue où elle entra dans un cinéma, s'arrêta d'abord aux toilettes, puis alla s'asseoir, exténuée, dans l'obscurité protectrice et fraîche, devant un film en couleurs bavard. Au bout d'un moment, elle se leva et, sa valise à la main, elle alla vers une cabine téléphonique, où elle demanda un appel avec préavis pour son frère Brian. Personne ne répondit. Elle retourna dans la salle avec sa valise et s'assit à une autre place. Le bébé était tranquille, il dormait. On passa un autre film, avec Keenan Wynn.

À 8 heures moins 20, elle quitta le cinéma et prit un taxi pour se rendre au cabinet du Dr Hill, dans la 72^e Rue ouest. Elle se disait que de ce côté-là il n'y avait rien à craindre ; ils devaient être en train de surveiller l'appartement de Joan, et celui de Hugh et d'Élise, mais pas le cabinet du Dr Hill à 8 heures du soir, du moins pas si la téléphoniste leur avait répondu qu'elle n'avait pas appelé. Pour plus de sûreté, pourtant, elle demanda au chauffeur d'attendre qu'elle soit entrée dans l'immeuble avant de repartir.

Personne ne l'arrêta. Le Dr Hill ouvrit la porte lui-même, l'air plus aimable que ce à quoi elle s'attendait après ses réticences au téléphone. Il s'était laissé pousser une moustache blonde à peine visible, et il avait plus que jamais son air de jeune premier de cinéma. Il était en chemisette écossaise bleue et jaune.

Ils passèrent dans son cabinet de consultation, qui aurait logé quatre fois dans celui du Dr Sapirstein, et là Rosemary lui raconta son histoire. Elle était assise, les mains posées sur les bras du fauteuil, les pieds croisés, et parlait posément, tranquillement, sachant bien que la moindre excitation ressemblant à de l'hystérie empêcherait qu'il la croie et la ferait prendre pour une folle. Elle lui parla d'Adrian Marcato, de Minnie, de Roman ; des mois pendant lesquels elle avait souffert, des mixtures de Minnie, des petits gâteaux blancs ; de Hutch, de *Tous des sorcières*, des places pour *The Fantasticks*, des bougies noires, de la cravate de Donald Baumgart. Elle essayait de rendre son histoire cohérente, de garder le fil des événements, mais sans bien y parvenir. Elle réussit pourtant à tout sortir sans s'énerver, y compris le magnétophone du Dr Shand, le livre que Guy avait jeté, et enfin la révélation involontaire de miss Lark qui l'avait définitivement éclairée.

— Il est possible que le coma et la cécité n'aient été que des coïncidences, dit-elle, mais il est possible aussi qu'ils aient réellement une sorte de pouvoir particulier sur les gens. Mais ce n'est pas cela l'important. L'important, c'est qu'ils veulent me prendre mon enfant. Et cela, j'en suis certaine.

— Cela paraît tout à fait vraisemblable, en effet, dit le Dr Hill, surtout si l'on songe à l'intérêt anormal qu'ils ont manifesté pour lui dès le début.

Rosemary ferma les yeux et eut envie de pleurer. Il la croyait. Il ne la prenait pas pour une folle. Elle rouvrit les yeux et le regarda ; il était calme, sûr de lui. Il écrivait. Elle se dit que toutes ses clientes devaient l'adorer. Elle avait les mains moites ; elle les laissa glisser le long des bras du fauteuil et les pressa contre sa robe.

— Vous dites que votre médecin s'appelle le Dr Shand ? dit le Dr Hill.

— Non. Le Dr Shand fait simplement partie de leur cercle, dit Rosemary. C'est un de leurs « initiés ». Mon médecin est le Dr Sapirstein.

— Abraham Sapirstein ?

— Oui, dit Rosemary un peu inquiète. Vous le connaissez ?

— Je l'ai rencontré une ou deux fois, dit le Dr Hill en écrivant de nouveau.

— Quand on le voit, ou même quand on lui parle, dit Rosemary, on ne penserait jamais qu'il...

— Jamais de la vie, dit le Dr Hill en reposant son stylo, et c'est bien pour cela qu'il ne faut jamais se fier aux apparences. Voulez-vous entrer dès ce soir à l'Hôpital du Mont-Sinaï ?

Rosemary sourit.

— Ça serait merveilleux, dit-elle. Croyez-vous que ce soit possible ?

— Il va falloir tirer pas mal de ficelles et parlementer beaucoup, dit le Dr Hill.

Il se leva et alla vers la porte de son cabinet d'auscultation qui était ouverte. « Je désire que vous vous allongiez et que vous vous reposiez », dit-il en étendant le bras derrière lui dans l'obscurité. Une lumière fluorescente d'un bleu de glace se mit à trembloter. « Je vais voir ce que je peux faire, et je reviendrai vous chercher. »

Rosemary se leva péniblement et alla dans le cabinet d'auscultation en emportant son sac à main. « Je me contenterai de n'importe quoi, dit-elle. Même s'ils n'ont qu'un placard à balais. »

— Je suis sûr que nous vous trouverons mieux que ça, dit le Dr Hill.

Il entra derrière elle et mit le climatiseur en marche devant la fenêtre à rideaux bleus. C'était un appareil bruyant.

— Dois-je me déshabiller ? demanda Rosemary.

— Non, pas encore, dit le Dr Hill. J'en ai pour une bonne demi-heure de coups de téléphone serrés. Allongez-vous et reposez-vous.

Il sortit et ferma la porte.

Rosemary alla vers le lit de repos qui était au fond de la pièce et s'assit pesamment sur les coussins bleus dont le contact était apaisant. Elle posa son sac sur une chaise.

Béni soit le Dr Hill.

Un jour elle broderait un ex-voto avec cette devise.

D'un coup de pied, elle se débarrassa de ses sandales, puis elle s'allongea avec soulagement. Le climatiseur lui envoyait un

léger courant d'air frais ; le bébé se retournait tout doucement, paresseusement, comme s'il le sentait.

Tout va bien maintenant, Andy-ou-Jenny. On va avoir un joli petit lit à l'Hôpital du Mont-Sinaï, et personne ne viendra nous retrouver là-bas, et...

L'argent. Elle s'assit, ouvrit son sac, et chercha l'argent de Guy qu'elle avait emporté. Il y avait cent quatre-vingts dollars. Plus seize et des poussières, à elle. Cela suffirait sûrement pour payer l'avance qu'on lui demanderait de verser en rentrant, et s'il en fallait davantage, Brian lui enverrait un mandat télégraphique, ou Hugh et Élise lui en prêteraient. Ou Joan. Ou Grace Cardiff. Elle ne manquerait pas de gens vers qui se tourner.

Elle sortit son flacon de cachets, remit l'argent dans son sac, et le referma ; puis elle s'allongea de nouveau sur le divan, son sac et le flacon posés sur la chaise à côté d'elle. Elle donnerait les cachets au Dr Hill ; il les ferait analyser pour s'assurer qu'ils ne contenaient rien de nocif. C'était peu probable. Ils désiraient un bébé en bonne santé, bien sûr, pour leurs cérémonies diaboliques.

Elle frissonna.

Les... les monstres !

Et Guy !

Inqualifiable, inqualifiable !

Son ventre se durcit et elle eut une forte contraction, beaucoup plus importante que les précédentes. Elle respira par petites saccades jusqu'à ce qu'elle eût disparu.

Cela faisait la troisième de la journée.

Elle le dirait au Dr Hill.

Elle habitait avec Brian et Dodie à Los Angeles, dans une grande maison moderne, et Andy commençait à dire ses premiers mots (bien qu'il n'eût que quatre mois) quand le Dr Hill passa la tête par la porte et elle se retrouva dans le cabinet d'auscultation, couchée sur le lit de repos dans la fraîcheur de l'air climatisé. Elle mit une main devant ses yeux à cause de la lumière et lui sourit. « J'ai dormi », dit-elle.

Il ouvrit la porte toute grande et s'effaça. Le Dr Sapirstein et Guy entrèrent.

Rosemary s'assit, enlevant sa main de sur ses yeux.

Ils approchèrent. Ils étaient debout devant elle. Guy avait un air glacial et atterré. Il fixait les murs, seulement les murs, sans la regarder. Le Dr Sapirstein dit :

— Venez gentiment avec nous, Rosemary. N'essayez pas de discuter ou de faire une scène, car si vous continuez avec vos histoires de sorcellerie nous allons être obligés de vous conduire dans un hôpital psychiatrique. Et là vous ne serez pas dans des conditions matérielles particulièrement brillantes pour accoucher. Vous n'en avez pas envie, n'est-ce pas ? Alors mettez vos chaussures.

— Nous allons simplement t'emmener à la maison, dit Guy en se décidant enfin à la regarder. Personne ne veut te faire de mal.

— Ni à vous ni à votre enfant, dit le Dr Sapirstein. Mettez vos chaussures.

Il ramassa le flacon de cachets, l'examina et le mit dans sa poche.

Elle enfila ses sandales et il lui tendit son sac.

Ils sortirent, le Dr Sapirstein la tenant par le bras, Guy lui soutenant légèrement le coude de l'autre côté.

Le Dr Hill tenait la valise. Il la remit à Guy.

— Ça va mieux maintenant, dit le Dr Sapirstein. Elle va rentrer sagement chez elle et se reposer.

Le Dr Hill sourit à Rosemary.

— C'est ce qu'il y a de mieux à faire, neuf fois sur dix, dit-il.

Elle le regarda sans rien dire.

— Je vous remercie d'avoir pris cette peine, docteur, dit le Dr Sapirstein.

Et Guy dit :

— Tu n'as pas honte de nous avoir obligés à venir te chercher ici et de...

— Je suis heureux d'avoir pu vous rendre ce service, docteur, dit le Dr Hill au Dr Sapirstein en ouvrant la porte d'entrée.

Ils étaient en voiture. C'était Mr Gilmore qui conduisait. Rosemary s'assit derrière entre Guy et le Dr Sapirstein.

Personne n'ouvrit la bouche.

Ils roulèrent en direction du Bramford.

De l'autre bout du hall, le garçon d'ascenseur lui fit un sourire comme ils s'avançaient vers lui. Diego. Il souriait parce qu'il l'aimait bien, parce qu'il la préférait à la plupart des autres locataires.

Ce sourire lui rendit brusquement le sentiment de sa personnalité, la secoua, la réveilla de sa torpeur.

D'un coup sec, elle ouvrit son sac contre elle, glissa un doigt dans l'anneau de son trousseau de clefs et, arrivée près de la porte de l'ascenseur, elle fit basculer son sac et renversa tout ce qu'il y avait dedans, sauf les clefs. Tout roula par terre, le tube de rouge à lèvres, la monnaie... les billets de Guy s'éparpillèrent... Elle regardait cela d'un air stupide.

Ils se baissèrent pour tout ramasser, Guy et le Dr Sapirstein, pendant qu'elle restait plantée là, muette, embarrassée dans sa grossesse. Diego sortit de l'ascenseur en faisant claquer sa langue contre ses dents d'un air navré. Il se baissa pour les aider. Elle recula dans l'ascenseur pour ne pas les gêner, et, sans les quitter des yeux, pressa du pied la pédale ronde du plancher. La porte extérieure coulissa. Elle tira la porte intérieure.

Diego essaya de retenir la porte, mais retira ses doigts à temps. Il frappa contre le panneau. « Eh Mrs Woodhouse ! »

Désolée, Diego.

Elle manœuvra la poignée et l'ascenseur s'éleva en cahotant.

Elle allait téléphoner à Brian. Ou à Joan, ou à Élise, ou à Grace Cardiff. Enfin, à quelqu'un.

On n'a pas dit notre dernier mot, Andy !

Elle arrêta l'ascenseur au neuvième, puis au sixième, puis à mi-étage entre le sept et le huit, et enfin assez près du septième pour ouvrir la grille de l'ascenseur, la porte de l'étage, et sauter de dix centimètres sur le palier.

Elle suivit les détours du corridor aussi vite qu'elle put. Elle sentit une contraction qui montait, mais continua à marcher sans y faire attention.

Au-dessus de la porte de l'ascenseur de service, le voyant lumineux passa du quatre au cinq ; elle savait que c'était Guy et le Dr Sapirstein qui montaient par-là pour la cueillir au passage.

Évidemment, elle n'arriverait pas à ouvrir sa porte.

Si, elle y arriva, entra, claqua la porte au moment précis où s'ouvrait la porte de l'ascenseur, accrocha la chaîne de sécurité pendant que Guy enfonce sa clef dans la serrure. Elle tourna le verrou, et de l'extérieur, la clef le rouvrit immédiatement. La porte s'entrouvrit et vint buter contre la chaîne.

— Ouvre, Ro, dit Guy.

— Fous-moi le camp, dit-elle.

— Mais je ne veux pas te faire de mal, ma chérie.

— Tu leur as promis mon enfant. Va-t'en.

— Je ne leur ai rien promis du tout, dit-il. De quoi parles-tu ? Promis à qui ?

— Rosemary... dit le Dr Sapirstein.

— Vous aussi. Fichez le camp.

— J'ai l'impression que vous avez imaginé je ne sais quelle machination contre vous.

— Fichez le camp ! dit-elle en repoussant la porte et en refermant le verrou.

Personne ne le rouvrit.

Elle s'éloigna en reculant, surveillant le verrou, puis alla dans sa chambre.

Il était 9 heures et demie.

Elle ne se souvenait plus exactement du numéro de téléphone de Brian et son agenda était resté dans le hall, ou dans la poche de Guy ; il fallut donc qu'elle passe par les renseignements à Omaha. Quand enfin elle eut la communication, il n'y eut toujours pas de réponse.

— Voulez-vous que j'essaie de rappeler dans vingt minutes ? lui demanda l'opérateur.

— Oui, merci, dit Rosemary. Même dans *cinq* minutes.

— Je ne peux pas le faire dans cinq minutes, reprit l'opérateur, mais je peux essayer dans vingt minutes si vous voulez.

— Oui, dit Rosemary avant de raccrocher.

Elle appela Joan, mais elle n'était pas là non plus.

Le numéro d'Élise et de Hugh était... elle ne savait plus. Les renseignements mirent une éternité à répondre ; mais ensuite, ils lui donnèrent très vite le numéro. Elle le composa et tomba sur le service des abonnés absents. Ils étaient partis pour le week-end.

— Y a-t-il un endroit où je peux les joindre ? C'est très urgent.

— Vous êtes la secrétaire de Mr Dunstan ?

— Non, je suis une amie intime. Il faut que je leur parle, c'est extrêmement important.

— Ils sont à Fire Island, répondit la femme. Je peux vous donner leur numéro.

— Oui, s'il vous plaît.

Elle le retint de mémoire, raccrocha, et s'apprêtait à le composer quand elle entendit des chuchotements dans le vestibule et des bruits de pas sur le vinyl. Elle se leva.

Guy et Mr Fountain entrèrent dans la chambre.

— Mais, ma chérie, nous ne voulons absolument pas te faire de mal, dit Guy.

Derrière eux, se tenait le Dr Sapirstein, une seringue à la main, l'aiguille en l'air, encore mouillée, le pouce sur le piston. Il y avait aussi le Dr Shand, Mrs Fountain, Mrs Gilmore.

— Nous sommes vos amis, dit Mrs Gilmore.

Et Mrs Fountain ajouta :

— Vous n'avez pas de raison d'avoir peur, Rosemary ; je vous affirme qu'il n'y a pas de raison.

— C'est un sédatif léger, dit le Dr Sapirstein. Simplement pour vous calmer et vous permettre de bien dormir.

Elle était prise entre le lit et le mur, et son état encombrant ne lui permettait pas de sauter par-dessus le lit pour se sauver.

Ils approchèrent :

— Tu sais bien que je ne laisserais personne te faire du mal, Ro...

Alors elle prit le téléphone et frappa Guy à la tête avec le récepteur. Il lui attrapa le poignet, Mr Fountain lui prit l'autre bras et le téléphone tomba par terre tandis qu'il la faisait pivoter avec une force surprenante.

— *Au secours, au sec...* cria-t-elle.

Mais une petite main vigoureuse lui enfonça un mouchoir ou autre chose dans la bouche et le maintint fermement.

Ils la tirèrent devant le lit pour que le Dr Sapirstein puisse s'approcher d'elle avec sa seringue et un tampon d'ouate, mais une contraction beaucoup plus douloureuse que toutes les autres lui tenna le ventre et lui fit fermer les yeux. Elle retint son souffle, puis aspira par les narines à petits coups rapides. Une main lui tâta le ventre, avec une agilité des doigts toute professionnelle, et la voix du Dr Sapirstein dit :

— Voyons, voyons, attendez un peu ; on dirait que le travail est commencé.

Silence. Puis quelqu'un, hors de la chambre, chuchota la nouvelle :

— Elle est en travail !

Elle ouvrit les yeux et dévisagea le Dr Sapirstein tout en aspirant fortement par les narines, tandis que son ventre se décontractait. Il lui fit un signe de tête affirmatif, et brusquement lui saisit le bras que Mr Fountain maintenait toujours, le frotta avec le coton et d'un coup sec enfonça l'aiguille.

Elle se laissa faire sans tenter un geste, trop angoissée, trop suffoquée pour réagir.

Il retira l'aiguille et frotta à l'endroit de la piqûre avec son pouce, puis avec le coton.

Elle vit que les femmes étaient en train de défaire le lit.

Ici ?

On avait dit que ce serait au Doctor's Hospital ! Le Doctor's Hospital, avec un équipement perfectionné, des infirmières, toutes les garanties d'hygiène.

Ils la tenaient pendant qu'elle se débattait, et Guy lui disait à l'oreille :

— Tout va bien se passer, ma chérie, je te le jure ! Je te jure qu'il ne va rien t'arriver de mal ! Cesse de te défendre comme ça, Ro, je t'en prie ! Je te donne ma parole d'honneur qu'il ne va rien t'arriver !

Puis elle sentit une nouvelle contraction.

Elle se retrouva sur le lit, tandis que le Dr Sapirstein lui faisait une nouvelle piqûre.

Mrs Gilmore lui essuyait le front.

Le téléphone sonna.

Guy répondit :

— Non, annulez la communication.

Elle eut une autre contraction, mais c'était une douleur à peine sensible qui ne parvenait plus jusqu'à sa tête flottante comme une coquille d'œuf.

Elle avait fait tous ces exercices pour rien. Tous ses efforts gaspillés. Ce n'était pas l'accouchement naturel, ça ; elle ne participerait pas à la naissance de son enfant, elle ne voyait rien.

*Oh ! Andy-ou-Jenny ! Je suis désolée, mon petit chéri !
Pardonne-moi !*

TROISIÈME PARTIE

20

La lumière. Le plafond.

Et une douleur entre les cuisses. Guy. Assis au bord du lit, qui l'observait avec un sourire anxieux, mal assuré.

— Bonjour, dit-il.

— Bonjour, répondit-elle.

La douleur était insupportable. Alors elle se souvint. C'était fini. C'était fini. Le bébé était né.

— Il est bien arrivé ? demanda-t-elle.

— Oui, très bien, dit-il.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un garçon.

— C'est vrai ? Un garçon ?

Il fit un signe de tête affirmatif.

— Et tout s'est bien passé ?

— Oui.

Elle laissa ses yeux se refermer, puis réussit à les rouvrir.

— As-tu téléphoné chez Tiffany ? demanda-t-elle.

— Oui, dit-il.

Elle laissa retomber ses paupières et s'endormit.

Plus tard elle se souvint mieux. Laura-Louise était assise près de son lit, en train de lire le *Reader's Digest* avec une loupe.

— Où est-il ? demanda-t-elle.

Laura-Louise sursauta.

— Mon Dieu ! dit-elle. (Sa loupe, pendant sur sa poitrine, encadrait d'énormes fils rouges entrecroisés :) Vous m'en avez fait une peur, à vous réveiller aussi brusquement ! Mon Dieu !

Elle ferma les yeux et aspira profondément.

— Mon bébé, où est-il ? demanda-t-elle.

— Attendez un instant, dit Laura-Louise en se levant, un doigt glissé dans son *Reader's Digest* pour garder la page. Je vais chercher Guy et le Dr Abe. Ils sont justement dans la cuisine.

— Où est le bébé ? demanda-t-elle.

Mais Laura-Louise sortit de la chambre sans répondre.

Elle essaya de se lever mais retomba sur l'oreiller, les bras mous comme des chiffons. Il y avait aussi cette douleur cuisante entre les cuisses, comme une pelote d'épingles. Elle resta allongée et attendit ; tout lui revenait à l'esprit.

Il faisait nuit. La pendule disait 9 h 5.

Ils arrivèrent, Guy et le Dr Sapirstein, l'air grave et décidé.

— Où est le bébé ? leur demanda-t-elle.

Guy fit le tour du lit et vint s'accroupir à côté d'elle. Il lui prit la main.

— Ma chérie, dit-il.

— Où est-il ?

— Ma chérie...

Il essaya de continuer mais ne put en dire davantage. Il leva les yeux vers l'autre côté du lit, cherchant du secours.

Le Dr Sapirstein était debout devant elle et la regardait. Un filament de noix de coco râpée était resté pris dans sa moustache.

— Il y a eu des complications, Rosemary, dit-il, mais cela ne vous empêchera absolument pas d'avoir d'autres enfants.

— Il est...

— Mort, dit-il.

Elle le regarda fixement.

Il hocha la tête.

Elle se tourna vers Guy.

Il hocha la tête lui aussi.

— Il était mal placé, dit le Dr Sapirstein. J'aurais pu faire quelque chose si nous avions été à l'hôpital, mais nous n'avons pas eu le temps de vous y emmener. Il aurait été trop... dangereux pour vous de tenter quoi que ce soit ici.

Guy dit :

— Nous pourrons en avoir d'autres, ma chérie. Nous en ferons d'autres, dès que tu iras mieux. Je te le promets.

Le Dr Sapirstein dit :

— Parfaitement. Vous pouvez en mettre un autre en route d'ici quelques mois, et vous avez neuf cent quatre-vingt-dix-neuf chances sur mille pour que tout se passe normalement. C'est un accident malheureux qui arrive une fois sur dix mille. Le bébé lui-même était parfaitement normal et bien constitué.

Guy lui pressa la main et lui adressa un sourire réconfortant.

— Dès que tu seras rétablie, dit-il.

Elle le regarda, regarda Guy, puis le Dr Sapirstein avec son brin de noix de coco dans la moustache.

— Vous mentez, dit-elle. Je ne vous crois pas. Vous me mentez, tous les deux.

— Ma chérie, dit Guy.

— Il n'est pas mort, dit-elle. Vous l'avez pris. Vous mentez. Vous êtes des sorciers. Vous mentez. Vous mentez ! *Vous mentez ! Vous mentez ! Vous mentez !*

Guy lui maintint les épaules et le Dr Sapirstein lui fit une piqûre.

Elle mangeait des tranches de pain blanc beurrées, coupées en triangle, avec sa soupe. Guy était assis au bord du lit, grignotant une des tartines.

— Tu étais devenue folle, disait-il. Tu avais complètement perdu la tête. Cela arrive quelquefois les dernières semaines. C'est ce que dit Abe. Une espèce d'hystérie de la grossesse, juste avant l'accouchement. C'est ce que tu as eu, chérie. Tu nous en as fait voir !

Elle ne dit rien. Elle prit une cuillerée de soupe.

— Écoute, dit-il, je sais ce qui t'a fait croire que Minnie et Roman étaient des sorciers, mais qu'est-ce qui a bien pu te mettre dans l'idée qu'Abe et moi en étions aussi ?

Elle ne répondit rien.

— C'est vrai, je suis idiot de te demander ça, dit-il, j'imagine que cette espèce d'hystérie ou je-ne-sais-quoi de la grossesse n'a pas besoin de raisons pour se manifester.

Il prit un autre triangle de pain et en mordit une des pointes, puis l'autre.

Alors elle dit :

— Pourquoi as-tu échangé ta cravate contre celle de Donald Baumgart ?

— Pourquoi j'ai... mais enfin, qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?

— Tu avais besoin d'un objet lui appartenant, dit-elle, pour qu'ils puissent jeter leur sort et le rendre aveugle.

Il la regarda avec des yeux ronds.

— Ma chérie, dit-il, pour l'amour du ciel, qu'est-ce que tu vas chercher ?

— Tu le sais très bien.

— Sacré nom d'une pipe ! dit-il. J'ai changé de cravate avec lui parce que j'aimais mieux la sienne que la mienne, et que lui aimait mieux la mienne que la sienne. Si je ne t'en ai pas parlé, c'est qu'après coup ça m'a paru d'un goût douteux d'avoir fait une chose pareille, et j'en étais un peu gêné.

— Qui t'avait donné les places pour *The Fantasticks* ? demanda-t-elle.

— Quoi ?

— Tu m'avais dit que tu les avais eues par Dominick, dit-elle. Ce n'est pas vrai.

— Eh bien, mon vieux ! dit-il. Et c'est pour ça que je suis un sorcier ? Je les ai eues par une fille qui s'appelle Norma quelque chose, que j'ai rencontrée et avec qui j'ai pris un verre. Et Abe, qu'est-ce qu'il a fait, lui ? Lacé ses chaussures à l'envers ?

— Il sent la racine de tannis, dit-elle. C'est une plante de sorciers. Sa secrétaire m'a dit qu'elle l'avait remarqué.

— Peut-être que Minnie lui a donné un porte-bonheur comme à toi. Tu prétends qu'il n'y a que les sorciers qui s'en servent ? Cela ne me paraît pas très vraisemblable.

Rosemary se tut.

— Regardons les choses en face, ma chérie, tu veux ? dit Guy. Tu as fait une petite crise d'hystérie à la fin de ta grossesse. Mais maintenant tu vas te reposer et oublier tout ça. (Il se pencha tout près d'elle et lui prit la main :) Je sais que c'est la pire des choses qui te soit jamais arrivée, dit-il, mais à partir de

maintenant tu n'auras plus que des roses. Warner est à un pouce de tomber d'accord avec nous, et voilà qu'Universal se met aussi à me faire des propositions. Je vais avoir encore quelques bonnes critiques, et après ça on met les bouts et on va s'installer sur les collines de Beverley, avec la piscine de tes rêves, le jardin aromatique, et tout ce que tu veux. Et les gosses aussi, Ro. Parole de scout. Tu as entendu ce qu'a dit Abe ?

Il lui posa un baiser sur la main.

— Ça va barder, maintenant, je vais être célèbre.

Il se leva et alla vers la porte.

— Fais-moi voir ton épaule, dit-elle.

Il s'arrêta et se retourna.

— Fais-moi voir ton épaule, dit-elle.

— Tu te moques de moi ?

— Non, dit-elle. Montre-la moi. Ton épaule gauche.

Il la regarda et dit :

— Bien, ma chérie, à tes ordres.

Il déboutonna le col de sa chemise et l'enleva en la passant par-dessus sa tête. Il avait un maillot de corps blanc par-dessous.

— En général, j'aime mieux faire ça en musique, dit-il.

Il retira aussi le maillot de corps. Il s'approcha tout près du lit et se pencha pour montrer à Rosemary son épaule gauche. Il n'y avait aucune cicatrice. Seulement une toute petite marque laissée par un bouton quelconque. Il lui montra son autre épaule, sa poitrine et son dos.

— Je ne vais pas plus loin sans lumière tamisée, dit-il.

— C'est bon, dit-elle.

Il eut un grand sourire.

— Reste à savoir maintenant si je remets ma chemise, dit-il, ou si je sors comme ça pour donner à Laura-Louise le plus beau frisson de sa vie.

Ses seins se gonflaient de lait et il fallut les soulager ; le Dr Sapirstein lui apprit à se servir d'un tire-lait, un petit instrument qui ressemble à une corne d'automobile en verre, avec une poire en caoutchouc. Et plusieurs fois par jour, Laura-Louise ou Helen Wees, ou la personne qui se trouvait là, lui apportait l'appareil, avec un verre-mesure en Pyrex. Elle tirait

de chaque sein trente à cinquante grammes d'un liquide fluide légèrement verdâtre, qui sentait très faiblement la racine de tannis – acte qui, à lui seul, suffisait à prouver de façon irréfutable que son bébé n'était plus là. Quand on avait remporté le verre et le tire-lait, elle se laissait retomber contre les oreillers, brisée, trop désespérée pour pleurer.

Joan, Élise et Tiger vinrent la voir, et elle parla avec Brian au téléphone pendant vingt minutes. Elle reçut des fleurs – des roses, des œillets, et une azalée jaune en pot – d'Allan, de Mike et Pedro, de Lou et Claudia. Guy acheta un nouveau poste de télévision se commandant à distance et l'installa au pied du lit. Elle regardait la télévision, mangeait, prenait les pilules qu'on lui donnait.

Une lettre de condoléances arriva, de Minnie et Roman ; une page chacun. Ils étaient à Dubrovnik.

Les points de suture cessèrent de lui faire mal.

Un matin, deux ou trois semaines plus tard, elle crut entendre un bébé crier. Elle arrêta la télévision et écouta. C'était un vagissement lointain, tout frêle. Elle n'était pas très sûre. Elle se glissa hors de son lit et arrêta le climatiseur.

Florence Gilmore entra avec le tire-lait et le verre.

— Est-ce que vous entendez un bébé qui pleure ? lui demanda Rosemary.

Elles écoutèrent toutes les deux.

Oui, c'était bien ça. Un bébé qui pleurait.

— Non, ma chérie, je n'entends rien, dit Florence. Retournez dans votre lit maintenant ; vous savez que vous ne devez pas encore vous lever. C'est vous qui avez fermé le climatiseur ? Ce n'est pas une chose à faire. Il fait une chaleur épouvantable aujourd'hui. Il y a des gens qui en meurent, réellement.

Dans l'après-midi, elle l'entendit de nouveau, et, mystérieusement, le lait se mit à sourdre de ses seins...

— Il y a de nouveaux locataires qui viennent de s'installer, dit Guy tout à coup, le soir, à propos de rien. Au huitième.

— Et ils ont un bébé, dit-elle.

— Oui. Comment le sais-tu ?

Elle le regarda silencieusement. Puis elle dit :

— Je l'ai entendu crier.

Elle l'entendit encore le lendemain. Et le jour suivant.

Elle cessa de regarder la télévision et se cachait le nez dans un livre, faisant semblant de lire, mais en réalité elle écoutait, elle guettait les cris...

Ce n'était pas au huitième ; c'était là, tout près, au septième.

Et neuf fois sur dix, on lui apportait le verre et le tire-lait quelques minutes à peine après qu'elle avait commencé à entendre les cris ; et les cris s'arrêtaient quelques minutes après qu'on lui avait pris son lait.

— Qu'est-ce que vous en faites ? demanda-t-elle à Laura-Louise un matin, en lui rendant le tire-lait et le verre avec cent quatre-vingts grammes de lait.

— Quelle question ! Je le jette, dit Laura-Louise avant de s'éclipser.

Dans l'après-midi, en rendant à Laura-Louise son verre plein, elle dit : « Attendez », et prit une cuillère à café sale et fit mine de vouloir la mettre dedans.

Laura-Louise retira brusquement le verre.

— Ne faites pas une chose pareille ! dit-elle en saisissant la cuillère avec un doigt de la main qui tenait le tire-lait.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? demanda Rosemary.

— Ça fait des saletés, c'est tout, dit Laura-Louise.

Il était vivant.

Il était chez Minnie et Roman.

Ils le gardaient là, le nourrissant avec son lait, prenant bien soin de lui, Dieu merci, et pour cause ! Elle se souvenait d'avoir lu dans le livre de Hutch que le 1^{er} août était un de leurs jours de prédilection, les Lammas, ou Leamas, au cours desquels ils avaient des cérémonies rituelles particulières. Ou peut-être attendaient-ils tout simplement le retour de Minnie et de Roman. Pour qu'ils en profitent eux aussi.

En tout cas, il était vivant.

Elle cessa de prendre les pilules qu'on lui donnait. Elle les calait dans le creux de sa main et faisait semblant d'avaler ; plus tard elle les glissait le plus loin possible entre le matelas et le sommier de son lit.

Elle se sentait plus forte, plus éveillée.

Tiens bon, Andy ! J'arrive !

Le Dr Hill lui avait donné une leçon. Cette fois elle ne chercherait à convaincre personne, elle ne se fierait à personne, ne demanderait secours à personne. Pas plus à la police qu'à Joan ou aux Dunstan ou à Grace Cardiff, ou même à Brian.

Guy jouait trop bien la comédie, le Dr Sapirstein était un médecin trop connu ; à eux deux, ils réussiraient à faire croire même à Brian qu'ayant perdu son bébé elle faisait une crise de folie. Cette fois, elle se débrouillerait toute seule, elle irait là-bas elle-même le chercher, et elle prendrait son grand couteau de cuisine pour pourfendre cette bande de maniaques.

Elle avait un avantage sur eux. Elle savait – et eux ne savaient pas qu'elle le savait – qu'il y avait un passage secret entre les deux appartements. Le soir où elle avait bloqué sa porte avec la chaîne de sécurité – et cela, elle en était aussi sûre qu'elle était sûre de voir sa main devant elle, et non un oiseau ou un navire de guerre –, ils étaient tous arrivés dans sa

chambre. Il fallait donc qu'il y eût une autre entrée dans l'appartement.

Ce ne pouvait être que le placard à linge, barricadé par la pauvre Mrs Gardénia qui était sûrement morte de la même façon que Hutch, paralysée et tuée par leurs sortilèges. Ce placard était précisément percé dans la cloison qui partageait l'immense appartement primitif en deux ; et s'il était vrai que Mrs Gardénia avait fait partie de leur cercle – c'était elle, avait dit Terry, qui donnait alors des herbes à Minnie –, est-ce que cela ne paraissait pas logique d'avoir ouvert le fond de ce placard pour éviter toutes les allées et venues dans le couloir qui auraient pu attirer l'attention des Bruhn et des Dubin-et-De Vore ?

C'était sûrement le placard à linge.

Il y avait longtemps, elle avait rêvé qu'on l'emportait par ce passage. Ce n'était pas un rêve ; c'était un signe divin, un message de la Providence, destiné à lui revenir à la mémoire au jour de l'épreuve ; la promesse du salut.

*Ô Dieu qui êtes au Ciel, pardonnez-moi mes doutes !
Pardonnez-moi de m'être détournée de vous, Père
miséricordieux, et aidez-moi, aidez-moi à l'heure du besoin ! Ô
Jésus, cher Jésus, aidez-moi à sauver mon enfant innocent !*

La solution, évidemment, c'était les pilules. Elle enfonça son bras sous le matelas et les repêcha une à une. Il y en avait huit, toutes semblables ; de petits comprimés blancs, marqués d'un trait au milieu pour les partager en deux. Quelle que soit leur composition, il en avait suffi de trois par jour pour la rendre docile et passive ; avec huit d'un coup, elle avait des chances de voir tomber Laura-Louise ou Helen Wees dans un profond sommeil. Elle essuya la poussière des comprimés, les enveloppa dans un bout de papier arraché à la couverture d'un magazine, et les cacha tout au fond de sa boîte de Kleenex.

Elle continuait à faire semblant d'être docile et passive ; mangeait ce qu'on lui apportait, regardait ses magazines, et pompait son lait.

Ce fut Leah Fountain qui se trouva là quand les choses furent possibles. Elle arriva après qu'Helen Wees fut sortie avec le lait.

— Bonsoir, Rosemary ! Jusqu'à présent, j'ai toujours laissé aux autres le plaisir de venir vous tenir compagnie ; cette fois c'est mon tour. Mais on se croirait dans un vrai cinéma chez vous ! Est-ce qu'il y a quelque chose de bien, ce soir ?

Il n'y avait personne d'autre dans l'appartement. Guy était parti chez Allan pour étudier avec lui plusieurs contrats.

Elles regardèrent un film avec Fred Astaire et Ginger Rogers, et, pendant un interlude, Leah alla dans la cuisine chercher deux tasses de café.

— J'ai aussi un peu faim, dit Rosemary quand Leah rapporta les tasses et les eut posées sur la table de chevet. Est-ce que cela vous ennuerait beaucoup de me faire un sandwich au fromage ?

— Mais pas du tout, ma petite chérie, dit Leah. Comment l'aimez-vous, avec de la laitue et de la mayonnaise ?

Elle repartit. Rosemary attrapa son petit paquet de papier de journal au fond de sa boîte de Kleenex. Il y avait maintenant onze comprimés. Elle les fit tous tomber dans la tasse de Leah et remua le café avec sa propre cuillère. Elle essuya soigneusement la cuillère avec un Kleenex. Elle prit ensuite sa tasse, mais le café tremblait si fort qu'elle dut la reposer.

Pourtant, quand Leah revint avec son sandwich, elle était assise tranquillement et buvait son café à petites gorgées.

— Merci, Leah, dit-elle, ça a l'air délicieux. Le café est un peu amer ; je pense qu'il a dû attendre trop longtemps.

— Voulez-vous que j'en fasse du frais ? demanda Leah.

— Non, il n'est pas si mauvais que ça, dit Rosemary.

Leah s'assit à côté du lit, prit sa tasse, remua le café et le goûta. « Mm », fit-elle en plissant le nez ; et elle hocha la tête, d'accord avec Rosemary.

— C'est tout de même buvable, dit Rosemary.

Elles regardèrent le film et, après le deuxième interlude, la tête de Leah tomba puis se redressa brusquement. Leah reposa sur la table sa tasse avec, la soucoupe, la tasse aux deux tiers vide. Rosemary avala la dernière bouchée de son sandwich et regarda Fred Astaire et deux autres acteurs danser sur des plateaux tournants dans un invraisemblable décor de music-hall.

Pendant la séquence suivante, Leah s'endormit.

— Leah ? dit Rosemary.

La vieille femme ronflait sur sa chaise, le menton sur la poitrine, les mains ouvertes reposant sur les genoux. Ses cheveux aux reflets bleu-lavande, qui étaient en fait une perruque, avaient glissé sur son front. Des cheveux blancs clairsemés dépassaient sur sa nuque.

Rosemary se leva, glissa ses pieds dans ses pantoufles et enfila la robe de chambre ouatinée bleue et blanche qu'elle avait achetée pour l'hôpital. Elle sortit sans bruit de la chambre, poussa la porte sans la fermer complètement et alla jusqu'à la porte de l'appartement dont elle tourna le verrou et accrocha la chaîne de sécurité sans faire de bruit.

Puis elle alla dans la cuisine et choisit dans sa panoplie de couteaux le plus long et le mieux aiguisé – un couteau à découper presque neuf, avec une lame en acier, courbe et acérée, et un lourd manche en os avec une virole de cuivre. Le tenant contre elle, la pointe en bas, elle sortit de la cuisine et alla au bout du vestibule vers la porte du placard à linge.

Dès qu'elle l'eut ouverte, elle sut qu'elle ne s'était pas trompée. Les étagères étaient en place et bien rangées, seulement deux d'entre elles avaient été interverties : les serviettes de bain et les essuie-mains étaient à la place des couvertures d'hiver et vice versa.

Elle posa son couteau devant la porte de la salle de bains et vida tout ce qu'il y avait dans le placard, sauf ce qui se trouvait sur l'étagère du haut, qui était fixe. Elle posa par terre les serviettes de toilette et les draps, et les boîtes qu'elle avait rangées là, puis souleva les quatre étagères qu'elle avait recouvertes de cretonne il y avait des milliers et des milliers d'années.

Le fond du placard, au-dessous de l'étagère supérieure, était formé par un grand panneau peint en blanc et entouré d'une moulure étroite, blanche elle aussi. En s'approchant tout près et en se penchant de côté pour laisser passer la lumière, Rosemary s'aperçut qu'à la limite du panneau et de la moulure, la peinture s'interrompait en un trait continu. Elle s'appuya sur un des côtés du panneau, puis sur l'autre ; appuya plus fort, et brusquement le panneau pivota vers le fond en grinçant

légèrement. De l'autre côté, c'était l'obscurité : un autre placard, avec un cintre métallique qui brillait par terre et un point lumineux qui devait être le trou d'une serrure. Rosemary poussa tout à fait le panneau et pénétra dans le second placard. Elle se baissa et, par le trou de la serrure, elle vit, à six ou sept mètres, une petite vitrine qui se trouvait à l'angle du vestibule de l'appartement de Minnie et Roman.

Elle tourna la poignée. La porte s'entrouvrit.

Ella la referma, repassa dans son placard et alla chercher son couteau. Puis elle retourna dans le placard de Minnie, regarda encore une fois par le trou de la serrure et entrouvrit un tout petit peu la porte.

Puis elle l'ouvrit toute grande, tenant son couteau à hauteur de l'épaule, la pointe en avant.

Le vestibule était désert, mais des voix venaient de la salle de séjour. À sa droite, la porte de la salle de bains était ouverte sur l'obscurité. À gauche, la chambre de Minnie et Roman, où brûlait une lampe de chevet. Mais il n'y avait pas de berceau, pas d'enfant.

Elle avança prudemment dans le vestibule. À droite, il y avait une porte fermée à clef ; à gauche, un placard à linge.

Au-dessus de la vitrine était accroché un tableau de petites dimensions, mais très coloré, représentant une église en flammes. À cet endroit-là, elle n'avait jamais vu auparavant qu'un petit rectangle plus clair que le reste du mur, et un crochet. Et maintenant il y avait cet affreux tableau... Cela ressemblait à Saint-Patrick, avec des flammes jaunes et orange qui jaillissaient des vitraux et s'élançaient à travers le toit défoncé.

Où avait-elle déjà vu cela ? Une église en flammes...

C'était dans ce fameux rêve. Quand on l'avait transportée à travers le placard à linge. Guy et quelqu'un d'autre. « Vous la tenez trop haut. » On l'avait emmenée dans une salle de bal où se trouvait une église en feu. Cette église-là précisément.

Mais comment était-ce possible ?

Est-ce qu'on l'aurait réellement transportée de l'autre côté du placard, et que, en passant à côté, elle l'aurait vue ?

Il faut trouver Andy. Trouver Andy. Trouver Andy.

Brandissant le couteau devant elle, elle suivit le couloir, tournant à gauche, puis à droite. Il y avait d'autres portes fermées à clef. Et encore un tableau ; des hommes et des femmes nus dansant en cercle. Devant elle, la grande entrée et la porte de l'appartement donnant sur le palier, et à droite l'ouverture voûtée de la salle de séjour. Les voix étaient plus distinctes. « Sûrement pas s'il est encore en train d'attendre son avion ! » disait Mr Fountain, et tout le monde rit, puis quelqu'un fit « chut ! » pour les faire taire.

Dans la salle de bal de son rêve, Jackie Kennedy était venue lui parler gentiment, puis elle s'était retrouvée seule au milieu de toute cette bande d'énergumènes qui l'entouraient en chantant. Et ils étaient nus. Est-ce que tout cela s'était réellement passé ? Roman, avec une grande robe noire, avait dessiné sur elle des signes magiques. Le Dr Sapirstein lui tendait une coupe de peinture rouge. De la peinture rouge ? Ou du sang ?

— Oh, la paix, Hayato ! dit Minnie. Vous vous moquez de moi ! Vous me « faites marcher », comme on dit chez nous.

Minnie ? Rentrée de voyage ? Roman, lui aussi ? Pas plus tard qu'hier, elle avait reçu la carte de Dubrovnik disant qu'ils restaient là-bas !

Est-ce qu'ils étaient seulement partis ?

Elle était tout près de l'ouverture maintenant, et elle pouvait voir les étagères, les classeurs et les tables à bridge couvertes de journaux et de piles d'enveloppes. Ils étaient tous à l'autre bout de la pièce, d'où venaient des rires, des voix étouffées. Des cubes de glace cliquetaient dans les verres.

Elle resserra ses doigts sur le manche du couteau et fit un pas en avant. Elle s'immobilisa, les yeux écarquillés.

En face, dans l'unique baie vitrée, se trouvait un berceau noir. Tout noir. Garni de taffetas noir, avec une capote et des volants d'organdi noir. Un bijou d'argent se balançait au bout d'un ruban noir épinglé en haut de la capote.

Mort ? Non, au moment même où elle avait eu cette crainte, l'organdi se mit à trembler et le bijou d'argent frémit.

Il était là-dedans. Dans l'abominable berceau sacrilège des sorciers.

Le bijou d'argent était un crucifix pendu la tête en bas, le ruban noir entouré autour des pieds de Jésus.

La pensée que son bébé était là, sans défense, au milieu de toutes ces horreurs diaboliques, lui fit monter les larmes aux yeux, et brusquement elle eut envie tout simplement de se laisser tomber par terre et de pleurer, de capituler devant une méchanceté aussi raffinée, aussi inqualifiable. Pourtant elle résista ; elle ferma les yeux de toutes ses forces pour arrêter les larmes, dit un rapide *Je vous salue, Marie*, et rassembla toute son énergie et toute la puissance de sa haine ; sa haine pour Minnie, pour Roman, pour Guy, pour le Dr Sapirstein... pour tous ceux qui avaient conspiré avec eux pour lui prendre Andy et l'utiliser à des fins ignobles. Elle s'essuya les paumes contre sa robe de chambre, renvoya ses cheveux en arrière, raffermi sa main sur le lourd manche du couteau, et s'avança bien en vue, de façon qu'ils puissent tous voir qu'elle était là.

Curieusement, personne n'y fit attention. Ils continuaient à parler, à discuter, à siroter, à passer agréablement la soirée, comme si elle avait été aussi invisible qu'un fantôme, ou comme si elle était encore dans son lit en train de rêver. Minnie, Roman, Guy (et ses contrats ?), Mr Fountain, les Wees, Laura-Louise, et un jeune Japonais avec une figure d'intellectuel à lunettes... tous étaient rassemblés sous un portrait d'Adrian Marcato qui trônait au-dessus de la cheminée. Il n'y avait que lui qui la voyait. Il était là, debout, les yeux fixés sur elle, immobile, autoritaire ; mais sans aucun pouvoir, réduit à un peu de peinture.

Puis Roman aussi la regarda ; il posa son verre et toucha le bras de Minnie. Il se fit brusquement un silence, et ceux qui étaient assis de dos se retournèrent, intrigués. Guy se souleva, puis se rassit. Laura-Louise frappa ses mains l'une contre l'autre devant sa bouche et se mit à pousser des cris aigus. Helen Wees dit :

— Retournez vous coucher, Rosemary ; vous savez bien que vous ne devez pas encore vous lever.

Soit elle était folle, soit elle essayait de faire de l'action psychologique.

— Elle, la mère ? demanda le Japonais.

Et, comme Roman lui faisait un signe de tête affirmatif :

— Ah, ssssssssss, fit-il en regardant Rosemary avec intérêt.

— Elle a tué Leah, dit Mr Fountain en se levant. Elle m'a tué ma Leah. Qu'est-ce que vous en avez fait ? Vous l'avez tuée ?

Rosemary les regarda fixement, regarda Guy, qui baissa les yeux ; il était tout rouge.

Elle serra le couteau plus fort.

— Oui, dit-elle, je l'ai tuée. Je l'ai tuée à coups de couteau. Ensuite j'ai essuyé la lame et je suis prête à faire la même chose au premier qui s'approchera de moi. Dis-leur comme elle coupe bien, cette lame, Guy !

Il ne répondit rien. Mr Fountain se laissa retomber dans son fauteuil, une main sur le cœur. Laura-Louise poussa de petits cris.

Sans les quitter des yeux, elle traversa la pièce et alla vers le berceau.

— Rosemary... dit Roman.

— Foutez-moi la paix, dit-elle.

— Avant de regarder le...

— Vous, foutez-moi la paix, dit-elle. Vous êtes à Dubrovnik. Je ne peux pas vous entendre.

— Laisse-la tranquille, dit Minnie.

Elle ne les quitta pas des yeux jusqu'à ce qu'elle fût tout près du berceau, qui était tourné vers eux. De sa main libre, elle saisit la poignée habillée de noir et fit tourner le berceau tout doucement, pour l'amener devant elle. Le taffetas bruissa ; les roues peintes en noir grincèrent un peu.

Endormi, son petit visage tout rose, adorable, Andy était là, douillettement enveloppé dans un linge noir, avec de petites moufles noires attachées à ses poignets par des rubans. Il avait des cheveux d'un roux ardent, une quantité étonnante de cheveux, soyeux, propres, bien brossés. *Andy !*

Oh, Andy ! Elle tendit la main vers lui, tournant son couteau dans l'autre sens ; il fit une moue, ouvrit les yeux et la regarda. Ses yeux étaient d'un jaune doré, avec une pupille noire fendue verticalement.

Elle le regarda.

Il la fixa, de son regard jaune doré, puis regarda le crucifix renversé qui se balançait.

Alors elle leva les yeux vers eux, qui l'observaient, et, son couteau à la main, elle leur cria :

— *Qu'est-ce que vous avez fait à ses yeux ?*

Ils remuèrent et se tournèrent vers Roman.

— Il a les yeux de Son Père, dit-il.

Elle le regarda, regarda Guy – qui se cachait les yeux derrière sa main – puis regarda de nouveau Roman.

— Qu'est-ce que vous me racontez là ? dit-elle. Les yeux de Guy sont *bruns*, et ils sont *normaux* ! Qu'est-ce que vous lui avez fait, espèces de sales maniaques ?

Elle s'écarta du berceau, prête à les tuer tous.

— C'est Satan qui est Son Père, ce n'est pas Guy, dit Roman. *Satan* est Son Père, qui monta de l'Enfer et engendra un Fils d'une femme mortelle ! Pour venger toutes les injustices dont Ses fidèles adeptes sont victimes de la part des adorateurs de Dieu !

— Je vous salue, Satan ! dit Mr Wees.

— *Satan* est Son Père, et Son nom est Adrian ! s'écria Roman, d'une voix forte et fière, en se redressant d'un air autoritaire et vigoureux. Il renversera les puissants et dévastera leurs temples ! Il rachètera les persécutés et abattra Sa vengeance sur tous ceux qui ont brûlé et torturé Ses disciples !

— Je vous salue, Adrian, dirent-ils. Je vous salue, Adrian. Je vous salue, Adrian. (Puis :) Je vous salue, Satan. Je vous salue, Satan. Je vous salue, Adrian. Je vous salue, Satan.

Elle secoua la tête.

— Non, dit-elle.

Minnie lui dit :

— C'est vous qu'il a choisie entre toutes les femmes, Rosemary. Entre toutes les femmes du monde entier, Il vous a choisie. C'est Lui qui vous a conduits, vous et Guy, dans cette maison, Lui qui a voulu que cette petite idiote de... comment s'appelait-elle déjà ? Terry... Qui a voulu qu'elle s'affole ridiculement, nous obligeant à changer nos plans ; Lui qui a tout prévu, tout arrangé, parce qu'il voulait que vous soyez la mère de Son Fils unique incarné.

— Sa puissance est plus forte que toutes les puissances, dit Roman.

— Je vous salue, Satan, dit Helen Wees.

— Son règne durera plus longtemps que tous les règnes.

— Je vous salue, Satan, dit le Japonais.

Laura-Louise enleva ses mains de devant sa bouche. Guy lança un regard à Rosemary par-dessous sa main.

— Non, dit-elle, non. (Le couteau pendait au bout de son bras.) Non. Ce n'est pas possible. Non.

— Allez regarder Ses mains, dit Minnie. Et Ses pieds.

— Et Sa queue, dit Laura-Louise.

— Et Ses petites cornes qui percent, dit Minnie.

— Mon Dieu ! dit Rosemary.

— Dieu est mort, dit Roman.

Elle se retourna vers le berceau, laissa tomber son couteau et se tourna de nouveau vers l'assemblée qui l'observait.

— Mon Dieu ! dit-elle en se couvrant le visage de ses mains. Mon Dieu ! (Elle tendit les poings vers le plafond et hurla :) *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !*

— *Dieu est MORT ! tonna Roman. Dieu est mort et Satan est vivant ; Nous sommes en l'an I, la première année du règne de notre Seigneur ! L'an I ! Dieu n'existe plus ! L'an I a commencé ! Adrian est né !*

— Je vous salue, Satan ! s'écrièrent tous les autres. Je vous salue, Adrian ! Je vous salue, Adrian ! Je vous salue, Satan !

Elle recula. « Non... non... » Recula jusqu'aux tables à bridge, se retrouva entre deux tables, une chaise juste derrière elle. Elle s'y laissa tomber et fixa sur eux tous un regard hébété :

— Non.

Mr Fountain sortit brusquement et se précipita dans le couloir. Guy et Mr Wees coururent derrière lui.

Minnie s'avança et, laissant échapper un gémissement en se baissant, ramassa le couteau par terre. Elle l'emporta dans la cuisine.

Laura-Louise alla vers le berceau et se mit à le balancer d'un air possessif en faisant des grimaces vers l'enfant. Le taffetas noir bruissait ; les roues grinçaient.

Elle restait assise immobile, le regard fixe.

— Non, dit-elle.

Son rêve. Son rêve. Cela n'avait pas été un rêve. Ces yeux jaunes, elle les avait vus réellement.

— Mon Dieu ! dit-elle.

Roman s'approcha d'elle.

— Clare se moque du monde en faisant tant d'histoires à cause de Leah, dit-il. Il n'est pas si désolé que cela. Personne ne l'aimait beaucoup, Leah. Elle était avare, aussi bien de ses sentiments que de son argent. Vous devriez nous aider, Rosemary, et servir de vraie mère à Adrian ; et nous nous arrangerons pour que vous ne soyez pas inquiétée pour avoir tué Leah. Nous ferons en sorte que personne ne sache jamais ce qui s'est passé. Vous n'êtes pas obligée de faire partie de notre cercle, si vous n'en avez pas envie ; tout ce qu'on vous demande, c'est d'élever votre enfant comme une mère.

Il se pencha vers elle et dit plus bas :

— Minnie et Laura-Louise sont trop vieilles. Elles ne savent pas bien s'y prendre.

Elle le regarda.

Il se redressa.

— Réfléchissez-y, Rosemary, dit-il.

— Je ne l'ai pas tuée, dit-elle.

— Ah ?

— Je lui ai simplement donné des comprimés, dit-elle. Elle est endormie.

— Ah, dit-il.

On sonna à la porte.

— Excusez-moi, dit-il en s'éloignant pour aller ouvrir. Pensez-y tout de même, lança-t-il par-dessus son épaule.

— Mon *Dieu*, dit-elle.

— Fichez-nous la paix avec vos « mon Dieu », ou on va vous tuer vous aussi, dit Laura-Louise en continuant à agiter le berceau. Tant pis pour le lait.

— Vous, taisez-vous, lui dit Helen Wees en allant trouver Rosemary à qui elle mit dans la main un mouchoir humide. Rosemary est Sa mère, même si ce qu'elle fait ne vous plaît pas, dit-elle. Ne l'oubliez pas, et montrez un peu plus de respect.

Laura-Louise marmonna quelque chose entre ses dents.

Rosemary s'essuya le front et les joues avec le linge frais. Le Japonais, assis à l'autre bout de la pièce sur un pouf, croisa son regard et lui fit un grand sourire avec une petite courbette. Il tendait devant lui un appareil photographique ouvert qu'il était en train de recharger ; il l'agita en direction du berceau avec encore de grands sourires et de petites courbettes. Elle baissa la tête et sentit monter ses larmes. Elle s'essuya les yeux.

Roman revint, tenant par le bras un homme au teint foncé, athlétique et élégant, avec un complet blanc immaculé et des souliers blancs. Il tenait à la main un grand paquet enveloppé d'un papier bleu ciel décoré d'ours en peluche et de sucres d'orge. À l'intérieur, cela faisait un petit bruit de musique. Tout le monde s'approcha de lui pour le saluer et lui serrer la main. On entendait des « inquiets », « ravi », « aéroport », « Stavropoulos », « occasion ». Laura-Louise porta la boîte près du berceau. Elle la tendit en l'air pour la montrer au bébé, la secoua pour qu'il entende le bruit, et la posa sur la banquette de la fenêtre où se trouvaient déjà une quantité de boîtes du même genre, dont quelques-unes étaient emballées de papier noir avec un ruban noir.

— Le 25 juin, juste après minuit, dit Roman. Exactement à l'opposé de vous-savez-qui. N'est-ce pas parfait ?

— Pourquoi est-ce que cela vous étonne ? demanda l'étranger, les deux mains tendues devant lui. Edmond Lautréamont n'avait-il pas prédit le 25 juin, il y a trois cents ans ?

— Bien sûr, dit Roman avec un sourire, mais c'est tellement inattendu qu'une de ses prédictions se réalise. (Tout le monde rit.) Venez, mon ami, reprit Roman en entraînant le nouveau venu, venez Le voir. Venez voir l'Enfant.

Ils s'approchèrent du berceau, près duquel Laura-Louise attendait avec un sourire de vendeuse, se penchèrent au-dessus et regardèrent en silence. Au bout d'un moment, le nouveau venu se jeta à genoux.

Guy et Mr Wees revinrent.

Ils attendirent sur le seuil que l'étranger se fût relevé, puis Guy s'avança vers Rosemary.

— Elle va se remettre, dit-il. Abe est là-bas avec elle.

Il était debout, le regard baissé sur elle, frottant ses mains de chaque côté de son pantalon.

— Ils m'ont promis qu'ils ne te feraient pas de mal, dit-il. Et personne ne t'a fait de mal en réalité. Enfin, imagine que tu aies eu un enfant et que tu l'aies perdu ; est-ce que ce ne serait pas exactement la même chose ? Et pense à tout ce que nous recevrons en retour, Ro !

Elle posa son mouchoir sur la table et le regarda. De toutes ses forces, elle lui cracha au visage.

Il rougit et tourna les talons, essuyant le devant de sa veste. Roman l'attrapa au passage et le présenta au nouveau venu, Argyron Stavropoulos.

— Comme vous devez être fier, dit Stavropoulos en étreignant la main de Guy entre ses mains. Mais, dites-moi, ce n'est tout de même pas la mère qui est là-bas ? Pourquoi, au nom de...

Roman l'entraîna un peu plus loin et lui parla à l'oreille.

— Tenez, dit Minnie en tendant à Rosemary une grande tasse de thé bouillant. Buvez, cela vous fera du bien.

Rosemary regarda la tasse, puis leva les yeux vers Minnie.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ? dit-elle. De la racine de tannis ?

— Il n'y a *rien* dedans, dit Minnie. Sauf du sucre et du citron. C'est du thé Lipton, rien d'autre. Buvez-le.

Elle posa la tasse à côté du mouchoir.

Il n'y avait qu'une chose à faire : le tuer. C'était évident. Attendre qu'ils soient tous installés à l'autre bout de la pièce, se précipiter, bousculer Laura-Louise, l'attraper et le jeter par la fenêtre. Et sauter derrière lui. *Une mère se tue avec son enfant au Bramford.*

Sauver le monde de Dieu-sait-quoi. De Satan-sait-quoi.

Une queue ! Des petites cornes qui percent !

Elle avait envie de hurler, de mourir.

Elle allait faire cela, le jeter et sauter.

Ils étaient tous en train de bavarder par petits groupes. Un charmant cocktail. Le Japonais prenait des photos, de Guy, de Stavropoulos, de Laura-Louise avec le bébé dans les bras.

Elle se retourna pour ne pas voir ça.

Ces yeux ! Comme ceux d'une bête, d'un tigre, mais pas d'un être humain !

Évidemment, puisqu'il n'était pas un être humain. C'était une sorte de croisement.

Comme il avait eu l'air mignon, gentil, avant d'ouvrir ses affreux yeux jaunes ! Son tout petit menton, un peu comme celui de Brian ; sa bouche adorable ; tous ces cheveux roux flamboyants... Elle avait bien envie de le regarder encore une fois. Si seulement il voulait bien ne pas ouvrir ses yeux jaunes, ses yeux de bête !

Elle goûta le thé. C'était bien du thé.

Non, elle ne pouvait pas le jeter par la fenêtre. Elle ne pouvait pas faire cela. C'était son enfant, quel que soit le père. Ce qu'il fallait qu'elle fasse, c'était aller trouver quelqu'un qui soit capable de la comprendre. Un prêtre, par exemple. Oui, c'était cela la solution : un prêtre. C'était un problème qui dépendait de l'Église. C'était au pape et aux cardinaux de le résoudre, et non à elle, pauvre petite Rosemary Reilly d'Omaha, pauvre idiote.

C'était mal de tuer, de toute façon.

Elle reprit du thé.

Il commença à geindre parce que Laura-Louise balançait le berceau trop fort ; alors, naturellement cette imbécile se mit à le balancer encore plus fort.

Elle le supporta aussi longtemps qu'elle put, et à la fin elle se leva et alla vers elle.

— Allez-vous-en ! dit Laura-Louise. N'approchez pas de Lui. Roman !

— Vous le bercez trop fort, dit-elle.

— Allez-vous asseoir ! dit Laura-Louise. (Et s'adressant à Roman :) Faites-la sortir d'ici. Ramenez-la d'où elle vient !

Rosemary dit :

— Elle le berce trop fort. C'est pour cela qu'il pleure.

— Occupez-vous de ce qui vous regarde ! dit Laura-Louise.

— Laissez Rosemary Le bercer, dit Roman.
 Laura-Louise le regarda, interloquée.

— Allez, dit-il, debout derrière la capote du berceau. Allez-vous asseoir avec les autres. Laissez Rosemary Le bercer.

— Elle est capable de...

— *Allez vous asseoir avec les autres, Laura-Louise.*
 Elle prit un air offusqué et décampa.

— Bercez-Le, dit Roman à Rosemary avec un sourire.

Il poussa le berceau vers elle en le tenant par la capote, lui imprimant un mouvement de va-et-vient.

Elle resta immobile et le dévisagea.

— Vous voulez me... forcer à être sa mère ? dit-elle.

— Mais est-ce que vous n'êtes pas déjà Sa mère ? dit Roman.
 Allons. Bercez-Le un peu jusqu'à ce qu'il s'arrête de pleurer.

Elle laissa la poignée noire venir sous sa main et referma ses doigts sur elle. Pendant un moment, ils balancèrent le berceau ensemble, puis Roman la laissa faire et elle le berça toute seule, gentiment, doucement. Elle jeta un regard sur le bébé, vit ses yeux jaunes, et détourna la tête vers la fenêtre.

— Vous devriez graisser les roues, dit-elle. Ça doit le déranger, ça aussi.

— Je le ferai, dit Roman. Vous voyez ? Il ne pleure plus. Il vous reconnaît.

— Ne dites pas de bêtises, dit Rosemary en ramenant ses yeux sur l'enfant.

Il la regardait. Au fond, ses yeux n'étaient pas si terribles, maintenant qu'elle était prévenue. C'était la surprise qui l'avait bouleversée. Dans un sens, ils étaient même assez jolis.

— Comment sont ses mains ? demanda-t-elle tout en le berçant.

— Elles sont très jolies, dit Roman. Il a des griffes, mais elles sont minuscules, toutes nacrées. On Lui met des moufles uniquement pour qu'il ne S'égratigne pas, ce n'est pas parce que Ses mains ne sont pas belles à voir.

— Il a l'air fâché, dit-elle.

Le Dr Sapirstein s'approcha.

— Que de surprises, ce soir, dit-il.

— Partez d'ici, vous, ou je vous crache à la figure, dit-elle.

— Va-t'en, Abe, dit Roman.

Le Dr Sapirstein hocha la tête et s'éloigna.

— Pas toi, dit Rosemary au bébé. Toi, ce n'est pas ta faute. C'est après *eux* que je suis en colère, parce qu'ils m'ont joué un vilain tour et qu'ils m'ont menti. Ne prends pas cet air ennuyé ; je ne vais pas te faire de mal.

— Il le sait bien, dit Roman.

— Alors, pourquoi a-t-il l'air si fâché ? dit Rosemary. Pauvre petit chat. Regardez-le.

— Tout à l'heure, dit Roman. Il faut que je m'occupe de mes invités. Je reviens tout de suite.

Il s'éloigna à reculons, la laissant seule.

— Parole d'honneur, je ne vais pas te faire de mal, dit-elle à l'enfant. (Elle se pencha et dénoua le cordon de sa brassière :) Laura-Louise vous a attaché ça trop serré, n'est-ce pas ? Je vais vous le desserrer un peu, vous serez plus à l'aise. Vous avez un ravissant petit menton, savez-vous ça, monsieur ? Vous avez des yeux jaunes un peu bizarres, mais vous avez un ravissant petit menton.

Elle rattacha la brassière de façon qu'il ne soit pas gêné.

Pauvre petit bonhomme.

Il ne pouvait pas être complètement méchant ; ce n'était pas possible. Même s'il était à moitié Satan, il tenait aussi *d'elle* à moitié, il était pour moitié un être humain normal, comme les autres, doué de raison. Si elle contrecarrait leurs projets, si elle exerçait sur lui une bonne influence pour détruire la leur...

— Savez-vous que vous avez une chambre à vous ? dit-elle en défaisant son linge qui était trop serré lui aussi. Avec un papier jaune et blanc, et un petit lit blanc avec des coussins jaunes. Et dans toute la chambre il n'y a pas un seul bout de tissu noir comme tous ces chiffons de sorcières dont on vous a affublé. On vous montrera ça quand il sera l'heure de téter. Au cas où vous voudriez le savoir, figurez-vous que c'est moi la dame qui vous a donné tout le lait que vous avez bu jusqu'à maintenant. Je parie que vous imaginez que ça venait tout seul dans les biberons, n'est-ce pas ? Eh bien non, ce sont les mamans qui le fabriquent, et c'est moi qui suis votre maman. Parfaitement,

monsieur Grognon. Vous n'avez pas tellement l'air content de l'apprendre.

Le silence lui fit relever la tête. Ils étaient tous en rond à la regarder, à distance respectueuse.

Elle se sentit rougir et se remit à arranger le linge du bébé.

— Qu'ils regardent donc ! dit-elle. Cela nous est bien égal ! N'est-ce pas ? Tout ce qu'on veut, c'est être à son aise, comme ça, là. Ça va mieux ?

— Je vous salue, Rosemary, dit Helen Wees.

Les autres l'imitèrent :

— Je vous salue, Rosemary.

— Je vous salue, Rosemary.

Minnie, Stavropoulos, le Dr Sapirstein :

— Je vous salue, Rosemary.

Guy aussi :

— Je vous salue, Rosemary.

Laura-Louise remua les lèvres, mais il ne sortit aucun son.

— Je vous salue Rosemary, mère d'Adrian ! dit Roman.

Elle releva la tête au-dessus du berceau.

— C'est Andrew, dit-elle. Andrew John Woodhouse.

— Adrian Steven, dit Roman.

Guy dit : « Voyons, Roman », et Stavropoulos, de l'autre côté de Roman, lui posa la main sur le bras et lui dit :

— Est-ce que le nom a tellement d'importance ?

— Mais oui. Certainement, dit Roman. Son nom est Adrian Steven.

Rosemary dit :

— Je comprends pourquoi vous voulez l'appeler comme cela, mais je suis désolée, ce n'est pas possible. Il s'appelle Andrew John. C'est mon enfant, ce n'est pas le vôtre, et c'est un point sur lequel il n'est pas question de discuter. Ça et ses vêtements. Il ne va pas être toujours habillé en noir.

Roman ouvrit la bouche, mais Minnie dit d'une voix forte, en le regardant :

— Je vous salue, Andrew !

Tous les autres reprirent :

— Je vous salue, Andrew... Je vous salue, Rosemary, mère d'Andrew... Je vous salue, Satan.

Rosemary chatouilla le ventre du bébé.

— Ça ne te plaisait pas, « Adrian », dis ? Cela ne m'étonne pas. « Adrian Steven » ! As-tu fini de prendre cet air boudeur ? (Elle lui appuya sur le bout du nez :) Est-ce que tu sais déjà sourire, Andy ? Hein ? Voyons, monsieur Andy, avec vos drôles d'yeux, est-ce que vous savez sourire ? Fais un sourire à Maman. (Elle donna une petite tape au bijou d'argent pour le faire balancer :) Allons, Andy, dit-elle. Un petit sourire. Allons, Andy-candy.

Le Japonais se glissa en avant avec son appareil, s'accroupit et prit deux, trois, quatre photos à la file.

FIN
